

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la
Langue Française (InaLF)

[La] chrysolite, ou Le secret des romans [Document électronique] / par le sieur
Mareschal

LIVRE 1

p1

Chrysolite n' avoit
encore fait aucun dessein
sur Clytiman ; et toutefois,
comme si elle eust
eu quelque interest en
ses amours, elle sembloit
estre faschée qu' un autre le possedast
quoy qu' à peine l' eust-elle voulu pour

p2

soy-mesme si elle en eust eu le choix, à
cause que leurs humeurs ne se rapportoient
aucunement. Elle estoit glorieuse, et
portoit son esprit et sa beauté au dessus de
toutes les filles les mieux qualifiées d' Athenes :
luy ne l' estoit pas moins ; et soit
qu' on considerast son extraction, l' opulence
et les richesses de sa maison, et l' autorité
que ses parens avoient dans le
pays et la ville de Megare, où il avoit
esté nourry ; soit qu' on jettast les yeux sur
ses perfections particulieres, il avoit
dequoy tenir un mesme rang parmy les
hommes de qualité, que Chrysolite entre les
filles des meilleures maisons de la premiere
ville de Grece. La fortune estoit
assez esgale à tous deux ; tous deux
avoient l' esprit fort bon, par où ils se
faisoient admirer en toutes leurs actions, et

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

de tous les accords il ne leur manquoit
que celui de s'aymer autant qu'ils estoient
aymables : mais c'est cela mesme que
leurs humeurs orgueilleuses se refusoient,
comme si la gloire de Clytiman n'eust pû
souffrir qu'avec envie l'esclat de celle de
Chrysolite, ou que pour estre tous deux

p3

si agreables à un chacun, ils deussent se
hayr par une maxime de vanité. Chrysolite
treuvoit à redire à tout ce que faisoit
Clytiman, c'estoit un esprit trop imperieux
à son advis, plus capable de commander,
que de descendre à des petits
services, où il faut que les plus superbes
se relaschent pour complaire aux dames :
Clytiman en toutes les actions de ceste
fille prenoit le mesme sujet de desadveu,
son humeur arrogante le piquoit, et leur
commun orgueil, qui leur estoit tousjours
present devant les yeux, estoit comme ces
vers qui nous font voir toutes choses de
travers, et qui rend une fausse couleur
à tout ce qu'ils voyoient d'eux-mesmes.
Je croy qu'Amour divisoit ainsi ces
esprits, afin d'avoir plus de gloire apres à
les joindre ; que comme ce Dieu ne
travaille guere qu'il ne fasse des miracles, il
se faisoit de la matiere pour en produire
un, de cette contradiction, où il les nourrissoit.
Clytiman estoit lors engagé dans une
prison de quinze jours sous la puissance
de Rosine, à qui pour toutes il n'avoit
encore parlé qu'une fois ; et quoy que cette

p4

amour ne fust pas beaucoup eschauffée,
et par consequent ne deust estre divulguée
pour sa nouveauté en son commencement,
Chrysolite comme voisine en
avoit eu le vent, et par un mouvement
aveugle, qu'on pourroit appeller jalousie
si elle eust aymé Clytiman, elle ressentoit
en soy-mesme quelque desplaisir de ce
que Rosine en estoit aymée.
Cette dame estoit belle et cedoit à peu

d' autres apres Chrysolite ; aussi Clytiman qui ne faisoit l' amour que par divertissement, sans dessein de s' attacher à aucune chose, ayma en elle sa beauté tandis qu' il y treuva ce qu' il cherchoit.

Mais comme une fièvre qui luy survint en eut effacé tous les plus beaux traits, les premieres impressions qu' ils avoient faites en l' esprit de Clytiman s' esvanoüirent aussi tost, comme legeres et qui n' avoient pas encore assez de force : si bien que la mesme maladie qui luy fit perdre sa santé, luy fit perdre son serviteur. Apres cette double perte il sembloit qu' elle n' avoit plus rien à quitter ny à acquerir : toutesfois quelque temps apres elle fit l' un et l' autre ; elle quitta son mal, et gaigna

p5

Lyvion frere de Clytiman, qui voyant depuis le mesme Clytiman engagé d' affection avec Chrysolite, s' adressa à Rosine qui avoit desja repris son en-bonpoint, avec sa beauté, que sa maladie avoit encore augmentée par une certaine blancheur qu' elle luy avoit laissée ; et fit en sorte d' avoir aupres d' elle la place que son frere avoit tenuë autresfois. On dit que ce fut mesme Clytiman qui le porta à ce dessein, pour donner à Rosine quelque satisfaction, en luy rendant autant qu' il luy avoit osté : mais comme il avoit disposé de son amour passée, Chrysolite luy fit connoistre qu' il y a diverses chances en amour, et que tel faict pour autruy ce qu' il ne peut faire pour soy-mesme. Lyvion se mit donc assez bien avecque Rosine : mais Clytiman ne pût treuver le mesme accez aupres de Chrysolite ; il l' avoit abordée desja plusieurs fois, et autant de fois elle l' avoit renvoyé aupres de sa malade. Il faut croire qu' ils eurent des mouvements estranges à leur premiere veuë, ou pour le moins à la premiere fois que Clytiman parla d' amour à Chrysolite, puis qu' un tremblement soudain

p6

surprit l' un et l' autre sans pouvoir
presque parler ; presage assuré des maux
qui leur devoient arriver, et dont cette
histoire sera remplie. Ils se regardoient
tous deux en tremblant, leur presence
sembloit les effrayer, comme deux ennemis
qui ne sçauroient se voir sans tressaillir,
et au point que l' amour se vouloit
declarer, la parole leur manquoit avec
le coeur ; tellement que celui-cy ne sçavoit
que dire, et celle-là ne sçavoit que
penser. Chrysolite jugeoit bien que Clytiman
avoit quelque esmotion ; mais comment
croire que ce fust d' amour ? Elle ne
l' osoit esperer, et peut-estre l' eust-elle
desiré : tantost elle s' imaginoit que ce
fremissement de Clytiman ne provenoit
que du respect, ou de la peur qu' il avoit
euë en l' abordant : et lors ce luy estoit
quelque sorte de satisfaction, d' avoir rendu
un esprit si absolu capable de crainte,
si ce n' estoit plustost d' amour. Mais par
la mesme raison elle n' estoit pas exempte
de l' une ou de l' autre de ces passions,
puis que son tremblement n' avoit pas esté
moindre que celui de Clytiman ; qui cependant
proferoit mille choses dans

p7

son coeur, et n' en disoit pas une, et qui
parloit mieux par ce ravissement d' esprit
et par cet estonnement, que s' il eust dit
beaucoup. à la fin apres s' estre bien
consideré, Clytiman luy declare une partie
de sa passion en ces trois mots. Et bien,
madame, luy dit-il, que croyez-vous
de moy, qui n' ay pû souffrir la chaleur
des rayons du soleil sans m' échauffer ?
Pensez-vous que l' on puisse avoir du
coeur, ou bien vous voir, sans vous aymer ?
Estimez-vous que ce soit une lascheté
d' estre vaincu par ces armes inevitables
que vous portez dans vos yeux ? Ou plutost
que ce ne soit pas une temerité, d' oser
esperer en souffrant des coups qui
nous sont si avantageux, de servir de
matiere à vos triumphes ? Toutesfois,
madame, je ne suis ny lasche ny temeraire,
mais je suis amoureux ; et cette qualité,
depuis que sous elle je vous ay

regardée, m' est plus honorable que toutes celles qui me pourroient arriver, et a trop de gloire pour en souffrir de vicieuses auprès d' elle. Je ne suis pas icy à vous demander pardon de la faute que je fay en vous ayment, elle est trop belle et trop

p8

judicieuse ; mais de celle que j' ay commise jusques à cette heure de n' estre tombé en un si loüable peché, depuis le temps que j' ay eu l' honneur de vous voir : la reparation que je vous en fay maintenant vaut mieux que toute la vengeance que vous pourriez prendre de mon crime, et pour le moins si c' est faillir de vous aymer, je vous rendray plustost lasse à me chastier, que je ne le seray à faire une faute dont je ne me veux jamais repentir ny m' amender. Vrayment, luy dit Chrysolite en l' interrompant, Clytiman, voila de beaux mots ; je suis marrie que Rosine n' est icy pour les oüyr, ou que vous n' estes auprès de son lit pour l' en entretenir : sçavez-vous bien ce que vous dictes ? Ou sçavez-vous bien qui je suis ? Je dy, repartit Clytiman, ce que j' avoüeray tousjours, et que je vous forceray d' entendre à la fin, si vous n' estes autant ingrate que vous estes belle ; et je sçay que vous estes la fille du monde que j' ayme le plus, et qui le meritez encore mieux : pour le reste que Rosine l' entende ou ne l' entende pas, je seray tousjours assez satisfait de mes paroles, pourveu que vous

p9

seule les escoutiez. C' est assez, reprit-elle, Clytiman, espargnez vos amies ; cette charité que vous me prestez ne tombera pas en une ame ingrate, quelque jour je vous en rendray peut-estre la monnoye ; et à la fin du jeu je voudrois qu' il fust vray ce que vous avez dit tantost, seulement afin de vous faire une querelle ou auprès de Rosine, ou bien auprès de moy. Il y en a assez d' une de nous deux pour vous faire bien du mal, nous sommes assez riches pour vous donner vostre change,

et comme sa santé se vengera de ces discours que vous m' avez tenus, croyez pour moy si je n' estois assurée que vous riez, que je ne rirois pas. Il n' est pas en vous pourtant, luy dit-il, de me faire pleurer, quoy que vostre cruauté puisse faire contre moy, pource que j' ay assez de courage pour supporter amoureusement tous les maux que vous me ferez endurer ; et souvenez-vous que je souffre desja pour vous un tourment si doux, que je serois ingrat au mal que vous me faictes si je m' en plaignois. C' est donc avec dessein que vous vous mocquez de moy ! Et quoy Clytiman, disoit-elle en rehaussant

p10

sa voix, m' avez-vous choisie pour vous faire passer vostre melancolie ? Pensez-vous que je sois une fille à entretenir à faute d' autre ? Venez-vous faire leçon aupres de moy des discours que vous reservez à Rosine quand elle sera guerie ? Vrayment vous vous estes bien adressé, employez vostre esprit ailleurs, et n' esperez pas de m' obliger d' une feinte qui ne vous oblige point. Il faut avoüer que vous estes dangereux à qui auroit moins de subtilité que vous de moy ; je vous pardonne dès à present tout le mal que vous me pouvez faire, je suis armée contre ces assauts ; mais il ne se peut que je ne plaigne Rosine, à qui vous estes à craindre de quelque costé que ce soit : si vous l' aimez, d' estre si peu touché de son mal si ce n' est de son amour, que vous ayez d' autres pensées et des voeux que pour sa guerison ; si vous ne l' aimez point, de faire tant de feintes de douleurs au subject de sa maladie comme l' on a veu, et d' en porter le dueil mesme jusqu' en vos gands. Il faut estre, Clytiman, tout un ou tout autre, quelquesfois pensant donner deux faces à nos desseins, ils nous eschappent

p11

sous le masque, et nous trompent avant

que de tromper les autres : en cecy le plus fin sera celuy qui gouvernera mieux son jeu, et au pis aller pour ne perdre point il n' y faut point entrer.

Elle luy tenoit tousjours le mesme discours toutes les fois qu' il la voyoit ; non pas qu' à la fin ayant reconnu qu' il n' y avoit aucune feinte aux actions de Clytiman, elle ne se laissast toucher à la gloire de commander à un si grand esprit, de qui l' orgueil luy avoit fait envie ; mais elle suivoit ce charme puissant des femmes, qui attirent en refusant. Il eut cét heur à son abord de treuver Chrysolite nuë d' affection et de volonté : elle estoit jeune et des plus belles ; et quoy qu' en ce grand esclat de beautez et de perfections qui la relevoient par dessus son aage, elle arrestast sur soy tous les yeux de ceux qui estoient capables de la regarder, sa jeunesse estoit une loy qui deffendoit encore les desirs qu' on pouvoit desja faire à ce sujet ; et de tous il n' y avoit que Clymanthe qui eust eu l' assurance de luy parler d' amour. S' il ne l' avoit point encore portée à luy vouloir du bien, du moins il ne

p12

luy avoit point despleu ; il avoit l' esprit assez bon, mais elle l' avoit bien meilleur, qui ne le souffroit que d' autant qu' elle se plaisoit d' estre aymée, et recherchoit la vanité d' estre loüée de qui que ce fust. Au reste ce Clymanthe estoit homme d' espée, mais ce n' estoit pas ce qu' il luy falloit, quoy qu' elle honorast grandement les cavaliers ; pource que son pere avoit fait dessein de ne la marier qu' à un homme de credit et d' autorité, comme de ces senateurs de l' areopage, qui sçavoient gouverner toute la republique qui reposoit en leurs mains. Clymanthe avoit quelque merite, mais il n' estoit pas grand ; son coup et son entreprise estoient des pieces bien fortes, mais qui n' estoient pas justes ; et quoy qu' il pretendist, il jugeoit bien que son esperance estoit au delà de sa portée, et qu' elle estoit aussi trompeuse que les charmes amoureux de Chrysolite, qui flattoient un mal qu' ils ne gueriroient jamais. Que si apres cette

connoissance il ne se retira pas d' une
amour à qui son merite ne se pouvoit
aucunement mesurer, il y fut retenu par
cette premiere assurance qui l' y avoit

p13

jetté si heureusement, depuis par une
habitude à s' y plaire, en fin le contentement
que Chrysolite prenoit à entretenir tous
ceux qui l' aymoient ou plustost à entretenir
sa propre vanité, luy faisoit croire
en elle peut estre quelque inclination
pour luy ; ou bien certes il faut croire qu' il
estoit ainsi que le papillon, qui ne peut
quitter la lumiere d' un flambeau, qu' il
ne s' y brusle, pource qu' il en treuve la
lumiere agreable et belle.

Lors que Clytiman s' embarqua en
cette amour de Chrysolite, il n' y treuva
personne qui pût l' empescher : Clymanthe
quelques jours auparavant estoit party
avec la plus-part de la noblesse des
atheniens, pour aller devant Chalcis ville
d' Aetholie, contre quelques rebelles qui
avoient suscité une faction, et fait un
party dans la republique ; ainsi il luy avoit
laissé la place vuide, qui luy fut un grand
avantage. Car encore que Chrysolite
qui ne l' avoit souffert que par vanité,
n' eust point d' affection pour luy, elle qui
n' en avoit que pour soy-mesme, et de qui
la jeunesse jusques icy ne s' estendoit à
d' autres soucys, qu' à se faire aymer de

p14

tout le monde et n' aymer personne ; si
est-ce que les importunes affections de
Clymanthe qui ne la laissoit point en
repos, s' il eust esté present, n' eussent pas
permis à Clytiman de s' ouvrir si aisément,
et d' entretenir Chrysolite si souvent ; qui
de soy-mesme peut estre ne se fust pas
renduë si facile, si selon son humeur qui
la faisoit rechercher d' estre caressée d' un
chacun, elle eust eu à contenter quelque
autre concurrant qui se fust jetté à la
traverse des amours de Clytiman. Ainsi ce
moyen luy manquant, et d' ailleurs son
humeur ambitieuse luy faisant comme

un trophée de la vanité d' avoir reduit
sous sa puissance un esprit qui l' avoit
mesprisée autrefois, elle se joüoit du
commencement à ouyr ses loüanges en la bouche
d' un homme qui estoit difficile à en
donner, et en fin peu à peu elle se laissa dire
tout ce qu' il voulut, et peut estre en
creut-elle une partie à force de le desirer.
Qui eust esperé qu' amour eust pû jamais
unir ces deux coeurs ? Neantmoins l' un et
l' autre prirent gloire de se rendre : ce qui
me fait juger que leur difficulté premiere
et le peu de bien qu' ils s' estoient voulu,

p15

n' estoit pas tant par une aversion d' humeur
qu' ils eussent de nature, puis qu' ils
s' accordoient en ce poinct, qu' ils avoient
également de l' esprit et du merite ; que
par une certaine envie qui les travailloit,
de reconnoistre en tous deux les mesmes
perfections qu' un chacun avoit en
soy-mesme. Parmi toutes ces assurances
d' amitié, Clytiman eut tousjours le jugement
de se tenir juste en tous ses discours,
ny trop discret ny trop passionné,
il en faisoit assez pour donner à connoistre
à Chrysolite qu' il l' aymoît ; et n' en faisoit
pas tant, qu' il ne luy laissast quelque soucy
de le retenir, et quelque crainte de
perdre sa prise. Il loüoit ses merites
hautement, publioit ses perfections, donnoit
des mots à sa beauté aussi puissantes qu' elle
l' estoit, avoüoit qu' il estoit impossible
d' avoir des yeux en sa presence et de la
liberté ; qu' apres l' avoir veü il n' y avoit
plus rien dans le ciel qui attirast les
hommes ; que la beauté estoit descenduë en
elle pour se faire adorer en terre, et que
toutes les perfections des plus belles
n' estoient qu' une partie de celles qu' elle
avoit. Avecque des discours semblables

p16

il l' entretenoit, sans venir plus particulierement
au fait ; il l' aymoît, disoit-il,
mais c' estoit en general avec tout le monde

qui devoit l' adorer ; qu' il n' estoit pas possible de ne l' aymer point, que cette obeïssance qu' on luy devoit estoit autant necessaire qu' agreable ; que sa beauté luy alloit oster tout repos, qu' elle se preparast à estre importunée de mille façons ; en fin qu' elle seroit l' object de tous les yeux des atheniens et de tous ceux de la Grece, et le sujet de tous les voeux que les hommes feroient de dix années. Ainsi Clytiman qui avoit pris desja connoissance de la vanité de Chrysolite, s' avançoit aupres d' elle par les loüanges dont il nourrissoit amoureusement l' esprit ambitieux de cette fille ; il promettoit beaucoup, mais il se reservoit encore davantage : toutes ses offres n' estoient qu' un compliment qui ne donnoit rien, et sans se declarer entierement il luy faisoit l' amour par des petites actions, et mille complaisances qu' il recherchoit à dessein, dans lesquelles il l' enfermoit, et luy faisoit voir son affection. Veritablement c' estoit le moyen de gagner cét esprit,

p17

qui avoit esté eslevé dans les delicatesses ; et il ne faut point croire que Clytiman eust pû employer des charmes plus puissants pour endormir sa vanité, et arrester les jeunes mouvemens du coeur de Chrysolite, que de la bien loüer, et de la bien aymer : il avoit desja fait assez favorablement celui-là, mais il ne luy avoit laissé qu' un tesmoignage imparfait et mal asseuré de celui-cy. Clytiman ne vouloit pas s' engager ouvertement, il estoit encore trop jeune pour avoir des pensées de mariage, et des desseins formez ; il avoit appris aussi que l' âge de Chrysolite, et l' intention de son pere ne luy permettoient non plus de songer à cela ; et ce qui s' accorda le mieux au dessein qu' il avoit de ne s' embarquer en cette mer que le plus tard qu' il pourroit, et de fuir toutes les chaisnes et tous les liens d' amour, fut le peu de moyen qu' il avoit de faire de grands discours et d' entretiens ordinaires à Chrysolite, par les loix et les defences du pere, qui ne luy permettoit de liberté que ce qu' il en

faut pour n' en prendre pas beaucoup. Mironte,
(c' est le nom de son pere) avoit

p18

eslevé cette fille avec toutes les caresses
que l' on peut faire à un enfant que l' on
ayme bien, le ciel la fit unique, afin qu' elle
la fust en toute sorte, et en perfections
et en naissance : et comme quelquefois
à force de cherir un enfant on le perd, tandis
qu' elle fut jeune il luy permit mille
petites libertez, qu' apres il eut beaucoup
de peine à retrancher. Il n' y avoit livres
vieux et nouveaux qu' elle n' eust fueilletez,
non point de ceux qui sont penibles
ou qui nous font suer sous la charge d' une
science qui pese ; mais de qui la curiosité
n' est qu' en une gentillesse, qui recrée
plustost l' esprit, qu' elle ne le tourmente.
Petite elle parloit tousjours, entroit en
toute compagnie, recevoit des caresses
de tous ceux qui la voyoient, entretenoit
les uns et les autres assez judicieusement
selon leur qualité, se faisoit louer universellement
d' un chacun, en mille choses à
qui son esprit et sa beauté donnoient une
grace particuliere qui revenoit à son aage,
et rien ne luy estoit deffendu que ce qu' elle
ne pouvoit pas faire. Lors qu' elle fut
plus grande, et que ses ans firent voir en
elle un esprit plus fort, capable de faire

p19

beaucoup ou de mal ou de bien, il fallut
retrancher toutes ces libertez : son pere
qui la vit d' une humeur grandement
ouverte, curieuse au delà, facile en discours
et en actions, au reste surpassant l' esprit
et la beauté des autres filles, pour retenir
cette vivacité, la jetta dans la modestie,
et dedans une solitude qu' elle n' avoit pas
apprise, et qui luy fut d' assez dure digestion.
Par là elle se vit privée des compagnies
où elle s' estoit treuvée tousjours,
de tous les hommes elle ne connoissoit
presque que son pere, et Clytiman, qui
ne la voyoit qu' à la desrobée, et sa liberté
fut reduitte à demeurer comme captive
dans une maison, d' où elle ne sortoit que

pour aller au temple de Minerve, ou en quelque autre assez près du logis. Le devot Clytiman s' y treuvoit à toutes les fois, mais plus pour y voir sa maistresse, que pour y faire des prieres à ceste deesse, puis qu' il n' y avoit pour luy dans le ciel ny dans la terre d' autre divinité que sa Chrysolite, de qui les merites et les perfections estoient l' aymant qui l' attiroit en tous les lieux où il esperoit de la rencontrer. Il avoit

p20

desja gagné le coeur de Clericane sa mere, qui le voyoit de fort bon oeil, et s' estimoit honorée de l' affection qu' il tesmoignoit avoir pour sa fille ; qui d' un autre costé n' avoit pas moins de sentiments que sa mere pour les vertus de Clytiman, mais qui dissimuloit, jusques à ce qu' elle eust tiré de plus grandes preuves de son amour, ou de bouche ou d' effect. D' effect, il ne s' en estoit encore suivy, qui ne fust assez commun à tous ceux qui aiment et qui n' aiment pas beaucoup ; de mesme de discours, il n' y en avoit pas eu entr' eux qui passast le compliment, ny qui pût donner une asseurance à celle-cy d' estre aimée, non plus qu' à celui-là une connoissance parfaite de sa volonté, ny du dessein qu' il avoit à l' aimer. Clytiman sçavoit bien qu' il aimoit Chrysolite, Chrysolite aussi ne pouvoit pas l' ignorer ; mais comme son humeur ambitieuse ne pouvoit souffrir une legere passion, et qui ne fust autant extrême que l' estoient sa gloire et sa beauté, elle vouloit en avoir des tesmoignages plus grands et asseurez ; et luy ne luy en vouloit pas donner,

p21

et refuyoit tousjours de s' attacher. Il estoit jeune, mais advisé, libre et naturellement ennemy de tous liens ; il aimoit Chrysolite, parce qu' elle estoit belle, c' estoit un mouvement d' amour et non

pas de dessein : à ses gestes, à ses yeux, à mille petites actions de courtoisie qu' il faisoit, il tesmoignoit assez qu' il parloit pour soy-mesme, mais ses paroles ne le portoient pas ; il la loüoit assez, la publioit adorable, et aimée, mais il ne touchoit pas de qui c' estoit. Il tenoit flottans l' esprit et le coeur de cette fille sous des charmes que peu d' hommes avoient de commun avec luy, elle sentoit bien que son jeune courage commençoit à se rendre, n' estoit pas marrie qu' elle fust contrainte à l' aimer, mais elle eust voulu qu' il l' en eust priée, et qu' il luy eust fait plus privément des offres d' amour et de fidelité ; et c' est cela mesme qu' il s' estudioit de ne faire pas, et en esloignoit l' occasion le plus qu' il pouvoit. Si ne falloit-il pas la premiere luy declarer qu' elle l' aymoît, et luy en deust-il couster tout ce qu' elle pouvoit esperer de contentemens et de plaisirs en l' amour de Clytiman ; c' estoit

p22

un cas reservé qui luy estoit deffendu, et une chose, quand elle n' eust pas esté contre la modestie du sexe, qui repugnoit entierement à sa vanité et à son humeur. Elle treuvera bien à la fin les moyens de ranger ce coeur intraitable, et de le rendre dans l' obeyssance que son amour vouloit tirer de la sienne ; elle sçaura bien se venger de Clytiman avant qu' il luy eschappe, peut estre d' une punition qu' il ne meritera pas, ce qu' elle ressentira plus vivement que luy mesme : mais il faut du temps à cela, ne commençons pas nostre histoire par la fin.

Cleriane cependant favorisoit Clytiman de tout ce qu' elle pouvoit apporter pour son contentement, soit qu' elle eust quelque inclination naturelle à luy vouloir du bien, ou soit qu' elle conçust de grandes esperances d' un esprit qui n' en pouvoit point donner de petites ; qui estoit en estime parmy tous ceux de sa connoissance, et qui pour son sçavoir, pour son merite, et pour ses biens n' attendoit pas moins que la pourpre de l' areopage. La maison de Mironte luy estoit ouverte, aussi ne pouvoit-elle estre refusée,

à un homme de sa qualité ; mais il n' y alloit pas, ne pouvant se disposer à une contrainte dont il eust fallu se servir à la veuë de Mironte : et d' ailleurs il consideroit, s' il frequentoit cette maison, que c' estoit s' engager entierement à une recherche qu' il fuyoit le plus qu' il pouvoit. Il ne voyoit donc point Chrysolite en son logis, mais Cleriane leur donnoit assez de moyens de se voir ailleurs, elle promenoit sa fille plus souvent qu' elle n' avoit pas accoustumé ; outre les temples où Cleriane n' estoit jamais sans Chrysolite, et Chrysolite sans Clytiman : les lieux plus communs estoient le logis d' Amelite et des Vranies, où elles se treuvoient avec Clytiman, et là passoient ensemble quelques heures des apresdisnées. Ces Vranies que je nomme estoient trois soeurs, belles filles, toutes d' esprit, grandement honnestes et agreables ; et si on leur veut joindre Chrysolite, qui paroissoit au dessus d' elles comme le soleil sur tous les astres, ou comme une Diane au milieu de ses nymphes, je puis dire que c' estoit pour lors tout l' ornement de cette grande ville d' Athenes. Amelite estoit la

quatriesme soeur, aînée, et mariée depuis quelque temps, qui n' emportoit pas seulement le prix de la beauté sur les trois autres, mais la plus belle femme que le soleil de la Grece eût veu naistre depuis Helene. Les trois Uranies ne pouvant s' esloigner de leur soeur Amelite, demeuroient avec elle, et chacune avoit pris quartier dans son logis ; elles estoient les compagnes de Chrysolite, et prenoient ensemble communication de leurs secrets : ce que Clytiman ayant reconnu, taschoit de les gagner par courtoisie et par subtilité, afin de se les acquerir et les rendre favorables à son amour. Sur toutes Amelite estoit celle qui luy estoit plus confidente, quoy qu' il ne s' obligeast pas moins les Uranies par des services

continuels ; il honoroit les unes et les autres,
et en peu de temps acquit aupres d' elles
autant de credit et d' amitié qu' il en falloit
pour son dessein, sans toutefois se declarer,
ny faire voir qu' un grand honneur
qu' il portoit aux vertus et aux perfections
de Chrysolite. Elle estoit à leur dire la
plus heureuse fille de l' Achaïe, d' estre
aymée d' un homme qui ne pouvoit avoir

p25

de l' affection que pour les plus rares choses
du monde ; que quand sa beauté ne
porteroit pas les traits qui la faisoient
admirer dans Athenes, le choix seul de
Clytiman estoit capable de la relever par
dessus la gloire de toutes les autres filles.
C' estoit de quoy elles s' entretenoient le
plus souvent, lors qu' elles se treuvoient
ensemble ; quoy que Chrysolite se plaignist
à elles du peu de prise qu' elle avoit
sur les affections de Clytiman, qui se tenoit
tousjours si meslé dedans ses discours,
qu' il ne luy permettoit pas d' en tirer
autre avantage que celui des loüanges et
de l' estime qu' il faisoit de sa beauté, et
d' une passion pour elle qu' il ne s' approprioit
pas, et qui ne s' estendoit à son advis
au delà des paroles.

En ce temps Clytiman qui n' estoit pas
moins sage qu' amoureux, fut admis dans
l' areopage, et reçeut la pourpre de cette
dignité, avec des honneurs et un renom
qui n' avoient esté accordez auparavant
à aucun de son âge ; tellement qu' on eust
eu assez de sujet d' une juste doute, si cette
qualité luy donnoit plus de lustre qu' il
ne luy en apportoit. Tout le jour qu' on

p26

fut à le recevoir, Chrysolite visita presque
tous les temples de la ville, et n' y
eut Dieu de tous ceux que la Grece a
inventez, qu' elle n' invoquast avec des
voeux, afin qu' ils fussent propices à
Clytiman : qui d' autre part asseuré de son
faict, ne s' estoit pas beaucoup esmeu, et

avoit passé la nuict precedente jusqu' au
jour, en des esbats qui ne marquoient
aucunement son apprehension, pour le
combat qu' il devoit soustenir le lendemain ;
au sujet duquel le plus asseuré des areopagites
eut résvé plus d' une fois avant
que d' y entrer. Le tout ayant succédé selon
les desirs de ses amis, plein de gloire
et d' honneur il se rejette dans l' amour,
mais tousjours avec la mesme discretion
qu' il y avoit apportée jusqu' icy : dequoy
Chrysolite ne s' estonnoit pas moins, que
du secret genie qui la forçoit de cherir
toutes les actions d' un homme qui n' avoit
d' amour qu' en apparence, et qui ne
luy donnoit que des discours, à elle qui
se faisoit croire meriter non seulement
un homme tout entier, mais ce qu' il y
en avoit d' honorables dedans l' Achaïe.
Quelque mois s' escoulent ainsi ; Clytiman

p27

dans des devoirs et des recherches
de complaisance qu' autre que luy n' eust
sçeu pratiquer ; Chrysolite dans un exercice
à les recevoir, ne pouvant toutefois
les prendre que pour un tesmoignage de
son esprit, plustost que d' une veritable
affection. Chacun d' eux tenoit bonne
mine, et cachoit quelque chose tousjours
sous le jeu ; Chrysolite escoutoit les
paroles de Clytiman, et y donnoit plus d' attention
que de foy ; Clytiman ne luy en
espargnoit point, tousjours dedans les
mouvemens de son affection, sans repos,
ce sembloit, sans desir que pour elle ; et
toutefois il avoit sur la langue plus de
passion que dans le coeur. Ce n' est pas
qu' à la fin il ne se sentist eschauffer au feu
qu' il allumoit, et qu' en donnant à Chrysolite
tant d' amour, il n' en receust sa part ;
mais il avoit de la conduite, et ne l' aimant
que d' autant qu' il treuvoit en elle
des traits de beauté qui ne se pouvoient
remarquer aux autres, son amour n' estoit
qu' une complaisance qu' il prenoit ; et
ainsi il taschoit d' eschapper subtilement à
une plus forte passion. Chrysolite n' eut pas
le mesme pouvoir sur soy mesme, combien

p28

qu' elle ne se descouvrist pas beaucoup ; toutes les armes qu' elle prenoit contre Clytiman, c' estoit de devenir plus belle tous les jours, et ce fut aussi par là qu' elle vainquit ; mais cela n' arriva qu' apres mille plaintes qu' elle fit aux Uranies de ce qu' il ne s' engageoit point ouvertement en sa recherche, et ne luy faisoit que passer l' amour devant les yeux, comme un esclair qui n' a de durée qu' en passant et qu' en se perdant. Ce qui la mettoit plus en peine estoit le peu de temps qui restoit à Clytiman jusqu' à son depart : Lycaste son pere, un venerable vieillard, riche et noble de toutes les façons, l' attendoit avec toute la ville de Megare, où l' on ne l' avoit point veu depuis la dignité qu' il avoit receuë dans l' areopage. Chrysolite sçavoit cela, et craignoit grandement que n' ayant pû tirer icy aucun avantage dans les affections de Clytiman, il eut quelque maistresse par delà, à laquelle on voulut le marier. Elle en avoit bien appris desja quelque chose, mais d' un bruit sourd ; et les eschappées de Clytiman, à qui sa beauté n' avoit sçeu donner que de foibles liens, qui n' avoient

p29

point tant servy pour se l' engager, que pour s' enchaîner elle mesme, la confirmoient encore en son opinion. Que fera-elle à cette fois ? Elle se voit en pleine mer, une tempeste la menasse, et elle a perdu de veuë le bord ? Quel moyen d' eschapper à son malheur ? Elle vouloit bien retourner ; mais comment pourroit-elle faire ? L' amour est un hoste qui ne sort point facilement du coeur, son affection luy a desja fermé tous les pas, il n' y a plus moyen de reculer. Elle se resout donc à continuer son amour, et devenuë plus courageuse à mesure qu' elle se sentit blessée, elle rechercha les moyens de s' assurer de Clytiman, qui luy reüssirent en cette sorte.

C' estoit la coustume des grecs, et principalement de ceux qui tirent devers le Peloponese, comme sont les atheniens,

apres quelques belles actions
de leurs capitaines, quelques victoires
remportées sur leurs ennemis, ou quelques
alliances faictes avec les peuples estrangers,
de faire des feux en signe de
joye ou de triomphe ; et ces feux estoient
si particuliers aux grecs, si magnifiques

p30

et composez avec tant d'artifice, qu'encore
aux nostres l'on donne aujourd' huy
le nom de feu gregeois. L' Achaïe principalement
excellait en ces ouvrages,
et en ce temps on en avoit dressé un dans
Athenes, pour l'heureuse yssuë de leurs
armes contre les doriens, peuple qui
s' estoit presque revolté, et s' estoit armé
sous un faux pretexte de religion, voulant
en soustenir une nouvelle qu' il avoit
forgée depuis peu de temps, toutefois
contraire à la bonne et à l' ancienne
qui s' observoit parmy les grecs depuis
tant de siecles. En cette resjoüyssance
publique, pour voir cét appareil que l' on
avoit dressé, qui estoit superbe à n' en
point mentir, Chrysolite s' estoit treuvée
au lieu où l' on faisoit ces feux, et par
consequent Clytiman, qui depuis quelques
jours devenu plus passionné qu' il n' avoit
pas encore esté, ne perdoit aucune
occasion de la voir, et de la suivre par tout
où il esperoit de la treuver. Chrysolite
ayant Clytiman aupres de soy si à propos,
prit l' occasion aux cheveux, comme elle
vit que personne n' avoit les yeux sur
eux, et que tous ceux qui estoient prés

p31

de là se rendoient attentifs à considerer
l' agreable divertissement des feux ; et
bien, dit-elle, Clytiman, en fera-on d' aussi
beaux pour vos nopces dans Megare ?
Vous allez-vous marier et porter vos feux
si loin, afin qu' on ne les voye pas d' icy ?
Je voudrois avoir la gloire de m' y treuver,
puis que je n' en puis meriter une
plus grande aupres de vous ; peut-estre

que vous me presteriez la moitié d' une fenestre, pour vous voir aller paré dans le temple d' Hyménée ; jugez si ce ne seroit point trop de faveur que vous feriez à une fille que vous estimez de vos amies, à qui je vous ay oüy quelquefois promettre davantage. Ce coup prit feu doucement dans l' esprit de Clytiman ; il n' estoit pas homme insensible ; et celle qui le luy avoit porté, avoit des traits qui luy avoient donné bien souvent dans le coeur, et en cachoit d' autres nouveaux, qu' il prevoyoit et souffroit desja en luy mesme, contre qui il n' esperoit pas de tenir long temps sans se rendre. Ce fut donc icy où il fut contraint à la fin de se declarer : belle et aymable Chrysolite, luy

p32

dit-il, croyez vous qu' une autre puisse mettre la main où vous avez mis seulement les yeux ? Non, c' est vous faire tort autant qu' à moy, de croire que ny moy, ny quelque autre puisse rien faire contre vous ; en cela vous n' offencez pas moins vostre gloire, que nostre amour et ma fidélité. Au surplus il luy confesse que son pere l' appelloit à Megare, mais plus pour le voir comme il croyoit que pour autre chose ; quoy qu' il peust arriver, que sa foy demeureroit immuable, que tous les cieux ne le pourroient forcer à faire rien qui allast contre leur amour ; qu' il n' avoit plus de volonté que pour suivre la sienne qu' il adoroit plus rigoureusement, et aymoit bien plus que sa vie et son propre contentement ; et en fin luy fit des protestations estranges de tout cecy. Les voila mieux qu' ils n' avoient encore jamais esté, la fin de leurs discours fut celle du jour et des feux pour qui ils estoient venus là ; mais je puis dire qu' ils en emporterent davantage qu' ils n' en avoient veu, et d' une meilleure nature, puis que ceux là s' estoient estaints en moins d' une heure,

p33

ceux-cy promettoient à leur durée
une eternité.
Chrysolite ne pouvoit avoir un contentement
parfait, qu' elle ne l' eust communiqué
aux Uranies, elle se loüoit depuis
aupres d' elles de la reconnoissance
de Clytiman ; en fin je l' ay fait parler,
leur disoit-elle en riant, et apres cét effect
que je tenois pour impossible, je veux
croire que si j' eusse esté du temps de Pygmalion,
j' aurois animé sa statuë, puis que
le miracle que j' ay fait n' est pas moindre
que celui que fit Venus en sa faveur.
Cette joye fut interrompuë par le desplaisir
qu' elle eut du départ de Clytiman,
qui quitta Athenes avec des regrets qui
creurent à la mesure de la longueur du
chemin qu' il faisoit, et qui furent infinis
à son arrivée dans Megare, où il se treuva
engagé dans un mariage qu' on luy tenoit
tout préparé. Dieux ! Quelle fut sa
peine et son travail, à rompre un accord
qui estoit desja arrêté entre les parents
communs, et à qui il ne manquoit plus
que son consentement, qu' on tenoit pour
un article passé ? Comme ne le pouvant
refuser à son pere, à ses amis, et à tous

p34

ceux qui luy remonstroient son bien et
son advancement en cette alliance. Il
fut diversement, et plus importunément
agité : que pouvoit-il que rendre obeïssance
à son pere Lycaste ? Mais il la devoit
premiere à l' amour ; l' un estoit un
homme qui avoit tout commandement
et toute puissance sur luy, et l' autre estoit
un dieu qui est par dessus tous les hommes,
qui porte une fatalité, et qui ne
sçait ce que c' est de prendre des excuses
en paye. Il les tourna donc à son pere,
qu' il creut plus traictable qu' un dieu
qui n' escoute personne ; il luy en donna
de tant de façons, tantost s' arrestant sur
la jeunesse de la fille qu' on luy vouloit
faire espouser, et tantost sur la sienne mesme,
qui vouloit dans l' areopage apprendre
encore quelque temps à vivre, avant
que d' estre contraint de donner la moitié
de sa vie à une femme ; et en fin tourna
le dé de tant de costez, qu' il fit venir

le poinct qu' il demandoit.
Ce mariage rompu il part le plustost
qu' il pût, de crainte qu' on le renoüast,
ou qu' on l' attachast à quelque nouvelle
chaine ; il arrive à Athenes, et n' y fut pas

p35

entré, qu' il fut veu aussi tost devant les
yeux de Chrysolite, qu' il alla trouver
dedans un logis où l' on tenoit le bal, pour
l' assurer de ce qu' il avoit fait en son
voyage, combien il avoit travaillé pour
leur commun contentement. à son arrivée
le bal recommença, et la joye courut
par toute cette salle où l' on dansoit ; on
la lisoit mesme sur le visage de ceux qui
n' en sçavoient pas la cause, et qui n' y
avoient aucun interest ; mais celle de
Chrysolite fut excessive, tombée d' une profonde
mélancolie dans laquelle elle s' entretenoit
auparavant, en un soudain contentement,
qui faillit d' une extrême joye à luy
emporter tous les sens. Elle estoit venuë en
cette compagnie afin de se divertir, et de
donner quelque repos à son esprit, tourmenté
de soucys et de regrets, sur le bruit
qu' on avoit fait courir dans Athenes pendant
l' absence de Clytiman, qu' il n' avoit
sçeu empescher la volonté de son pere,
et qu' il estoit marié dans Megare. Cela
fut cause qu' elle fut surprise quand elle le
vit ; elle vouloit l' embrasser et le caresser,
à cette premiere parole qu' il luy dit,
me voicy tousjours à vous Chrysolite : mais

p36

jugeant aussi tost qu' elle estoit en un lieu
où beaucoup de personnes la veilloient,
et qu' il n' estoit pas necessaire qu' on sçeust
toute la bonne volonté qu' elle avoit pour
Clytiman, elle se retint pour luy dire seulement.
J' avois tousjours esperé que les
mesmes dieux qui vous avoient emmené
vous rameneroient ; et quoy que l' on
ait dit icy contre vostre fidelité, et contre
ma raison qui estoit battuë continuellement
des rapports que l' on nous faisoit

de vostre mariage par delà, j' avoüois à mes compagnes que j' estois malheureuse, mais je n' osois et ne le pouvois croire. Ma mere mesme estoit de l' opinion de toutes les autres, et contre elle et contre toutes je soustenois vostre party, pource que je ne voulois pas abandonner le mien ; je n' ignorois pas aussi qu' en ces cas, où l' un vaut l' autre, le mal de quelque costé qu' il tourne ne peut faire de bien. Je ne sçay si ce fut la bonne opinion que j' ay de moy, ou celle que j' avois de vous, qui me rendoit opiniastre contre tous les advis qu' on me donnoit de vostre infidelité ; mais je contestois contre mon malheur, et quoy que je m' en affligeasse, je

p37

ne pouvois croire que je fusse ce que j' estois contrainte de me dire quelquefois. Quelle suis-je en fin ? Clytiman ; vous voyez comme mon destin ne despend que de vous. Toute telle que vous voudrez, madame, luy respondit-il ; c' est à dire la plus belle et la plus aymée qui soit dans Athenes ; il n' y a qualité que vous ne puissiez prendre aupres de moy, pourveu que ce ne soit point celle de cruelle ; encore seroit-ce le moyen de me faire aimer la cruauté, pource que je ne puis qu' estimer tout ce qui me vient de vous, quand ce seroit mesme la mort. Vous estes donc immortel de ce costé là, repartit Chrysolite : ouy bien, repliqua Clytiman, si vous ne me faisiez mourir d' amour : non non, dit-elle, le coup n' est pas profond, cette playe est fort aisée à guerir, vous n' en mourrez point si vous me croyez : mais plustost si vous le voulez, respondit Clytiman, qui se mit à luy dire des merveilles de sa passion. De là il luy raconta tout ce qu' il avoit fait dans Megare, son mariage conclu, préparé, debattu, et en fin rompu ; il luy dit une partie de la peine qu' il avoit euë à luy conserver entiere sa

p38

foy contre la violence d' un pere absolu,
les instances de tant d' amis qui desiroient
avec passion que ce mariage pût reüssir ;
et luy rapporta tant de choses avant que
de sortir de la salle où l' on dansoit, qu' au
bout du compte Chrysolite se treuva la
plus heureuse fille de la Grece, Clytiman
le plus content et le plus fidele de
tous les amants.

Depuis ce temps l' amour commença
à tous deux, à prendre une force si douce
dans leurs coeurs, que l' un ne vivoit plus
que dans celui de l' autre ; leurs esprits
n' avoient plus qu' une mesme pensée, et
leur pensée qu' une mesme flamme ; trop
heureux si apres avoir perdu et gagné
l' un l' autre leur liberté, ils eussent pû
avoir celle de se voir et de s' entretenir plus
souvent. Qu' on ne me vante plus ce fameux
temple de Minerve dans Athenes,
et que cette deesse qui y prenoit tant
de gloire, me pardonne si je l' appelle le
temple d' amour : c' estoit là la retraicte
ordinaire de nos amants, où ils avoient
la liberté de se considerer, quelquesfois
aussi de parler, de s' enflammer par des
regards qui surmontoient la mesme modestie,

p39

et de couvrir un excez d' amour
sous un excez de devotion. Leur passion
estoit d' autant plus violente qu' elle estoit
contrainte ; Clytiman estoit picqué tout
à fait, il n' y avoit plus de considerations
ny de liens de mariage sur qui il n' eust
passé volontiers, pour la possession de
Chrysolite ; cette libre humeur qui
l' esloignoit du noeud d' Hymenée luy
paroissoit à cette heure une crainte d' enfant,
et estant pris, il ne songeoit qu' à
prendre. Il dressoit en son esprit desja des
articles pour presenter à Mironte ; mais
c' estoit se paistre de vent, et gouster un fruit
qui n' estoit pas encore en saison : Mironte
ne vouloit pas marier Chrysolite d' un an
ou deux, et faisoit faire un bastiment
d' une grande entreprise, apres lequel il
vouloit seulement prendre le soucy de loger
sa fille. Cependant il la tenoit en subjection,
et comme il avoit reconnu mieux que personne
son humeur ambitieuse, sa vanité,

et le contentement qu' elle recevoit
d' estre entretenuë d' un chacun, il luy
retranchoit tous les moyens de se donner de la
peine de ce costé-là ; et cherchant son repos
dans celuy de sa fille, il ne se souvenoit

p40

point de la fable de Danaé dans la tour,
et ne s' imaginoit point que l' amour
auroit plus de subtilité que luy. Pour cela
Clytiman ne laissoit pas de poursuivre sa
pointe, il y avoit long temps qu' il avoit
appris à vivre en cette contrainte, il esperoit
bien un jour de flechir Mironte ; qu' il
ne seroit point si difficile tousjours, qu' il
luy falloit laisser le loisir au moins de bastir
un logis à son gendre, tandis que luy
mesme bastiroit en amour, et esleveroit
son affection à un point qui ne pût estre
mesuré qu' à l' eternité.

Souvent il se treuvoit chez Amelite
avec sa maistresse, et cela plus commodément
qu' en pas un autre lieu ; d' autant
que la maison de l' une touchoit à celle
de l' autre, et que comme voisine Cleriane
la visitoit ordinairement ; Chrysolite
n' y manquoit point, sous pretexte de voir
les Uranies, et Clytiman encore moins :
Amelite les recevoit avec une égale affection
à tous deux, et estoit presente à tous
les discours qu' ils se faisoient. Sa
confiance estoit leur azyle commun, ils
l' appelloient la deesse qui presidoit à leurs
chastes affections, ne juroient que par

p41

elle et sa divinité ; et comme il ne se peut
qu' il n' y ayt quelques petites querelles
entre ceux qui s' aiment bien, ils se rapportoient
à elle de tous leurs differents ;
et elle qui estoit de la compagnie la plus
douce et la meilleure du monde, les appointoit
tousjours, et treuvoit quelques
gentilleses pour les accorder. Clytiman
recherchoit par tous moyens de se mettre
en ses bonnes graces ; car outre que
cette femme estoit extrêmement belle,

et qu' il ne falloit que la voir pour avoir des desirs dont un Hyppolyte mesme n' auroit pû se deffendre ; il jugeoit que gouvernant l' esprit de Mironte comme elle faisoit, elle estoit capable de l' obliger beaucoup en l' affaire qu' il pretendoit d' avoir avec luy, pour la demande qu' il luy vouloit faire de sa fille. Il mesnageoit grandement bien ses actions, et n' en faisoit guere qui ne portassent leur dessein ; par ces maximes de conduite il visitoit aussi les Uranies qui estoient dans le mesme logis, à cause qu' elles pouvoient beaucoup envers Chrysolite, et qu' il apprenoit tousjours aupres d' elles quelque chose dont il faisoit son profit. Il se faisoit

p42

entrée dans l' esprit des unes, pource qu' elles en avoient une grande dans l' esprit de l' autre ; et en cela il imitoit l' experience des pilotes, qui tournent leur aiguille vers le pole du septentrion, pour aller le plus souvent au midy ; c' estoit un joüeur qui donnoit du sien, pour le retirer avec le double. Il aimoit tout pour Chrysolite, et n' aimoit qu' elle, aussi en avoit-il toute la satisfaction qu' un amant peut attendre de la discretion d' une fille : elle estoit toute sa gloire et tous ses desirs, il estoit toute sa pensée et tout son bien, il n' y avoit permission honneste qu' il n' eust aupres d' elle, et s' il ne la voyoit pas si souvent qu' il eust voulu, il pouvoit luy faire voir son coeur en ses lettres, sous des couleurs et sous des ornements que l' esprit de Chrysolite sçavoit tres-bien connoistre. Il luy avoit desja escrit des lettres qui pourroient remplir ce livre, si je n' avois assez d' autre choses à dire, mais la pratique dont ils se servoient pour les recevoir et pour les donner, estoit gentille, et toutefois aisée, quoy que peu de personnes l' eussent pû faire avec la grace et la discretion qu' ils employoient

p43

à cet artifice amoureux. Tous deux avoient de l' esprit et se deffioient de tout, ils sçavoient le danger qui arrive souvent à remettre sa passion entre les mains d' un tiers, de qui la confiance n' empeschera pas qu' il ne soit ou meschant ou estourdy, combien de malheurs estoient provenus de cette source, et qu' on ne pouvoit rechercher trop de seureté et d' inventions pour endormir les yeux de tant de surveillans, qui d' ordinaire esclairent les actions des amants. C' est pourquoy ils estoient eux mesmes les messagers de leurs lettres, et comme il n' y avoit que leurs coeurs qui connussent leurs intentions, ils ne se vouloient fier qu' à leurs mains et qu' à leurs yeux, pour se les faire sçavoir sans emprunter des moyens plus esloignez. Il y avoit du plaisir de voir comme ces lettres passaient subtilement d' une main à l' autre, sans que Cleriane ny Amelite ny les vranies pussent s' en appercevoir : tantost Clytiman prenoit la main de Chrysolite par jeu, comme s' il l' eust fait sans dessein, lors il luy couloit une lettre dans la manche, avec tant d' adresse, qu' eux mesmes admiroient leur

p44

artifice. D' autres fois comme ils se voyoient interrompus, et que la presence de la mere ou des autres qui les attaquoient, leur ostoit le moyen d' achever leurs discours, en mettant chacun la main derriere le dos, ils se donnoient leurs lettres qui portoient le reste de ce qu' ils se fussent dit, et parloient aux autres en mesme temps que leurs mains faisoient cét office à leur amour. à la fin je ne sçay si Clytiman luy avoit escrit quelque chose qui ne luy pleust pas en sa derniere, ou si ce fut son humeur inegale qui ne pouvoit gouster un bien si facile, elle luy fit connoistre qu' elle avoit quelque mescontentement de ses lettres ; et luy respectueux, et toutefois un peu picqué, sans tesmoigner son alteration, luy demanda pardon avec des submissions qui eussent pû effacer une faute s' il l' eust faite, et se retira brusquement par une grande reverence, qui fit juger à Chrysolite qu' il

avoit quelque chose en l' esprit. Quelque temps se passa apres cecy, pendant lequel Clytiman qui estoit aussi fin et rompu au jeu que Chrysolite, s' il la voyoit ou dans les temples ou chez Amelite, il battoit

p45

plus à froid qu' il n' avoit accoustumé, et faisoit des actions qui tenoient plus du respect que de l' amour. Il avoit resolu de ne luy donner plus aucune lettre, pour le moins qu' il n' en eust un commandement de sa bouche, ou par escrit ; et elle qui voyoit à plus prés dedans son dessein, n' estoit pas moins glorieuse que luy, et ne vouloit pas se contre dire si manifestement, luy commandant de faire une chose qu' elle sembloit luy avoir deffenduë. Mais quoy ? Clytiman estoit un esprit puissant ; il l' emporta encore cette fois sur sa gloire et sa vanité, et la sçeut si bien gouverner, qu' il eut non seulement permission de luy escrire, avec une assurance que ses lettres seroient bien receuës ; mais en fut mesme prié par une des siennes qu' elle luy donna, et qui disoit ainsi.

p46

Lettre de Chrysolite à Clytiman.
Si je n' estois assurée de vostre bonne volonté, par les tesmoignages que vous m' en avez rendus si souvent, vous n' auriez pas maintenant cette preuve de mon amitié, que je vous donne en vous escrivant et vous permettant de me r' escrire, puis que vostre desir opiniastre remet à ce poinct vostre contentement. Je croirois vous offenser si je refusois vos lettres, et je me ferois plus de tort qu' à vous ; puisque je me priverois du contentement que je reçois à lire vos belles paroles, qui me font paroistre la grandeur de vostre esprit en celle de vostre affection. Ne craignez point le chastiment d' une faute que vous n' avez pas faicte ; quoy que j' aye peu dire de vos lettres, vos submissions et vostre silence seroient un plus grand peché, que je pourrois avoir remarqué dans vos paroles.

Je n'ay pas assez de temerité pour donner à
vostre esprit une loy que vostre courtoisie me
demande : que si vous voulez sçavoir ce qui me
sera plus agreable en vos escrits, sçachez que c' est
la verité ; que hors d' elle je n' ay point de
sentiment

p47

à toutes les actions que vous pourriez faire,
et que la dissimulation doit estre bannie de
nos entretiens, si vous m' aymez autant que je
vous ayme.

Cette lettre les remit en la meilleure
intelligence du monde ; Clytiman fit
response à Chrysolite, qu' on eust dit estre
jalousie de luy tesmoigner autant d' affection
qu' il avoit d' amour elle commençoit
la premiere quelquefois, et quelque
fois aussi attendoit qu' elle fust attaquée
par ses lettres pour y respondre. Cét
accord nourrissoit leurs esprits si delicieusement,
qu' ils ne contoient plus les
journées que par les heures de leur
contentement ; mais voicy ce qui faillit à les
perdre, et comme ils furent sur le poinct
de recommencer une nouvelle querelle par
un coup de leur humeur. La liberté de
Chrysolite chaque jour s' éloignant d' elle,
et par la contrainte dans laquelle son
pere Mironte la renfermoit, et par
l' amour qu' elle portoit à Clytiman ; qui
estoyent les deux choses qui luy
servoyent de mouvement et de volonté ;
d' ailleurs la mere se lassant de promener
sa fille si souvent, ils n' avoient pas

p48

beaucoup de moyens de se voir, et par
consequent de s' escrire, puis qu' eux mesmes
s' estoient commis pour se donner
leurs lettres. Clytiman estoit d' ordinaire
au logis d' Amelite, soit qu' il attendist
d' y voir Chrysolite qui y venoit quelque
fois, et le plus souvent ne s' y treuvoit
pas ; ou soit que les charmes inevitables
d' Amelite luy eussent donné dedans le
coeur : l' un et l' autre ne sont pas peu

croyables, puis que s' il aimoit Chrysolite avec passion, Amelite n' estoit pas moins aymable ; quoy qu' elle ne fust pas en estat d' estre aimée, reduitte desja sous le joug d' un premier hymenée, apres lequel elle ne pouvoit rien aimer. Sa beauté quoy qu' extremesme n' estoit pas ce qui la recommandoit plus, mais une certaine humeur charmante qu' elle avoit en sa frequentation ; elle estoit femme de bon entretien, judicieuse et ravissante en ses discours : au reste pourveuë de tant d' attraits, que les moins sensibles eussent esté contraints de donner du sentiment à tout ce qu' elle disoit et à tout ce qu' elle faisoit. Je ne veux pas faire ce tort à la fidelité de Clytiman, de prendre les visites qu' il luy faisoit

p49

pour un tesmoignage de son inconstance ; et quand je l' aurois faict, Chrysolite ne m' en desdiroit point, qui prit une si forte jalousie à ce sujet, qu' elle ne pouvoit les souffrir ensemble ; tellement que celle qu' elle tenoit auparavant sa confidente luy paroissoit en l' esprit comme son ennemie. Elle sçavoit bien qu' Amelite estoit trop sage pour oüyr ce que Clytiman luy diroit, s' il luy parloit d' amour, elle ne pouvoit croire que celuy-cy se deust porter à cette action, ny que celle là le souffrist ; si est-ce qu' elle craignoit l' un et l' autre, et la beauté d' Amelite luy donnoit de l' ombrage. Elle dissimula quelque temps son mescontentement sur ce faict, quoy que ce ne fust pas sans donner quelquefois des attaques à Clytiman, qu' il commença en fin d' entendre, et qui neantmoins ne furent point assez fortes, pour luy oster le desir de voir Amelite, et de rechercher sa compagnie qui ne permettoit pas à ceux qui l' avoient goustée une fois, de s' en retirer si facilement. En fin comme Chrysolite vit qu' il faisoit le sourd, et qu' il tournoit subtilement à autre chose le sens des paroles

p50

qu' elle luy faisoit à ce sujet ; contre toutes les maximes de sa gloire qui sembloit s' offenser qu' il y eust quelque beauté qui fust capable de la rendre jalouse, elle resolut de luy decouvrir ouvertement sa jalousie. Quoy, disoit-elle, n' auray-je pas ce pouvoir d' arrester cét esprit incertain ? Il faut que je voye qui pourra plus sur luy, d' Amelite, ou de moy, vrayment je suis d' advis que je luy garde un serviteur, et que je serve de pretexte à leurs visites. Depuis ce temps Chrysolite ne se treuvoit plus avec Amelite, et ne voyoit Clytiman que dedans le temple de Minerve, où à la fin elle prit occasion de se declarer un jour, comme il se plaignoit du peu de liberté que son pere luy laissoit : vous en avez encore moins que moy, dit-elle, Clytiman ; mais elle est un peu plus mal engagée. Clytiman soit qu' il feignist de n' entendre pas ce qu' elle vouloit dire, soit que veritablement il ne desirast point d' y respondre, taschoit de changer de discours, quand elle le reprit ainsi. Je voy bien, Clytiman, que vous refuyez d' entendre ce que vous sçavez bien, et je ne doute pas que je ne paye encore l' amende de vostre faute ; ce n' est pas assez

p51

que vostre legereté m' ait travaillée, vous voulez que j' aye la honte de vous dire que je ne l' approuve pas, et que je suis jalouse d' Amelite. J' avouë que j' ay eu autant de peine à sortir ce mot de ma bouche, qu' à souffrir vostre humeur, qui commence bien fort à me desplaire, et qui diminuera à la fin beaucoup de mon affection, si vous continuez ces trop frequentes et inutiles visites, que vous faignez d' adresser à une qui ne les reçoit pas, et que vous donnez à une autre. Puis que je vous fay cette plainte, il faut croire que je vous aime, car autrement vos actions ne me seroient qu' indifferentes ; mais si vous ne retranchez ces nouveaux voeux qui se couvrent sous l' innocence des miens, et que vous ne donniez à mon amour cette satisfaction qu' elle vous demande, je seray contrainte de dire

que vous ne meritez point l' affection
que je vous porte. Tandis que je n' avois
des yeux que pour moy-mesme, je ne
voyois rien qui fust hors de moy, et tout
ce que vous pouviez faire estoit dans l' histoire
generale des hommes que je ne liray
jamais ; mais maintenant que je n' ay du

p52

coeur que pour vous, je veux que vous
n' ayez du coeur et des yeux que pour
moy. Je veux que vous vous empeschiez
de voir davantage Amelite, ou bien que
vous la voyez tout à fait ; mais faites estat
par mesme moyen de ne me voir jamais,
et assurez vous tandis que vous la visiterez,
et que vous l' aimerez, que cela destournera
grandement le cours de mon
affection, et qu' il ne me sera pas possible
de vous regarder de bon oeil. Quelques
raisons que pût apporter Clytiman, elles
furent au dessous de la resolution de
Chrysolite ; il avoit beau luy protester
qu' il n' avoit veu Amelite qu' à son occasion :
il ne la faut donc plus voir, luy
disoit-elle : mais comment nous voir
autrement ? Respondoit-il : nous en trouverons
bien d' autres moyens, repartit
Chrysolite ; et pour toute conclusion,
j' aime mieux estre privée du contentement
de vous voir, que d' en jouir par
une occasion si dangereuse à nostre amour.
à cela il fallut se rendre, Clytiman luy
promit quoy qu' avec une grande violence,
qu' il n' iroit plus au logis d' Amelite,
et qu' il luy osteroit tout sujet de douter

p53

de ce costé : ce n' est pas encore assez, luy
dit-elle ; je ne seray jamais assez assurée
de cette part, il faut que vous la querelliez ;
c' est bien la moindre peine que vous
puissiez prendre et luy donner, pour celle
que j' ay euë au sujet de tous deux. Clytiman
ne se vit jamais si empesché ; l' apparence
de quereller une femme qui ne
luy avoit fait du mal que celuy qui nous

flatte, et que la beauté fait insensiblement dans nos coeurs ; comment pourroit-il l'attaquer ? Il voyoit qu'il n'y avoit point d'honnestes moyens à cela, que c'estoit une chose dont il se démesleroit fort mal, et qu'il ne luy reüssiroit pas bien de mespriser une belle femme et aimable, et de desdaigner en apparence ce qu'il estimoit en effect. Il prit peine d'apporter tant d'excuses, que Chrysolite le desira davantage encore, considerant combien il aimoit Amelite, par la difficulté qu'il avoit de se resoudre à offencer cette dame ; et comme il la conjuroit de luy commander toute autre chose, ou seulement que la bien-seance püst permettre à un homme de sa qualité : non non, dit elle, il n'y a d'autre chemin à la reparation

p54

de vostre faute ; en cela je jugeray du soin que vous aurez à me plaire, par le mesme que vous prendrez à luy desplaire. Sur ces paroles elle laissa Clytiman aussi confus, et avec autant de crainte que s'il eust eu à combattre tous les ennemis de la republique ; il consideroit l'esprit arrogant de cette fille, et son humeur jalouse qui estoit pour luy donner un jour beaucoup de peine. Ingratte passion, disoit-il detestant la jalousie, que tu causes de troubles, de travaux et de confusions à ceux que tu possedes ! Encore si ton venin ne s'estendoit point aux autres, et qu'il n'y eust que celle qui l'a pris qui en sentist le mal, mais nous voicy trois qui souffrons pour une mesme cause de divers effects ; Chrysolite par cette jalousie qui ne luy permet aucun repos ; moy par les discours qu'il faut que je tienne à Amelite ; et Amelite par l'offence que je luy dois faire, et qu'elle n'attend pas de moy. ô dieux ! Que l'esprit d'une fille peut faire de mal ; qu'il est difficile aux femmes de ne faire point quelque coup du sexe, et encore plus impossible aux hommes de les éviter ! Clytiman ne prenoit

p55

pas mal sa plainte, mais il estoit dans ce mal inevitable qu' il avoüoit : et certes c' estoit une chose estrange de l' esprit de Chrysolite, qui ne pouvoit souffrir Amelite pource qu' elle estoit belle, et qu' elle sembloit oster quelque chose à son merite, et diminuer par l' esclat de sa beauté celui qu' elle pensoit avoir. Passion plus naturelle que raisonnable, et peché plus du sexe pourtant que de la nature, qui se plait à nous faire tous égaux, et qui ne regarde en nostre naissance autre chose que de nous faire naistre : aussi qui voudra considerer l' action de Chrysolite, il y avoit plus d' envie contre la beauté d' Amelite, que de jalousie pour les affections de Clytiman. Bien qu' il eust toutes ces considerations devant les yeux, elles furent moindres que celles qu' il avoit pour Chrysolite ; et la crainte d' offencer Amelite ceda à celle qu' il avoit de desobeyr à sa maistresse, à qui il donna cette satisfaction, assez violente pourtant, et qui ne tenoit rien de son humeur. Toute sa querelle avec Amelite se passa sans bruit ; il y employa une si grande discretion, que personne n' y connut rien, et fit voir tant de

p56

grace à offencer, qu' Amelite qui avoit l' esprit bon ; et qui reconnut bien d' où venoit le premier coup de cette partie, le souffrit sans esclat, et fut presque contrainte de plaindre le miserable Clytiman, du mal qu' il avoit esté forcé de luy faire. Ny pour cela la jalousie de Chrysolite ne se pût addoucir, ny pour tout ce qu' il pût faire afin de luy oster de l' esprit cette mauvaise opinion, elle le faisoit suivre par les temples, luy donnoit des espions qui ne le quittoient jamais, et qui luy rapportoient tous les logis où il alloit, et sur tout elle faisoit prendre garde s' il entroit chez Amelite. Clytiman à son exemple n' en faisoit guere moins ; comme il s' estoit privé en sa faveur de toutes les plus douces compagnies qu' il voyoit, c' estoit la raison qu' elle luy donnast une pareille satisfaction, en se retirant de l' entretien de tant de jeunes

amants, qui ne perdoient point d' occasion
de la voir, tantost dedans les temples,
tantost en la maison de quelqu' une
de ses parentes, où Mironte ne pouvoit
pas luy deffendre d' aller. Mais
Chrysolite ne gardoit sa foy qu' avec

p57

beaucoup de contrainte, il luy faschoit
fort de quitter la conversation de ceux
qui souspiroient pour elle ; son humeur
qui estoit de les vouloir tous acquerir, et
de n' en perdre point, ne pouvoit souffrir
ces loix qui luy deffendoient leur compagnie,
et jamais elle ne s' y fust tenuë,
n' eust esté le desir qu' elle avoit d' y retenir
Clytiman. Estranges mouvements !
Son envie contre Amelite estoit si forte,
que pour oster à Clytiman le contentement
de la voir, elle fut contrainte de se
priver de celuy qu' elle recherchoit auparavant
avec tant de soin, d' estre veuë
et d' estre caressée des autres, qui estoit le
plus fort de ses desirs. Il est bien vray
qu' elle n' aimoit que Clytiman, mais ce
n' estoit pas un empire, à son advis, de n' avoir
sous soy qu' un subject ; sa vanité
s' estendoit à vouloir captiver tous ceux qui
la frequentoient, et les conserver sans
sçavoir à quoy ; seulement elle treuvoit
en chacun quelque chose de particulier
qui luy agreoit, et qu' elle estimoit sans
prejudice de ses affections pour Clytiman.
Et certes cette humeur estoit bien
dangereuse en un esprit assez ouvert

p58

pour estre à la fin inconstant : aussi c' est
ce qui travailloit grandement Clytiman,
qui avoit plus de sujet d' estre jaloux
d' elle, qu' elle n' en avoit de l' estre de luy ;
et ce qui est de merueilleux, l' un et l' autre
ayant reconnu leur jalousie mutuelle,
leur amour en devint plus grande, et eux
plus advisez et mieux d' accord qu' ils
n' avoient encore jamais esté.
Tandis voicy Clymanthe retourné

de la guerre et du siege de Chalcys, où les atheniens apres avoir perdu beaucoup de soldats et d' hommes d' eslite, au lieu d' attaquer ceux qui tenoient dans la ville, ne pouvant se deffendre eux-mesmes des injures du temps et de l' air, avoient esté contraints de lever le siege et se retirer dedans Athenes, à cause des maladies et de l' hyver. La premiere fois qu' il parla à Chrysolite, il reconnut qu' il avoit esté pris sans verd, la guerre finie qu' il n' estoit pas seulement sans party, mais aussi sans maistresse ; comme il n' avoit rien laissé que des eaux devant la ville de Chalcys, il ne treuva que de la glace dans Athenes, rien de si froid que l' estoit Chrysolite, qui ne le vouloit presque pas oüir.

p59

Il se tourna de tant de parts, qu' à la fin il apprit ce qu' il n' eust pas voulu sçavoir ; il connut en quelles mains estoient les bonnes graces de sa maistresse, combien en son absence Clytiman s' estoit avancé aupres d' elle ; et rien ne luy resta de toute la gloire qu' il avoit euë autrefois en son amitié, que le desir de s' y remettre. Il eust volontiers attaqué Clytiman comme ravisseur de ses amours ; mais c' estoit un homme qui portoit bien plus haut que luy ; l' areopage luy avoit apporté de l' autorité, et ne luy avoit rien osté de son courage, par où il n' estoit pas bien aisé à surprendre ; de l' attaquer aussi de force ouverte, il étoit impossible, c' est ce qui le jettoit en un plus grand desespoir. Le voila donc furieux et miserable tout ensemble, il fait mille desseins, et n' en approuve pas un seul, et apres avoir consulté tous les moyens en son esprit, de se remettre ou dedans la raison, ou dans l' amour de Chrysolite, il descend au plus doux, qui fut de luy faire une plainte : par là nayant rien pû gagner qu' un mespris officieux que Chrysolite sçavoit accommoder entre le desdain et l' amour, et qui ne

p60

servoit qu' à luy donner de nouveaux desirs,
il resolut ou de se perdre, ou de la faire
repentir de l' affront qu' elle luy faisoit.
C' est icy où je considere la folie de Clymanthe,
qui s' obstinoit à la poursuite
d' un bien qu' il ne pouvoit esperer, n' ayant
la fortune ny le pouvoir ny les biens
sortables à ce party : mais c' estoit comme
une fatalité qui suivoit la beauté de
Chrysolite, qu' on estoit contraint d' aimer
eternellement, sans pouvoir s' en retirer
depuis qu' on y estoit attaché. C' estoit
le trait inevitable de Cephale, dont
il falloit mourir, quiconque en fust atteint :
quelque resolution qu' on pût
prendre, ou quelque desespoir qu' elle
donnast à ses amants, voicy trois conditions
dont ils ne sortoient jamais ; de
souffrir, de l' aimer, et d' esperer mesme
contre toute apparence ; ce qu' on verra
en la personne de Clymanthe, de Clytiman,
et de tous ceux qui s' y sont depuis
embarquez. Clymanthe en sa furie ne
pouvant rien faire à Clytiman, se porta à
commettre mille indignitez, fit des discours
et des folies contre Chrysolite,
dont Mironte adverty tesmoigna de s' en

p61

ressentir ; et dont Clymanthe quelques
jours apres luy alla demander pardon,
avec des submissions qui purent bien
effacer une partie de son offence aupres du
pere et de la fille, mais qui ne furent pas
assez fortes pour y laisser quelques traits
de bien-veillance en tous deux. Toutefois
je ne sçay à la fin de ses prieres et de
ses protestations, quelle inegalité se treuva
dans le coeur de Chrysolite, qui toute
injurée qu' elle avoit esté, fut encore si
lasche de luy pardonner l' outrage sanglant
qu' il luy avoit faict, et de l' asseurer
que ce n' estoit point tant de sa volonté
qu' il estoit mal traicté, que de celle de
son pere qui ne la vouloit point donner à
un homme d' espée. Ne la voila pas tousjours
dans son humeur ordinaire, qui ne
peut mesme perdre un homme qui l' a
querellée, et qu' elle n' aime point ? Et
d' autre costé Clymanthe n' est-il pas

aussi peu judicieux, de servir plus long
temps de matiere à sa vanité, et de demeurer
ferme en son amour, aveugle en
son dessein, sans espoir sans conduite, et
sans une meilleure resolution que de perdre
son temps ? Il se retire avec plus d' amour

p62

et moins d' esperance qu' il n' avoit
eu jamais, et je ne sçay laquelle de ces
humeurs estoit la plus ridicule, celle de
Chrysolite, d' entretenir un homme
qu' elle n' aimoit point, pour qui elle ne
devoit avoir que des mouvemens de haine
et de mépris ; ou celle de Clymanthe,
de se nourrir et s' endurcir aux coups d' une
cruauté qu' il n' eseroit pas de voir jamais
changée, et de ne faire vivre son
amour que dans tout ce qui la devoit
faire mourir.

Cependant le temps s' approchoit auquel
Mironte avoit remis les soins du
mariage de sa fille ; ces bastimens superbes
qu' il avoit fait eslever, n' estoient qu' une
peinture des richesses qu' il possedoit
amplement ; mais son plus grand tresor
estoit la beauté et les merites de Chrysolite,
qui ne luy pouvoit pas donner un
gendre qui ne fust de la perfection des
plus grands hommes. Ce pere, homme
fort sage, et qui avoit connoissance du
temps et de beaucoup d' affaires, par quelques
rapports avoit appris quelque chose
des amours de Clytiman et de sa fille, et
en avoit parlé à Cleriane quelquesfois,

p63

luy remonstrant la faute qu' elle faisoit
de mener Chrysolite de tous costez, sans
considerer le danger qu' il y avoit de
donner tant de liberté à une jeune fille. Ce
n' est pas qu' il n' estimast Clytiman, et qu' il
ne jugeast son alliance plus honorable
que de tous autres qui pûssent rechercher
la sienne ; mais c' est qu' il connoissoit
l' humeur de Chrysolite, qu' il avoit luy mesme
nourrie dans trop de caresses et de libertez,

et il ne vouloit pas que les actions
d' une fille luy reprochassent les siennes,
de l' avoir eslevée parmy les delicatesses
et une licence qui ne doit point estre
permise à ce sexe, qui jette le plus souvent le
jeu hors la raillerie, et tourne la douceur
paternelle en venin. Sous ces considerations
il avoit donné des bornes plus justes à
l' esprit et à la liberté de Chrysolite, qui
se faschoit bien fort d' estre religieuse avant
que d' avoir fait le voeu, et d' estre renfermée
plus estroitement, à mesure qu' elle
devenoit plus grande et plus capable de
gouster l' air et la douceur d' une vie libre
et honneste, qu' elle estoit contrainte de
passer dedans une salle, ou avec sa mere,
ou avec les Uranies ses voisines qui la

p64

venoient visiter. Depuis que Mironte
eut le vent des pratiques de Clytiman, il
la resserra mesme de plus prés ; sa maison
estoit plus sainte que celle des vestales,
où il n' estoit permis à un homme d' entrer
à moins que d' estre ou vieux ou marié,
ou du moins pour des affaires qui ne
touchassent point à celles de sa fille. Que
fera Clytiman ? Tout semble bandé contre
son amour, cent fois il maudit ce logis
ingrat qui luy cachoit si indignement
sa maistresse, mais au milieu des imprecations
qu' il vomissoit, il s' arrestoit tout
court, comme s' il eust faict un blaspheme,
de maudire des choses qui en receloient
de si sacrées, et lors qu' il vouloit
donner des injures à Mironte, il se souvenoit
qu' il estoit pere de Chrysolite, et la
consideration de l' une effaçoit le tort
qu' il pensoit avoir reçu de l' autre. Chrysolite
de son costé n' avoit pas moins d' affliction
d' estre privée de la veuë, de l' entretien
ou des lettres de Clytiman,
et elle qui avoit accoustumé d' estre
tousjours en compagnie : encore si elle
eust esté comme la plus part des filles
d' Athenes, qui pour avoir la deesse

p65

Minerve en grande veneration, s' adonnent
aux ouvrages de laine et de soye, et
trompent avec l' aiguille les yeux de ceux
qui les voyent travailler, leurs propres
soins, et le temps mesme qui s' escoule
insensiblement sous leurs mains. Mais
elle avoit esté nourrie d' une autre façon
que le commun des filles, la lecture des
livres avoit esté son exercice ordinaire,
et Mironte depuis peu luy en avoit osté
presque tout l' usage, de discourir avec
jugement et sans difficulté, entretenir
une compagnie diversement sans luy
permettre de s' ennuyer ou desdaigner
de l' entendre, c' est un point où elle
surmontoit les plus eloquents, et c' est aussi
l' honneste divertissement que Mironte
luy avoit retranché, l' ostant à toute sorte
de compagnies et d' entretiens. Tellement
que de toutes les libertez dont autrefois
elle avoit jouÿ, elle n' en avoit
plus que celle de les regretter ; son entretien
le plus ordinaire estoit à soy mesme ;
pour compagnie, si l' on ne veut compter
celle de sa mere et des Uranies, elle
n' avoit que les peintures d' une sale, et ses
pensées qui luy representoient la prison

p66

discrete, et toutefois fascheuse, où l' on
la retenoit. Mais, disoit-elle, seray-je
tousjours si malheureuse ? Ne pourray-je
pas à la fin recevoir le contentement de
voir et d' entretenir Clytiman ? Faut-il
que mes parens violent le droict d' innocence,
afin de me persecuter ? Que
leur ay-je faict pour meriter une cruauté
si grande ? ô dieux ! Que mon sort est
injuste puis que la mesme punition dont
on a coustume de chastier les fautes des
autres, est celle qu' on employe pour me
punir d' un vice que je n' ay pas encore
fait, et que je ne feray jamais. Clytiman
ne se plaignoit pas moins de la tyrannie
que Mironte exerçoit sur sa fille, mais
son transport estoit plus violent : tantost
il faisoit dessein de la demander ouvertement,
afin d' adoucir par là, ou de rompre
la captivité où on la detenoit ; mais il n' estoit
pas encore assez resolu à ceste affaire ;

il vouloit gagner les advenueës avant
que d' esventer la mine, et se mettre
bien aupres de Mironte, avant que de
luy faire jour en son dessein. Ce n' estoit
pas encore là son coup, pour le present il
n' avoit l' esprit arrêté qu' aux moyens

p67

d' estre aimé de Chrysolite, et de la voir ;
quant au premier, il avoit reüssi assez
heureusement ; pour l' autre, il luy sembloit
presque impossible, veu la contrainte
dans laquelle elle vivoit ; et il jugeoit
luy mesme que son contentement ne
dépendoit pas de moins que d' un miracle.
Cleriane tousjours estoit pour luy,
mais le plus qu' elle pouvoit n' estoit pas
beaucoup ; encore qu' en l' invention que
Clytiman treuva quelque temps apres
pour parler à Chrysolite, elle leur
servist grandement en un tesmoignage
qui tenoit plus de l' affection
d' une femme, que de la severité d' une
mere.

Clytiman estoit desja las de visiter les
Uranies, et de ne voir point celle pour
qui il voyoit toutes les autres ; il alloit
souvent dedans leur logis, et s' y plaisoit tant
à cause de l' amitié qu' elles avoient avecque
Chrysolite, que d' autant, qu' il prenoit
quelque contentement de s' approcher
de sa maistresse, de qui la maison
touchoit à celle des Uranies. De
dire qu' il y vist quelque fois Amelite, il
le faut croire pourveu que Chrysolite n' en

p68

sçache rien, puis qu' il estoit impossible
autrement, qu' en voyant les autres il ne
vist celle-cy, estant toutes dans un mesme
logis. Un jour il y estoit, se promenant
dans une salle basse, qui respondoit à celle
de l' autre costé du mur, où Chrysolite
se treuvoit assez souvent pour se plaindre
de son mal-heur, qui la privoit de la veuë
de Clytiman ; et comme il estoit seul en
silence et attentif à considerer ce mur

qui les separoit si cruellement, non sans luy donner quelque injure qu' il faut renvoyer à son amour et à sa passion, il oüy comme les pas de quelque personne qui marchoit de l' autre part, et quelque peu apres des helas et des souspirs qu' il pouvoit entendre leur prestant l' oreille. Il s' approche du lieu où le son se faisoit oïr plus aisément, et apres avoir levé la tapisserie en cét endroit, il fut estonné qu' il discernoit plus distinctement les paroles qu' on proferoit, et à la fin pensa mourir de joye, quand par une fente qui estoit dedans la muraille, il vit la face de Chrysolite qui luy passoit devant les yeux, et qui disparut presque en mesme temps. Il fut si esmeu qu' il sembloit estre hors de

p69

soy-mesme ; le contentement d' avoir veu cét aimable objet et si désiré, combattoit encore contre le déplaisir qu' il avoit de ne le voir plus, lors qu' il repasse, et se fait voir une seconde fois, et comme si c' eust esté quelque rayon du soleil sorty des voiles de quelques nuages où il se fust retiré en mesme temps, l' image de Chrysolite luy frappe seulement la veuë, et puis se perd. Ce coup redoublé luy oste presque l' esprit, contre la maxime qu' il avoit tenuë autrefois, il doute qu' il y ait du sortilege, ou que ce soit quelques illusions qui troublassent sa fantasie agitée de passions et de desirs. Et comme il rentroit en soy-mesme pour connoistre s' il veilloit, ou si c' estoit le songe qui luy representast ce qu' il avoit veu, Chrysolite retourne, et s' arrestant heureusement au mesme endroit où il la pouvoit voir, et par fortune tournant le visage du costé de la muraille : helas dit-elle, Clytiman, que tu me coustes desja de peines et de soucys ! Clytiman qui la voyoit bien, quoy qu' elle ne püst pas le voir, s' imaginant qu' elle le regardoit, croyoit qu' elle sçeût qu' il fust là, et qu' à ce sujet elle luy adressast

p70

ces paroles, mais cette doute luy eschappa de l' esprit, lors qu' il oüyt qu' elle recommençoit ainsi. Encore si j' avois les moyens de te voir, ou du moins que je pûsse avoir quelque esperance d' en trouver, je me consolerois en mon affliction ; en ta veüe seule je treuverois des armes contre la cruauté de mon pere, et je ne serois pas privée de tout bien, puis qu' outre celuy de t' aimer, et d' avoir quelque part en ton affliction, j' aurois encore celuy de te voir, et de prendre ensemble du courage et de la resolution contre nos malheurs. Achevant ces paroles elle poursuivoit sa promenade, et Clytiman, quoy qu' il peust voir, et quoy qu' il creust, avoir esté tellement surpris en cette heureuse rencontre, que tout le temps qu' elle avoit tourné le visage et la parole devers la muraille qui n' estoit point tapissée du costé de Chrysolite, mais enrichie de divers tableaux, sous qui la fente ne paroissoit pas beaucoup, il s' estoit tenu caché comme s' il n' eust pas voulu qu' elle le vist, afin d' oüir sans soupçon le reste de son discours ; mais lors qu' il l' oüit marcher de nouveau, et que regardant par

p71

cette fente il ne la vit plus : ô dieux ! S' escria-il, qui est celuy de vous qui emporte mon bien, et qui le retire si tost de ma presence ? Il eust creu assez facilement que le mesme dieu contre qui il avoit parlé, luy rendist ce qu' il demandoit, la voyant retournée, qui disoit en marchant ; est-ce à cette fois, Clytiman, que tu as perdu ton esprit ? Ne sçauois tu trouver quelque invention pour me voir ? Ouy bien, Chrysolite, dit-il en l' appellant (car elle eschappoit desja à sa veue) la voicy toute treuvée cette invention que vous demandez ; mais il semble que vous n' en vueillez point jouïr. à ces paroles Chrysolite ne fut pas moins esperduë qu' il l' avoit esté ; elle ne reconnut pas du commencement la parole de Clytiman, ny ce qu' il avoit dit ; et ne jugeant pas encore d' où pouvoit venir cette voix, et croyant que ce fust quelqu' un qui se fust

caché pour entendre ce qu' elle diroit,
elle s' estimoit desja à moitié perduë, et se
repentoit mille fois de toutes les paroles
qu' elle avoit prononcées si indiscrettement.
Craintive elle regardoit de
tous les costez, n' osant ny avancer, et

p72

encore moins reculer d' un pas ; et Clytiman
qui ne l' entendoit plus, croyoit
qu' elle s' en fust allée : c' est ainsi donc,
beau soleil, dit-il, que vous me mettez
à la nuict, retirant si tost la lumiere qui
peut estre seule agreable à mes yeux ; hélas !
Que le contentement que vostre
veuë m' a donné est de courte durée, à
comparaison des ennuys que j' emporte
de n' en avoir peu joüyr plus long temps.
Adieu, bel astre de ma vie, recevez le
bon soir que je vous donne, puis qu' il n' y
a plus de jour pour moy en cette journée,
et que vostre absence et vostre presence
sont les seules choses qui composent mes
jours et mes nuicts : que si le destin veut
permettre que je vive, il faut que le mesme
bon-heur qui vous a menée en ce
lieu, où je vous ay veuë avec tant de
transport, vous y ramene d' autres fois. Clytiman
levoit desja la tapisserie, afin de
s' en aller, quand il oüyt les mesmes pas
qu' il avoit auparavant entendus ; il arreste
pour considerer Chrysolite, qui s' approchoit
de la muraille doucement ; il
prit plaisir à la laisser regarder par la fente
sans qu' elle le vist, à cause que la muraille

p73

n' estoit pas si entr' ouverte de son
costé, et que mesme la voyant venir
il s' en estoit un peu retiré. Chrysolite
ne doutoit plus que ce ne fust Clytiman
qu' elle avoit oüy ; et d' autant que la
tapisserie estoit un peu eslevée en cet
endroit où il estoit, elle fut estonnée de voir
le jour au delà de la muraille, quoy que
ce ne fust que comme en ombrage ce
qu' elle voyoit. Asseurément, disoit-elle,

c' est icy par où je l' ay entendu, et puis que je ne l' y vois point, il faut bien qu' il s' en soit allé ; mais une autrefois il ne m' eschappera pas ainsi, j' y viendray si souvent que je l' y surprindray ; et puis qu' il a sçeu trouver cette invention, je ne doute pas qu' il ne sçache s' en servir. Clytiman ne se pouvoit plus tenir de rire, de l' oüir ainsi raisonner ; il se presente à elle ; et ce sera donc à cette heure mesme, luy dit-il, que je commenceray à m' en servir : non pas que cette invention soit mienne, mais du favorable genie qui a soin de nos amours, qui m' a conduit icy au mesme temps que vous faisiez vos plaintes, afin de les oüyr, d' estre moy-mesme le tesmoin de l' amour que vous me portez, et de

p74

prendre une partie de vos ennuis. Chrysolite pensant moins à ce qu' il disoit qu' à ce qu' elle voyoit, et tournant toutes ses premieres apprehensions en gausserie ; depuis quand, disoit-elle, Clytiman, avez vous quitté la qualité d' amoureux, pour prendre celle d' espion ? Ne croyez-vous pas m' avoir offensée, d' avoir osé entendre mes secrets ? Mais, disoit Clytiman, si dans ces secrets vous n' avez parlé qu' à moy, quel tort vous fay-je maintenant de vous respondre ? Et n' estes-vous pas la seule de vostre humeur, qui ne pouvez jouïr d' une faveur, pource qu' elle vous vient sans l' avoir esperée ? Tantost vous ne demandiez que de me voir et de me parler, et maintenant que vous avez la commodité de l' un et de l' autre, vous ne sçavez pas en remercier les dieux. Je le sçavois bien, respondit-elle, que vous me remettiez sur quelque mystere que je ne comprends point ; de moy, je ne connois point d' autres dieux pour le present qu' amour et vostre esprit ; si c' est le premier qui me donne cette belle commodité de vous voir, je sçay que ce n' a pas esté sans le dernier, que vous

p75

avez pour le moins autant d' esprit que d' amour, et qu' il n' y a que ces deux choses qui puissent rendre ma gloire telle que je la desire. Je ne l' empescheray jamais, repartit Clytiman, ny d' une façon ny de l' autre, quoy que je n' aye pas tout l' esprit que vous me voulez attribuer ; mais j' en auray tousjours assez, pour vous rendre des devoirs conformes à mon amour, et pour aveugler tous ceux qui voudront en destourner le cours, si plustost vous ne me commandez de les surmonter, et de les perdre tout à fait. Il disoit cecy en partie pour Mironte, en partie aussi pour Clymanthe, de qui il avoit appris le retour, sa folie envers elle, ses submissions aupres de son pere, et le pardon que l' un et l' autre luy avoient donné. Chrysolite l' entendit bien, mais elle tourna ses paroles à un autre sens, afin de n' estre point contrainte d' y respondre : laissons là tout autre soucy, dit-elle puis que nous sommes au dessus de celui de nous voir, nous mettrons bien-tost tous les autres au dessous ; et si vous voulez sçavoir le moyen d' estre tousjours victorieux, vous le serez infailliblement autant

p76

que vous l' estes, soyez tousjours constant. Voila le discours que ces amants se tenoient par la fente de la muraille qui les separoit, et que depuis ils continuerent de mesme, avec tant d' heur et de modestie, que Mironte n' en a jamais rien sçeu : non point que ce secret fust caché à la mere, qui au contraire prestoit la charité à leur entreveuë, et entretenoit le plus souvent Mironte en quelque part du logis, tandis que sa fille et Clytiman devoient ensemble. Chrysolite qui ne respiroit auparavant que la liberté, s' estoit desja accoustumée si fort à cette vie contrainte, qu' elle y treuvoit mesme quelque douceur, et prenoit pour un bon-heur de voir ainsi Clytiman, à faute de plus grand : mais la jalousie luy retombant quelquefois en l' esprit, elle se faschoit de le voir, puis que ce ne pouvoit estre qu' au logis d' Amelite, qui

le voyoit en entrant et sortant.
C' estoit au plus froid de l' hyver que
ces visites se faisoient : ils s' y plaisoient si
fort qu' ils perdoient bien peu de journées
sans se voir ainsi : et quoy qu' il fist

p77

un temps fort rude et extremement froid,
il eust fallu toutes les glaces de Scythie
pour les refroidir, tant leurs paroles
estoyent pleines de flammes qu' ils
s' envoyoient l' un à l' autre par la muraille.
Chrysolite estoit d' un costé avec un
petit vase d' argent plein de feu, sur lequel
elle tenoit les mains d' une grace que
Diane n' eust jamais en s' habillant, ou bien
en se lavant dans le cristal d' une fontaine,
mettant ses mains flatteuses dessus
les eaux comme pour les applanir.
Les flammes qu' elle cachoit dans le
coeur, qu' elle avoit dedans les yeux, et
sur la langue lors qu' elle parloit à Clytiman,
n' empeschoient pas que le froid
n' exerçast sa rigueur sur les parties
les plus retirées du coeur : mais leur
esprit qui ne songeoit à rien moins
qu' à ces injures du temps, passoit facilement
par dessus les difficultez d' une ingrate
saison. Clytiman se plaisoit à luy
faire des attaques sur le foible courage
qu' elle avoit de ne pouvoir souffrir un
peu de froid : vous n' estes pas bien blessée,
disoit-il, Chrysolite, ne sçavez-vous
pas que les traits d' Amour sont embrazez

p78

de feux, et si vous estiez bien touchée
de ce dieu, pourriez-vous estre
sujette à des qualitez qui luy sont si
contraires ? Prenez exemple en moy, qui ne
puis seulement m' imaginer quel temps
il fait, qui ne compte mes jours, mes ans
et mon aage que par les services que je
vous rends, et qui ne reconnois de froid
ny de chaleur, que lors que je ly ces qualitez
dans vos yeux, et que vos douceurs
ou vos cruautez allument les unes ou eslevent

les autres dans mon coeur. Vous faites bien l' eschauffé, luy respondoit Chrysolite, mais souvenez vous que tout le feu que vous avez ne vient pas de l' amour que vous me portez ; vous avez plus d' artifice que moy-mesme à vous deffendre du froid, et du moins je sçay bien que les yeux d' Amelite vous sont un remede à cela plus puissant que n' est le mien. Et comme injustement vous vous plaignez d' une chose insensible qui ne vous nuit point, et qui me sert contre la rigueur de l' hyver, je pourrois me plaindre avec plus de raison, de ce que vous prenez un remede qui est encore plus à craindre que le mal, qui nuit à mon affection, et qui

p79

ne vous servira qu' à vous donner de la peine, et à m' en faire plus que ne le merite l' amour que je vous porte. Vous me rebattrez tousjours des mesmes coups, luy repartoit Clytiman ; et je connois que ce n' est pas assez d' estre innocent aupres de vous, pour n' estre point blasmé ; vos soupçons font mon crime, et je suis asseuré qu' il n' y en a qu' en eux, qui vous causent des froideurs en l' esprit plus dangereuses que celles que tout l' hyver vous pourroit apporter. C' est en ces discours ou de semblables qu' ils passoient les plus difficiles journées de l' an. Sur la fin de l' hyver, à mesure que le plus grand froid s' abbatoit, et que les nuits commençoient à diminuer, ils rendoient leurs entretiens plus longs avec le jour ; ils estoient tousjours comme attachez à cette heureuse muraille, Chrysolite deça, et Clytiman delà, et jamais n' en partoient que chacun ne l' eust baisée de son costé, avec autant de plaisir et de passion, comme si ces baisers fussent passez de l' une à l' autre bouche, ou que cette muraille eust esté capable de sentiment, pour en conserver la chaleur. à la

p80

fin l' un et l' autre s' ennuyèrent de parlementer
si souvent au pied de cette muraille
qui n' estoit pas pour s' ouvrir, et
d' estre contraints de faire leur confession
d' amour en un coin : Clytiman prit une
derniere resolution, et fit parler à Mironte
du mariage de sa fille, estimant que
cette declaration qu' il faisoit, seroit un
moyen pour sortir Chrysolite de sa prison,
et rabattre la severité de son pere.
Mais il arriva tout le contraire de ses
intentions, bien que les principales reüssissent,
qui estoient de faire agréer sa recherche
à Mironte, de le porter à tourner
les yeux dessus luy, et l' engager à ce
party, avant que d' en parler à son pere
Lycaste, qui ne sçavoit rien de cecy, et
qui cherchoit à luy donner une femme
dedans Megare apres celle qu' il avoit
desja refusée. D' ailleurs il consideroit
que le bien de Chrysolite n' estant pas
pour estre mis en balance avec le sien, (et
c' est la seule piece qui fait aujourd' huy,
et a de tout temps fait les mariages,) encore
qu' elle eust de grandes pretensions
pour l' advenir, comme seule de sa maison ;
Lycaste qui ne pouvoit juger du

p81

bien de la fille que par le mariage qu' on
luy devoit donner, qui ne porteroit pas
bien haut, ny pourroit condescendre
qu' avec beaucoup de contradictions et
de difficultez. Depuis que Clytiman eut
fait donner parole à Mironte du dessein
qu' il avoit pour Chrysolite, au lieu qu' il
esperoit que cela luy rendroit la liberté,
ce fut lors que son pere se mit à regarder
de plus pres leurs actions ; et Clytiman
de mesme qui sembloit avoir quelque
droict dessus les affections de Chrysolite,
commença aussi à faire une reveüe
plus exacte sur ses déportemens. Comme
il estoit entierement à elle, il vouloit
qu' elle fust entierement à luy ; et quoy
que les soupçons qu' elle avoit pris de
luy et d' Amelite, et qui n' avoient autre
fondement que dans l' extravagance de
sa jalouse passion, luy eussent donné
quelque sujet de veiller sur toutes les
actions qu' il faisoit, il avoit bien plus de

raison de craindre d' elle, luy qui connoissoit de longue main son humeur.
En fin Mironte commençoit desja à relascher un peu de sa severité ; Chrysolite sortoit plus souvent qu' elle n' avoit

p82

pas acoustumé ; Clytiman se treuvant au temple à toutes les fois qu' il sçavoit qu' elle y devoit venir, au sortir la conduisoit jusqu' en son logis, et se maintenoit tousjours aux bonnes graces de Cleriane, qui fut pour luy du vivant de Mironte, et tandis qu' elle ne pût pas beaucoup, mais qui changea depuis, lors qu' elle fut en droit de pouvoir davantage. Jusques icy Clytiman avoit servy Chrysolite sans aucun ombrage, car Clytimanthe n' avoit pas esté assez puissant pour luy donner de la jalousie, et il l' avoit plus desdaigné que regardé, la passion jalouse de Chrysolite contre Amelite avoit aussi passé sans bruit ; et tous deux n' avoient eu jamais beaucoup de paroles qui ne fussent d' amour. Mais comme l' humeur inegale de Chrysolite n' estoit pas pour demeurer long-temps en un mesme branle, et que le bien mesme qu' elle souhaittoit ne luy eust point pleu, s' il n' eust eu quelque changement, elle ne fut pas beaucoup en liberté sans jouër un tour de son esprit à Clytiman ; et voicy la premiere, ou du moins la plus apparente saillie de sa legereté, qu' il remarqua durant la vie de Mironte.

p83

Felimon homme riche, ou du moins qui vivoit en l' estime de l' estre, avoit ouvert les yeux sur Chrysolite, et de la veuë avoit passé jusqu' au desir de la posseder ; mais estant assez advisé, et d' ailleurs ayant appris les affections de Clytiman et de Chrysolite, avant que d' en faire la demande à son pere, il resolut d' avoir parole de la fille. Il l' aborde donc assez favorablement, comme une fille qui ne rejettoit

les vœux ny les entretiens de personne ;
il luy declare son dessein, et la conjure
par la mesme beauté qui le portoit à cette
entreprise, de luy dire franchement ce
qu' il y pourroit gagner, et si elle n' estoit
point arrestée en quelque part ; d' autant
que l' aymant passionnément comme il
faisoit, il ne pouvoit aussi qu' il n' aimast
son contentement, et qu' il ne fuist les
occasions de luy déplaire, quoy que ce fust
au prejudice de tous ses plaisirs, de son
amour et de sa vie. Que s' il avoit ce bon-heur
de la trouver libre, et sans estre
engagée ailleurs, il n' y auroit rien qui le
peust divertir de la passion qu' il avoit
d' estre à elle, et non pas mesme ses commandemens,
qui pouvoient tout sur

p84

luy, horsmis de l' empescher de l' aimer et
d' honorer son merite. Chrysolite qui se
senoit flatter d' un homme qui avoit
honnestement d' esprit, treuva qu' il
n' estoit pas à propos de le perdre, puis qu' elle
en eust encore retenu de moindres ; elle
luy fit un discours assez clair pour un
homme qui l' entendoit tres-bien, le renvoya
subtilement à ses parens, l' assura
que de son costé elle n' avoit d' autre volonté
que la leur, qu' elle ne connoissoit
encore d' autre loy ni d' autres mouvemens ;
et que c' estoit la derniere chose à quoy
elle penseroit qu' à s' engager, et qui n' estoit
entrée jusqu' icy dans son esprit. Felismon
fut grandement satisfait de l' assurance
qu' elle luy donnoit ; mais dit-il, que
dois-je croire de Clytiman qui est le sujet
seul pour qui je vous ay tenu ce discours ?
Ce fut lors que Chrysolite ne pût s' empescher
de rougir ; toutefois comme elle
n' estoit pas pour s' arrester en si beau chemin,
elle l' assura contre l' opinion qui
couroit de leur amour, qu' elle n' avoit eu
jamais de pensées seulement pour luy,
et qu' il luy estoit l' homme du monde le
plus indifferent. Felismon qui ne demandoit

p85

rien plus que ce dont Chrysolite l'avoit assuré, bien qu'il n'osast presque le croire, s'en va vers les parens, se declare à Mironte, et luy fait toutes les offres qui doivent accompagner une semblable demande ; dont il se retira, ny du tout satisfait, ny refusé, encore pourtant avec beaucoup d'esperance de l'emporter. Ne voila pas qu'il rencontre Clytiman en chemin, qui ne sçavoit rien de toute cette menée, à qui il la declara franchement, assuré de la bouche de Chrysolite qu'il n'y avoit point d'interest ? Jamais homme ne fut estonné comme le fut Clytiman à ce rapport, mais comme il avoit l'esprit bon, il jugea qu'il n'estoit pas necessaire de faire paroistre son estonnement, et payant la franchise de Felismon d'un discours plus plein d'artifice que de raisonnement, il retourna en son logis avec plus de rage que de vie, plus de vie que de desir de vivre. Quand il fut en sa chambre, il se mit à considerer l'action de son inconstante, l'innocence de Felismon, et son propre mal-heur, de s'estre attaché à une fille qui s'attachoit à tous ceux qui avoient seulement des yeux

p86

pour la regarder, et qui ne croyoit rien indigne de sa prise de tous ceux qui avoient l'assurance d'estre pris. Apres avoir bien résvé sur ce fait, et cherché en son esprit tous les moyens de se vanger de Chrysolite et de son humeur, il resolut de s'éloigner d'Athenes pour un temps, tant afin de tascher d'oublier cette ingratte et infidele, s'il y avoit moyen ; que d'autant qu'il n'avoit pas assez de patience et de resolution, pour souffrir à sa veuë les amours de Felismon. Il esperoit aussi, (comme les amoureux ne sont jamais sans esperance) qu'en son absence le temps qui est le remede aux maux qui n'en ont point, pouroit apporter quelque sujet de mescontentement entre Chrysolite et Felismon, à qui elle ne seroit pas long temps sans faire voir quelques effects ordinaires de son humeur. D'ailleurs Clytiman ne pouvoit douter que Chrysolite ne

l' aimast, et quoy qu' elle fist du contraire,
c' estoit plus un coup de son humeur que
de son amour, il connoissoit et l' une et
l' autre, et les avoit assez ressenties toutes
deux pour en faire jugement ; il y avoit
long temps qu' il ne s' estonnoit plus des

p87

maux qui luy venoient de ce costé, mais
seulement il se plaignoit de son mal-heur,
de n' avoir pû les eviter, et d' aimer encore
la main qui luy avoit présenté et fait
avaller le poison si souvent. Il estoit assuré
que Chrysolite n' avoit eu aucun dessein
qu' à suivre sa fantaisie en captivant
Felismon, qu' elle l' avoit fait sans aucune
prevoyance, et avoit eu encore moins de
volonté de rompre avec luy : mais comme
elle l' en avoit adverty du commencement
qu' ils entrerent assez avant en amour, il
luy estoit impossible de s' empescher de
faire caresses à un chacun, quoy que plusieurs
l' aimassent, et qu' elle les receust en
apparence, qu' en effect elle n' en aimeroit
point d' autre que luy ; et mesme elle avoit
eu l' assurance de le prier de la souffrir
en cette humeur, et de supporter ce
joug qui ne seroit point fascheux, puis
que parmy tout cela il seroit assuré qu' il
estoit aimé. Clytiman qui avoit enduré
plusieurs fois les mesmes coups, ne treuvoit
rien de nouveau en cette action, quoy
qu' elle passast en violence toutes les autres
qu' elles avoient faites auparavant ;
mais en fin il craignoit qu' une fille qui

p88

pouvoit avoir cét humeur en son amour,
n' eust de l' amour en son humeur, et aimast
un autre à force de desirer d' en
estre aimée. Toutefois comme on ne
manque point de raisons pour se flatter,
il en avoit beaucoup contre cela ; il avoit
tiré des lettres de Chrysolite si pleines
d' amour, qu' elle ne pouvoit s' en desdire :
de plus comme il connoissoit sa pensée,
il lisoit en son coeur, et sçavoit qu' il y

avoit de l' amour pour luy, quelques caresses qu' elle fist aux autres, et quelque parole qu' elle eust donnée à Felismon, si on eust esté sur le point du mariage, et qu' il luy en eust fallu venir là, il tenoit pour certain qu' elle eust songé plus d' une fois à ce qu' elle eust deu faire, et que sa consideration eust eu plus de poids aupres d' elle que ne pouvoit promettre sa legereté. Il n' étoit pas si peu instruit en la science qu' il avoit apprise de l' humeur de Chrysolite, qu' il ne reconnust les maux qui en devoient revenir à Felismon, et combien il se repentiroit un jour des avantages qu' il tiroit de son inconstance ; mais cette connoissance ne diminuoit pas les tourmens qu' il devoit endurer luy mesme, tant

p89

en l' absence où il s' alloit jeter, qu' en la consideration de son malheur. Le voila donc resolu à son départ, et qui ne medite plus rien que sa retraicte vers les epyrotes dans la ville d' Ambracie, où il avoit encore quelques connoissances de celles qu' il avoit faites lors qu' il y portoit les armes ; mais avant que de s' en aller, il resolut pour le moins de se plaindre à Chrysolite, qui l' avoit réduit à fuyr ainsi, de crainte qu' estant contraint de voir des choses qu' il n' auroit point voulu, il ne fust forcé de mesme à en faire qu' elle ne desirast point, et de luy tesmoigner le ressentiment qu' il avoit de cette derniere action. En ce transport il la treuve et luy dit, qu' estant prest à partir pour aller en Epyre, il venoit rendre ce devoir à leur amour, de luy dire adieu et recevoir ses commandements ; qu' autre-fois il eust eu beaucoup de peine à se resoudre de s' esloigner d' elle, mais qu' elle l' avoit guery de ce soing, et qu' une plus grande affliction l' empeschoit de s' arrester à une si petite. Quoy ? Dit-elle en l' interrompant, il semble, Clytiman, que vous me querelliez, de quel adieu

p90

me parlez-vous, quel est ce départ
de qui l' on n' a point oüy parler, et
comment peut-il estre si precipité ? Autant,
dit-il, que vous l' estes en vostre
humeur, qui ne se portera jamais
qu' à me donner de la peine et à
vous aussi ; au reste souvenez vous s' il
vous plaist, que c' est mesme Felismon
qui m' a conseillé de faire ce voyage, pour
luy donner le temps de contracter avec
vous, et d' arrester ensemble vostre mariage.
Chrysolite ne s' estoit jamais veuë
si surprise, elle reconnut bien que Clytiman
sçavoit ce qui s' estoit passé pour
Felismon, elle admiroit comme il pouvoit
l' avoir appris, et comme elle s' apprestoit
à luy repartir ; non non, dit Clytiman,
ne vous mettez point en peine de
contenter un homme qui vous est indifferent ;
toutes vos excuses sont moindres
que la verité, et je la sçay mesme de la
bouche de Felismon qui m' a esté meilleur
amy que vous, et qui m' a raconté
franchement et avec beaucoup de candeur,
ce que vous ne pouvez avoir commis
qu' avec un crime le plus lasche
et le plus noir qui puisse entrer en

p91

la pensée d' une fille. Apres ce que je
sçay, et les paroles que vous luy avez
tenuës, je ne devrois plus non seulement
vous aimer, mais mesme ny vous
voir, ny vous oüy ; toutefois je fais tous
tous les trois, et c' est là le point extrême
de ma misere, qu' on m' apprenne
l' indifference en laquelle vous me
tenez, et que je n' en puisse point prendre
pour moy-mesme, et me servir des
mesmes armes contre vous, que vous
employez contre moy. Je sçay bien que
si j' estois sage, j' y procederois autrement,
et qu' à la fin vostre humeur me contraindra
de faire ce que ne peut faire la
mienne ; je sçay qu' apres tant d' assurances
que vous m' avez données de vostre
amour, apres tant de paroles et tant de
lettres qui confirment la mesme chose,
apres avoir passé tout un hyver à baiser
et rebaiser l' un et l' autre une muraille,

qui auroit aujourd' huy plus de sentiment
que vous si elle en estoit capable ; apres
les protestations et les sermens que vous
avez enfreints, comme si vous ne les
eussiez faicts que pour ne les tenir point ;
je sçay qu' il ne faut plus rien esperer d' un

p92

esprit que toutes ces choses n' ont pû
arrester. C' est pourquoy vaincu de ma
douleur et de vostre faute, je me veux
retirer afin de n' estre point present au
sacrifice que vous preparez, et où vous
devez servir de victime : je ne vous seray
jamais si indifferent, que je n' aye quelque
mal de celuy que vous vous faites ; et
cette derniere action vous doit faire
connoistre en moy non moins de pitié que
d' amour, puis que je m' en vay pour l' une
et pour l' autre. Car d' un costé je ne puis
voir vostre inconstance, et les peines qui
la suivront ; et c' est un tesmoignage aussi
que je vous aime, puis que je m' en vay
de crainte de vous desplaire, ou d' estre
contraint de faire chose qui vous puisse
offencer ; tant il est vray que mon amour
est veritable, et que je ne pourrois souffrir
qu' on luy fist devant moy le tort que
vous avez commencé de luy faire. Apres
ces paroles Clytiman vouloit s' en aller,
mais elle le retint, et luy jura qu' il
n' estoit rien de tout ce que Felismon luy
avoit pû dire, qu' il estoit bien vray qu' il
en avoit parlé à son pere, mais qu' en cela
il contoit sans son hoste, et du moins qu' elle

p93

estoit assuree qu' on ne la marieroit
pas sans elle. Clytiman qui ne pouvoit
plus long temps escouter des mensonges,
quoy qu' ils fussent donnez en sa faveur,
se retira sans vouloir contester d' une
chose dont il estoit trop assure pour
son malheur ; et laissa Chrysolite assez
mal satisfaicte pour une fille arrogante,
et qui avoit accoustumé de l' estre mieux
de luy, quand elle avoit voulu. Le mesme

jour Clytiman partit et tira devers
l' Epyre, apres avoir prié son frere
Lyvion de prendre garde à tout ce qui se
passeroit, et de ne manquer point à luy
en donner les advis ; ce qui tesmoignoit
mesme que ce n' estoit point tant de deffaut
d' amour qu' il s' en alloit, que de
constance et de resolution à voir le succez
d' une si lasche trahison.

Lyvion en ce temps là estoit grandement
bien avec Rosine, qui n' estoit pas
assez religieuse pour ne se resjoûir point
du mal d' autruy ; elle avoit quelque sorte
de contentement des maux que recevoit
Clytiman en l' amour de Chrysolite, et
croyoit qu' ils luy arrivoient en punition
de l' avoir changée pour une autre qui

p94

luy faisoit payer la faute qu' il avoit faite.
Il estoit desja arrivé dans la fameuse
ville d' Ambracie, où il s' estoit remis
sur ses anciennes connoissances ; souvent
il alloit chez le vieil Teronde, qui l' aimoit
encore d' affection, quoy qu' il eust
tousjours en la memoire la perte de sa
chere fille Phylistée, qui estoit morte
pour avoir trop aimé Clytiman ; lors qu' elle
quitta sa maison, sa patrie son pere, et
si on le peut dire ainsi, son sexe mesme
pour le suivre au travers de la mer, des
vents, des dangers et des armes. Ce fut
là où il vit à la fin le vray Martian, fils de
Teronde, ce fut là où il luy raconta les
inventions de sa soeur Phylistée, qui prit
autrefois le nom de son frere pour le
chercher dessous l' habit et la condition
d' un soldat ; ce fut là où Teronde comparant
les traits et la forme de Clytiman à
celle de son fils, fit des voeux pour l' un et
pour l' autre, rendit des actions de grace
à la nature qui les avoit formez si semblables,
et leur fit jurer une eternelle amitié.
De toutes les visites que Clytiman fit
dans Ambracie le peu de temps qu' il y
demeura, Belize fut celle qui en eut la

p95

meilleure part ; on eust dit qu' elle avoit les mesmes inclinations à l' aimer que sa cousine Phylistée avoit euës, et tant elle que Teronde Martian, et tous ceux qu' il avoit autrefois pratiquez en cette ville, s' efforçoient à luy faire de l' honneur, et le meilleur traitement qu' il estoit possible. Parmi les divertissemens qu' on luy donnoit, il ne pouvoit se relascher entierement, et avoit tousjours l' esprit dans Athenes, s' imaginant tout ce que l' on y pouvoit faire, et prenant des resolutions en soy mesme, si la partie ne se lioit point, et que jamais il retournast en grace aupres de Chrysolite, d' arrester cét esprit leger avec de si fortes chaisnes, que rien ne les pût rompre que luy-mesme. Cependant Felismon continuoit sa pointe, et Chrysolite quoy qu' elle prist goust à toutes les fautes qu' elle faisoit, pourveu que ce fust tousjours en gagnant quelqu' un à sa devotion, se faschoit fort d' avoir acquis un serviteur par la perte de l' autre ; ce qui fut cause qu' elle n' aimoit pas tant de voir Felismon, que de sçavoir qu' il estoit à elle et qu' il avoit de la passion : luy ne laissoit pas de la voir, par

p96

toutes les inventions qu' il falloit treuver pour cela, bien qu' il n' en reçeust pas tout le traitement qu' il en avoit esperé. à la fin son malheur voulut, que Mironte sur quelques rapports qu' on luy avoit fait de luy, deffendit à sa fille de le voir, qui en eust esté bien marrie, si cela ne luy eust ouvert un chemin pour rappeler Clytiman. Felismon reçeut l' advis de se retirer de sa poursuite, sous des paroles qui flattoient aucunement sa honte, mais qui ne la levoient pas tout à fait ; il estoit amoureux, et attiré des charmes ordinaires d' une fille, qui estoit dangereuse à estre aimée, et encore plus difficile à oublier ; tellement qu' aux discours assez doux qu' on luy fit pour luy donner congé, il eut beaucoup de peine à les ouïr, et n' en eut pas moins à les suivre. Lyvion estoit tousjours aux escoutes, n' attendant autre coup que celui-cy ; cette affaire

rompuë, il n' eut de repos que son frere
ne le sçeust par homme expres, qu' il
envoya en diligence aux lieux où il estoit :
voila Clytiman si tost adverty, aussi tost
retourné, et plus facilement remis
aupres de Chrysolite, qui le voulut forcer à

p97

croire que c' estoit elle seule qui avoit
fait rompre ce coup à sa consideration.
Clytiman fut contraint de l' advoüer,
bien qu' il n' en creust rien et qu' il sceust
tout le contraire, mais c' estoit peu de
chose de démentir sa creance pour jouïr
d' un si grand bien ; et si pour lors elle
eust voulu davantage de luy, il eust
encore pô jurer qu' elle ne luy avoit jamais
manqué de foy, bien que l' un et l' autre
n' eussent pas esté assez simples pour le
croire. Ce fut icy où Clytiman devint
sage par le passé, comme il se vit r' entré
en une parfaite intelligence avec elle, il
ne s' arresta point tant au bon-heur qu' il
possedoit, qu' à la peur de le perdre, et
aux moyens de l' establir ; il songea
comme il n' y avoit rien de si facile acquisition
que les bonnes graces de Chrysolite,
qu' il n' y avoit rien aussi qui fust si sujet
à revolution. C' est pourquoy toute
sa pratique fut à engager l' esprit glissant
de cette fille, et donner des brides à ce
polipe, qu' il ressentist, et qui le retinssent
lors qu' il voudroit luy eschapper : il
advisa de luy tenir la main si ferme et de
si pres, qu' elle ne peust passer dessous

p98

celle d' un autre sans parler à luy. Premièrement
il luy donna des liens assez faciles
et assez doux en apparence, qui furent des
lettres qu' il luy envoyoit et qu' il recevoit
en des termes assez licentieux, que
leur amour reciproque couvroit sous une
passion qui en cachoit tout le venin, mais
qui apres luy eussent fait beaucoup de
honte, si elles les eust considerez autrement
qu' amoureuse et preocupée de la

douceur de cette licence familiere, il flattoit et engageoit subtilement son esprit. De là il se couloit dedans tous ses secrets, prenoit tous les jours de nouvelles leçons dans son coeur, y lisoit toutes ses pensées, luy faisoit dire tout ce qu' elle sçavoit et ne sçavoit pas : d' autant qu' elle avoit par tout reconnu l' esprit asseuré de Clytiman, elle prenoit advis de luy de tout ce qu' elle devoit faire, luy racontoit mesme jusques aux moindres discours que les autres amans luy tenoient, souvent ils en rioient ensemble, et mesme elle apprenoit de luy les façons dont elle devoit se mocquer de leur passion. Clytiman pour parvenir mieux à son dessein, se mit aux bonnes graces d' Incelie parente de Chrysolite,

p99

à qui elle se communiquoit fort souvent, depuis la jalousie qu' elle avoit prise contre Amelite : cette dame avoit des perfections qui n' estoient pas communes, sa beauté qui n' estoit pas des moins charmantes prenoit lustre de son esprit, qui donnoit de la grace aux moindres de ses actions ; et d' autant qu' elle faisoit une estime particuliere de Clytiman, il ne mit pas beaucoup de peine à se la rendre favorable, et depuis elle ne luy a jamais manqué d' affection, ne pouvant que blasmer l' humeur de Chrysolite, quoy qu' elle fust sa parente. Cependant Clymanthe qui s' étoit tenu couvert et comme en repos pendant la poursuite de Felismon, et qui l' avoit laissé jeter son feu, le voyant tiré hors de chance, et reprenant le dé qu' il luy avoit quitté, plus que jamais picqué au jeu continuë à se perdre, et à se plaire dans sa perte ; il n' abandonnoit jamais Chrysolite, tandis qu' il pouvoit la voir, soit dans les temples ou ailleurs, et estoit pour le moins autant aupres d' elle que Clytiman, qui s' estonnoit de l' importunité de l' un, et de l' humeur de l' autre à la souffrir.

p100

Il estoit asseuré que Chrysolite n' aimoit point Clymanthe, et toutefois elle permettoit qu' il l' aimast, sans sçavoir à quoy elle se le reservoit, si ce n' estoit pour servir de despoüilles à sa vanité, qui treuvoit en luy quelque chose de gentil, et se plaisoit aux paroles qu' il luy tenoit, bien qu' elle n' eust point d' intention à les suivre. Comme elle estoit d' un esprit absolu, et principalement sur l' aveugle Clymanthe qu' elle avoit accoustumé à souffrir les desdains, et non point si grands toutefois, ny si injurieux, qu' ils luy peussent faire perdre le desir de la voir ou de l' aimer ; luy proposant que son pere ne la donneroit jamais à un cavallier, quoy qu' elle aimast la façon, le courage et l' humeur cavalliere sur toutes celles des hommes, et qu' il la vouloit joindre à quelqu' un du senat, qui eust les moyens avec l' autorité, elle luy faisoit connoistre assez que c' estoit pour Clytiman qu' elle entendoit parler. Clymanthe à cela plioit les espaulles, n' estant pas pour aller du pair avec Clytiman ; luy remonstroit tout ce qu' il pouvoit pour la destourner de l' amour qu' elle luy portoit, que c' estoit un

p101

esprit superbe, et qui ne reconnoissoit pas le prix de l' honneur de son amitié ; que sa beauté qui meritoit d' estre adorée, n' estoit pas seulement bien servie de luy, que les plus vulgaires recevoient des honneurs plus grands qu' il ne luy en portoit, et que comme elle estoit extrême en toutes sortes de perfections, en esprit, en merite, en vertus, en beautez, elle le seroit en malheurs avec Clytiman. Tout cecy reedit si souvent, et par un homme qui avoit assez de créance aupres d' elle, toucha quelque peu Chrysolite, qui n' aimoit rien tant que de s' oüir estimer, et qui s' estoit plainte à luy quelquefois de la force que Clytiman avoit sur elle ; qu' il en abusoit bien souvent, et prenoit de l' autorité plus qu' elle n' eust voulu luy en donner, qu' elle le craignoit bien autant qu' elle l' aimoit, qu' il estoit fort imperieux, delicat à la moindre injure, et

que c' estoit ce qui l' empeschoit de voir
les autres d' un oeil plus favorable. Clymanthe
qui eust mis toutes pierres en
oeuvre pour avancer son amour, la
sentant quelque peu esmeuë soit de son humilité,
ou de l' arrogance de Clytiman,

p102

luy proposoit mille expediens pour la
sortir de ses mains, jusques là mesme
qu' il s' offroit à l' enlever ; et elle qui
n' approuvoit point sa liberté ny ses discours,
les souffroit toutefois, et ce qui est encore
plus estrange, à la premiere fois qu' elle
revoyoit Clytiman, Clytimanthe luy
eschappoit et du coeur et de l' esprit, et
ouvrant tous les deux à Clytiman, elle
luy redisoit tout ce que celui-là luy
avoit proposé. Estoit-elle à revoir
Clymanthe, elle reprenoit tout un autre
esprit, l' entretien de ce cavallier commençoit
de nouveau à la flatter, et elle se faschoit
de ne le pouvoir aimer davantage ;
ce qu' elle luy disoit avec des paroles de
compassion, qui tesmoignoient assez
qu' elle avoit de l' amour pour luy, puis
qu' elle se mettoit en peine de luy faire
voir qu' elle en avoit de la pitié. Clymanthe
ne sçavoit sur quel pied se tenir, tantost
elle le poussoit d' un costé, et tantost
elle le portoit de l' autre ; jamais homme
ne fut plus empesché : aussi certes il
faut avoüer que cette humeur de Chrysolite
estoit capable de mettre un habile

p103

homme en peine. Comme il vit qu' elle
ne vouloit point entendre à l' enlèvement,
ny à tout ce qu' il avoit pû luy proposer,
du moins il la supplia qu' elle luy fist la
faveur de l' avoir en son souvenir, et puis
que son malheur vouloit qu' elle fust
mariée à un autre qu' à luy, il la conjura par
toute l' affection qu' il luy portoit, de luy
continuër la sienne, et que le noeud d' Hymenée
ne fust point capable de celui de
leur amitié. N' estoit-ce pas une folie

notable à Clytimanthe, d' esperer de tirer de Chrysolite lors qu' elle seroit liée, des faveurs que sa liberté ne luy pouvoit donner lors qu' elle estoit encore toute à soy ? Qu' appelloit-il le dessein de l' aimer lors qu' elle seroit femme, et le desir d' en estre aimé, sinon un pacte honneste de l' entretenir, qu' il couvroit de beaux mots ? Chrysolite pouvoit-elle estre femme d' entretien ? N' estoit-ce pas l' offencer de luy semer ces discours, et elle mesme ne s' offençoit-elle pas beaucoup de les souffrir ? Mais ce qui est de plus estrange, n' estoit-ce pas bien se mocquer de Clytiman, de luy en faire le rapport, et de

p104

luy faire sçavoir une chose qu' elle avoit deu taire, puis qu' elle l' avoit bien peu endurer ? Et Clytiman devoit-il avoir des oreilles pour cecy ? Ou s' il pouvoit l' oïir, ne falloit-il pas que ce fust une passion furieuse et déreglée, qui le contraignist d' aimer une fille qui souffroit qu' on luy parlast desja d' amour, pour le temps qu' elle seroit mariée ? Certes à les considerer tous trois en leur aveuglement, je treuve que celuy d' eux qui faisoit la moindre faute, n' en faisoit pas une petite, et que celuy qui avoit moins de tort, n' avoit pas beaucoup de raison ; Clymanthe d' estre si effronté de faire ces propositions à Chrysolite ; Chrysolite d' avoir la patience de l' oïir, et le peu de jugement d' en faire rapport à Clytiman ; Clytiman d' estre le juge de leur folie, et d' y entrer luy mesme, et y prendre un personnage en la supportant. Mais quoy ? De tout cecy l' humeur de Chrysolite estoit le fondement ; il falloit l' aimer ou n' avoir point d' yeux, et l' aimant en avoir encore moins, pour ne voir que ce qu' elle permettoit ; et quoy qu' elle se permist toute

p105

chose, et qu' elle n' aimast personne que sous la liberté d' estre aimée d' un autre, et de l' aimer s' il luy plaisoit ; il falloit avoir

les yeux clos à ses deportements, et renoncer
pour elle à tous les sens, aussi bien
qu' à la liberté. Ce n' est pas que Clytiman
ne s' offençast mille fois de cette
humeur ; mais il en estoit quitte pour se
plaindre et se fascher ; il n' en avoit point
d' autre satisfaction, et il s' estoit desja
accoustumé à celle-là, mais plustost à n' en
avoir point, de crainte d' en demander
trop souvent. D' autant plus qu' il souffroit
l' humeur de Chrysolite, Chrysolite
luy en donnoit plus à souffrir : elle entretenoit
tout le monde, quoy qu' elle n' eût
du dessein que pour Clytiman, tous les
autres nourrissoient son humeur, sa
vanité, et son esprit ; celui-cy seul
touchoit son coeur, mais il n' avoit pas cette
victoire à peu de travail et de soucy. Chaque
jour elle luy donnoit de nouveaux
sujets de soupçon, et le plus souvent luy
mesme aidoit à se travailler, et se figuroit
encore plus de mal qu' elle n' en faisoit,
s' imaginant des choses qui n' avoient rien

p106

de reel, qu' au tourment qu' il en ressentoit.
Un jour il estoit dans le temple de
Minerve, et regardoit Chrysolite avec
Clymanthe qui l' entretenoit ; la foule du
peuple qui estoit dans ce temple empeschoit
qu' il fust veu, mais il estoit en
un lieu d' où il pouvoit voir l' un et l' autre
facilement. à l' heure mesme qu' il les regardoit,
il vit Clymanthe qui luy couloit
un papier dans le manchon, avec un
artifice et une gentillesse qui eust esté
capable de faire rire tout autre que luy ; et
comme irrité de cette veuë il sortist du
temple par despit, à faute d' avoir attendu
il ne vit pas comme Chrysolite contesta
longuement contre Clymanthe, avec
toute la discretion que demandoit
le lieu où ils estoient, et refusa de prendre
ce papier. Voila Clytiman en colere,
et plus que l' on ne sçauroit dire ; il ne sçavoit
contre qui il se devoit plus fascher,
contre Clymanthe ou contre Chrysolite :
pour celui-là, disoit-il en soy-mesme,
il faut que ce soit le plus effronté
de tous les hommes, de n' avoir point
eu de respect ny des personnes qui assistoient

en ce lieu, ny de celle à qui il
 addressoit ce paquet, ny du temple
 sacré, ny de la divinité qui y presidoit.
 Mais Chrysolite à son advis estoit la plus
 blasmable, de recevoir d' un homme
 qu' elle disoit n' aimer point, ce qu' elle
 n' auroit deu recevoir de qui que ce fust,
 et en un lieu qui demandoit de la reverence
 mesme des plus meschants ; qu' en
 cela il falloit qu' elle fust non seulement
 la plus infidele, mais la plus impie de toutes
 les filles du monde ; et qu' on ne
 treuveroit point de punition, qui ne
 fust au dessous d' un crime si indigne. Apres
 qu' il eut bien jetté son venin, retombant
 insensiblement dedans l' amour,
 et se prestant luy-mesme des raisons
 pour flatter sa douleur ; que sçay-je,
 disoit-il, l' intention de Chrysolite ?
 Tous ceux qui auront de l' effronterie à
 l' esgal de Clymanthe, luy peuvent
 donner de semblables choses, et en
 lieu où elle ne pouvoit sans scandale la
 refuser. En tout cecy il n' y a qu' à
 reconnoistre si elle y a apporté du consentement,
 et je le pourray bien juger facilement ;

car si elle ne trempe point dans cette faute,
 elle ne manquera pas de m' apporter
 cette lettre, et me raconter ce que Clymanthe
 luy aura dit, comme elle a accoustumé
 de faire jusques icy ; que si elle
 ne le fait pas, j' auray dequoy former une
 juste plainte sur un juste soupçon. Ces
 considerations arrestent son esprit et sa
 douleur ; il dissimule quelque temps, voit
 Chrysolite sans luy faire rien paroistre
 de son mescontentement : et comme il
 desiroit desja la satisfaction plus qu' il ne
 ressentoit mesme le mal, il la mettoit
 quelquefois en discours sur l' opiniastre
 folie de Clymanthe, attendant qu' elle
 luy declarast le poinct qu' il sçavoit, et le
 seul qu' elle luy cachoit. Mais Chrysolite
 n' estoit pas preste à luy decouvrir ;
 apres le refus qu' elle avoit fait à Clymanthe
 de recevoir son papier, elle avoit

communiqué cette affaire aux Uranies, qui toutes d' un accord avoient jugé qu' il n' estoit pas necessaire que Clytiman la sçeût, veu que cette action ne l' obligeoit point tant, qu' elle pouvoit le mettre en peine, et faire naistre de la hayne entre luy et Clymanthe, d' où pourroit arriver encore

p109

un plus grand mal. Le silence de Chrysolite fut ce qui fit parler Clytiman ; il creut qu' elle estoit dans la faute de Clymanthe, puis qu' elle ne luy en avoit rien dit, et aussi tost qu' il pût parler à elle, il descarga son coeur de ce soucy, luy tesmoigna qu' il avoit des yeux qui n' estoient pas d' une beste, encore qu' ils fussent d' un lynx, qui avoit veu au travers des pierres et des pilliers du temple de Minerve ce qu' il n' eust pas voulu voir ; et sur cela querella si bien qu' elle l' entendit. Ils ne furent pas si tost en querelle qu' ils furent d' accord ; Chrysolite en eut encore de reste, lors qu' elle eut faict sçavoir à Clytiman qu' elle n' avoit point voulu recevoir la lettre de Clymanthe, qu' elle l' avoit renvoyé plus loin que d' où il estoit venu, et que l' affront qu' elle luy avoit fait, payoit bien l' offence qu' il leur avoit voulu faire à tous deux. Clytiman plus satisfait qu' il n' eust osé esperer, treuve Clymanthe quelque temps apres, et luy portant quelque trait de raillerie en passant, luy fit reconnoistre que le poulet n' avoit pas esté bien couvé, et qu' il luy falloit des aisles plus fortes pour

p110

voler si haut. Indigné de cecy Clymanthe en fait sa plainte à Chrysolite ; et, qui ne s' en estonneroit ? Chrysolite mesme ne pût luy refuser du sentiment à sa peine et à son malheur, et jusques là qu' elle se plaignit à Clytiman des discours qu' il avoit tenus à Clymanthe, et qu' il n' avoit pas deu le traiter de la sorte ; par où elle tesmoignoit et d' avoir parlé à luy, et d' avoir

escouté sa plainte, et d' en avoir esté touchée. Qui voudroit accorder cecy, n' auroit pas peu à faire : Chrysolite refuse de prendre une lettre de Clymanthe, et luy fait cét honneste affront ; elle en descouvre à Clytiman la verité, et ensemble ils s' en mocquent ; Clytiman rencontre Clymanthe, et luy en donne quelque attaque ; Clymanthe en fait sa plainte à Chrysolite ; Chrysolite qui luy avoit fait plus de mal, se plaint à Clytiman de celui qu' il luy avoit fait ; si bien qu' elle semble vouloir et ne vouloir pas ensemble une mesme chose, avoir de la consideration pour l' un, n' en avoir point pour l' autre, et à la fin en avoir pour tous deux. Voila l' inegalité de l' esprit de cette fille, et ce qui mettoit bien en peine Clytiman, qui le

p111

plus souvent se treuvoit au bout de son rollet, sans avoir fait rien moins que ce qu' il esperoit : le coeur de Chrysolite estoit comme un cameleon, qui recevoit en un mesme temps toute sorte de couleurs, et se les appliquoit. Apres cela il falloit tout endurer d' elle, et elle ne vouloit rien souffrir de personne ; elle avoit esté jalouse de Clytiman jusqu' à l' outrage, et lui ne l' osoit estre d' elle, ou pour le moins s' en plaindre, quoy qu' elle luy en donnast tous les jours mille sujets ; ou bien s' il s' en plaignoit ; ne vous souvenez-vous pas, luy disoit-elle, que je ne vous ay aimé qu' à condition que vous me laisseriez la liberté de mon humeur ? Ne devez-vous pas estre satisfait, de sçavoir parmy tous ceux qui me voyent, que je n' ay des yeux que pour vous, et ne puis rien faire contre vous, quelque chose que je fasse pour eux ? Il falloit que Clytiman goustast ces raisons, à faute de meilleures, et qu' il confessast qu' elle faisoit bien, encore qu' il ne fist pas mal ; qu' il luy dit qu' elle avoit raison, quoy que luy mesme n' eust pas tort ; et ainsi tousjours plus engagé dans l' amour : d' autant que pour renouer leurs accords, qui

p112

suivoient de bien près ces petites querelles,
l' un et l' autre mettoient bas quelque
peu de leur humeur et de leur interest,
pour donner tout à leur amour. Comme
ils alloient à la perfection d' une affection
veritable, voila Clytiman arresté
au lict, battu d' une maladie si violente
pour son peu de temps, que les medecins
n' en esperoient rien de bon, et dans
cinq ou six jours furent reduits à n' en
esperer rien du tout. Il eut tousjours l' esprit
et le jugement assez sain ; mais le
coeur estoit bien malade, plus tourmenté
d' amour que d' une fièvre violente qui le
minoit peu à peu ; dont Chrysolite recevoit
un mal qui n' estoit guere moindre,
n' ayant jamais reconnu si bien le prix et
le merite de Clytiman, que lors qu' elle
se vit preste à le perdre. C' estoit le septiesme
jour de son mal, et le plus dangereux,
auquel on luy avoit tiré par les
deux bras tout le sang qui luy restoit dans
le corps : coustume meurtriere des medecins
dedans Athenes, qui au moindre
mal que l' on puisse avoir, font tirer toute
la vie d' un homme dans son sang, nous
donnent des avances à la mort, font par

p113

expedition ce qu' elle eust peu faire avec
plus de temps, et nous presentent cette
admirable charité, de nous faire mourir
pour nostre argent. Clytiman languissant,
et demy mort comme il estoit, se
fait apporter une plume et du papier :
tous ceux qui estoient là, croyoient que
s' estoit sa derniere volonté qu' il vouloit
mettre par escrit ; aussi l' estoit-ce veritablement,
car il n' en avoit point d' autre
que de mourir en celle qu' il gardoit à
Chrysolite, pour qui il fit encore ce dernier
effort, luy donnant par ces lignes
qu' il luy escrivit, une preuve extrême
de son amour, qui ne pouvoit avoir de
fin que celle de sa vie.

p114

Lettre de Clytiman à Chrysolite.

Il y a si long temps que je meurs pour l' amour de vous, et que vous ne le croyez pas, qu' il seroit bien difficile aujourd' huy, que vous pussiez le croire, comme vous y estes contrainte, et que je ne mourusse point. Je sçay bien que vous me direz que vous desirez que je vive, et c' est la chose du monde que je ferois plus volontiers pour vous, si j' estois en estat de pouvoir en faire encore quelque une ; puis que ce seroit plustost pour la gloire de vous obeyr, que pour celle de vivre. Mais quoy ? Le dé en est jetté, il faut avancer à ce pas, duquel on ne peut reculer ; et si les criminels ont ce droit d' estre creus au point extrême de leur vie, je me veux servir du privilege des plus méchants, pour vous témoigner combien je suis bon ; et vous assurer comme je n' ay vescu que pour vous, que je ne puis aussi que mourir vostre . Cette lettre treuva Chrysolite dans

p115

ses ennuis, et les luy augmenta de sorte qu' elle fut contrainte de se jeter sur un lict, et de s' efforcer de prevenir la mort de Clytiman par la sienne ; mais comme toutes ses passions n' estoient jamais de durée, elle n' eut pas si tost appris, le jour suivant, que Clytiman se treuvoit un peu mieux, qu' elle mesme se treuva bien. Apres que Clytiman eut couché ses dernieres pensées sur le papier qu' il avoit envoyé à Chrysolite, on eust dit qu' il y avoit deschargé une partie de son mal, et qu' il en avoit retiré quelque force en son coeur, qui l' avoit remis de beaucoup, et luy faisoit avoir des pensées de vie, toutes autres que celles qui avoient occupé son esprit auparavant. Depuis Chrysolite luy ayant mandé qu' elle entendoit et qu' elle vouloit qu' il luy respondist de sa vie, et qu' il n' en pouvoit disposer sans elle, qui n' estoit pas pour luy accorder ce poinct si facilement ; le voila qui surmonte sa douleur, et qui se guerit peu à peu ; il reprend sa vigueur en aussi peu de temps comme il l' avoit perduë, et toutefois il y en eust assez, pour permettre à Chrysolite de retomber en son humeur,

et à luy de l' apprendre, et reconnoistre
 que sa maladie n' avoit pas esté le dernier
 ny le plus fort de ses maux. Tous
 ceux qui ont veu tantost Chrysolite,
 abouchée dessus un lict de crainte qu' on
 entendist ses souspirs et ses regrets, faire
 des plaintes qu' on n' adresse qu' à la
 mort, et qui la verront maintenant jettée
 dans les divertissemens, entretenir
 et les uns et les autres au prejudice de
 Clytiman, n' auront-ils pas sujet de
 croire qu' elle ne l' avoit retiré de la mort,
 que pour le faire mourir plus cruellement ?
 Cependant que Clytiman ne songeoit
 qu' à reprendre son embon-point,
 Clymanthe prit le temps, et s' attachant à
 Chrysolite encore plus qu' il n' avoit fait
 par le passé, luy continuoit les mesmes
 discours, que Clytiman luy avoit rompus
 autrefois ; sans que Chrysolite s' en
 esmeust davantage, quoy que Clytiman
 peust luy avoir remonstré sur ce sujet.
 Elle ne s' arreste pas là ; elle en voyoit
 encore deux, hommes de marque, qui avoient
 treuvé en sa compagnie des charmes
 si grands, tant de graces et de beautez,

et un esprit si riche en toute sorte
 d' entretiens, que sans autre consideration
 que du contentement qu' on prenoit
 à la voir, et encore plus à l' oüyr, ils
 s' estoient rangez à l' aimer : non pas qu' ils
 eussent un dessein formé, ny qu' ils sceussent
 ce qu' ils faisoient ; mais ils sçavoient
 bien qu' ils ne pouvoient guere
 faire mieux, et qu' il n' y avoit que du
 plaisir à gouter la douceur d' un entretien
 qu' ils n' avoient jamais treuvée aupres
 d' une autre. à tous elle avoit departy
 leur heure ; et comme toute son estude
 estoit de se faire aimer et posseder le
 coeur de tous ceux qui la voyoient, pour-ce
 qu' elle se plaisoit à cela, elle ne pouvoit
 que leur plaire grandement ; chacun
 d' eux avoit son ordre, son temps et sa
 mesure en ses carresses, et elle ne
 leur en manquoit jamais. Qui n' admireroit

cette mignardise dont elle se
servoit d' ordinaire pour les retenir ?
Clymanthe n' estoit pas aimé, et ne pouvoit
aussi s' imaginer d' estre hay : l' un
des deux autres estoit celuy qui luy
touchoit plus le coeur, d' autant qu' outre
son merite et son bien, il estoit de

p118

la condition que Mironte demandoit.
C' estoit bien le plus puissant de ceux
cy, et celuy qui la gouvernoit le
mieux ; il n' y avoit sorte de respects
et de devoirs qu' il ne luy rendist, toutes
ses actions n' estoient dressées que
pour flatter son humeur ; il ne l' appelloit
plus que son bel ange, luy disoit
que comme sa beauté surpassoit toutes
les perfections des mortelles, il luy
falloit aussi donner un nom qui tinst
de la divinité. De là il se jettoit sur
son affection, qui le portoit à luy rendre
des honneurs eternels ; que de tous
les hommes il estoit seul capable de
l' aimer, qu' il n' y en avoit point qui pût
connoistre son merite au poinct infiny
où il le consideroit ; qu' un autre
l' aymeroit sans juger dignement du
prix de sa possession, mais que la connoissance
parfaicte qu' il en avoit,
outre la passion de la servir, luy donneroit
celle de l' adorer. Que si pour
rendre plus d' honneur aux dieux, on
charge leurs autels et leurs statuës
de tout ce qu' il y a de plus rare et de
plus riche dans le monde ; et si la terre

p119

est capable de donner de l' ornement
aux divinitez, que les brillants dont
il la chargeroit, auroient autant
d' éclat que ses perfections : il l' entretenoit
ainsi de ces vanitez, et luy faisoit
mesme esperer une chaisne de pierrerie
de grande valeur qu' il luy vouloit
donner, qui depuis quelque temps
estoit en leur maison, et qui pouvoit

passer pour une des rares pieces de l' achaye.
Ces offres, ces devoirs et ces
respects n' estoient pas de petits charmes
pour Chrysolite, qui, soit par vanité,
ou soit par confidence rapportoit
à Incelie tout ce que l' autre luy
avoit dit ; Incelie le racontoit à Clytiman ;
et tous deux s' estonnoient comme
un esprit, si bon en apparence, s' arrestoit
à des paroles qui n' eussent eu
de creance que parmy les enfans. Mais
ils eurent beaucoup plus de sujet de
s' estonner, quand ils sceurent qu' elle avoit
receu des pendants d' oreilles de la part
de celui-cy, qui luy ayant fait esperer de
grandes choses, l' avoit disposée à en
recevoir de si petites, et commençoit
luy-mesme à esperer beaucoup,

p120

sçachant qu' une fille en amour ne donne
pas peu quand elle reçoit.
L' autre qui voyoit Chrysolite encore,
estoit un cavallier, homme de courage
et d' esprit, et plus noble que riche, mais
elle qui ne vouloit pas le perdre, qui
aimoit sa personne, et dédaignoit son peu
de bien, luy disoit pour le tenir et ne le
retenir point, que puis qu' il ne pouvoit
prendre aupres d' elle la qualité de son
serviteur, d' autant que par le dessein de
son pere elle ne pouvoit estre à un homme
d' espée, elle luy donnoit le premier
degré en son affection. Clytiman pourtant
y avoit le tout : et je doute comment
cela se pouvoit faire, qu' une fille
qui en aimoit tant en peust aimer un ?
Car ce qu' elle donnoit à tous ceux-là n' estoit-ce
pas l' oster à cettuy-cy ? Et son affection
pour Clytiman pouvoit-elle ressembler à la mer,
qui s' estend en tant de bras sans estre plus
petite ny diminuée ?
Les voila donc quatre qu' elle
avoit à contenter, chacun diversement :
et qui voudroit s' estonner de cela, qu' il
ne lise point le reste de cette histoire, où
l' on verra quatre autres qui doivent entrer

p121

encore sur les rangs, tout cecy pour
faire confesser aux plus belles de son
temps, combien son esprit et son merite
l' encherissoient par dessus elles, qui sont
quelquefois bien en peine d' en acquerir
un, et encore plus de le conserver. Chrysolite
au contraire les possedoit tous, et
n' en vouloit perdre pas un ; et si le miserable,
ou plustost l' heureux Felismon ne
se fust si precipité, l' aimant et la demandant
à son pere tout d' un coup, il eust
encore pû estre de la faveur parmy ceux-cy,
qui ne l' aimoient pas mieux que luy, mais
qui la pressoient moins. Les Uranies de
qui elle ne se cachoit pas, admiroient
cét esprit, de ne se perdre point parmy
tant de diversitez, luy remonstroient
l' injure qu' elle faisoit à l' amour de Clytiman,
si elle ne craignoit point de le fascher
quand il sçauroit cette vie, et luy en
faisoient des reproches : mais pour toute
excuse elle se rioit, et leur disoit que
la colere de Clytiman n' estoit qu' au
bout de ses doigts ; qu' en luy tenant la
main, et là luy tirant tant soit peu, elle
luy tiroit aussi tout ce qu' il avoit de fascherie
ou de despit. Voila toute la raison

p122

qu' elles en avoient, et comme elle se
jouoit de l' esprit de Clytiman ; qui à la
premiere fois qu' il sortit, fut adverty de
cette pratique amoureuse dans laquelle
Chrysolite vivoit depuis quelque temps :
il ne faut pas demander si cela le mit en
colere contre elle, encore moins s' il fut
contraint de s' appaiser, et de se ranger à
la patience. Toutefois ce ne fut point sans
luy en faire quelques reproches ; les pendans
qu' elle avoit receus luy pesoient plus
sur le coeur qu' à elle mesme aux oreilles ;
ce n' estoit pas à une fille telle qu' elle
estoit, de prendre rien d' un homme à qui
elle ne vouloit rien donner ; c' estoit à son
avis trop de licence et à l' un et à l' autre ;
qu' il y avoit des marques en amour, qu' on
avoit autant moins de grace à recevoir,
qu' il y en avoit à les presenter ; et si tost qu' il
luy pût parler, il ne manqua pas de luy
faire des attaques. Entre autres il luy dit,

que quelques uns en 15 jours avoient eu plus d'artifice pour l'arrester, qu'il n'en avoit eu en trois ans ; et puis que le coeur des filles souvent n'est pas loin des oreilles, que ceux qui l'avoient desja pris par là, ne mettroient plus guere à prendre

p123

le reste, et du moins qu'ils auroient cét avantage, qu'estant attachée ainsi elle ne pourroit fuyr. Il ne fallut point d'interprete à Chrysolite, pour entendre ce que Clytiman vouloit dire, encore moins de temps pour luy faire cette responce ; qu'on ne luy prenoit pas le coeur avec tant de facilité qu'il s'imaginoit, que tout ce qu'on luy pouvoit dire, elle l'arrestoit aux oreilles, sans luy permettre une entrée plus outre ; qu'il n'y avoit que luy seul qui sçeut le chemin pour aller à son coeur, et que vers elle tous les autres estoient en voye d'indifference. Apres cela elle se mit à parler serieusement, luy dit qu'elle n'avoit point receu ces pendants de la main de quelque homme que ce fust, mais bien de celle d'une fille ; que ce qu'on luy pouvoit avoir dit du contraire, l'estoit bien plustost à la verité, et luy apporta tant d'autres excuses, qu'il eust esté le plus meschant du monde s'il ne l'en eust creu, et quoy qu'il sçeut tres-bien comme le tout s'estoit passé, il falloit ou n'avoir point de memoire, ou bien de coeur, pour ne se laisser point toucher à ses belles et pipeuses raisons. Depuis ce

p124

temps elle se cachoit fort de Clytiman, et s'empeschoit le plus qu'elle pouvoit de luy donner de nouveaux desplaisirs, et cela, moitié par amour, et moitié par contrainte : mais il eust fallu un dieu pour la retenir, et l'empescher de commettre tousjours quelques traits de legereté. Toute science eust cedé à son art ; et contre son propre dessein, qui l'avoit retirée de la connoissance de Clymanthe,

et des deux autres, elle fit comme une
riviere ; à qui l' on a opposé quelques
digues, arrestant là le cours de son humeur,
elle l' estendit d' un autre costé, et à
heure prise estoit visitée chez une de ses
parentes, où elle passoit les apresdinées
avec des cavaliers, à discourir sur toutes
les pages et les fueillets des bergeries
d' un autheur grec et nouveau, qui servoit
depuis peu de divertissement à toutes
les dames d' Athenes. Clytiman apprit
cecy par une servante du logis mesme
où ces cavaliers et Chrysolite se treuvoient,
et quelque part où Chrysolite
pût aller, il avoit de certains ressorts
pour descouvrir tout ce qu' elle faisoit,
et son esprit luy fournissoit plus d' inventions

p125

en un jour que je n' en pourrois descrire
en cinquante, quoy qu' ils meritassent
tous d' estre escrits, si je le pouvois
faire de la mesme grace qu' il donnoit à
ses effects. Apres qu' il eut appris ce nouveau
jeu de Chrysolite, il treuva quoy
qu' elle ne luy en eust rien dit, qu' il estoit
de moitié de perte, et qu' on luy faisoit
tenir partie sans la sçavoir : dieux ! Disoit-il
en considerant cette nouvelle saillie,
qui pourra jamais arrester cette inconstante ?
Et la voyant continuellement en
bonds, quels philosophes ne diroient que
le mouvement perpetuel qu' ils n' ont
sçeu treuver, est dans son coeur ? Mais
puis qu' il y a du miracle en son humeur,
je croy qu' il en faudroit aussi pour l' arrester.
Il resolut d' y en chercher, quoy qu' il
y fallust apporter de peine et de travail ;
il l' aimoit passionnément, et en sorte
qu' il n' avoit plus de volonté ny de liberté
que pour elle, et de souffrir d' estre agité
continuellement entre l' esperance du
bien, et l' apparence des maux qu' elle
estoit pour luy faire endurer, c' est ce qu' il
ne pouvoit pas faire ; il conclud à la fin
qu' il falloit donner des liens à cet esprit,

p126

dont il ne pût pas eschapper : et voicy ce qu' il fit.

Il y avoit long temps qu' il avoit appris les moyens qui luy pouvoient gagner le coeur de Chrysolite ; il luy remet en la memoire tout ce qui s' estoit passé depuis trois ans en leur affection, les peines et les contraintes qu' ils avoient surmontées, rapporte la severité dont Mironte usoit envers elle, celle de mesme qu' il attendoit de Lycaste, lors qu' il luy auroit ouvert son dessein pour elle ; qu' apres avoir tant enduré, il estoit temps de donner quelque fondement à leur contentement, et de s' asseurer d' un bien qui devoit durer toute leur vie. Que si elle vouloit, ils auroient bien moyen de ranger leurs peres de part et d' autre à leur commun desir, et que c' estoit là le plus fort de leur affaire ; qu' ils n' avoient qu' à se lier l' un et l' autre par des promesses de mariage, que c' estoit là tout ce qu' ils pouvoient faire aujourd' huy pour rompre l' obstination des parents, et pour donner quelque assurance à leur amour, qui seroit en repos de ce costé. Il adjousta qu' il ne luy auroit point proposé ce moyen, s' il l' eust

p127

treuvé ou difficile, ou qu' il en eust pû choisir un meilleur ; que leur discretion couvrirait cette action necessaire pour surmonter tous les accidens qui pourroient survenir à leur amour ; et qu' il ne falloit point qu' elle s' arrestast à l' opinion de quelques femmes, qui donnent du blâme à ces genereuses resolutions, pour-ce qu' en leur amour tout leur succedant selon leurs desirs, elles n' y ont jamais esté contraintes. Chrysolite fut grandement persuadée sur une chose qu' elle ne desiroit pas moins que Clytiman ; elle consentoit bien à tout ce qu' il luy avoit proposé, mais elle n' osoit pas luy confesser ; sa pudeur estoit trop interressée en une action si libre et si deffenduë aux filles, qui ne doivent avoir de volonté que sous celle de leurs parens ; et d' engager la sienne dessous des liens si doux en apparence, et si rigoureux en effect, c' estoit

proprement se glisser au col une corde de soye, et mettre son honneur en compromis. Voila les considerations qu' elle apportoit contre les desirs de Clytiman, qui luy fit voir en cela que son honneur n' estoit aucunement engagé, que

p128

ces promesses ne viendroient jamais à la connoissance d' aucun, si ce n' estoit que leurs peres les forçassent à leur monstres : qu' à lors ne seroient-ils pas bien aises d' avoir dequoy opposer à ces rigueurs insupportables des peres, qui ne content pour rien les volontez et les inclinations des enfans ? Qu' autrement il n' y avoit rien qui leur pût faire reveler un secret qui seroit tout leur tresor. Il luy dit tant d' autres choses avec celles-cy, qu' elle ne luy promit pas ce qu' il demandoit, mais aussi ne pût-elle pas luy refuser, et luy qui sçavoit comme il falloit gouverner l' esprit de cette fille, et qui n' avoit pas oublié cette maxime generale, qui nous enseigne que les femmes veulent estre persuadees mesme de ce qu' elles desirent, et qu' on ne peut rien tirer d' elles qu' à la pointe de l' espée, quoy qu' elles ayent envie de nous donner ; il se mit le premier aux champs, et luy envoya sa promesse dedans cette lettre qu' il luy escrivit.

p129

Lettre de clytiman à Crysolite.
Je vous envoye ce qu' on ne peut refuser à vos merites, et vous fais cét honneste present de ma foy, si toutefois c' est faire un don, de vous presenter ce qui est à vous. Mais où pourrois-je rien trouver en moy qui ne fust vostre ? Et que pouvez-vous recevoir, que vous ne meritiez, et dont vous n' obligiez, en recevant, mesme ceux qui vous donnent. Ce don pourtant ne doit point estre mesprisé, et pour l' affection infinie de celuy qui vous l' offre, et pour la gloire qu' il a de vous estre presenté. Mais outre ces qualitez honorables, il a encore

celle de l' utilité ; ce sont des armes que je
donne à vostre amour, contre le temps, la fortune
et les hommes ; par là vous pouvez triompher
de ces cruelles loix qui triomphent de nos
affections. Que si vostre amour est un tesmoignage
le plus grand qu' un homme puisse avoir
de son merite, et si vous ne méprisez point ceux
que vous daignez bien d' aimer ; souvenez-vous

p130

que je suis le prix de vostre victoire. Je
seray fort heureux d' estre vaincu ; toutefois si
vous desirez que vostre gloire soit parfaite,
faites que nous combattions à armes esgales.
Si vous m' en donnez de pareilles à celles que
je vous donne, (comme vous ne pouvez pas
me les refuser,) tout le ciel ne pourroit rien
faire contre moy ; et si je le laisse en repos,
ce sera d' autant que je tiens trop basse toute
autre conquete que la vostre. Au reste dans ce
combat amoureux, que je commence en vous
rendant les armes et en vous en demandant,
faites estat que nous les osons à tous autres, et
que là tout nostre repos est enfermé. Si vous
desirez d' estre heureuse, et en assurance contre
tout ce qui nous peut arriver, en voicy le moyen :
mais afin qu' il ne vous soit point suspect, croyez
que tout mon interest en cecy n' est que dans le
vostre, et que tant s' en faut que je recherche
pour moy seul ce bon heur, que je n' en voudrois
point sans vous. .

Chrysolite receut cette lettre et la
promesse qui y estoit enclose, elle leut
l' une et l' autre plus de quatre fois, et à
force de les imprimer et les envoyer en
son esprit, elle les fit passer dedans son
coeur, où elle sentit des mouvemens estranges

p131

contre qui elle ne peut resister,
et fut comme contrainte de faire autant
pour Clytiman que Clytiman avoit
faict pour elle. Tellement que
toutes les considerations de son honneur
et de sa vertu furent au dessous de
l' amour ; et elle qui estoit en estime de la
plus sage et du meilleur esprit de toutes

les filles d' Athenes, se porta à une action
contraire à cette opinion qu' on avoit
d' elle, et donnant elle mesme sa promesse à
Clytiman, sans vouloir la fier à quelque
autre main que ce fust, fit voir que la
plus sage et la plus vertueuse fille du
monde ne peut l' estre beaucoup. Ah !
Chrysolite, que cette folie vous doit
couster un jour ! Est-il possible que
vous soyez aveugle jusques à ce poinct,
que vous n' ayez point veu le tort que
vous vous faictes, et que vous n' ayez
point considéré qu' une fille ne peut jamais
sortir de son devoir, que pour
entrer dans un abysme de mal-heurs,
et que par tout ailleurs, pour elle il
n' y a que des precipices ? Comme vous
estiez celle sur qui toutes les autres
tiroient exemple, falloit-il que vous

p132

leur en fussiez un, de honte, de maux et
de desespoir : ne devoient-elles avoir
d' autre leçon que celle de vostre faute ?
Vos meilleurs amis ne croiront pas que
vous ayez passé les paroles, et ces petits
contracts qui vallent beaucoup moins que
de plus grands ; mais encore n' est-ce pas
trop ? Qu' esperez vous que l' on croye du
reste ? Et pensez-vous que la médisance
qui est si commune parmy le monde, en
sorte pour l' amour de vous ? Je sçay bien
que ce n' est pas une consequence necessaire,
qu' il fallust avoir fait une plus
grande faute, pource qu' on en auroit fait
une moindre ; mais icy il n' y en peut avoir
de petites, et c' est aussi par celles-cy
qu' on vient aux autres ; outre que les fautes
sont d' une nature contagieuse, que
l' une attire l' autre, et sont, principalement
celles qui touchent les filles, comme
de l' huyle qui s' estend, et qui laisse
une tache qu' on ne peut jamais oster.
Que si vous eussiez eu tant soit peu de raison,
pour considerer les choses selon ce
qu' elles sont, n' eussiez-vous pas connu
que quand mesme cette affaire n' eust
pas esté mauvaise, elle ne pouvoit estre

p133

bonne, ny treuver de la justice parmy les hommes ? Que les plus justes choses ont de la peine à se soustenir, et que la verité qui est celle du monde qui est la plus forte, ne l' est pas assez quelquefois contre les apparences qui la perdent. Ainsi vous pouvez estre accusée de tous les hommes, et il n' y en a qu' un qui vous puisse justifier ; encore comment le pourroit-on croire, puis qu' il est luy mesme de la partie, et s' il n' est point autant blasmable que vous l' estes, ce n' est que sous le privilege general des hommes, de qui l' honneur a esté de tout temps à vous faire perdre le vostre, et qui remettant le leur à des choses bien plus grandes dont vous n' estes point capables, ne vous ont laissé que celui de vous deffendre. Et certes c' est icy, où les filles peuvent connoistre ce qu' il faut qu' elles fassent contre des ennemis si doux ; il n' y a point d' hommes qui n' aiment les faveurs, et qui ne mesestiment celles qui les donnent ; elles les donnent comme des preuves de leur affection, et ils les prennent comme celles ou de leur merite, ou de leur importunité. Le plus grand avantage qu' une fille puisse prendre,

p134

c' est de n' en donner à personne ; comme si elle ne pouvoit aimer, sans se haïr soy-mesme, et estre ennemie de la vertu ? C' est celle là qui doit estre la reigle de leurs actions, elle leur conseillera ce qu' il faut faire et ne faire pas, et avec elle une femme qui est la plus foible chose du monde, peut estre la plus forte, et la plus difficile à surmonter. Mais ce sont des leçons que je donne bien hors de temps, et qui sont toutefois encore de saison à beaucoup d' autres, qui ne considerent point le grand interest qu' elles ont à ménager bien ces fruicts d' amour, et combien elles se trompent à croire qu' on puisse garder quelque chose depuis qu' on a commencé à donner, ny qu' une fille puisse jamais en ce lieu se retirer que sur sa perte. Chrysolite donc apres avoir donné ce qu' elle ne retirera de long temps, pensoit

estre au dessus de toutes les felicitez
imaginables qui peuvent apporter de la
satisfaction à nos desirs ; et Clytiman tout
au contraire s' estonnoit de ne pouvoir
prendre beaucoup de plaisir à jouïr d' un
bien, pour qui il en avoit eu de si grands

p135

seulement à le desirer. On eust dit qu' il
se repentoit d' avoir enchainé cét esprit
flottant de Chrysolite, qui luy avoit
autrefois donné tant de peine ; et comme
le goust et la pointe du bien n' est que
dedans la difficulté, se voyant asseuré de
sa poursuite, il croyoit que tout ce qu' il
pourroit depuis gagner aupres d' elle, ne
seroit pas tant un témoignage de son
merite, que de cét ascendant qu' il avoit pris.
Toutefois il n' est pas encore où il croit
estre, et s' il ne cherche que de l' exercice
à son amour, il en treuvera plus qu' il ne
voudra. Apres s' estre liez l' un l' autre sous
le voeu reciproque de leur amour, il n' y
eut sorte de privautez qui ne luy fussent
permises ; et ces faveurs leur estoient d' autant
plus cheres et agreables, qu' elles
estoient accompagnées d' une si grande
discretion, qu' il n' y avoit personne qui
peust lire dans leurs actions autre chose
qu' une extrême amitié, avec autant de
bonne grace à la conduire. Ils employoient
leur esprit à tromper celui de
ceux qui les voyoient ; et si Chrysolite
mesnageoit ses faveurs, Clytiman
n' en abusoit point ; il n' y avoit rien

p136

qui luy fust caché, et lors que Chrysolite
se laissoit voir à quelqu' autre de ceux
qui l' aimoient, ce n' estoit que pour deffrayer
leur premier entretien, et pour en
rire apres avec Clytiman.
Comme ils vivoient parmy ces doux
accords, voicy un accident qui faillit à les
separer : l' air qui se treuva corrompu, mit
la contagion dedans cette grande ville
d' Athenes, et l' espendit presque par tout ;

si bien que Mironte fit dessein de se retirer à Eleusis, auprès d' un de ses parens qui avoit là une tres-belle maison. Cette ville estoit fort plaisante, assez pres du Mont Cythéron ; et quoy que pour estre sur le panchant d' une montagne elle fust quelque peu difficile à monter, cette peine qu' il falloit prendre servoit d' exercice, et au dessus on avoit tout le divertissement que la veuë delicieuse d' un beau païsage peut donner. Que pouvoit faire Clytiman, se voyant si pres à perdre la douce presence de Chysolite ? Mironte avoit donné jour pour partir le lendemain ; et quand tout le monde y eust consenty, il falloit que Clytiman ou rompist cette partie, ou la remist, ou du

p137

moins treuvast quelque chemin entre l' un et l' autre pour se contenter. Mais le temps fut si court, qu' il ne pût faire autre chose que de se joindre à leur départ, sous pretexte de la retraicte qu' il vouloit faire à Megare tandis que la maladie seroit dans Athenes ; et le bon-heur voulut que pour aller de l' une à l' autre de ces villes, il estoit necessaire de passer par celle d' Eleusis, et prendre le mesme chemin que Mironte devoit tenir. Mironte en ce petit voyage apprit beaucoup de l' esprit et de la capacité de Clytiman, qui se pleut à luy plaire, et il estoit bien difficile qu' en ayant du dessein il ne le fist pas ; tellement qu' il le laissa avec une grande satisfaction, et Chysolite avec plus d' amour, pour tirer à Megare où il treuva Lycaste qui le reçeut d' une affection de pere, et qui pour ne l' avoir pas attendu, fut fort content d' estre trompé si favorablement. Parmi tous les divertissemens qu' on s' efforçoit de luy donner à Megare, il n' y en avoit point qui luy touchast l' esprit ; il le portoit continuellement à Eleusis, et y fust allé luy mesme encore plus volontiers ; il ne pouvoit s' arrester à

p138

quoy que ce fust, tousjours ou retiré, ou pensif et d' une mauvaise humeur, et qui ne voyoit rien moins que tout ce qui estoit present à ses yeux. Toutefois comme l' on s' estonnoit desja de ce changement de vie en luy, qui avoit tousjours esté de la plus gaye et de la plus ouverte du monde, il se contraignit à la fin, d' autant qu' il ne vouloit pas que son pere reconnust qu' il avoit de l' amour ; à qui pourtant il fut depuis contraint de l' avoüer, tant afin qu' il ne songeast plus à l' attacher en aucun lieu, que pour se faire un chemin à l' accomplissement de son mariage avec Chrysolite. à cette heure qu' il ne la voyoit plus, il en estoit plus passionné qu' il ne fut jamais, il n' y avoit plus de moyen de souffrir son absence, il falloit la voir à quelque prix que ce fust ; et comme l' artifice et les inventions ne luy manquoient jamais, il se faisoit luy-mesme des affaires à credit, et sous ce pretexte battoit sans cesse les chemins de Megare à Athenes, d' Athenes à Megare, sans qu' il eust sujet d' aller en l' une ny en l' autre de ces deux villes, mais afin seulement d' avoir le moyen de passer

p139

par celle d' Eleusis, où les inventions luy manquoient encore moins pour voir Chrysolite. Il faut qu' elle avouë icy qu' elle estoit la mieux aimée de toutes les filles de la Grece, et que Clytiman aussi fasse une confession de foy, et nous apprenne par son sentiment s' il y avoit moyen de l' aimer qu' avec une passion extrême, et si ce n' estoit pas encore plus que des charmes et des appas, les appas et les charmes dont elle retenoit amoureusement à soy le coeur et l' esprit de ceux qui l' aimoient Clytiman ne pouvoit se tenir en un lieu, il rodoit au-tour d' Eleusis, passoit et repassoit, comme une tourterelle va et vient à l' entour de l' arbre et du lieu d' où quelque berger curieux luy a enlevé ses petits : mais jugeant à la fin que ses trop frequentes visites pouvoient nourrir du soupçon dans l' esprit de Mironte, il y alloit en habit desguisé et mesme

se rendant, il pouvoit la voir et luy parler sans crainte d' estre connu. S' il venoit de Megare, il passoit par la ville d' Eleusis, voyoit Chrysolite en passant ; de là, au lieu

p140

de tirer à Athenes comme il supposoit, il alloit coucher assez prés, en quelque village où il ne s' esloignoit pas beaucoup de Chrysolite, et se tenoit là autant de jours, qu' il en eust fallu pour aller à Ahtenes et en revenir, puis il rentroit dans Eleusis comme s' il fust venu de loin.

Ces inventions apportoit beaucoup de contentement à l' un et à l' autre ; et quoy que Clytiman fust celuy qui eust plus de peine, l' amour luy destrempoit si douce, qu' il s' y jettoit à toute occasion, et se presentoit à tous ces travaux sans en ressentir l' incommodité. Quelques fois il se tenoit deux heures sur le pont de la ville, d' où l' on pouvoit voir la maison de Chrysolite qui estoit à costé des murailles, et pource que le plus souvent elle venoit sur le pas de la porte du logis, il se plaisoit à la considerer en cette sorte, et demeuroit quelquesfois une heure sans mouvement dessus ce pont. Un jour l' impatience l' y avoit porté avec un gros habit de chasse, tel qu' un vilageois auroit pû mettre en un jour de feste, s' il n' eust point esté si crotté ; plein de bouë avec des bottes dont un pescheur eust pû faire

p141

son profit, chargé d' un chapeau qui luy couvroit toutes les espales, et à peine descendu de cheval, qu' il avoit laissé dans l' hostellerie, et tous ses gens. Il ne fut pas long temps en sentinelle sur ce pont, que Chrysolite et une autre comme pour se divertir sortent à la ruë, et n' y furent pas beaucoup sans que Chrysolite s' avançast à Clytiman, qu' elle avoit reconnu quelque desguisé qu' il pût estre. Luy qui n' estoit pas en un equipage pour les recevoir, et qui n' eust jamais creu de pouvoir

estre reconnu, sur l' opinion qu' il avoit eu
d' estre mieux caché sous ces habits, que
Jupiter ne l' avoit autrefois esté dessous
la forme d' un taureau ; les voyant avancer
à luy il eut beaucoup d' étonnement et
de crainte, et toutefois encore plus d' esprit.
Il part aussi viste du pied, en leur
tournant le dos, et contre-faisant sa démarche,
avec un artifice qui leur sembloit
naturel, devenu boiteux afin d' ajouter
encore quelque chose à sa difformité,
il eut plus de peine à perdre la grace
qu' il avoit naturellement à marcher,
que les autres n' en ont à vouloir l' acquerir.
Chrysolite le voyant aller de la sorte

p142

ne pût s' empescher de rire ; donnons la
chasse, disoit-elle, à ce boiteux, et voyons
s' il yra du pied aussi fort que ceux qui
vont droit. Clytiman l' entendit, et reconnut
par là qu' il estoit descouvert ; c' est
pourquoy il se tourna lors qu' elle l' avoit
desja atteint, qui luy dit en le saluant :
arrestez, Clytiman, ce n' est pas devant moy
qu' il faut clocher, je sçay bien le moyen
de vous faire aller droit, et je connois la
finesse du jeu, vous ne me fuyez qu' afin
que je vous atteigne. Sur cela Clytiman
la salua, et luy donna des excuses aussi
gaillardes que la faute, dont l' un et l' autre
s' entretindrent quelque temps, et
apres une heure entiere de discours, de
caresses, de sermens, et une confirmation
agreable de leur amour, ils furent
contraints de se separer avec beaucoup
de regrets.

L' air s' estant aucunement adoucy, et
les maladies n' estant plus si eschauffées
dedans Athenes, Chrysolite y retourne,
et par consequent Clytiman, qui se
voyant bien reçu de Mironte, luy faict
porter parole de nouveau du dessein
qu' il avoit pour Chrysolite, et fit en sorte

p143

qu' il reçeut de luy les conditions sous

lesquelles il luy accordoit sa fille. En son dernier voyage de Megare, il avoit descouvert quelque chose de sa resolution à Lycaste, qui ne l' avoit point approuvée, mais qui battu en fin de ses importunes prieres, luy avoit laissé quelque esperance de satisfaction ; et il se flattoit de cette creance, qu' il ne luy refuseroit pas à la seconde fois, ce qu' à la premiere il luy avoit demandé avec tant d' instance. Se voyant si prest à partir, il eut de la peine à se resoudre de quitter Chrysolite, et je ne sçay s' il eust eu assez de courage pour sortir d' Athenes, n' eust esté qu' il se consola sur ce qu' il devoit emporter en son voyage le portrait de Chrysolite, qu' il attendoit et qui estoit encore chez le peintre qui y mettoit la derniere main. C' est chose estrange que la façon dont ce tableau avoit esté fait, il y avoit long temps que Clytiman desiroit passionnément d' en avoir un ; Chrysolite ne luy vouloit pas refuser, mais le moyen de prendre la liberté de se faire peindre ? Cela ne se pouvoit faire qu' en introduisant le peintre dans son logis, et Mironte l' eût descouvert, que

p144

ce fust chez les Uranies ou chez quelqu' une de ses parentes, elle n' y alloit jamais qu' avec sa mere ; tellement que cela valoit autant à dire comme une chose impossible. Clytiman neantmoins treuva l' invention, bien qu' un peu difficile, et ayant fait choix d' un peintre excellent, qui luy promit de n' espargner aucunement son industrie à ce travail, il la fit peindre lors qu' elle estoit dans le temple de Minerve, et en bien peu de temps dans un petit tableau il fit tirer de grandes choses et des traits qui eussent peu domter toute la Grece. Jamais Minerve qu' on adoroit dans ce temple ne parut si belle, quand elle s' exposa aux yeux et au jugement de Paris, que ce tableau l' estoit à ceux de Clytiman : cette deesse qui en vit du plus haut de son temple tirer les premiers crayons, se flattoit en cette creance qu' il n' y avoit qu' elle que l' on pust représenter sous un si beau visage, et deceuë de l' apparence inspiroit

mesme à l' esprit du peintre des secrets
inconnus, et fit qu' il se surmonta soy-mesme
en son art. Mais sur la fin elle se
vit trompée, et reconnut qu' au lieu de

p145

faire une Minerve le peintre avoit fait
une Venus, dont elle conceut un si grand
dépit, que pour perdre ce peintre elle
eust fait tomber volontiers la voûte de
son temple, si la crainte ne l' eust
retenuë d' ensevelir tant de gens de bien
en sa perte. Clytiman jouïssant d' un si
riche labour, qui avoit causé de la
jalousie à une si grande deesse, l' augmentoit
encore par les respects et les
honneurs qu' il deferoit à cette image
qu' il adoroit en son coeur, et qu' il porta
tousjours sur soy en son voyage, apres
avoir prié Chrysolite de garder de mesme
son portrait qu' il luy avoit laissé, tiré
de la mesme main, dont Minerve
faschée de voir qu' ils adorassent autre
chose que sa divinité, se vangea sur l' un
et sur l' autre par le moyen de Lycaste,
qu' elle rendit contraire à leur contentement.
Clytiman s' en va donc, et porte à son pere
ce qu' il avoit obtenu de
Mironte ; mais Lycaste ne treuvant pas
le party beaucoup avantageux pour
son fils, quoy que Chrysolite eust
d' assez belles pretentions, comme unique,
et qui attendoit une succession

p146

fort ample, il jugea que le bien present
valloit au double de celui qui estoit à
venir, et ne voulut point donner son consentement
à cette affaire. Clytiman qui
ne pouvoit suivre d' autres maximes que
celles de l' amour, passoit sur toutes les
autres que son pere luy proposoit ; qu' il
vouloit le mettre plus richement ; que de
se marier de la sorte c' estoit achepter une
femme ; qu' elles estoient en ce temps
la ruine des maisons, et principalement
dedans Athenes, où le luxe des femmes

estoit monté à un si haut poinct, qu' elles sembloient porter sur elles des tresors plustost que des habits, et que leur vanité dissipoit en un an ce qui pourroit suffire à une vie entiere. Qui pourroit dire la peine que Clytiman se donna pour fleschir son pere ? Qui n' en receut pas moins à vouloir et ne pouvoir contenter son fils, qui apres avoir employé à ce sujet tout ce que son esprit pouvoit fournir d' inventions à ses desirs, et s' estre tué sans pouvoir rien faire, fut à la fin contraint de se sousmettre à la loy paternelle, et de s' en

p147

retourner avec un honneste refus. Cependant Chrysolite vivoit en impatience sur l' attente du retour de Clytiman, et remettoit sa felicité au point de le voir, asseurée (comme elle le croyoit) qu' elle n' auroit point un terme plus long, et que rien ne se pouvoit opposer à leur bon-heur, que la volonté de Lycaste qu' elle tenoit pour renduë, puis que Clytiman avoit un trop fort genie pour ne la fleschir point avant que de retourner, si elle se treuvoit contraire à leur contentement. Chrysolite n' estoit pas seule en cette erreur ; Mironte, Cleriane et les Uranies croyoient que c' estoit une affaire faite, et certes il y avoit beaucoup d' apparence, Clytiman estant donc touché vivement d' amour, et n' estant pas homme à n' obtenir point ce qu' il vouloit ; mais contre toute leur opinion, luy-mesme fut contraint de leur apporter les nouvelles du contraire. Il les vouloit bien aucunement déguiser, et reduit à ne pouvoir faire davantage, proposoit à Mironte

p148

quelques poincts, pour treuver un accommodement plus facile entre sa volonté et celle de Licaste ; mais luy

indigné que Lycaste eust faict de la difficulté,
se resolut à n' en faire pas moins, et
dressa une partie de son indignation
contre Clytiman qui n' eut d' autre recompense
de la peine qu' il avoit prise. Depuis
Mironte deffendit absolument à
Chrysolite de voir jamais Clytiman, et
quoy que Cleriane luy peust remonstrer
que les affaires ne se faisoient pas du
premier coup, qu' il ne se treuveroit pas
beaucoup de partis plus avantageux
pour leur fille, qu' on avoit bien treuvé
une issuë à des choses encore plus difficiles,
et que Clytiman avoit trop de passion
pour laisser le tout en ces termes ; il ne
voulut point oüir ny donner d' autre raison,
sinon qu' il falloit faire voir que sa
fille meritoit d' estre recherchée, et que
tel avoit refusé des conditions qu' on ne
luy feroit jamais.
Cét arrest fut suivy de toutes les
rigueurs que Clytiman pouvoit craindre
et Chrysolite endurer ; toutefois on

p149

eust dit que ces difficultez aiguisoient
leurs courages, et d' autant qu' ils ne pouvoient
aucunement douter de leur foy,
puis qu' ils en avoient chacun devers
soy une si veritable et si belle assurance,
ils méprisoient toute cette tourmente
dont ils estoient agitez, comme
ayant enchainé les vents de ce costé,
par les promesses qu' ils s' estoient
données l' un à l' autre ; et loüoient leur
esprit, d' avoir peu mesme treuver le remede
avant le mal. Quelque remede qu' ils
eussent pourtant, ils ne laissoient pas de
souffrir d' estranges peines, voyant que
leur amour estoit reduite aux mesmes
termes, et à la mesme contrainte
qu' ils avoient supportée avec tant
d' impatience et de difficultez ; et qu' est-ce
que Clytiman pouvoit faire, apres
avoir tout fait sans tirer aucun fruit de
son travail ? Encore s' ils ne se fussent pas
osteux eux mesmes les moyens de se voir
chez Amelite : mais quoy ? La jalousie de
Chrysolite duroit tousjours, bien que
Clytiman eust fait l' impossible pour luy
oster de l' esprit cette mauvaise impression,

qui la possedoit si entierement,

p150

qu' elle eust mieux aimé ne voir jamais
Clytiman, que de le voir ou avec elle,
ou bien par son moyen. La rigueur de
Mironte, et la force de leur amour les
ayant contraints de rechercher du secours
de tous costez, il falloit trouver
quelqu' un qui gouvernast l' esprit de Mironte :
Amelite avoit fait tout ce qu' elle
avoit peu, quoy qu' à la fin la jalousie de
Chrysolite la refroidist ; Cleriane n' avoit
peu rien gagner aupres de son mary,
par tout ce qu' elle luy avoit représenté
de l' affection, des moyens et de
l' honnesteté de Clytiman. Il y restoit
encore une autre dame, qui avoit un
merveilleux ascendant sur les volontez
de Mironte : jusqu' icy Chrysolite n' avoit
point voulu s' en servir ; mais comme elle
vit que tout autre chemin luy estoit fermé,
et que celle-cy seule pouvoit plus
que toutes les autres ensemble, la nécessité
des affaires la contraignit de se jeter
en sa confiance, et de luy remettre une
partie du soin de ses amours. Spinelle
(c' est ainsi que c' este dame s' appelloit)
estoit la femme du monde du meilleur
entretien, elle n' avoit point dans Athenes

p151

sa pareille en esprit, en artifice et en
complaisance, elle estoit capable de faire
leçon de subtilité à toutes les plus
rompuës du sexe, tousjours dans des intrigues
et parmy l' amas de tant d' affaires, qu' on
eust dit servir de jouët à ses inventions.
Sa beauté suivoit de bien près l' excellence
de son esprit, et la nature en elle
eust peu se vanter d' avoir fait une chose
parfaite, si pour s' estre trop employée
apres la teste d' une femme, elle n' eust
oublié de descendre avec le mesme soin
jusqu' à ses pieds ; mais ce deffaut de la
nature se perdoit dans l' artifice, et elle la
corrigeoit avec des graces qui luy reprochoient

le tort qu' elle luy avoit fait, de luy
refuser celle-là. C' estoit une merveille
qu' elle qui estoit d' une extraction assez
basse pour n' estre point si spirituelle, et
sortie d' un lieu où elle ne pouvoit avoir
appris que le contraire de tout ce qu' elle
sçavoit, sans lecture, sans frequentation,
sans l' entretien des compagnies (qui
est à dire vray l' escole d' honnesteté et
l' exercice ordinaire des esprits) elle eut
de nature ce que les autres ne peuvent
acquérir qu' avec un art et une peine

p152

bien longue ; entretinst toute sorte de
personnes avecque des charmes qui faisoient
admirer son discours et son genie,
et fut plus sçavante en mysteres que celles
qui les faisoient. Son esprit luy tenoit
lieu de merite, sa grace de grandeur
et de naissance, sa beauté de perfections,
et toutes ces choses se treuvoient
en elle avec tant d' eminence,
qu' il n' y avoit personne qui ne recherchast
sa conversation ; quoy qu' elle fust
sous le joug d' Hymenée, pour cela elle
ne laissoit point d' estre désirée d' un chacun,
et avoit trop de beauté, de grace
et d' esprit, pour ne donner point de
peine et d' ombrage à un mary. Depuis
huict ans elle gouvernoit fort Mironte,
et avoit une telle intelligence avec luy,
qu' elle faisoit croire aux plus médisans
que peut-estre il y en avoit entr' eux encore
une plus grande, l' on en connoissoit
quelque chose, et sa subtilité faisoit juger
du reste. Les uns blasmoient l' aveuglement
et la stupidité de son mary les autres
la patience de Cleriane, et tous
ensemble s' estonnoient comme quoy
Mironte qui estoit desja homme d' âge,

p153

et qui n' estoit pas d' une humeur à despenser
parmy les dames, eust gagné
cette-cy par dessus tant de cavaliers, qui
se fussent tenus beaucoup satisfaits

d' oser ou l' aimer, ou jouir de son entretien ;
si ce n' est qu' il eust esté difficile
qu' ils le pûssent sans scandale, et que l' âge
de Mironte et sa discretion mettoient
le tout à couvert. De tous ceux qui
avoient sujet de s' estonner que Spinelle se
tinst ainsi attachée à Mironte, Clytiman
et Incelie en avoient plus que les autres,
sçachans de la bouche de Chrysolite qui
connoissoit de longue main cette pratique
que son pere avoit avec Spinelle,
comme il la maistrisoit, et se servoit
envers elle comme des privileges d' un
mary ; chose qui ne pouvoit estre sans beaucoup
d' autres. Chrysolite plus que tous
admiroit ce servage où Mironte la tenoit,
et ne pouvoit s' empescher de s' en mocquer
quelquefois, avec des mots qui ne
laissoient pas d' estre bien entendus, pour
n' estre pas bien expliquez : Spinelle les
souffroit par une patience aveugle, et
n' avoit jamais faict paroistre de les ressentir,
sinon un jour que Chrysolite s' en

p154

riant, Spinelle fut contrainte de luy dire
que ses ris luy coustoient bien des larmes.
Il faudroit demander la suite de ces choses
à Clytiman et à Incelie, à qui Chrysolite
les rapportoit, et qui leur servoient
le plus souvent d' entretien : mais sans
que Clytiman se mesle dans les affaires
des autres, il est assez empesché dans les
siennes, et que Chrysolite n' est plus en
estat de se mocquer d' une personne qui
luy est si favorable, et qui luy promet de
faire aupres de Mironte son possible
pour la contenter. Je ne sçay pas si c' estoit
qu' elle eust oublié les ris et les mocqueries
de Chrysolite, mais je sçay bien
qu' elle s' en vengera un jour sur Clytiman,
et elle mesme qui portoit la parole à Mironte
pour leurs amours, en portera bien
d' autres pour les rompre ; elle prendra un
mesme avantage dessus l' esprit de Chrysolite,
que Mironte en avoit pris sur le
sien, et fera en sorte qu' elle aura autant
de sujet et plus encore de rire de Chrysolite,
que Chrysolite n' en avoit eu de se
mocquer d' elle. Ainsi la mocquée se
mocquera de l' autre, et toutes deux par

un pareil evenement, quoy que Spinelle

p155

en doive estre la seule cause ; car comme elle s' estoit perduë de reputation pour Mironte, elle perdra entierement celle de Chrysolite, en voulant perdre Clytiman, à qui par sa malice, par ses fourbes et par ses inventions, elle fera voir la verité du proverbe, qui veut, *qu' on se deffie des personnes que les dieux seuls peuvent faire marcher droit.* Chrysolite pour l' heure ne se conduisoit plus que par elle, elle ne luy cachoit rien de tous ses desseins ; et Spinelle aussi s' employoit ouvertement pour contenter et elle et Clytiman, qui se servoit de la subtilité de cette femme pour reduire l' esprit de Mironte, qu' on ne pût fléchir de long temps, et de mesme pour donner des advis à Chrysolite qui n' avoit plus de voeux que pour luy, quoy qu' elle fust le voeu de tout le monde. Jamais ils ne s' estoient aimez avec tant d' ardeur, et jamais Mironte n' avoit fait paroistre tant de signes de sa mauvaise volonté : Chrysolite fut long temps à vivre en cette contrainte, et Clytiman ne pouvoit faire autre chose que de l' aimer et de souffrir ; car de se porter contre les volontez de Lycaste, c' estoit la seule

p156

chose qui pût estre deffenduë à son amour. D' ailleurs il connoissoit l' humeur de Chrysolite, qui ne pouvoit estre contente sans voir les uns et les autres ; et de croire que ny les promesses qu' il avoit d' elle, ny les sermens qu' elle luy avoit faits, peussent avoir assez de force pour causer un si grand changement, c' estoit une chose qu' il ne pouvoit esperer quand mesme il l' eust veuë. Ce n' est pas qu' il ne reconnust desja quelque peu plus d' arrest en son esprit, par l' affliction et la douleur qu' elle supportoit de leur disgrace, dont elle ne pouvoit se consoler ; et les larmes qu' elle versa à ce sujet, ne luy

furent pas un petit tesmoignage des flames
qu' elle gardoit en son coeur ; mais comparant
le souvenir de ce qu' elle luy avoit
fait, à la crainte de ce qu' elle luy pouvoit
faire, il fuyoit le passé, et craignoit l' advenir.
Ce qu' il avoit d' elle pouvoit bien
empescher que Mironte la donnast à un
autre, mais non pas luy oster tout à fait
son humeur, qui n' estoit pas pour demeurer
en une main ; et apres ce qu' il en
avoit connu, quelque assurance nouvelle
qu' elle luy pût donner de son amour,

p157

il n' en prenoit point tant, qu' il n' eust
encore plus de crainte de la perdre. Parmi
cette captivité où Mironte la retenoit, il
n' estoit pas possible à Clytiman de l' aborder,
qui d' ailleurs craignoit qu' il y allast
de son honneur et de celui de Lycaste,
s' il se relaschoit si facilement, tellement
que quand il eust eu la permission
de voir Chrysolite, je ne sçay s' il l' eust
voulu faire, pour le moins ce n' eust point
esté devant son pere. Chrysolite reconnut
bien que ces petits combats d' honneur
estoit pour en faire de grands en
leur amour, et que si l' on en venoit là,
Clytiman voudroit estre victorieux de
toute façon ; et qu' ainsi tandis que l' un
empescherait l' autre, on ne pourroit rien
faire pour les deux. Je verray, dit-elle, le
pouvoir que j' auray sur son courage, il
faut que je tourne toutes mes forces de
ce costé là, puis qu' il n' y a pas moyen de
fleschir mon pere ; je veux moy-mesme
entreprendre ma cause aupres de Clytiman,
il y va assez de mon interest pour
m' en mesler, et apres ce que je luy ay donné,
je ne pense pas qu' il puisse me refuser
quoy que ce soit.

p158

En cette resolution elle treuve le
moyen de parler à Clytiman, à qui elle fit
un compliment de larmes et de souspirs ;
elle luy representa son amour extrême,

et les preuves qu' il en avoit ; s' il ne defereroit pas quelque chose aux sermens qu' ils avoient faits l' un et l' autre ; si tant de faveurs qu' elle lui avoit données, et dont jamais elle ne se repentiroit, ne luy pouvoient toucher le coeur ; qu' il prist la peine de considerer que Mironte estoit pere, et de plus offensé du refus de Lycaste. S' il n' estoit pas raisonnable qu' il donnast quelque chose de son interest en faveur de l' amour ; qu' elle connoissoit l' esprit de son pere, qu' on ne feroit jamais démordre de sa resolution ; et si luy mesme vouloit estre autant opiniastre, qu' il falloit donc qu' elle fust miserable pour l' avoir trop aimé. Mais je ne veux pas, disoit-elle apres, que ce soit à mes raisons que je doive cette satisfaction que je demande, je veux que ce soit à vous mesme, à vostre mouvement et à vostre amour : qu' ay-je affaire de vous représenter, que vous m' avés mise aujourd' huy en un estat, ou d' estre la plus miserable, ou la plus

p159

heureuse du monde ? Je ne descendray jamais à cette action, de vous donner de la pitié, tandis que je pourray vous donner de l' amour. C' est celle-cy qui m' a fait commettre ma foy entre vos mains, et c' est par elle que vous devez me la garantir ; vous m' avez dit autrefois que les choses impossibles vous seroient faciles pour m' acquerir ; et un peu de bien aujourd' huy vous empesche d' en avoir un si grand, du moins si l' estime que vous faites de moy est veritable. Clytiman ne pût luy permettre de passer plus outre ; mais, madame ; dit-il, quelle opinion prenez vous de mon amour ? Que ce soit le bien qui m' arreste ? Ah ! Chrysolite quand pourrez-vous reparer ce tort que vous me faites ? Et ne connoissez-vous pas encore assez Clytiman, pour juger qu' il ne peut avoir de si basses tentations ? Mais comme esperez-vous que l' orgueil de Mironte puisse dompter la volonté de mon pere, que mes prieres ny mes larmes ny mon desespoir n' ont sceu fléchir ? Ce n' est pas luy aussi, qui le peut ou qui le doit faire, repartit Chrysolite : encore moins tout autre, reprit

Clytiman ; puis que son fils ne le peut

p160

pas : je voudrais toutefois, dit Chrysolite, en avoir les moyens que vous avez ; et moy, reparti Clytiman, ceux que vous desirez, et que je ne sçaurois trouver. Non, non, vous les trouverez bien, dit Chrysolite, il ne faut que les rechercher ; vous avez un esprit qui se pourroit faire un chemin parmy les precipices, et je juge du pouvoir que vous avez sur les autres par celui que vous avez sur moy : en un mot c' est qu' il faut que vostre amour icy fasse un miracle, si cela est requis ; et je ne croiray jamais que vous ayez fait tout ce que vous pouvez, que je ne voye l' effect de tout ce que je desire. Mais quelque chose qui puisse arriver, souvenez-vous que jamais je ne puis estre à d' autre qu' à vous, et qu' il n' y a que la fin de ma vie qui en puisse apporter une à mon amour ; que toutes les rigueurs d' un pere, celles de la fortune et du destin sont moindres que ma resolution ; qu' au point extrême de ma vie, je signeray de la dernière goutte de mon sang la confirmation de ce que je vous ay donné, aimant mieux mourir pour témoigner que je suis à vous, que de souffrir, la vie pour

p161

estre à un autre, et permettez que je vous die sans reproche, que vous estes le plus ingrat de tous les hommes si vous n' en faites autant que moy. Avec ces paroles Chrysolite quitta Clytiman, et luy laissa bien des affaires en l' esprit, mais plus d' amour encore dans le coeur : et quoy ? Disoit-il en soy-mesme, que je l' aye aimé si passionnément, lors mesme que son humeur m' en pouvoit destourner, et que je ne l' adore pas, maintenant qu' elle est la première à me faire des leçons de constance et de fidelité ? Que je ne sois point touché de ce changement qui semble estre un ouvrage

de mon esprit et de mon amour ?
Non non, il faut remuer tout, plustost que
de luy ceder ou d' amour ou de courage,
ou mourir sous la peine de l' emporter et
de rompre la volonté de mon pere. Apres
que Clytiman eut pris une si forte resolution,
animé autant de son amour que de
l' exemple de Chrysolite, il ne voyoit rien
qui ne fust au dessous de son courage et
de son dessein ; Mironte ne luy sembloit
plus si difficile à surmonter, et pour tirer
un consentement de son pere (ce qui luy

p162

paroissoit auparavant un effect impossible)
il croyoit n' avoir plus à faire que de
le voir et de luy parler. Depuis ce temps-là
il n' oublia rien qui pût servir à l' accomplissement
de ses pretentions, il faisoit tout
ce qu' il pouvoit pour r' entrer en grace
aupres de Mironte, car c' estoit par luy
qu' il vouloit commencer à renoüer cette
affaire, et mit apres luy tant d' amis et de
personnes qui firent si bien, qu' il fut
receu encore une fois à traiter. Je dy qu' il
mit apres Mironte des amis, et non pas
parens, d' autant qu' il avoit reconnu que
Mironte ne les estimoit pas beaucoup,
soit qu' ils n' eussent pas du bien, de l' autorité
ny de l' esprit assez pour se rendre
considerables, ou qu' il voulust seul entreprendre
le soin et les affaires de sa
maison : d' où vient que dès le premier
traité qu' il eut mesme avec Clytiman, il luy
avoit deffendu de les voir, ny de leur
communiquer rien de cette affaire, contre
l' ordre et toutes les façons qui s' observent
en un cas pareil. Tant y a que Clytiman
ne les voyoit pas aussi, et ne s' en estoit
point servy ; incivilité dans laquelle
jamais il ne fust tombé, si ce n' eust esté

p163

par le commandement de celui, qui luy
pouvoit faire commettre une plus grande
faute ; quoy que cette-cy fust plus grande
qu' ils ne croyoient pas, envers des hommes

qui la souffrirent et la dissimulerent
pour un temps, mais qui leur tour venu
sçeuvent bien se vanger du mépris de Mironte,
et du peu de respect de Clytiman ;
qui reconnut qu' une petite faute pese
quelquefois beaucoup, et que ceux qui
nous la font faire ne nous en relevent pas
tousjours. Mais c' est le faire malheureux
devant le temps, il luy faut donner celuy
de faillir, et n' avancer point son destin, il
ne le portera pas loin ; il trouvera plusieurs
à le punir d' une faute qu' il fit seul avec
Mironte, à qui il déferoit tout l' honneur
qu' il devoit ensemble à tous les autres, et
qu' il regardoit seul, comme si Chrysolite
n' eust eu que son pere de parens. Quoy
qu' il fust resolu de conclure à quelque
prix que ce fust, et d' emporter la piece
plustost que de lascher prise ; toutefois
il ne se voulut point ouvrir si entierement,
que Mironte peust en tirer quelque avantage :
il couvroit son ardeur sous un voile de complaisance,

p164

et regagnoit peu à peu ce qu' il avoit
perdu d' accez et de faveur aupres de Mironte.
Il luy faisoit donner sous main par
Spinelle des considerations de l' amour
mesme que Chrysolite luy portoit ; qu' il
falloit estouffer les bruits de ce costé, en
les joignant ensemble ; et joüa si bien son
personnage sous des visages empruntez,
qu' il fut recherché presque autant
qu' il recherchoit. Mironte relascha
quelque peu de son interest, Clytiman
en promit autant du sien, et ainsi les
premieres conventions estant adoucies,
il se chargea encore une fois de les porter
à Lycaste, et promit de ne retourner jamais,
qu' il ne luy eust fait agréer.
Desja il avoit fait tous ses adieux, et
receu ceux de Chrysolite, à qui il avoit
laissé de la consolation pour le moins autant
que de mal, et de toutes les connoissances
qu' il avoit à visiter, il ne luy manquoit
plus qu' à voir son frere Lyvion, et
Incelie. Il alla donc trouver celle-cy,
avec un visage tout autre qu' elle n' attendoit :
d' un costé il luy témoigna le contentement
qu' il avoit de ce que Mironte à
la fin s' estoit laissé gagner, qu' il esperoit

de terminer aupres de Lycaste cette affaire

p165

avant son retour ; et d' autre part il paroissoit si triste, le coeur si battu de regrets, et la bouche si pleine de souspirs, qu' à peine pouvoit-il parler. Il n' y avoit que luy seul qui sceust la cause de sa tristesse, il languissoit d' un mal inconnu à tout autre qu' à luy-mesme ; lors qu' il avoit tout sujet de contentement (à l' opinion de ceux qui le connoissoient) on s' estonnoit qu' il s' affligeast du bien qu' il avoit si ardemment désiré, comme si ç' eust esté un mal ; personne ne pouvoit le consoler, aussi ne vouloit-il chercher aucune consolation, encore moins découvrir ce qui luy causoit tant de tristesse et de soucis. Il n' y avoit personne à qui il eust déclaré plus volontiers ses secrets, qu' à Incelie ; toutefois il n' avoit point assez de resolution pour le faire, et comme elle le pressoit de luy dire la cause de ses ennuis ; la larme à l' oeil : laissez moy, dit-il, Incelie, pleurer mon destin, et ne deffendez pas les larmes à un miserable qui ne peut esperer jamais aucun bien. Incelie ne fut jamais plus estonnée, que de voir jeter des larmes sur un sujet de joye, elle vouloit l' interroger sur celui d' une

p166

si grande tristesse, mais il l' interrompit, et luy dit seulement qu' il ne pouvoit éviter d' estre mal-heureux ; que s' il possedoit Chrysolite, en ce contentement il ne treuveroit pas tout ce que l' on croyoit, et que ne la possedant point, il croiroit avoir perdu ce qu' il ne pourroit jamais recouvrer en une autre, et seroit privé du plus grand bien qu' il pût souhaitter au monde. L' estonnement d' Incelie s' augmentoit par ces contradictions, toutes les paroles de Clytiman luy entroient en l' esprit et en sortoient, sans luy laisser aucune intelligence ; que vouloient dire ces noms de miserable et de mal-heureux ? De ne pouvoir

avoir un plus grand bien que la possession de Chrysolite, et en la possédant, de n' en avoir point pour jamais ? Son esprit se perdoit parmy ces equivoques, sans pouvoir donner un sens à l' un qui ne fust contraire à l' autre : pour travailler encore sa memoire davantage, luy rapportoit les plaintes que Chrysolite luy avoit faites autrefois de l' humeur et de la jalousie de Clytiman : et comme celuy-cy se plaignoit et se rendoit triste sur le poinct de son contentement, elle se souvenoit que celle-là au fort de son amour, dans la meilleure

p167

intelligence avec Clytiman, et parmy tous les desirs de le posséder, ne craignoit rien tant que d' estre exaucée de ses voeux ; et au mesme temps qu' elle demandoit aux dieux de pouvoir estre jointe à Clytiman, se plaignoit de la peine qu' elle auroit un jour avec luy. Les affections et les apprehensions, la joye et la tristesse de l' un et de l' autre luy partageoient l' esprit en opinions diverses, dont l' une effaçoit l' autre, et toutes ensemble se perdoient aussi tost qu' elle les avoit prises : elle s' estonnoit de ces mouvemens inconnus de Clytiman et de Chrysolite, qu' à l' heure qu' ils avoient plus de raison d' esperer du contentement, ils le troublassent par des soupirs et des plaintes ; elle n' en pouvoit pas treuver la cause, aussi n' y avoit-il personne qu' eux deux qui peust la sçavoir. Que si j' en osois dire ce que je pense et que l' on peut conjecturer, il faut croire que la cause de toute leur tristesse n' estoit autre que les privautez trop grandes qu' ils avoient prises ensemble, qui leur revenoient en l' esprit également, et qui travailloient celuy-cy pour les avoir receuës, et celle-là pour les avoir

p168

données : Chrysolite mouroit sur la crainte qu' estant un jour entierement à Clytiman, il se souvint de ce qu' elle luy avoit

donné lors qu' elle n' y étoit pas ; et Clytiman ne se pouvoit assurer d' une fille, qui lui avoit donné si librement ce qu' elle luy deust avoir conservé avec tant de soin. Ces considerations ne l' empescherent pas de poursuivre le dessein qu' il avoit si fort avancé : les choses estant ainsi disposées, qu' on n' attendoit plus qu' une heureuse fin à une affaire qui avoit esté desespérée : Clytiman avant que de partir fut trouver son frere Lyvion, à qui il fit voir tous les effets de son industrie, et comme il sçavoit travailler quand il vouloit. Mais d' autant qu' il prevoyoit qu' il ne seroit pas si tost de retour de Megare, pour la difficulté et le temps qu' il y auroit à fleschir son pere, il luy recommanda pendant son absence l' estat de ses amours, et l' ayant prié de tenir l' oeil sur les actions de Chrysolite, à qui il avoit donné et receu d' elle les adieux du stile dont les amans meurent et vivent en un mesme temps, il sortit d' Athenes en intention de voler plustost que d' aller à Megare.

LIVRE 2

p169

Tandis que Clytiman battoit les chemins à Megare, Lyvion estoit dans Athenes, où, bien qu' il eust beaucoup de soins des amours de son frere, il n' en avoit pas moins pour ce qui regardoit les siennes avec Rosine, à qui il en promettoit un pareil effect à celui que Clytiman alloit poursuivre auprès de Lycaste.

p170

Sans faillir ses promesses devoient estre veritables, quoy qu' il ne les entendist pas de la sorte que la fortune les tourna : et si ce n' estoit confondre l' ordre que je me donne en escrivant, de dire les choses avant le temps ; je ferois voir que Lyvion

se trompoit grandement, et ne se
trompoit point, lors qu' il promettoit à
Rosine de faire bien tost pour elle le mesme
que Clytiman feroit pour Chrysolite.
Il se trompoit, pource qu' il esperoit
une chose qui n' arrivera pas ; et ne se trompoit
point, puis que le sort fut esgal à tous
deux, comme il sembloit le desirer : mais
ce fut tout au contraire de leurs intentions,
qui leur faisoient rechercher ces
deux belles dames ; également heureux
ou mal-heureux, puis qu' ils n' eurent l' une
ny l' autre. Mais ne remuons point leur
fortune ny leur repos, laissons les paisiblement
dedans cette erreur, attendant
que le temps leur fasse voir que les choses
plus assurees sont sujettes à ne l' estre
pas beaucoup ; veu mesme qu' ils ne sont
pas pour me croire, quand je leur dirois
l' advenir, et ils ne treuveront que trop tost
la verité de ce que je me reserve à dire.

p171

Quoy que Lyvion pour l' amour de
Clytiman se treuvast souvent chez les
Uranies, il estoit tousjours auprès de
Rosine, qui ne l' aimoit pas moins
qu' elle en estoit aimée, et qui se payoit de
l' offence que Clytiman avoit commise
envers sa beauté, par les devoirs, les voeux
et les tesmoignages d' affection, que Lyvion
luy rendoit à toute heure. La perte
qu' elle avoit faite de l' un, s' estoit effacée
dans son esprit, par l' acquisition
de l' autre ; tellement qu' on eust dit
que Clytiman ne l' avoit pas tant offensée
en la quittant, et qu' il l' avoit obligée en
luy ouvrant les moyens de gagner son
frere ; l' honneur que les femmes prennent
des charmes de leur beauté, n' estoit
pas tant blessé, à son advis, que satisfait.
Encore restoit-il en son ame quelque
sorte de bonne volonté pour Clytiman :
elle tesmoignoit à Lyvion que son
absence ne luy estoit pas tout à fait
indifferente ; que c' estoit un homme
qu' elle eust aimé beaucoup mieux,
s' il n' eust merité une meilleure fortune ;
qu' elle luy souhaittoit toute
telle qu' il la devoit attendre, et qu' elle

p172

n' eust peu luy donner ; qu' elle avoit fait une particuliere estime de son esprit et de sa vertu ; et ce qu' elle avoit treuvé de plus remarquable en luy, c' estoit qu' au travers de ses actions plus basses elle avoit veu reluire tousjours un grand courage. Que tout jeune il avoit acquis dans l' areopage de la reputation aupres des plus vieux, qu' il avoit donné des preuves de son esprit, capables de lever de l' envie et de l' estouffer : mais qu' elle se trompoit bien fort, s' il n' eust encore manié mieux une espée qu' une plume, et porté une cuirasse qu' une robe de pourpre, quoy que l' une et l' autre fussent également difficiles et honorables. Lyvion recevoit toutes ces loüanges si sobrement, que sa modestie et sa discretion les encherissoient ; comme il estoit attaqué en la personne de Clytiman, il estoit tenu aussi de respondre pour son frere ; il fut pourtant assez long temps à douter s' il le devoit faire, mais jugeant que les loüanges que l' on nous donne en nostre presence sont des armes contre nous, de qui la pointe est cachée dessous la flatterie, et qu' il ne faut pour meriter

p173

du blasme, que de souffrir d' estre loüé, il para aux coups de Rosine avec ces paroles. Et quoy, madame, pouvez-vous estimer d' autre vertu que la vostre ? Et sa perfection n' est-elle pas en vous, qui en honorez l' ombre mesme en celuy que vous avez tenu jusqu' icy pour ennemy ? Non, non, dit Rosine sans luy permettre de passer plus outre, Lyvion vous ne luy donnerez point un nom, que toute ma colere n' a sceu luy donner : souvenez-vous qu' estans tous deux ce que vous estes, je ne pourrois pas vous aimer si je le haïssois, et qu' il n' est rien de si vray que ce que j' ay dit de luy, rien de si juste que ce que j' en croy. Vous en croirez tout ce qu' il vous plaira, madame, reprit Lyvion, mais du moins j' auray cét avantage sur vous, de pouvoir reprocher

à vostre esprit et à vostre sagesse, que
vous avez peu faillir une fois en vostre
vie : tout le merite de mon frere eust
esté de vous conserver, mais ce qu' il a fait
contre vous, ou contre soy-mesme plustost
dément ce que vous venez de dire
pour luy. Et quant à ce que vous avez
parlé de son espée et de sa plume, j' avouë

p174

que celle-là luy a esté plus agreable
que celle-cy, et que son courage luy
eust fait desirer de porter plustost sur la
cuirasse la pourpre par le sang, que sur
une robe par la dignité de l' areopage.
Mais quoy ? Il n' y a rien de moins libre
que l' homme, qui n' a jamais ce qu' il demande ;
s' il est pauvre et necessiteux, il
ne fait que ce qu' il plaist à la fortune de
luy permettre ; s' il est plus avant dedans
les moyens, pource que sa fortune est
considerable il en est esclave, et ne peut
disposer de soy-mesme que par la volonté
de ses parens. Mon frere avoit toutes
les inclinations qui nous portent à la valeur,
et si vous le voyez maintenant reduit
dedans un senat pour juger des coups
seulement, et n' entrer en d' autres
combats, que ceux où l' esprit travaille plus
que le corps, et où tout le sang que l' on
tire n' ét qu' au bout des doigts d' un cleric
qui se feroit donner des ventouses sur la
main pour l' avoir plus delicate et moins
chargée, croyez que ce n' a pas esté sans
de plus grands combats qu' il en est
venu là. Il est vray, dit Rosine, j' ay oüy faire
estime de son courage à plusieurs, qui ne

p175

croyoient pas que jamais il pût se reduire
comme il a fait : on m' a dit qu' il a esté
en Epyre, en Cephalenie, en Corcyre,
où il a porté les armes long temps, et
puis que vous estiez avec luy, comme
l' on m' en a assuré, il n' est pas que vous
ne sçachiez tout ce qu' il y a fait. Que je
vous aye donc l' obligation de l' apprendre

de vous, vous ne pouvez me refuser un divertissement si legitime, tandis que nous avons l' heure et le loisir de le prendre, sans qu' aucun survenant nous puisse importuner, entrons dans cette sale où vous me conterez le tout : elle l' y mena plustost qu' elle n' eut achevé de le dire. Lyvion se vit obligé à faire le recit de sa fortune, et de celle de Clytiman, il se fust volontiers excusé de le faire, jugeant qu' il seroit impossible parmy ce discours ou de dire la verité, ou de ne donner point beaucoup de choses à la gloire de son frere, et c' est ce que sa modestie n' approuveroit pas. Mais celle qui l' en avoit prié avoit tout pouvoir sur luy, il ne devoit pas luy refuser ce peu de contentement, qui ne pouvoit estre qu' à l' honneur de son frere ; et puis, de

p176

taire une vertu, quand on est prié de la declarer, cette humilité severe et trop raffinée, à son advis, tenoit plus de l' orgueil que de la moderation. Apres donc s' estre fait prier quelque temps, et avoir avancé quelques discrettes excuses et honnestes refus, qu' il donnoit à la bien-seance, et qui ne faisoient que r' allumer davantage la curiosité de Rosine, ils prirent place tous deux sur une forme de veloux rouge cramoisi, et voicy ce qu' il dit.

p177

Histoire de Celestine, de Philistée, de Clytiman, et d' Helione.

Je ne rougiray point, madame, de vous dire que mon frere Clytiman de tout temps a eu le coeur à l' amour, puis que c' est une inclination qui n' est point tant vicieuse qu' elle est naturelle, et qu' il semble aujourd' huy que pour estre honneste homme, il faut estre amoureux ; s' il y a du mal en cela, il est si general, que le particulier n' est point considerable. Je croy qu' il n' y a chances bonnes ou mauvaises en amour, que mon frere n' ait espreuvées :

tantost il a eu du bien et tantost
du mal, les douleurs ont succédé aux
plaisirs, les plaisirs aux ennuis, les ennuis
à la joye, un accident ne survenant que
pour faire aussi tost place à un autre. La
jeune Celestine fut la premiere qui luy
ravit le coeur, et qui donnant bien tost
apres le sien aux dieux, se retira du monde
qui ne la meritoit point, pour vivre et

p178

souffrir en un cloistre qu' elle ne meritoit
pas aussi ; et qui luy ayant esté donné
pour prison, par la rigueur de ses parens,
luy fut un azyle contre ces loix naturelles,
et toutefois bien violentes, qui ostent le
bien aux plus jeunes, et bien souvent aux
plus vertueux enfans d' une maison, pour
le donner tout aux aisnez, qui n' ont aucun
bien de nature que celuy qu' ils ont
de la naissance. Clytiman pour lors n' avoit
pas plus de quinze à seize ans, âge
qui sembloit plus propre à passer les yeux
dessus un livre que sur un visage, à recevoir
en son esprit quelque opinion de
philosophie (qu' il avoit desja toute
parcouruë) que les impressions d' amour dedans
le coeur. Mais quoy ? L' on eust dit
que comme il avoit tiré de grands avantages
de la nature, il l' imitoit, en ce que
son esprit ne pouvoit estre vuide, qu' il
falloit qu' il treuvast des occupations ; et
estant sorty depuis peu de celle de l' estude,
il y receut facilement l' entretien d' une
passion, qui ne luy estoit encore connuë
que par le plaisir qu' il y prenoit. Jamais
il ne s' est oüy parler d' un amour innocente
comme estoit la sienne et celle

p179

de Celestine ; on pouvoit voir que ce n' estoit
rien que jeunesse, et toutefois cette
jeunesse avoit quelque raison ; ils se faisoient
l' un à l' autre des questions si gentilles
et si naïfves, dont la solution estoit
encore plus plaisante, si gaillarde et si
convenable à leur âge et à leur humeur,

que l'artifice jamais n'auroit sceu trouver une pareille grace. J'ay encore assez de memoire pour m'en souvenir, et assez de volonte de vous contenter, pour vous les dire, et vous donner ce passe-temps ; mais je serois trop long, je travaille plus mon esprit à retrancher cette histoire qu'à la tirer en long, et si je me voulois estendre sur le commencement des amours de Clytiman, nous n'en verrions pas la fin avec celle du jour.

Clytiman adverty qu'on retiroit Celestine parmi les vierges de Diane, fit des plaintes et des prieres aux divinitez, qui ne furent point exaucées ; et durant les premiers mois qu'elle fut enfermée avant qu'elle eut pris l'habit, tant de voeux qu'il envoya au ciel, afin qu'il changeast la resolution de ses parens, n'en peurent rompre un seul, que Celestine

p180

par apres fut contraincte de faire. Dieux ! En quelle colere ne le vy-je point ? Quels furent les mouvemens qu'il eut contre les parens, contre la superstition des hommes, et contre les dieux memes, qui souffrent qu'on abuse et que l'on se serve de la religion, pour en couvrir nos interets particuliers, et par une damnable et feinte pieté avancer nos affaires ? Voila, s'escroit-il, l'avare devotion des parens, qui pensent obliger les dieux de leur donner ce qui leur pese, et qu'ils ne veulent point ; quel artifice et quelle impieté, d'offrir d'une main sacrilege des victimes innocentes ? Quelle nouvelle barbarie au milieu de la Grece, qu'un pere puisse desheriter son enfant, en le mettant au service des dieux ? Vous estes justes puissantes divinitez, et vous souffrez que les hommes se servent de vostre bonté pour couvrir leur malice, qu'ils tournent l'amour, le respect et le service qu'on vous doit, en des supplices qu'ils font endurer à ceux que la nature les oblige de cherir et d'eslever ? Vous permettez que les peres soient les bourreaux de leurs enfans, que le voile d'une religion soit le bandeau dont ils

p181

leur couvrent le visage, et que vostre consideration dont ils masquent la leur, soit l' espée qui leur tire la vie, puis qu' elle leur en arrache toutes les douceurs et tous les contentemens ? Comme le monde est perversy ! Il n' y a plus de voleurs qui ne soient masquez, les peres mesmes volent le bien qu' ils ont amassé à leurs enfans ; on donne des pretextes à l' impieté, et tout le mal que l' on fait aujourd' huy n' est presque que sous la couleur du bien, quoy qu' il n' y ait rien au monde qu' on fasse moins. Que ne puis-je m' enfermer avec toy, chere Celestine, où que ne m' est-il permis de te retirer d' un lieu qui m' oste pour jamais le contentement de te voir ? Estoit-ce là le prix de l' esperance que nous donnoient tant de doux desirs, et faut-il qu' on oste la liberté à celle qui fut capable de la ravir à tous les hommes ? Clytiman n' estoit pas si jeune ny si transporté, qu' il n' eust en sa plainte plus de raison encore que de passion ; aussi certes, madame, c' est une honte aujourd' huy, de voir qu' on contraint des enfans d' estre miserables par force, pour en rendre d' autres heureux, qui pourtant

p182

ne le sont pas davantage. D' ailleurs n' est-ce pas une chose insupportable, que la plupart de ces ministres qui sont pensionnaires de la religion, (je les appelle ainsi, puis qu' ils en tirent de tres-bons appointemens) que ceux qui sont gagez et payez pour faire du bien, et pour rechercher les tresors de la vertu dans le culte des dieux, ne songent à rien moins qu' à les servir ; et ne se retirent du monde, qu' à fin d' estre plus à leur aise dans le monde ? Cette injustice politique, est si ordinaire qu' il y a fort peu de bonnes maisons dedans Athenes qui n' en tirent quelques fruicts, fut ce qui pensa desesperer Clytiman : qu' ils prennent (disoit-il) nos biens, et s' ils veulent nostre fortune, mais pour le moins qu' ils nous laissent la douceur de la vie et celle de la liberté ?

Qu' ils prennent le prix des autels, mais
qu' ils n' y fassent point d' offrande aussi
qui ne soit volontaire ? Apres que mon
frere eut tout dit, il treuva qu' il n' avoit
rien fait, et que l' injustice des hommes
l' emporte sur la raison, qu' il ne faut que
suivre celle-cy pour estre d' un tres-mauvais
party, selon l' opinion commune des

p183

meschans qui composent la plus forte
partie de la terre (et l' on sçait par
experience que cette commune opinion a
souvent plus de force qu' une loy.)
depuis que Celestine fut perduë au
monde, Clytiman sembloit n' y vouloir
plus demeurer ; non pas qu' il eust aucune
intention de se jetter parmy des hommes
de qui la vie luy plaisoit aussi peu
comme l' habit ; mais puis qu' il n' y pouvoit
plus recevoir aucun contentement,
apres celuy qu' on luy avoit ravy, ce luy
en eust esté l' image d' un bien grand, de
ne voir personne ny d' estre veu. Estranges
effects d' une jeune et premiere flamme
d' amour ! Il fut quelques jours enfermé
dedans sa chambre sans se monstrier à
aucun, je vous laisse juger pendant ce
temps combien de diverses pensees luy
passerent par l' esprit, je n' eusse jamais
creu que l' amour pût porter un homme
à des resolutions si extrêmes, s' il ne me
les eust dittes la premiere fois qu' il me
fut permis de le voir. Mon frere, me dit-il,
il faut que je vous confesse que je me
treuve dans les plus grandes inquietudes
que j' aye jamais souffertes, vous sçavez

p184

que mon pere me veut mettre dedans le
senat, et je n' ay d' inclination que pour
les armes ; je suis sur le point d' eslire un
genre de vie, qui en est le plus difficile, et
certes je le reconnois par les empeschemens
et les troubles que je me fais moy-mesme
en mon esprit. Veux-tu me croire,
Lyvion, aide moy à passer cette fantasie

qui m' entretient ; il ne tiendra qu' à
toy que nous acquerions de l' honneur ;
voyons si nous n' aurons pas plus de grace
de combattre au milieu d' une armée,
que dans le lycée d' Athenes ; et juge s' il
n' y a pas plus de gloire à vivre parmi les
hommes d' honneur, que dedans ces escoles,
qui pour nous donner un peu de
science et de vertu, nous laissent ordinairement
beaucoup d' ignorance et de
vices. Un escolier ne me semble que l' image
d' un homme ; il en est de luy comme
des aveugles, qui sont au monde
sans le voir : de moy je me sens d' une
humeur trop violente, pour demeurer tousjours
assis sur une selle ; et pour le moins
si mon destin l' a ordonné ainsi, il faut que
ce soit donc dessus celle d' un cheval.
Voila ma resolution, qui sera bien-tost

p185

suivie des effects de nostre depart, si mon
frere a autant de courage que moy ; mais
j' en ly desja trop sur ce visage, je n' en ay
jamais esperé moins de vous, Lyvion, et
je voy bien que nous ne demeurerons
pas beaucoup en une place sans nous remuer.
Je luy respondis franchement que
son destin seroit le mien, qu' il m' avoit
fait plaisir de m' ouvrir un dessein à quoy
j' estois desja porté, et que de me vouloir
persuader davantage sur une chose que
je desirois avec passion, outre que ce seroit
une peine inutile, ce seroit une
injure qu' il feroit à la volonté que j' avois
de luy complaire ; qu' il marchast seulement,
et que je le suivrois de prés. Quoy
qu' il eust déguisé les mouvemens qui
l' avoient porté à cette entreprise, et qu' il
ne m' en eust fait cognoistre d' autres que
ceux que luy donnoit son courage : je
sçavois bien pourtant que l' amour et le
regret qui le consumoient pour le sujet
de Celestine, avoient dressé cette partie,
et que le dépit pouvoit avoir autant
avancé cette resolution genereuse que
sa valeur mesme. Apres que nous nous
fusmes tenus embrassez long-temps,

p186

avec tous les témoignages d' amitié que deux freres se peuvent rendre ; je ne puis croire, dit-il, que nos armes ne prosperent, tandis que nous serons ensemble ; j' en tire un bon augure, de ce que nous nous sommes tous deux rencontrés en une mesme volonté, que nous employerons dans quelques jours, et le plustost sera le mieux. Nous eusmes en peu de mots resolu en quel endroit du monde nous yrions faire l' espreuve de nostre courage, à cause que Clytiman y avoit desja songé plus d' une fois, et ne m' en avoit point parlé, qu' il n' eust auparavant arrêté en son esprit tous les moyens qu' il falloit prendre en nostre entreprise, comme de la façon qu' il nous falloit sortir, et du lieu où nous nous retirerions. La conclusion de nostre voyage fut, que nous entrerions dans l' Epyre bas, pour nous rendre apres chez les acarnaniens, peuple belliqueux s' il en fut jamais, et qui depuis quarante ou cinquante ans soustient encore la guerre jusqu' à present contre les superbes tyrans de Thrace, conduit sous la vertu incomparable de ce magnanime prince Marucie, qui a

p187

fait de l' Acarnanie un theatre de guerre et de valeur. On sçait ce qu' il a fait contre le Roy Phyppiles, monarque insatiable, et qui avoit adjousté à la couronne de Thrace celle de l' Epyre jusqu' à la grande Macedoine ; et l' on ne doute point de ce qu' il doit faire contre celuy qui a succédé à la tyrannie de Phyppiles aussi bien qu' à son empire. Ce peuple qui de long temps avoit des inclinations à la guerre, ne pouvant supporter la detestable servitude où les tyrans de Thrace tenoient tout l' Epyre, en a genereusement secoüé le joug, qui depuis est devenu si odieux à tout le reste des peuples qu' ils commandent, que n' estoit qu' ils les tiennent en bride si fortement, qu' à peine peuvent-ils lever la teste pour les adorer (car ils couvrent l' idolatrie et la veneration qu' on leur rend, sous le culte et l' adoration que l' on doit aux

suprêmes divinitez, de qui ils s'associent
la puissance) sans doute ces misérables
victimes se revolteroient à chaque jour.
Mais quoy ? On les attache par le nez,
au lieu que les victimes anciennes ne
connoissoient aucun lien ; on les couvre

p188

des fleurs specieuses de la religion, et on
les massacre cruellement sous les apparences
d' un sacrifice que l' on dresse aux
dieux, où à leur roy, à la colere de qui
l' on fait tresbucher plus d' hommes que
l' on n' en immole à la divinité, qui pourtant
n' agrée point ces sacrifices humains,
si communs dans la Thrace, et
qui ne sont autre chose que des prescriptions
de ceux dont le tyran se veut deffaire.
Cette subjection insupportable
ayant esmeu les acarnaniens à se souslever
contre la domination inique des vice-roys
d' Epyre, ils ont eu sur les bras
une rude partie ; mais à l' ayde de leurs
confederez, comme des peuples genereux
de l' Achaye, de la Thessalie, et de la
Macedoine, ils ont repoussé courageusement
tous les efforts qu' on leur a fait, et
avec plus d' avantage que de perte, puis
que si en trois ans de siege on emportoit
une ville sur eux, ils en emportoient en
trois jours une aussi forte sur leurs ennemis.
Je n' aurois jamais fait, si je voulois
vous raconter tout ce qui est arrivé depuis
cinquante ans à l' un et à l' autre party ;
combien d' attaques, combien de batailles,

p189

combien de surprises, combien
de rencontres ; et je ne pense
pas, belle Rosine, que vous soyez
assez guerriere pour vous plaire en cét
entretien ; quoy que vous ne fassiez un
mouvement d' yeux sans combattre, ny
combat sans victoire : mais puis que vous
me l' avez commandé, j' acheveray le reste,
asseuré que toute autre faute que
je pourrois faire sera moindre que celle

de vous desobeir. C' est donc assez que vous sçachiez que le Prince Marucie a fait pour la liberté de ce peuple des choses qui surpassent toute creance, et que les acarnaniens estans soustenus de tous les princes voisins, qui sembloient avoir quelque interest à s' opposer à l' ambition generale des roys de Thrace, qui aspirent de long temps à la monarchie universelle, l' Epyre a esté souvent contrainte de prendre haleine, et de mettre les armes bas pour les reprendre. Mesme lors que nous y arrivasmes mon frere et moy, tout estoit en repos par une trefve que les uns et les autres s' estoient accordée sans daigner presque se la demander ; tellement que nous faillismes à perdre patience, de voir qu' apres avoir pris

p190

beaucoup de peine de venir en ce champ de mars, pour signaler nos courages en quelque occasion, cette trefve si douce à tout le monde, importune à nous seulement, nous tenoit honteusement les bras liez sans pouvoir rien faire. Ce vertueux desir qui nous avoit portez en ces contrées, pour assister de nos armes les acarnaniens, ne fut pas long temps inutile ; à la fin le ciel se rendit favorable à nostre dessein, et ne voulant pas que tant de volonté que nous avions de bien faire, demeurast vaine sans effect, et sans estre employée, il nous en offrit l' occasion qui fut telle.

Tandis que l' Acarnanie respiroit sous la paix commune avec le reste des peuples de l' Epyre, de qui les forces estoient affoiblies par la longue suite des guerres passées, le Prince Marucie qui ne vouloit pas laisser escouler en oysiveté l' ardeur des acarnaniens, comme ils estoient grandement puissans et instruits sur mer, en voulut envoyer quelques uns en un long voyage du costé de l' Illyrie, pour descouvrir quelles provinces servoient de bornes à cette longue mer Adriatique.

p191

Quelques acarnaniens avoient
desja fait ce long voyage, mais ils n' avoient
sceu découvrir qu' une partie de
l' Istrie, et estoient retournez avec une
grande perte et sans aucun fruit : toutefois
comme ce peuple est grandement
courageux, et ne se rebute point pour
les difficultez et les peines qui se presentent
à ses desseins, la perte de ceux-cy
encourageoit les autres à se rendre plus
heureux que les premiers. L' intention
du Prince Marucie estoit de faire
reconnoistre si l' on pourroit aller par la mer
Adriatique dans la Germanie, royaume
le plus riche et le plus fecond de la terre,
d' où l' on tire aujourd' huy tout ce que la
nature a de plus rare, et qui peut remplir
la boutique d' un marchand. L' Acarnanie
avoit receu un grand profit des
voyages que ces peuples avoient faits dans
la Germanie pour y trafiquer ; mais il
estoit si long que les chemins consumoient
tousjours la moitié de tout leur
gain, d' autant qu' il falloit faire un grand
circuit tirant devers la ligne du midy,
pour passer de la Mediterranée dedans
l' ocean ; et l' on vouloit sçavoir si de l' Istrie

p192

il y avoit de la mer jusques là, et si
l' on pourroit racourcir par cét endroit
un tour si long et si penible. Voila donc
les vaisseaux preparez à ce voyage, on
met la voile au vent, et ils partent du
port avec les acclamations et les voeux
d' un peuple qui ne faisoit d' autres prieres
aux dieux que pour leur retour ; mais
ils furent arrestez entre l' isle de Corcyre
et de Cephalenie, par l' avarice du roy
Marchedan, qui fallit à luy faire perdre
ces deux isles. Cét avare roy tenoit ce
passage de la mer, et en tiroit tribut des
acarnaniens, qui ne pouvoient passer
ailleurs commodément ; car comment
eussent-ils tiré entre l' Epire bas, et le
long de Corcyre jusqu' en Chaonie, puis
que les epyrotes estoient en armes
contr' eux, et qu' au destroit qui regarde la
Chaonie et l' isle de Corcyre, on les eust
peu aussi bien arrester ? Et de rebrousser

chemin vers les Echynades, pour passer
au destroit de Chelonatas et de l' isle de
Zacynthe, en fuyant la Cephalenie, c' estoit
faire trop long un voyage qu' ils n' avoient
entrepris que pour le racourcir. Le
roy de Corcyre, soit qu' il eust esté gagné

p193

par celuy de Thrace, qu' on sçait
n' avoir estendu ses royaumes que par
l' injustice et l' artifice, soit qu' il n' eust esté
poussé que de sa seule avarice qui le
commandoit, avoit rehaussé de moitié le
tribut que les acarnaniens et tous les
autres peuples avoient accoustumé de
payer, lors qu' ils passoient en cét endroit,
dequoy le Prince Marucie ayant eu de
certains advis, prenant l' offence pour
luy seul, contremanda les vaisseaux qui
attendoient de passer, et se prepara à la
guerre contre le roy Marchedan. Jugez,
madame, si ces nouvelles nous peurent
contenter, puis que nous ne recherchions
autre chose que la guerre ; à faute
dequoy nous estions dedans la ville
d' Ambracie à mediter desja nostre
retour en Achaye, quoy que ce fust avec
beaucoup de regrets, ou du moins nous
eussions desja tiré quelque autre part,
n' eust esté une fortune qui arriva à Clytiman,
meilleure qu' il n' eust osé esperer.
La ville d' Ambracie est la plus forte
et la principale d' Acarnanie, dans laquelle
le Prince Marucie s' estoit retiré
pour la faire fortifier encore davantage ;
ses plus grandes forces estoient sur mer,

p194

et en tout temps il se voyoit une nombreuse
flotte dans le sein et le port d' Ambracie,
d' où mesme l' on avoit tiré ces
vaisseaux que l' on avoit envoyez au
voyage de Germanie. Dedans cette ville
commandoit sous le Prince Marucie,
un seigneur appellé Teronde, homme
de courage, de condition et d' esprit, qui
pour avoir employé sa jeunesse, et ce que

les ans donnent de vertu, dans les occasions
d' honneur, pour soustenir la liberté
de sa patrie, devenu vieux avec son
renom, n' estoit plus qu' homme de conseil ;
et n' en estant point en toute l' Acarnanie
qui peust le surpasser en ce fait, on
l' avoit mis dans Ambracie comme le
plus digne chef qui sceust la deffendre
contre les ennemis. Clytiman et moy,
qui ne recherchions que la connoissance
d' un homme de merite, aupres de qui
nous peussions couler le reste du temps
que la trefve portoit, nous nous introduisimes
aupres de Teronde, et nos humeurs
luy pleurent de sorte, qu' elles
nous gagnerent ses bonnes graces et son
amitié. Riches d' une si heureuse rencontre,
nous passions les heures de nostre
vie les plus douces avecque un

p195

homme qui avoit toutes les bonnes qualitez
horsmis la jeunesse ; mais il
l' avoit passee parmy tant de gloire, que sa
memoire luy en representant les avantages
sembloit le rajeunir, tant il
est doux de se ressouvenir d' une vertu
passée ! Cependant nous estions tous
les jours chez Teronde, qui ne pouvoit
estre sans nous ; on eust dit, que nous
fussions ses enfans, aussi certes ne nous
aimoit-il guere moins, Clytiman estoit
continuellement ou devant ses yeux, ou
dedans sa pensée, ou sur sa langue. Outre
qu' il estimoit grandement son merite, il
l' honoroit aussi particulierement, à cause,
disoit-il, qu' il portoit sur son visage
tous les traits de celuy de son fils
Martian, qui estoit allé avec les autres au
premier voyage d' Illyrie, et n' en estoit pas
revenu. Il disoit qu' il avoit les mesmes
yeux, la mesme bouche, et la mesme couleur
du teint ; que mesme leurs humeurs
et leurs inclinations avoient beaucoup
de rapport ; et que si Martian eust monté
jusques à l' aage de Clytiman, qui le
surpassoit de quatre ans, ou que Clytiman
fust descendu jusques à celuy de Martian,
il n' y eust eu entr' eux de difference

que du mal-heur de celui-cy au bon-heur de celui-là. Helas ! Disoit-il à Clytiman souventefois les larmes aux yeux, je ne sçaurois vous voir que je ne pleure, et que je ne reçoive aussi quelque contentement ; je pleure lors que je vous voy, pource que comme vous semblez la peinture vivante de mon fils, à vostre object je me ressouviens de sa perte, et de mon infortune ; et je ne puis aussi que je ne gousté du contentement, pource qu' en vous voyant je pense avoir auprès de moy celui que je demande au ciel par tant de vœux. Clytiman de sa part luy donnoit toutes les consolations que son esprit pouvoit dicter à sa langue : monsieur, luy disoit-il, je me sens trop heureux, de tenir en vostre affection la mesme place que Martian ; son absence me fait cét avantage, et toutefois (voyez combien j' estime vostre contentement par dessus le mien,) je ne souhaiterois rien tant, sinon qu' il fust icy, m' en deust-il couster tout l' honneur que je reçois de vostre bien-veillance, quoy que ce soit la plus sensible et la dernière perte que je puisse faire. à son deffaut, monsieur, assurez-vous que vous avez un fils en

moy, et que mon obeissance n' est pas moins pure que celle de Martian, qui vous pouvoit mieux agréer, mais non pas aimer mieux que moy : de tous ses mouvemens le plus fort eust esté celui de la nature ; et mon amitié aujourd' huy, outre ces naturelles inclinations, est encore un effect de vostre merite et de mon devoir. Et quoy ? Cette consolation ne doit-elle pas tirer de la creance, puis que mesme elle diminuë vostre bien ? Elle est si legitime, que je ne vous promets rien que vous n' ayez quelque jour au double ; je vous console dessus la perte d' un fils, et vous en aurez deux ; un jour vous reverrez Martian plein de gloire, qui vous reprochera d' avoir divisé vostre amitié que tout seul il meritoit ; et lors je vous prieray

de me la continuer, à la consideration
du retour de celui de qui l' absence me
l' avoit causée. ô dieux ! Reprit Teronde,
que je crains que nous ne soyons jamais
en cette peine, pleust à la divine
bonté que je fusse sur ce combat, je croy
que nous pourrions gagner tous trois ;
mais jusques icy il n' y a que moy qui
souffre la plus grande perte, que je tiens
toutefois à demy recouvrée en vous, de

p198

qui le naturel m' oblige autant que le
visage me contente. Peut estre que ce ne
sera pas en vain que je vous ay appellé
mon fils, et si le ciel seconde l' intention
qu' il m' a inspirée, vostre parole pourroit
bien estre accomplie, qui m' a promis à
cette heure de vous avoir pour fils ; et au
lieu que je suis contraint d' en pleurer un
de qui la perte n' est point assurée, d' en
avoir deux pour augmenter au double
mon contentement. Clytiman n' entendoit
pas bien ces derniers termes, car il
ne s' estoit offert de fils à Teronde qu' à
force d' affection, et le vieillard, qui creusoit
la chose plus dans le fonds, faisoit
dessein de l' avoir plus veritablement pour
son fils, en luy donnant sa fille Phylistée :
ce que nous reconnusmes plus clairement
par le commandement qu' il luy fit, d' aimer
mon frere, et l' obliger par ses services
à en estre aimée.
Phylistée n' avoit pas attendu le commandement
de son pere, son inclination
particuliere l' avoit portée à vouloir du
bien à Clytiman, et estoit desja montée
à tel poinct, qu' on la pouvoit appeller un
commencement d' amour ; si bien que
son affection sous ce commandement

p199

s' estant renduë legitime s' accreut de
moitié, et elle fit comme ces bons valets,
qui pensent faire beaucoup quand
ils font plus qu' on ne leur commande.
Jamais obeïssance ne fut mieux renduë ;

et comme les filles ne treuvent de difficile
à l' amour que le commencement, le
chemin luy estant si favorablement ouvert,
Phylistée ne consulta pas davantage
son esprit, sur une chose qu' elle avoit
desja deliberée ; et ainsi trop heureuse
de perdre sa liberté si doucement, elle
ne songea plus qu' à faire voir sa bonne
volonté à celuy qui la possedoit sans le
sçavoir. Clytiman qui connut en l' amitié
de la fille l' affection veritable du pere,
ne pût qu' il n' aimast extrêmement l' un
et l' autre ; il leur rendoit chaque jour des
honneurs et des devoirs, que celuy-cy
n' eust peu attendre plus grands de son
fils, ny celle-là plus chastes et plus
discrets de son frere : mais cét amour,
comme elle se faisoit aux yeux de Teronde
qui l' approuvoit, n' avançoit rien aussi
qui ne fust digne de ses yeux. Clytiman
eust esté plus insensible que du marbre,
s' il n' eust senty les traits de Phylistée ;
elle estoit la plus aimable fille que j' aye
jamais

p200

veuë, j' eusse dit la plus belle, si vostre
visage, madame, n' estoit icy pour
me démentir, mais apres vous je croy
qu' il n' y a point de fille qui luy eust peu
disputer cét avantage, et cette qualité
qu' elle avoit sur toutes les autres. Outre
cela une humeur la plus genereuse et
moins remplie de malice, l' ame la plus
sage et la moins fardée, le coeur plus
doux et courageux, qui se faisoit voir
par tant de loüables actions, que je ne
pense pas qu' il y ait dans le sexe une
vertu, que Phylistée ne possedast en perfection.
Contre ces charmes il n' y avoit
rien qui peust tenir pour Clytiman, que
la memoire de sa chere Celestine ; cette
innocente beauté luy revenoit tousjours
en l' esprit, tantost armée d' un foudre
qui punit les parjures, tantost elle luy
paroissoit en songe à ses genoux, qui se plaignoit
à luy de l' injure que ses parens avoient
faite à leur chaste amour ; et lors
Phylistée sembloit n' avoir pas assez de
force pour l' empescher de retourner en
Achaye. Le matin quand il s' éveilloit

faisant reflexion sur les songes qu' il avoit eus la nuict, il croyoit que c' estoit son genie qui le destournoit de l' amour de

p201

Phylistée, par la representation de Celestine ; des songes se jettant dans la raison, il jugeoit quelle apparence il y avoit d' estre venu prendre une femme si loin, que Lycaste n' y voudroit jamais consentir, et qu' il falloit rompre ces liens avant qu' ils fussent plus forts. à cela s' accorda le bruit de la guerre que les acarnaniens entreprennoient contre le roy de Corcyre ; mon frere qui me communiquoit toute sa fortune, apres m' avoir declaré cette amour que Phylistée luy portoit, et m' avoir asseuré de l' aversion qu' il ressentoit au mariage pour le present, me dit qu' il ne treuvoit point de porte à ce labyrinthe, que de prendre les armes et suivre le Prince Marucie jusques en Corcyre ; que la guerre finie on treuveroit quelque fin peut-estre à cette confusion. Sa retenuë avoit esté prise de Phylistée jusqu' icy, pour une modestie qui l' avoit rendu encore plus aimable ; mais lors qu' elle sceut qu' il faisoit dessein de la quitter, elle mesme perdit toute discretion, fit des plaintes de peu d' amour à Clytiman, et au contraire de ce qu' elle se plaignoit de luy, luy en témoigna tant, qu' il eust fallu n' avoir point

p202

de coeur pour ne le perdre point en cette rencontre. Madame, luy disoit mon frere, lors qu' elle s' offençoit et luy faisoit des plaintes de ce qu' il ne l' aimoit point : quelle preuve voulez vous que je vous donne de mon amour ? Que vous demeuriez aupres de nous, luy dit-elle, et que vous n' affligiez point par vostre absence un vieillard qui ne vit plus qu' en vous, et une fille qui ne meurt plus que pour vous. Clytiman à tout cela se treuvoit bien empesché, et n' avoit d' excuses que

sur l' honneur, qu' estant venu en ces
quartiers expres pour chercher les occasions,
les dangers et la gloire des combats,
ce luy seroit une infamie et une lascheté,
d' avoir treuvé la guerre qu' il cherchoit,
sans y prendre party, et d' en entendre
les coups sans les voir ; qu' il n' y avoit
rien qu' il ne fist pour l' obeïr, que ce qu' elle
mesme ne luy pourroit pas commander,
si elle l' aimoit veritablement, puis
que son honneur en cela seroit partie
contre ses desirs. En fin apres avoir bien
debattu sa cause, Clytiman l' emporta ; il
tourna de tant de costez l' esprit de Phylistée,
que contrainte de ceder à la force
de tant de raisons, elle consentit avec les

p203

larmes à nostre départ ; toutefois sous le
consentement de Teronde, (c' estoit la
derniere bride qu' elle esperoit de nous
donner,) s' assurant que son pere ne nous
laisseroit jamais partir. Mais en nous
pensant tromper elle se trompa soy-mesme :
Clytiman et moy nous allasmes trouver
Teronde dans sa chambre, et luy declarasmes
nostre dessein ; il y fit bien à l' abord
quelque resistance, qui ne fut pas
longue lors que Clytiman luy eust représenté
toutes nos raisons : ce genereux
vieillard qui aimoit plus chèrement
l' honneur que sa vie, ne peut qu' il
n' approuvast les loix que luy-mesme avoit
suivies tousjours, et ainsi nous accorda
amoureusement ce qu' il ne pouvoit pas
nous refuser.

Quand Phylistée sçeut que c' estoit un
destin la resolution que nous avions
prise de la quitter, pour aller contre l' isle de
Corcyre, et que son pere au lieu de nous
empescher de suivre nostre dessein, luy
mesme nous y avoit incitez, elle faillit de
treuver la fin de sa vie avant celle d' une
pensée si cruelle ; ce fut lors qu' elle fit des
plaintes qui eussent esmeu tout autre
coeur que celuy de mon frere, et je puis

p204

dire que son courage fit presque un faux pas à son honneur. Jamais je ne vis rien de si déplorable que l' estat auquel estoit Phylistée, qui tesmoigna à Clytiman en ses tristes adieux plus d' amour encore que de tristesse, plus de tristesse encore que de vie. Je ne vous reverray jamais, luy disoit-elle, (helas ! Je meurs à ces paroles,) et tant de bonne volonté que j' ay pour vous n' aura point son effect, comment voulez-vous que je vive, Clytiman, puis que vous emportez mon coeur ? Et faut-il que le malheur qui m' assure de ma mort, soit suivy d' un plus grand, de ne vous voir point en mourant ? Madame, luy respondit Clytiman, qui n' eust jamais esperé tant d' amour en elle, voulez-vous estre la seule ennemie de mon honneur et de ma fortune ? Croyez-vous que Teronde m' aime moins que vous ? Et toutefois vous voyez qu' il me pousse plustost à cette entreprise qu' il ne m' en destourne : vous estes trop sage pour ne consentir point à ce que vostre pere veut ; et de ma volonté, assurez-vous que je n' en ay plus d' autre que de me rendre digne de vous, et du moins ne me deffendez pas d' en rechercher les moyens. Voulez-vous

p205

que de toutes parts le bien me vienne sans le meriter ? Comme j' ay acquis l' honneur de l' amitié de Teronde, sans y avoir mis rien du mien, que de mesme j' entre en vostre possession, sans avoir rien fait qui me la puisse donner ? Mais quoy ? Ne passons point plus outre, arrêtons nous seulement à cette action : n' est-il pas facile à juger que je parle contre moy-mesme, que je refuse un bien que je devrois rechercher avec tous mes desirs, qu' il faut que ce soit un mouvement bien puissant, qui surmonte celui de mon amour, et que si vous aimez ma gloire, vous ne devez pas empescher que je la suive ? Ces raisons avec les actions de Clytiman gagnerent tout ce qu' il voulut sur les regrets de Phylistée, qui fut en fin contrainte de se rendre apres avoir bien combattu : mon frere luy

promet que la guerre finie il viendrait
joindre ses lauriers aux myrthes heureux
d' un amour fidelle ; et apres l' avoir baisée
cent fois, et autant de fois embrassé
Teronde, qui nous attendoit dans sa
chambre, nous sortons d' Ambracie, et
tirons droit au port où l' on estendoit
desja les voiles au vent. On eust dit qu' on

p206

avoit arraché l' ame à Clytiman, triste
pensif et retiré, tout le temps que l' on
employa à nous porter en l' isle d' Erycuse,
il le passa à se plaindre de son
destin, et du trop de bon-heur qu' il luy
avoit monstré, sans luy permettre d' en
jouir ; et tandis qu' on n' entendoit que des
cris et des accens de joye, que des trompettes
qui animoient les soldats, Clytiman
estoit presque reduit à pleurer. Ses
souspirs alloient se perdre dans la voile
parmy les vents, luy seul parmy tant
d' hommes sembloit n' avoir point de
resolution, et maudissoit l' honneur qui par
force luy ostoit des mains une si riche et
si belle proye. De moy, quoy que je ne
fusse pas si triste que Clytiman, je n' avois
pas moins de pensées ; je considerois
son bon-heur ensemble et son mal-heur,
m' estonnois que son courage peust davantage
sur luy que l' amour, que la fortune
se fust présentée si heureusement
lors qu' il ne pouvoit s' en servir ; et à
tous moments les dernieres paroles de
Philistée me tomboient dessus la langue.
Et vous, cher Lyvion, m' avoit-elle
dit en partant, ayez soin du dépost que
je vous donne ; bien que l' amitié de vostre

p207

frere soit assez forte en vous, pour
vous rendre soigneux de me le conserver,
je veux que vous vous souveniez
que la mienne vous y oblige, et que vostre
vie me doit respondre de la sienne.
Ayez plus de pitié de moy, qu' il n' en a
pas, souvenez-vous qu' il n' est pas plus

vostre frere qu' il est ma vie ; que vous
avez deux personnes à conserver en luy ;
ménagez pour l' amour de moy ce que
son courage prodigue ne luy permettra
pas d' espargner au plus fort du combat ;
representez luy mon image comme
un miroir où il puisse voir ce qu' il se doit
et ce qu' il doit à Philistée ; et si mon
affliction jointe à la vostre peut avoir
quelque poids, figurez-vous qu' en sa mort
vous perdriez beaucoup, et que je
perdrois tout. Certes j' oseray dire que
l' amour extrême de Philistée me touchoit
presque autant que l' amitié de mon frere,
et deslors je pris une forte resolution
de mourir plustost à ses pieds, que de le
voir entrer en quelque danger de sa vie,
je me serois trop ingrat, disois-je, si je ne
conservoïs à un autre ce bien, de qui la
perte ne peut estre sans la mienne.
Je révois encore sur ces pensées, lors

p208

que le son redoublé des trompettes nous
advertit de l' approche de nos ennemis,
et nous apprismes aussi tost que nous n' estions
pas loin de l' isle d' Erycuse, que le
Prince Marucie avoit dessein d' emporter,
pour servir de retraite avant que de
tirer en l' isle de Corcyre. Le roy Marchedan
avoit envoyé quantité de soldats
en Erycuse, afin de la deffendre, se
doutant bien que nous ne passerions pas
si près de cette isle sans y donner quelque
attaque ; et quoy que le nombre de
ceux qui la gardoient ne fust pas grand,
toutefois l' escarmouche fut sanglante, à
cause que cette petite isle n' ayant point
d' abords qui ne fussent difficiles, les
erycusiens en tenoient toutes les advenuës,
et nous saluèrent assez rudement avant
que nous peussions prendre terre. Nous
la gagnasmes à la fin, apres un grand
combat et beaucoup de sang espanché :
nous estions tous deux dedans le vaisseau
du Prince Marucie qui avoit pris la
pointe de son armée, apres luy avoir
donné un tel ordre que si nous eussions
eu à forcer tout ce qu' il y a de plus fortes
places en la mer Adriatique ; aussi la
resistance que nous treuvasmes ne fut

pas longue quoy qu' elle fust un peu
chaude. Clytiman le premier sauta en
terre, action qui pleut grandement au
Prince Marucie, et qui rehaussa le courage
à tous mes compagnons, qui poussez
d' un mesme desir le suivirent avec
moy au travers des flesches qu' on nous
envoyoit de toutes parts ; puis l' ayant
joint, nous nous meslames à nos ennemis,
qui furent forcez de tourner le front
vers le milieu de l' isle, et de nous laisser
le rivage libre. Il y avoit quelques navires
au bord qui furent coulez à fonds ; et
toutes nos forces descenduës l' on se mit
à poursuivre les fuyards, qui ne sçachans
en quel endroit se retirer, puis qu' il n' y
avoit dans l' isle aucune place qui pût tenir,
d' ailleurs les vaisseaux estans enfoncez,
et tout moyen de fuir davantage
leur estant osté, ces mal-heureux furent
tous mis en pieces ; et Clytiman qui avoit
esté des premiers à la chasse qu' on leur
avoit donnée, aussi chargé de gloire que
de sang, nous ramena au gros de nostre
armée qui marchoit desja à nous. Le
Prince Marucie eut un contentement
extrême d' apprendre que nous estions

maistres de l' isle, et que nous avions tous
mis au fil de l' espée ce qui s' étoit opposé ;
car il ne croyoit pas que nous eussions pû
l' avoir à si bon marché, s' asseurant que les
ennemis se seroient retranchez dans quelque
fort ; mais nous les avons poursuivis
de si prés qu' ils n' en avoient pas eu le loisir,
et entrans pesle-mesle avec eux dans
un petit bourg, où ils avoient commencé
à faire quelques retranchemens, nous les
forçasmes facilement là dedans, et achevasmes
de détruire par le feu ce que nos
espées avoient laissé de reste. Apres que
le Prince Marucie nous eust veus de retour
(ce prince estoit aussi affable et aussi
vertueux que valeureux, et faisoit une
grande estime de tous ceux en qui il voyoit
reluire quelques marques d' un grand courage)
il donna mille sortes de loüanges à

mon frere, fondées sur la voix de tous les soldats qui l'avoient accompagné en cette boucherie, qu'il avoit faite des erycusiens. Et certes s'il faut que je confesse le tout, je prenois une si bonne part aux honneurs qu'on luy faisoit, et j'avois un si grand contentement de voir comme tous les capitaines le cherissoient, que

p211

je n'eusse pas voulu pour beaucoup qu'il n'eust delaissé Philistée, ou bien j'eusse fort désiré qu'elle et Teronde eussent esté presens, pour sçavoir en quelle reputation il estoit en toute nostre armée.

Desja nous marchions en gros vers le bourg qui n'estoit pas si esloigné, que nous ne vissions une espaisse fumée des flammes qui l'embrasoient et qui couvroient tout l'air d'alentour : ce fut un spectacle d'effroy, et qui toutefois réjoüissoit le coeur des soldats, de voir ce theatre de feux, lors que nous fusmes arrivez plus prés, et d'entendre le cliquetis de nos armes avec le son des trompettes, le bruit des tambours avec celui qui venoit de la cheute des maisons, que ce feu prodigieux devoit. Tandis que nous estions à considerer cet embrasement, le Prince Marucie qui ne pouvoit croire d'avoir exterminé ce qui estoit dans l'isle tout à fait, dans l'espace d'un bourg, et en si peu de temps, envoya des coureurs tout au tour de là pour découvrir le país, et s'il y restoit quelques hommes ou quelques places qui voulussent

p212

encore tenir, afin qu'avant que de remettre l'espée au fourreau, on peust les battre d'une mesme poincte. L'armée en bataille, nous avions desja attendu plus de trois heures ceux qu'on avoit envoyez ; et pour faire que l'on s'ennuyast moins, le Prince Marucie avoit employé une compagnie de soldats, pour arrester le

feu à un des bouts du bourg, où s' estoit retirée quantité de femmes, de petits enfans et de filles, que la fureur du combat avoit espargnées, et qui crioient misericorde dans ce lieu, n' osant sortir au champs de crainte de la violence des soldats, et aimans mieux mourir au milieu des flammes qui les menassoient de bien prés, que de s' exposer à une armée ennemie. Quelques maisons coupées de ce costé-là, et le feu arrêté, il n' y eut promesses ny assurances qui peussent faire sortir ces femmes qui s' estoient enfermées dans les logis ; et encore la fortune voulut que la pluspart d' elles estoient dans une maison forte, qui avoit esté comme le chasteau du bourg, qui ne se pouvoit prendre sans machines, et avoit pour deffence une forte muraille,

p213

un fossé et un pont-levis. Il y eust eu trop de plaisir de nous voir devant cette place rangez en bataille contre un tas de femmes, à qui l' on crioit qu' elles ouvrissent et qu' on leur sauvoit l' honneur et la vie : elles n' avoient garde de nous entendre, la plus hardie n' eust pas osé mettre la teste aux fenestres ; et je croy que nous eussions eu tout loisir d' attendre et de nous reposer là devant, si Clytiman ne se fust advisé d' aller enfoncer deux maisons voisines, où d' autres femmes s' estoient retirées. Les ayant prises on ne leur fit voir aucun acte d' hostilité au contraire on leur remonstra que nous n' estions pas venus en cette isle pour faire la guerre aux femmes ; que nostre general avoit trop de conduite, trop de gloire et de vertu, pour s' attacher à une chose si foible et si indigne de ses conquestes, qu' il n' estoit en ce païs que pour vanger une injure, et non pour acquerir leur bien ; qu' elles reconnussent la douceur dont on les traittoit, et qu' elles allassent advertir leurs compagnes : que si elles s' opiniastroient davantage dedans cette place, elles attireroient

p214

sur elles un mal-heur, que l' on ne leur
preparoit pas. Ces femmes toutes estonnées
de la douceur que l' on trouvoit
parmy nous, se mirent à genoux, et nous
remercierent de la grace que nous leur
faisions, et de ce pas allerent devant le
chasteau appellans châce femme par
son nom, afin de se faire mieux entendre
et d' avoir de la creance pour leur
faire mettre la teste dehors. Quelques
unes s' opposerent à ce qu' aucune ne respondist ;
mais une fille qui s' oüynt nommer,
et qui reconnut à la voix que c' estoit
sa mere qui l' appelloit, malgré tout
obstacle se mit à une petite fenestre
qu' elle ouvrit, et reçeut commandement
de sa mere d' advertir ses compagnes
de la courtoisie qui estoit parmy les
ennemis ; qu' il n' y avoit aucun danger
pour elles jusqu' icy, mais que si elles
n' ouvroient promptement, leur refus
causeroit leur perte, et la ruine de cette
maison. Toutes les autres s' estoient
mises en lieux d' où elles pouvoient voir
et entendre cette femme, et apres avoir
reçeu une si favorable assurance,
estonnées de voir leur voisines si paisibles

p215

au milieu des soldats, elles jugerent
qu' il valloit mieux se rendre comme
elles, que d' irriter des ennemis qui
leur promettoient la vie et l' honneur.
Après quelques difficultez, et quelques
raisons contraires qu' apporterent les
plus considerantes, comme elles oüyrent
qu' on les menassoit de les brusler vives
dans un si large bucher, et qu' un moment
de temps passé il n' y avoit plus de grace
pour elles, les plus judicieuses descendirent
suivies des jeunes filles, qui ne
laissoient pas de craindre pour leur
virginité, quelque assurance qu' on leur eust
donnée qu' on ne leur toucheroit en
aucune sorte. Tous les soldats pasmoient de
rire à voir sortir cette troupe craintive
qui avoit tenu contre nous plus d' une heure ;
elle se rengea dans les autres maisons
voisines qui leur restoient ; et voyant tant
de femmes sans mary, Clytiman dit au

Prince Marucie ; voicy le change des romains,
du commencement de la fondation
de leur ville ils n' avoient point de
femmes et pour cette cause ravirent
les Sabines, j' en voy là qui joueroient
volontiers un jeu, à en prendre quelques-uns

p216

de nos troupes pour marys.
Chacun rioit de la rencontre que Clytiman
avoit faite, et le Prince Marucie
commençoit à gouster son esprit aussi
bien que son courage ; je croy, luy, dit-il,
avec un sousris, que si elles avoient à en
choisir quelqu' un, vous ne seriez pas des
derniers, et croy encore plus certainement,
que vous ne vous feriez pas tirer
l' oreille deux fois en cela.

Tandis que ces nouvelles amazones
prenoient quartier le mieux qu' elles
pouvoient dedans leurs logis, Clytiman
receut commandement du prince d' entrer
dedans le chasteau avec une troupe,
et luy mesme apres y vint en personne
pour reconnoistre la place, et juger si
elle estoit capable de garnison. Il la treuva
plus forte qu' il n' avoit pensé, s' estonna
de la sottise des erycusiens qui l' avoient
abandonnée, pour venir l' attendre sur le
bord de la mer, et jugea que la facile
depesche que ses soldats avoient faite
de ceux-là, n' estoit point tant de la
valeur ordinaire des siens, que de
l' imprudence des autres, qui leur eussent pû
donner beaucoup de peine avant que

p217

d' estre forcez dedans ce lieu. Il y laissa
deux cens hommes sous la charge de
Clytiman, à qui il en donna la garde,
comme estant le prix d' une victoire si
favorablement acquise, dont on luy
renvoyoit la principale gloire ; et bien que
mon frere s' excusast de ne pouvoir
prendre cet honneur, tant à cause qu' il ne
l' avoit point mérité, que d' autant qu' il vouloit
suivre le prince jusques dans Corcyre,

il n' eut d' autre raison de luy, sinon
qu' il avoit un frere (parlant de moy,) qui
y tiendroit sa place, et que s' il desiroit
marcher, j' y pourrois demeurer pour luy.
Cette responce ne me plaisoit point, encore
qu' il semblast qu' elle fust à mon
avantage, pource que je me fusse
plustost resolu à perdre la vie que la presence
de mon frere : Clytiman de mesme
n' eust jamais permis qu' on nous separast,
et nous eussions esté plus long-temps
sur cette dispute, si ceux que l' on avoit
envoyez pour descouvrir le pays, arrivez
à la haste ne fussent venus donner l' alarme
dans l' armée. Ils rapportèrent que
rodans autour de l' isle, ils avoient veu
de loin des vaisseaux à la rade qui les
avoient grandement esmeus, que de là

p218

rebroussans à nous, à moitié du chemin
ils avoient descouvert un gros de cavalerie
qui marchoit, et qu' ils avoient pris
le devant pour nous advertir de nous
tenir sur nos gardes, qu' ils n' estoient pas
grand nombre, et qu' ils s' estonnoient qui
ce pouvoit estre. Le prince creut aussi
tost que c' estoit quelque secours, que le
roy Marchedan, adverty de leur descente dans
l' isle, envoyoit pour aider les
autres à nous soustenir, tandis que luy
mesme s' avanceroit avec son armée ; et
cette opinion luy entrant dans l' esprit, il
envoye advertir son lieutenant, qui estoit
demeuré dans les vaisseaux avec la moitié
des nostres, afin qu' il s' avançast du costé
où estoient ceux que l' on avoit veus, et
qu' on surprist leurs navires s' il y avoit
moyen. Luy d' autre part disposa son armée
pour recevoir ceux que l' on disoit
venir à nous, et apres avoir tenu preste la
cavalerie, renvoya d' autres avant-coureurs
pour sçavoir au vray quels hommes
estoit ceux qu' on attendoit, en
quel ordre ils marchoit, quel nombre,
et qu' est-ce qu' ils cherchoient. à peine
ceux-cy furent-ils partis, qu' on les vit
retourner, tesmoignans à leurs gestes

p219

que ce n' estoit point chose de
consequence ; et de faict ils rapporterent qu' ils
n' estoient pas cent chevaux en tout ce
qu' ils avoient descouvert ; que les premiers
qui les avoient veus avoient pris le
vent pour le tonnerre, qu' il ne falloit rien
craindre de ce costé-là, qu' il falloit les
laisser venir se jeter dans leurs pieges,
que sans cette consideration, les voyans
en si petit nombre ils n' eussent pas craint de
donner dedans. Ils n' eurent pas faict ce
rapport, que d' autres que l' on avoit
envoyez d' autre costé, vindrent advertir
que c' estoit des herauts du roy Marchedan,
qu' il envoyoit pour traiter de la
paix, et qui avoient esté grandement
marris d' entendre le combat qu' on avoit
rendu desja dans Erycuse ; qu' au reste ils
prioient le prince de leur envoyer de ses
gens pour les conduire devers luy. à ces
nouvelles toute l' armée qui s' estoit
tenuë en silence pour les escouter, esleva
un bruit confus qui procedoit des discours
que chacun tenoit diversement sur
les opinions de cette paix avortée : les
uns ennemis du repos jugeoient qu' il ne
falloit pas s' arrester en un si beau
commencement, que la Corcyre leur faisoit

p220

de l' ombrage depuis long-temps, et qu' il
falloit la mettre à la raison, les autres qui
regardoient plus avant dans les affaires,
asseuroient que cette guerre ne seroit
pas si tost finie, que cependant le roy
Phyppiles qui ne cherchoit d' autre
occasion, feroit quelques remuemens devers
l' Acarnanie ; qu' il valloit mieux combattre
dans leur païs pour la liberté commune,
que de poursuivre le Roy Marchedan sur une
injure qu' il reparoit en nous demandant la paix.
Tandis que tout le monde en disoit
selon sa pensée, es herauts arriverent à
l' armée, avec ceux que le Prince Marucie
leur avoit envoyez : leur charge ouyë,
et apres avoir delivré les acarnaniens du
tribut que l' on devoit au passage de Corcyre,
tous leurs articles furent respondus,
et en fin la paix confirmée dedans le
conseil du prince, qui renvoya les herauts

en Corcyre, et leur donna Clytiman
pour aller de sa part ratifier l' accord aupres
du roy Marchedan, et pour escorte
ses deux cens hommes qu' il commandoit.
Ce fut à sa priere et avec une grande
instance que le prince luy permit de
faire ce voyage, car il l' aimoit desja si

p221

fort, qu' il l' eust volontiers retenu aupres
de sa personne, pour le remener en Acarnanie ;
mais mon frere qui ne craignoit
rien plus, que de retourner si tost en un
lieu d' où il estoit sorty avec tant de peine,
et qui n' aimoit point à estre enfermé,
obtint du prince cette charge d' aller en
Corcyre sous promesse de se trouver en
Ambracie au premier bruit de guerre.
Nous laissons donc là le prince, et partons
avec les corcyrots, qui ne furent
jamais plus estonnez, que lors qu' en pensant
monter sur mer ils ne trouverent
plus de vaisseaux : nous leur dismes que
le prince les avoit envoyé saisir, et qu' ils
ne s' en missent pas autrement en peine ;
et mon frere cherchoit desja des raisons
à leur faire prendre patience, lors que les
découvrans de la poincte d' un petit
promontoire qu' ils avoient doublé, nous
les vismes venir à nous, avec un grand
vaisseau de guerre que le prince nous
envoyoit pour y mettre nos soldats.
Arrivez en Corcyre les herauts nous
menent à la cour, où nous fusmes receus
avec toute sorte d' applaudissemens,
sur les rapports qu' ils avoient faits au
roy de l' estime que le Prince Marucie

p222

faisoit de Clytiman. Il accomplit sa charge
le plus dignement qu' il peut ; et comme
le roy un peu fasché de la violence
que les acarnaniens avoient faite dans
Erycuse, luy demandoit de quelle sorte
cela estoit arrivé ; Clytiman pour luy
donner quelque satisfaction, luy raconta
le tout ; et tombant sur le courage ou la

crainte de ces femmes qui s'enfermerent dans le chasteau, et qui parlementerent plus d'une heure entiere avant que de se rendre, il n'y eut là personne qui ne rist d'une si plaisante action. En ce peu de discours que Clytiman peut faire au roy, il le laissa si fort edifié de sa valeur, qu'il fit dessein de se servir de son courage en l'occasion qui se presentoit : il le tire en son cabinet, et ne fit point de difficulté de luy declarer le sujet qui l'avoit esmeu de faire la paix avec les acarnaniens ; peuple qu'il n'avoit jamais eu pour ennemy, et qui ne s'estoit armé contre luy, qu'à faute d'autres exercices. Je vous veux apprendre, dit-il à Clytiman, que je n'ay estaint les feux de cette guerre que pour en allumer une autre plus juste et plus forte ; vous pouvez voir bien

p223

tost que j'avois assez de forces pour opposer aux vostres, mais que je ne l'ay pas voulu, estant forcé depuis peu de les employer ailleurs, quoy que du commencement je ne les eusse destinées que contre vous.

De long temps la Cephalenie a esté unie à la couronne de mes predecesseurs, c'est le premier appennage des enfans des roys de Corcyre ; et n'ayant qu'une fille appellée Helione, sage et vertueuse tandis qu'elle a esté dessous les aisles de son pere, et devenuë ingrate et rebelle contre son roy, depuis qu'elle se fust sousmise aux loix d'un mary estranger ; trompé des apparences je recherchay moy-mesme l'alliance de ce barbare, qui estoit frere du prince de Chaonie. Il portoit sur un front menteur les marques des vertus qu'il ne possedoit pas ; toutes ses actions alloient à mes yeux jusques aux miracles, et son ame estoit tellement fardée, et la mienne si nuë, qu'il me paroissoit accompli de toute sorte de perfections. Mais je ne reconnoissois pas que cét ambitieux couvoit les vices de son ame, sous le fard d'une vertu

p224

empruntée, qui luy servoit de masque,
et qui me sçeut seduire en sorte, qu' avec
ma fille Helione je luy donnay la Cephalenie
en droit de souveraineté ; à condition
toutefois que si luy ou ma fille
mouroient sans enfans, le survivant tiendrait
de moy la Cephalenie qui reviendrait
à la couronne apres sa mort. L' espace
de quatre ans je les vis vivre le plus
amoureusement du monde, et pour estre
souverain, mon gendre ne me rendoit pas
moins d' obeysance, que si veritablement
il eust esté mon sujet : je ne me pouvois
repentir de luy avoir fait un tel avantage,
dont il avoit beaucoup d' honneur, et
moy plus de contentement ; j' appellois
ma fille heureuse d' estre tombée en de si
douce et si bonnes mains ; qui de son
costé aimoit tant le prince son mary, qu' elle
ne vivoit que par l' amour et le respect
qu' elle luy portoit. Helas ! Que cette
amour m' a cousté et luy coustera ? Elle
prit une telle habitude à luy plaire, et
à transformer toutes ses volontez en la
sienne, que devenu meschant, elle prit
les mesmes habitudes à la meschanceté,
et comme de gendre il voulut se rendre

p225

mon meurtrier, de mesme j' eus d' une
fille un vipere qui consentit à ma mort.
Cela n' arriva pas, qu' apres que le ciel m' eut
favorisé d' un fils, dont la naissance fut
l' arrest de mon trespas, et donna tant d' envie
à ceux que la nature obligeoit à s' en
resjoür avecque moy, qu' ils prirent dessein
de se deffaire de moy, plustost que de
l' enfant ; à cause que ce meschant pretendoit
de se rendre maistre de la Corcyre, avant
que mon fils fut en âge de l' en empescher,
et lors il estoit resolu de luy faire courir
un mesme sort que moy. Doncques sans
aucune crainte des dieux, sans respect de la
majesté, il a dressé plusieurs parties contre
ma personne, qui toutes n' ont pû reüssir : ce
qui me fait croire que les rois sont
particulierement en la protection des dieux, qui
ne les laissent jamais sans quelque puissant
genie, qui les assiste, et les deffend des
embusches que l' on leur tend, bien que le mien

ne m' ayt jamais fait soupçonner aucun
attentat de mon assassin. Je doute si ma bonté
en fin ne m' eust point perdu, et cette grande
confiance que j' avois au plus traistre
qui fut jamais, et je m' assure que le ciel,
qui depuis sa mort m' a fait reconnoistre

p226

ses pratiques et ses mauvaises intentions,
n' a fait voir à ce monstre la fin de sa vie,
qu' à fin que le soleil ne fust contraint
de voir celle de son crime en la ruïne de
mon estat, et de luire sur la teste d' un
parricide pour qui l' enfer n' a point de
nuict assez noire. Luy mort, sa femme
(helas ! Je n' oserois plus l' appeller ma
fille,) cette mauvaise, dy-je, couvrant son
impieté du mesme voile qui luy cachoit
tout le corps, et qui tesmoignoit son extrême
tristesse et son deuil, retourne devers
moy, sous pretexte de me venir rendre
la Cephalenie et la reprendre à
hommage ; mais en effect c' estoit pour
avoir plus de moyens de faire achever le
complot que le deffunct avoit commencé,
et que le prince de Chaonie son frere
vouloit poursuivre avec elle. Je vous
laisse penser avecque combien d' affection
je la receus en ma cour ; j' employay
tout l' artifice possible pour la
consoler, quoy que moy-mesme je fusse
en estat de chercher plustost de la
consolation que d' en donner, n' y ayant
que huict mois que la reyne m' avoit
laissé en un duël si grand de sa mort,

p227

qu' à peine depuis le temps avois-je pû
me jeter en cette extrême resolution,
que les mal-heureux sont contraints de
prendre sur un mal qui n' a point de remede.
Je luy fis voir le petit prince
son frere qui n' avoit que trois ans, et
toutefois estoit admirable en cet aage,
et je fus sur le poinct de luy laisser la
Cephalenie au mesme droit pour le premier
mary qu' elle auroit, n' eust esté que mon

conseil me representa l' importance de
cette affaire, que c' estoit perdre la plus
belle fleur de ma couronne, qu' un bien
aliené ne revient pas facilement, et qu' apres
avoir desja commis une telle faute,
je ne serois aucunement excusable pour
la seconde.

Tandis que cette impie fut auprès
de moy, elle me tendit mille pieges, qui
tous furent sans effect comme les
premiers : tellement que ne pouvant rien sur
moy, elle se tourna sur son frere, qu' elle
fit mourir par l' artifice d' un medecin
nommé Keraste, qui pour lors traittoit
ce petit, d' un mal de ventre : maladie
assez commune aux enfans, causee par
une infinité de vers qui les rongent, produits

p228

d' une certaine pourriture, et du
mauvais sang de la mere qui leur reste
encore dans le corps. Cét infame bourreau
de mon enfant, corrompu par les
presents d' Helione, tourna la chemise à
son art, et au lieu de chasser les vers qui
le mangeoient, il luy donna à prendre
d' une poudre qui luy en fit naistre de
nouveaux, si pestilents, et en si grande
quantité, qu' il mourut tost apres, et ne
laissa à la terre qui l' enferma, que la
moindre partie de son corps, et celle à qui
cette vermine n' avoit pas voulu toucher.
Qui pourroit redire les plaintes que je
fis, figurer la tristesse et le desespoir de
toute ma cour, encore se perdroit-il à
desduire les feintes de ma Medee, qui ne
fut pas moins cruelle à tuër son frere,
et eut plus d' invention à cacher son
meurtre, que celle-là n' en trouva pour
arrester sur le sien les yeux de son pere
qui la suivoit. Perdu dans mon desastre,
et charmé des regrets que cette furie
faisoit entendre pitoyablement pamy
tout mon palais, je fus reduit mesme à
la consoler du mal qu' elle m' avoit fait
et qu' elle ne sentoit point. Elle n' avoit

p229

que des paroles de mort en la bouche :
toute la divinité qu' elle connoissoit
pour lors, et qu' elle reclamoit, n' estoit
rien qu' une Parque, et je ne pouvois
dire qui des deux me donnoit plus
d' affliction, ou la mort de mon fils, ou
le desespoir de sa soeur, qui me conjuroit
de luy permettre de le suivre dans
le tombeau. Ha ! Meurtriere ! Que tu couvrois
subtilement ton jeu ! Et qui est l' homme
qui se deffendra des artifices d' une
femme ? Pour comble de mes maux, ne
la voila pas, son coup fait, qui se prepare
à son depart ? Elle disoit qu' elle ne pouvoit
plus vivre en un lieu, d' où la mort
luy avoit arraché toutes ses delices ; que la
cour n' avoit plus pour elle que des
objets de malheur, que tout ce qu' elle
voyoit passer de courtisans devant elle, luy
sembloient des hybous plustost que des
hommes vestus de deuil, tant elle avoit
l' imagination blessee, et tenduë sur les
choses funestes depuis la mort de son frere.
Il faut, continuoit-elle devant moy et
devant ceux qui m' environnoient, que
je quitte un sejour, où rien ne m' entretient
plus que le desespoir, et les pensees

p230

de la mort. Mais où iray-je ? Miserable !
Si je retourne sur mes pas pour me retirer
en Cephalenie, qu' y verray-je autre
chose que les ombres d' un mary, que je
me represente en l' esprit encore mourant ?
Et si je demeure en Corcyre, mon
frere, (elle proferoit ce mot avec un
accent qui faisoit pitié à tous ceux qui
l' entendoient) mon pauvre frere ne me
reprocheroit-il pas de me tenir autre part
que sous sa tombe avecque luy ? Il faut
donc que je cherche un autre monde
où me retirer, puis que le destin m' a
osté tous les lieux de retraite que j' avois
en celui-cy. Puis se jettant à mes
genoux ; pourquoy, mon pere, disoit-elle,
ne me laissez vous mourir ? Serez-vous
aussi inexorable et injuste que le
sort, qui n' a voulu escouter aucun de
mes voeux pour la conservation de
mon frere, et qui, au lieu de vous

ravir vos esperances qui sont ensevelies
avecque luy, pouvant choisir ma vie
inutile et que j' eusse volontiers donnee
pour victime à sa fureur, a voulu
reserver une affligee pour pleurer et souffrir
plus cruellement le desastre des autres ?

p231

Après tant de plaintes qui me
faisoient presque mourir pour elle, elle
me dit qu' elle avoit resolu de se retirer
pour quelque temps auprès du prince de
Chaonie son beau frere, afin d' esprouver
si esloignee des objects qui augmentoient
sa tristesse, elle pourroit trouver
quelque relasche aux peines qu' elle
souffroit en l' esprit : que je disposasse de
la Cephalenie, où elle ne pretendoit rien,
que ce qu' il luy faudroit seulement pour
entretenir le rang de princesse à quoy sa
naissance l' obligeoit ; et que si je le
treuvois bon, sans y rien remuer on la laisseroit
à la fidelité du gouverneur qu' elle y
avoit mis, homme de qui les services
connus ne pouvoient souffrir de soupçon
auprés de moy, et qui seul estoit capable
de porter ce fardeau en son absence. Moy
qui luy eusse volontiers donné mon ame,
je luy accorday ce qu' elle voulut, horsmis
la permission de me laisser seul en une
si grande infortune ; chose toutefois que
son importunité gagna sur mes desirs, et
ainsi la pipeuse se joüant de ma bonté,
ajouta au deüil que je portois de mon
fils, celui de son absence qui me touchoit

p232

presque autant ; et me quitta pour
aller forger en Chaonie de nouvelles
pratiques contre moy.
Qui croiroit que le ciel eust pû souffrir
tant de meschancetez, sans en faire
punition ? Helione arrivee en Chaonie raconte
à son beau frere tout ce qu' elle avoit
fait icy, ce scelerat eut mesme de l' horreur
d' entendre l' effect des inventions qu' il
luy avoit donnees, et apres avoir consulté

d' autres nouvelles malices ensemble,
six mois passez elle retourna en Cephalenie,
de crainte de rendre suspecte sa demeure
en Chaonie, si elle y eust esté plus longue.
à son abord elle treuva Getule qui
luy rendit raison de tout ce qu' il avoit
praticqué dans l' isle en son absence : ce
gouverneur estoit fait à sa main, qui tandis
qu' Helione fut en Chaonie disposa le
peuple à sa devotion, luy remonstrant
que la princesse ne pouvoit se resoudre
à retourner en Cephalenie, honteuse d' y
avoir esté autrefois souveraine, et d' estre
contrainte aujourd' huy par son destin, d' y
revenir en autre qualité. Que pour dire
vray c' estoit une chose bien sensible, de
descendre d' un pouvoir souverain, dessous

p233

la puissance d' un autre, et d' estre forcé
de reconnoistre un plus grand que
soy, de qui l' on doit relever : qu' en
oultre le peuple n' y treuvoit rien de mieux :
d' autant qu' il luy est bien plus facile
d' obeïr à un prince legitime, qui l' ayme et
qui en a tout le soin comme de son heritage,
que de respondre à un lieutenant
de roy qui n' a d' autre affection pour la
province que d' en tirer ses profits. Que
la princesse les avoit tenus sous une si
grande douceur, que leur propre interest
les convioit à faire en sorte de n' estre
plus sujets de tomber en autre main :
qu' ils devoient luy tesmoigner leur
affection, tandis qu' ils en avoient l' occasion :
que puis qu' estant seule heritiere
du roy Marchedan, la royauté ne la
pouvoit fuïr, s' ils estoient bien sages
et prevoyans, ne reconnoissans d' autre
loy que la sienne dès à present, ils
avanceroient de quelques annees les
devoirs qu' ils seroient en fin contraints
de luy rendre un jour, et l' obligeroient
à s' en souvenir. Ces remonstrances seditieuses
avoient esmeu grandement un
peuple qui aymoït la princesse : et comme

p234

la plus part des grands ne cherissent
les roys que pour la fortune qu' ils en
esperent, les plus advisez qui voyoient
dans l' advenir les moyens de s' avancer
auprès d' Helione qui devoit succeder à
ma couronne et à mon estat, pour la
servir quitterent l' obeissance legitime qu' ils
devoient à leur roy. Il n' y a que trop
de ces politiques aujourd' huy, qui pour
une fortune à venir perdent la presente
et abandonnent le party des roys, pour
suivre celui ou de leurs enfants, ou de
leurs freres, qui ne peuvent attendre
que la couronne leur tombe sur la
teste : et quelquefois pour la vouloir avoir
trop tost, ne l' ont jamais. Ainsi en
sera t' il d' Helione, et de tous ses
confidants : je les veux ruiner avant que de
mourir, et je proteste de mettre un tel
ordre à mes affaires, qu' elle ny les siens
ne se mocqueront jamais de ma simplicité.
Je voy bien que vous devinez desja
le reste de ce que j' ay à vous dire :
mais je veux achever, et peut-estre
qu' il y aura des choses encore que vous
n' attendez pas.
Getule apres avoir tiré l' affection de

p235

tout le peuple, qui n' avoit que suivy
celle des plus grands de Cephalenie,
envoya les plus apparents en Chaonie
devers la princesse, pour la prier de retourner
en un lieu où l' on n' adoroit que son
image, et l' on ne connoissoit que ses
commandemens. Le prince de Chaonie
qui ne faisoit rien sans dessein, et qui
estoit un des premiers ressorts de tous
ces mouvements, receut ces seigneurs
que la Cephalenie avoit envoyez, avecque
des caresses extraordinaires ; et d' autant
qu' il faisoit estat de s' en servir, il les
engagea d' amitié par le traitement
qu' il leur fit, et leur dit beaucoup
plus de choses que Getule mesme
n' avoit fait. Le dessein de ce prince
estoit, sa femme morte depuis quinze
mois, de se marier avec Helione qui
l' aymoît, mais avec une si grande
inegalité d' humeur, que tantost elle eust

desiré de l' avoir pour espoux, tantost sa
memoire luy representant la fidelité qu' elle
devoit à son premier mary, elle ne luy
pouvoit porter qu' une amitié de soeur, et
puis tout à coup elle eust souhaitté de
pouvoir satisfaire à l' amour et à l' amitié

p236

ensemble. Ce prince, outre la beauté
d' Helione, voyoit un grand avantage
en la possession de ses biens ; et comme il
tenoit pour certain que je n' aurois d' autres
enfans, à cause que j' estois hors
d' aage à me remarier, il n' esperoit pas
moins d' Helione qu' un sceptre, et pour
cette raison luy avoit donné le premier
conseil, et l' invention de faire mourir
son frere. Il la renvoya donc en Cephalenie
avecque ceux qui l' estoient venus
chercher, leur promit qu' il les y verroit
bien tost, qu' il ne demeuroit après eux
que pour donner quelque ordre en Chaonie
avant que d' en partir et recommanda
bien à Helione de ne rien avancer qu' à
propos. Elle, soit d' amour qu' elle luy
portoit, (toutefois je croirois que c' estoit
plustost de son mauvais naturel,)
luy dit en secret qu' elle trouveroit les
moyens de se depescher de moy, et qu' il
ne tardast point à la venir trouver. Apres
qu' elle fut en Cephalenie, et qu' elle vit
tout le peuple rangé à sa devotion, elle
s' assura de toutes les places, mit dans les
villes telles garnisons, et tels capitaines
qu' elle voulut : et je fus estonné, que

p237

tous les jours quelques uns chassez de
ceux que j' avois mis dedans les places
plus importantes, me venoient advertir
des remuements que l' on faisoit en
Cephalenie. Je souffrois tout cela, aveuglé
de cette affection naturelle que j' avois
tousjours eue pour Helione : mais
quand on me vint rapporter que le
prince de Chaonie estoit là depuis peu
qui contre mon autorité tranchoit du

souverain, et faisoit courir un bruit de
son mariage pretendu avecque la princesse :
ce fut lors que je commençay
d' ouvrir les yeux sur leurs déportemens,
et de prester l' oreille aux advis que l' on
me donnoit de leurs mauvais desseins.
En ce temps il fut fait encore contre
moy une derniere conspiration, plus
dangereuse que les autres : mais le mesme ciel
qui m' avoit esté favorable parmy tout
mon mal-heur, ne m' abandonna point à
cette fois : et je ne puis qu' à jamais je ne
rende des honneurs divins à mon genie,
qui par je ne sçay quel aveugle mouvement,
qu' il me donna à la veuë du medecin
qui avoit suivy Helione, fut la cause
de mon salut, et me sauva d' un mesme

p238

coup la vie et la couronne. Je sortois
d' un temple, où les sacrifices m' avoient
arresté, lors que je vis le medecin
Keraste, qui fuyoit et cherchoit des
destours parmy la foule du peuple si-tost
qu' il m' eust apperceu : une certaine curiosité
de parler à cét homme que je n' avois
point veu de long-temps, me fit
dire à ceux de ma suite qu' on courust
apres, et qu' on le fist venir à moy. Je ne
sçavois ny à quel dessein je le demandois,
ny ce que je luy voulois dire, et
pourtant je voulois le voir : mais bien-tost
je connus que quelque dieu m' avoit
inspiré ce desir : car à l' instant que cét
homme fut mené devant moy, le voyant tout
changé, avecque des marques de frayeur
et d' estonnement sur le visage, comme
j' avois de grandes apprehensions depuis
quelques advertissements qu' on m' avoit
donnez, je commençay à soupçonner
quelque chose de mauvais en cét homme.
Au lieu de luy parler, je commanday
qu' on me le fist voir à quelques heures de
là, et le fis remettre entre les mains de
quelques uns de mes gardes, qui le treuverent
si transporté et hors de soy-mesme,
qu' on le mena icy en mon palais, sans

p239

qu' il pust proferer un mot : dequoy adverty
j' entray en une plus forte opinion, que
cette soudaine et estrange peur à mon aspect,
cachoit quelque secret qu' il falloit
decouvrir. Comme j' en parlois à un seigneur
en qui je me confiois beaucoup, il
me dit qu' estant en Cephalenie, à l' arrivee
de la princesse Helione lors qu' elle fut de
retour en Chaonie, il avoit veu à sa suite
ce medecin : dont il s' estoit grandement
estonné, veu le regret qu' Helione avoit
eu de la mort de son frere, que cét homme
avoit laissé mourir par sa faute, et
qu' il n' y a point d' object plus desagreable
qu' un medecin qui n' a sceu
nous conserver en vie quelques parents
ou amis. Que le reste du temps qu' il
avoit passé en Cephalenie, il avoit
observé les actions d' un homme qui ne luy
revenoit point, et avoit remarqué que
la princesse avoit souvent affaire à luy ;
que de là il conjecturoit sur l' estonnement
et la peur qui l' avoient surpris à
ma veuë, qu' il ne pouvoit estre icy que
de la part d' Helione ; et qu' il luy falloit
tirer du coeur ses plus secrettes pensees :
que peut-estre il confesseroit des choses

p240

dont on ne se doutoit point. J' appreuve
le conseil de ce seigneur, qui se treuvoit
conforme à mon dessein : on fait
parler ce miserable avecque des inventions
que je serois trop long à vous desduire,
et qui le contraignirent d' avoüer
un crime le plus noir et le plus detestable
qui püst couvrir dans la pensee d' un
parricide ; qui fut que ma fille l' avoit envoyé
en Corcyre pour m' emprisonner. ô
dieux ! M' escriay-je lors qu' on me dit
cecy, est-ce ainsi que vous souffrez que
l' on pervertisse la nature ? Doy-je plus vivre,
apres que ma fille mesme cherche
ma mort ? Et pouvez-vous me deffendre
d' avancer la fin de ma vie par un genereux
trespas, puis que vous permettez
injustement que celle qui me la doit me la
veut ravir ? Quel bien pourrois-je plus
gouster au monde, et de qui me doy-je
asseurer, puis qu' il faut que je me deffie

de ma propre fille, et que je n' aye pour
assassin que le bras que j' ay moy-mesme
formé de mon sang ? Ce transport arrêté,
on me raconta tout ce que ce scelerat
avoit confessé sur la gesne, qui est ce
que je vous ay déclaré tantost des desseins

p241

de ma fille, et du prince de Chaonie :
à force de tourmens on tira de sa
bouche tous les attentats qu' on avoit
dressez contre moy, qui n' avoient sceu
tirer d' effects, toutes leurs conspirations,
et toutes leurs intelligences ; car
il n' y avoit rien que ce meschant ne
sceust, pour avoir esté luy mesme de la
partie. Quand j' eus appris à combien de
dangers ma teste avoit esté exposee à
cause de ma couronne, je maudis cent
fois ces honneurs, et ces dignitez si
pesantes que la fortune nous vend si cherement ;
j' eusse voulu relascher mon esprit
de tant de vaines apprehensions, retiré
dans une vie privée, et inconnu à
tout autre qu' à moy : et deslors je
commençay à considerer la royauté, comme
un fardeau honorable et un bien qui
nous apporte mille maux. Quelque mal
que ce fust, je ne voulus pas pourtant le
laisser en la main de mes ennemis, quoy
que ce fust peut-estre le plus grand que
j' eusse pû leur souhaitter : mais quoy ?
J' eusse creu que cette punition leur eust
esté trop douce, puis que c' estoit la
recompense mesme qu' ils cherchoient

p242

à leurs meschancetez ; et bien qu' ils
courussent après leur propre peine, je
ne pouvois pas la leur accorder, quand
ce n' eust esté que pour m' opposer à leurs
desseins. Avant que de passer plus outre,
je me servis de toutes les ruses possibles
pour faire venir Helione en Corcyre :
et soit que la prison du medecin
pour n' avoir pas esté premeditee ne fust
pas assez secrette, soit que ce traistre

eust encore d' autres compagnons en
ma cour, qui pûrent advertir Helione
de la prise de cettuy-cy, tous les pretextes
dont je couvris le desir que j' avois
de la voir, ne pûrent la tirer hors de
Cephalenie : où elle se tint sur ses gardes,
et deslors donna commissions pour
lever force soldats, comme j' ay sceu
depuis. Le destin avoit fait pour moy
que j' avois une armee toute preste, qui
est la mesme que j' esperois d' employer
contre les acarnaniens, qui me venoient
avecque toutes leurs forces tomber
dessus les bras : aussi jamais ce pyrate
infame de Chaonie n' eust osé se porter
contre moy, et abuser de mon autorité en
Cephalenie sous celle

p243

d' Helione, s' il n' eust jugé qu' estant
pressé d' ailleurs d' un si fort ennemy,
comme le Prince Marucie, je n' aurois
pas la force, le loisir, ny les moyens
d' aller à luy. Ce traistre avoit pris
justement son temps, mais je l' ay encore
mieux pris : je sçavois que le Prince
Marucie ne venoit sur moy, qu' au
refus que l' on avoit fait aux acarnaniens
du passage que je tiens entre mes
deux isles, et que pour le faire retourner
sur ses pas, je n' avois qu' à reformer
mon edict pour le tribut que j' avois
imposé sur les vaisseaux, et luy
accorder sa demande : ce que j' ay fait,
comme vous avez veu : et le voila
retourné en Acarnanie, qui m' a laissé la
liberté d' aller chastier mes meurtriers
et mes rebelles. Au reste le recit qu' on
m' a fait desja de vostre merite et de vostre
courage, m' a porté à faire une estime
si particuliere de vostre valeur, qu' il ne
tiendra qu' à vous que je n' aye encore
plus de sujet de vous aymer, en me prestant
vostre assistance contre nos seditieux :
et ce me sera trop de satisfaction
de l' embrasement d' Erycuse, et de

p244

la perte des miens qui sont tombez sous
vos armes dans cette isle, si je puis y
avoir gagné à mon service un homme
comme vous. Clytiman qui n' attendoit
autre chose, et qui se vit prié de
ce dont il avoit voulu prier le roy, le
remercia de l' honneur qu' il luy faisoit :
luy dit qu' il n' estoit rien au monde
qu' il pust souhaitter après la faveur et
la gloire de servir un si grand roy, mais
qu' une chose s' opposoit à son bon-heur :
quoy qu' il ne fust pas acarnanien, que
toutefois il avoit tant de sujet de ne
sortir point de l' obeïssance du Prince
Marucie, qu' il ne pouvoit demeurer
là sans sa permission, veu mesme la
charge qu' il luy avoit donnee. S' il ne
tient qu' à cela, luy respondit le roy,
je vous voy desja au milieu de mon
armee, et il me semble que nous sommes
en Cephalenie les armes en main : asseurez-vous
que vostre prince ne trouvera
pas mauvais que je vous aye retenu : je
luy en veux escrire dès demain : je sçay,
puis qu' il vous ayme, et qu' il n' a pas
pour le present d' occasions pour vous
employer en Epyre, qu' il ne vous empeschera

p245

pas d' acquerir icy de l' honneur,
qui tirera après soy l' obligation
d' un roy qui vous estime. Clytiman
n' oubliera rien de son esprit et de son humilité,
pour repartir aux louanges que
le roy luy donnoit : il le laissa dans les
soins du supplice que l' on devoit ordonner
au medecin, qui fut executé le
mesme jour, et ne pouvant jouïr plus
long temps d' un si grand bien sans me
le communiquer, il s' en vint me retrouver
au port où je l' attendois avecque
nos soldats, à qui le roy fit envoyer
aussi tost des vivres et de l' argent, avec
avis de nous tenir prests pour partir le
lendemain.

Le Prince Marucie avecque toute
son armee estoit desja arrivé au port
d' Ambracie : tout l' Epyre trembla à
son retour, et ceux qui croyoient l' avoir
diverty ailleurs, le voyant sur mer

avec une flotte si puissante, pensoient
que l' enfer eust crevé, pour luy fournir
tant d' hommes qu' il avoit ; et à la verité
s' il eust voulu rompre la trefve, et n' avoir
point de consideration de sa foy
qui luy lioit les mains, il eust donné

p246

un grand eschet à tout l' Epyre. Neantmoins
il licentia la plus part de ses
troupes, et n' en retint que les vieilles
et celles qui luy faisoient plus besoin ;
les autres allèrent chercher party, celles-cy
en Cephalenie pour la princesse Helione,
qui receut un grand avantage
de trouver des compagnies toutes
faites ; et celles-là en Corcyre auprès
du Roy Marchedan, qui s' estant
mis sur mer avecque son armee, avoit
laissé des capitaines en Corcyre, pour
y lever autant de soldats qu' il s' en trouveroit.
Le prince ne fut pas deux jours dans
Ambracie, que Phylistee qui s' estonnoit
de ne nous voir point retournez
avecque les autres, apprit que ceux
qu' elle avoit attendus avecque tant
d' impatience, estoient lors en Corcyre ; et
celuy qui luy rapportoit cecy, luy
racontant aussi ce que Clytiman avoit fait
devant et dedans Erycuse, en quelle
estime il estoit parmy les soldats, quelle
charge le prince luy avoit donnee, et ce
que l' on attendoit de son esprit et de son
courage, on ne pourroit dire si elle fut

p247

plus triste ou plus joyeuse à ces nouvelles.
D' un costé elle rendoit grace à la fortune,
et prenoit quelque part à la gloire
de Clytiman ; de l' autre elle s' affligeoit si
fort de ne le voir point, que sans vouloir
estre privee davantage d' un object qui
luy avoit charmé le coeur, et sans lequel
elle ne pouvoit et ne faisoit plus estat de
vivre, elle prit une estrange resolution
pour une fille, qui fut de courir après
Clytiman. On s' estonneroit de cecy, si

l' amour tous les jours ne tiroit de plus
fortes preuves de la fureur ou de la folie
des amants : l' un passe l' Hellespont à
nage pour aller voir une dame ; une dame
traverse tout le Pont Euxin, le Propontide,
et l' Egee pour suivre un infidele
qui la devoit delaisser ; une autre fait à
son pere l' office d' une Parque impitoyable,
luy coupant d' un mesme coup le fil
de sa vie, et le poil en qui son destin et celuy
de son royaume estoient enfermez,
pour suivre honteusement parmy les
flots un ingrat, qui ne daigna pas l' ouyr
seulement. Ce qui confirma Phylistee en
son dessein, fut l' arrivee de ceux que
le roy de Corcyre avoit envoyez

p248

au Prince Marucie, pour l' advertir et
s' excuser en mesme temps, de ce qu' il
avoit retenu Clytiman et les siens, afin
de les employer en Cephalenie contre
ses rebelles. Quand Phylistee sceut que
Clytiman ne retourneroit point, je ne
sçay quelles imprecations elle ne fit
point contre la Corcyre, et à quel excez
d' impatience et de desespoir son amour ne
la porta point : tout ce qu' elle voyoit,
offenceroit autant sa veuë que son esprit : il
n' y avoit rien qui ne luy tinst lieu de
crime : la Corcyre d' avoir attiré contre soy
les acarnaniens, et fait sortir Clytiman
d' Ambracie : le prince de l' avoir laissé, et
envoyé parmy ses ennemis : ses ennemis
de s' en servir, et de ne luy r' envoyer point :
mais Teronde à son advis estoit le plus
coupable de tous, de n' avoir fait aucune
instance pour empescher Clytiman de
s' embarquer avecque les autres soldats : et
toy mesme, imprudente Phylistee, disoit
elle en se parlant, as-tu bien eu la lascheté
de le laisser partir ? Ne sçavois tu pas
que ta vie estoit enclose dans la sienne,
et comment pouvois-tu permettre
que l' on exposast l' une et l' autre

p249

au danger ? Ne vois-tu pas que son courage
t' a trahy, et se mocque de ta simplesse,
et peut-estre de ton amour, de n' avoir
pas eu la force de le retenir près de
toy ? Son honneur l' obligeoit à te quitter,
pour en chercher parmy les armes :
et le tien estoit de l' arrester près de toy,
et luy donner en ta possession une gloire
qu' il n' eust pas mesprisée, et qu' il eust
preferee volontiers à toute celle qu' il
pourroit acquerir en la guerre. Repare
cette faute par amour et par courage,
puis que l' un et l' autre ne t' ont pas
empesché de la commettre, va chercher
Clytiman, puis que tu l' as laissé partir, et
ne reviens jamais que tu n' ayes de toy-mesme
cette satisfaction de le r' amener :
il faut croire qu' il n' attend pas moins
que cela de ton amour, et qu' il s' esloigne
exprés, pour reconnoistre comme tu as
eu l' indifference de le laisser aller en
Corcyre, si tu auras encore celle de luy
permettre d' y demeurer.
Avecque ces paroles Phylistee s' encourageoit
à la resolution qu' elle avoit
prise d' aller trouver Clitiman : elle se
proposoit bien le peu d' honneur qu' il y avoit

p250

à courir apres un homme, mais cét homme
estoit tout son bien : et il n' est rien si juste
que de rechercher un bien qui nous est
eschappé. D' autre part elle consideroit la
tristesse et le desplaisir que son absence
apporteroit à son pere : mais c' estoit pour
reparer la faute que luy mesme avoit faite,
et c' estoit la raison qu' il souffrist une partie
de la punition : qu' au pis aller elle trouveroit
une excuse legitime auprès de luy,
lors qu' elle luy r' ameneroit celuy qu' il
eust désiré de voir avec autant de passion
qu' elle mesme. Apres qu' elle eut bien fondé
son dessein, elle treuva que la resolution
qu' elle avoit eu tant de peine à prendre,
n' estoit que la moindre partie de l' affaire :
comment pourroit-elle sortir ? Sous
quels habits ? Et quelle invention falloit il
treuver à cela ? De quelle façon tromper
les yeux de son pere, qui ne vivoit plus
qu' en sa veuë, et qui ne la laissoit qu' à
peine sortir de sa presence pour quelque

affaire que ce fust ? à cela son amour luy
resveillant l' esprit, luy fournit des
moyens, qu' autre passion que la sienne
n' eust pu inventer : elle avoit sceu par
ceux qui avoient apporté des nouvelles

p251

de Clytiman, et de la guerre de Cephalenie,
qu' ils avoient au port d' Ambracie des
vaisseaux, pour y recevoir
quelques soldats qu' ils levoient en Acarnanie
sous la permission du prince ; elle
fit dessein de s' habiller en soldat, et
s' armer d' une espee pour se ranger avec eux,
sans laisser escouler une si favorable
occasion pour aller chercher son amant. Ce
dessein pris, elle le declare à Belyze sa
cousine, qui ne le put apreuver du commencement ;
l' une et l' autre apporterent
les raisons qu' elles avoient pour soustenir
leurs diverses opinions, toutes deux
contesterent longuement ; il falloit beaucoup
pour persuader Belyze sur une
resolution si estrange, et encore bien plus,
pour en destourner Phylistee : mais
l' amour de celle-cy l' emporta sur toutes
les considerations de l' autre. Belyze fut
reduite à servir sa cousine en une affaire
qu' elle ne croyoit pas bonne, quoy
que pour luy complaire elle semblast
l' autoriser : ma cousine, luy disoit elle,
je feray volontiers tout ce
qu' il vous plaira, pour vous
ayder à venir au bout de vostre

p252

entreprise, mais si j' avois autant de pouvoir
sur vous que vous en avez sur moy,
je vous ferois prendre un autre chemin,
qui vous cousteroit moins de peine et
de malheur. Il n' y en a point de plus
court, respondit Phylistee, et la longueur
des autres seroit pire que les maux que je
pourois courir en cettuy-cy : tout ce que
vous pouvez faire pour moy, c' est de
recevoir mes habits, quelques chaisnes et
quelques parles que je vous enverray,

lors que je prendray celui de soldat : et quelques jours apres que je seray partie, vous yrez treuver mon pere avec un valet, qui luy portera ces habits, et dira que mon oncle vostre pere tirant vers l' Egypte les aura treuvez sur le bord de la mer, au rivage de l' isle de Zacynthe, où il avoit pris terre. Que n' ayant pû rebrousser chemin devers Ambracie à cause de la haste qu' il avoit, apres mille regrets il auroit donné charge à ce valet, de luy porter ces marques infortunées de mon desastre, dont il n' auroit sceu prendre aucune connoissance, sinon une bien forte conjecture que quelques pyrates apres m' avoir tuee et jettee dans

p253

la mer, pour tirer de ma mort un si riche butin comme estoient mes despouilles, en auroient esté eux mesmes privez par quelque autre accident, et auroient manqué à une si belle proye, qui estoit en fin tombee si fortuitement entre ses mains. Mais, ma cousine, luy dit Belyze en l' interrompant, quels regrets croyez-vous que Teronde mon oncle fera sur une si fascheuse nouvelle ? Que vous estes simple et pleine d' apprehensions, luy reparti Phylistee : ne vaut-il pas mieux que je donne la peine à mon pere de faire des regrets sur la feinte de ma mort, que de le forcer à en faire sur ma perte veritable, mourant devant ses yeux d' une langueur qui me consumerait enfin, puis qu' il ne m' est pas possible de vivre plus long-temps, esloignee de chercher object dont l' absence causeroit ma mort ? Outre qu' en cecy il y a un autre avantage que vous ne voyez pas : par cette invention j' osteray à mon pere la peine d' envoyer apres moy, et j' eviteray aussi le danger d' estre rencontrée de ceux que l' on mettroit apres moy pour me suivre : pour le reste je vous laisse le soucy de consoler

p254

ce vieillard, et apres quelque temps je vous permets de l' asseurer que je ne suis pas morte, pourveu que vous ne luy declariez point le lieu où je seray. Apres qu' elles eurent ensemble arrêté tout cecy, Phylistee se retira à la maison, pour donner ordre à tout ce qu' elle avoit à faire : le jour qui fut celui de son despart, elle prit le mesme habit, la pierrerie, et les mesmes ornements qui devoient servir à sa feinte ; et apres avoir eu congé de Teronde d' aller se divertir en une maison qu' il avoit aux champs, esloignee seulement de deux lieuës d' Ambracie, elle monta en carosse avecque deux damoiselles, qu' elle deceut par la plus belle invention du monde. Elle n' oublia pas d' emporter un habit de cavalier, qu' elle fit faire exprés, n' en ayant point voulu prendre aucun au logis, comme ceux de son frere Martian, bien qu' ils luy fussent assez propres ; de crainte de tomber par là en danger d' estre reconnuë, lors qu' elle seroit sur le port pour s' embarquer, où peut-estre Teronde

p255

mesme pourroit se treuver, comme gouverneur de la ville, à qui devoient respondre tous les navires qui sortoient du port ou qui entroient. Quand elle fut en cette maison de plaisir, la plus belle qui fust aux environs, assise sur la mer, et baignee des douces eaux du fleuve Arachte, elle ne songea plus qu' à se deffaire de ses gens : et pour commencer elle dit au concierge et à tous ceux qui demeuroient dedans le logis, et qui estoient venus la saluër, qu' elle n' estoit arrivée là que pour en sortir une heure apres : à cause que son cousin qui l' avoit conduite, et qui estoit en l' autre chambre, disoit-elle, avecque deux damoiselles qu' elle avoit amenees, luy vouloit faire voir la maison de Pontin, où Madame De Pontin l' attendoit avec une tres belle compagnie. Cette maison s' appelloit de ce nom, à cause qu' elle estoit bastie sur un pont quarré, tout au bord de la mer, entre le fleuve Arachte

et Ambracie, et avoit comme la forme
d' une isle, horsmis que le pont-levis estant
coulé touchoit à un autre pont qui alloit
jusques à la terre, et c' est par où l' on
entroit

p256

au chasteau. Je veux, poursuivit-elle
en parlant au concierge, qu' on me
tienne prest mon carosse pour une heure
ou deux d' icy, à cause que j' iray par
terre jusques à Pontin ; et pour ce qui est
de mon cousin qui veut avoir le plaisir
de l' eau, faites luy preparer pareillement
la gondole qui est au pied de cette tour,
afin que sur le soir il se mette sur l' eau
apres que je seray partie : car il y pourra
encore arriver plustost que moy, qui me
veux divertir parmy les champs.
Le concierge et quelques autres qui
estoyent la, se retirerent pour aller donner
ordre à tout ce qu' elle leur avoit commandé :
et Phylistee entrant dans une chambre,
appella une de ses damoiselles pour l' aider
à se deshabiller : elle vouloit se mettre
en juppe, afin d' avoir moyen, luy dit-elle,
de reposer deux heures sur un lict, à
cause qu' elle estoit quelque peu travaillée
du chemin et de la chaleur qu' elle
avoit soufferte sur le jour. Quand elle
fut deshabillée, elle commanda à sa
damoiselle de sortir, afin de faire venir
sa compagne : et comme celle cy
vouloit emporter ses habits en l' antichambre :

p257

laissez les là, dit Phylistee,
et allez seulement là bas sur le quay où
sont nos gondoles, faites m' en tenir
une preste, car peut-estre iray-je par eau :
allez je vous donne ce soin, et ne retournez
point icy d' une heure, c' est à dire
que vous n' ayez pris la peine de faire
couvrir la gondole de force fueillages,
qui puissent deffendre ceux qui seront
dedans des rayons du soleil. Cette-cy
sort, et fait venir sa compagne en sa place,

qui fut quelque temps à la porte de la chambre, n' osant pas entrer que sa maistresse ne luy eust commandé : elle avoit desja frappé quelques fois, lors que Phylistee (après avoir accommodé ses habits dedans un coffre bien fermé) luy permit d' entrer et luy dit : qu' elle renvoyoit son carrosse en Ambracie, à cause qu' elle n' en avoit point affaire puis qu' elle alloit par eau : qu' elle vouloit qu' elle s' en retournast, pour faire tenir ce coffre à sa cousine Belyze, et qu' elle se tinst preste pour partir dans un quart d' heure. Cette damoiselle qui ne voyoit rien dedans le dessein de sa maistresse, revint preste à recevoir ses commandements,

p258

en moins de temps encore qu' elle ne luy en avoit donné. Phylistee luy donne une lettre qui s' adressoit à sa cousine, à qui elle mandoit le desplaisir qu' elle avoit de se separer d' une si chere compagnie comme estoit la sienne, que pourtant si elle pouvoit ce ne seroit pas pour long temps : qu' elle luy envoyoit un coffre, où estoit le dépost de leur secret, qu' apres en avoir rompu la serrure, elle y treuveroit les armes dont elle devoit se servir pour deffendre sa fuite : et pour conclusion qu' elle la supplioit de mener cette affaire dextrement, et conduire le tout à une heureuse fin. Après que Phylistee eut donné la lettre à sa damoiselle, comme elle vouloit s' en aller et prendre congé d' elle : attendez, dit-elle, que je vous parle : cette damoiselle s' approche, lors que Phylistee ouvroit la fenestre de sa chambre, et voyant qu' il n' y avoit dans la cour personne autre que le cocher, à cause que les autres estoient sur le fleuve où l' on accommodoit une gondole : allez m' amie, luy dit Phylistee : je vous plains vous aurez grand chaud avant

p259

que de sortir d' icy faites abbattre les portieres du carrosse : adieu, faites ce que je vous ay commandé, et m' attendez à Ambracie dans quatre ou cinq jours. Phylistee s' estant desja deffaite ainsi de l' une, envoya querir l' autre : si tost qu' elle l' oüit venir, elle sortit à la salle pour se treuver à sa rencontre, avant qu' elle entrast en sa chambre, où elle vouloit luy faire croire que sa compagne estoit, car cette-cy ne sçavoit point que l' autre fust partie, encore moins que le carrosse fust sorty de la maison. M' amie luy dit Phylistee, j' ay renvoyé à l' heure mesme mon carrosse : car je fay estat de demeurer quatre ou cinq jours chez Madame De Pontin, et vous sçavez qu' en ces visites qui sont de quelque sejour, il ne faut se charger de train que le moins que l' on peut. Je suis d' advis mesme de vous envoyer sur le fleuve Arachte, en l' autre maison que nous avons à une lieuë d' icy, ou je veux aller me divertir avant que de retourner en Ambracie : allez là attendre de mes nouvelles, et me preparez le logis, j' auray assez de vostre compagne auprès de moy

p260

chez Madame De Pontin. Toute l' invention de Phylistee reüssit : la damoiselle remonta l' Arachte, et alla en cette maison où elle avoit son rendez-vous : et apres que la gondole fut preste, le concierge r' entrant dans le logis, apprit du portier que Phylistee estoit partie dans son carrosse il y avoit plus d' un quart d' heure. Ce bon homme en disoit ce qu' il croyoit, et l' avoit creu sur les parolles mesmes du concierge, qui avoit adverty devant luy le cocher, que Phylistee ne faisoit point de sejour, qu' il tinst prest le carrosse, et qu' elle remonteroit promptement. Ce concierge creut tout cecy, et fut bien marry de ne s' estre point treuvé present, lors que sa maistresse estoit montee en carrosse pour sortir, et de n' avoir pas eu l' honneur de la salüer en partant. Cependant Phylistee estoit enfermee dedans sa chambre, où à l' ayde d' un grand

miroir elle avoit desja couppé ses cheveux,
non pas si bien qu' un barbier ne luy
eust fait cet office avecque plus de grace,
mais en celle que le temps luy permit de
rechercher, et en façon que sa chevelure

p261

pouvoit passer honnestement sous un
chappeau. Certes cette cruauté qu' elle
exerça sur soy mesme destruisant ce
que la nature luy avoit desparty de plus
riche et de plus beau, auroit esté treuvee
impie, si son extrême affection ne la
relevoit de ce blasme. On dit qu' Amour
mesme qui tenoit les ciseaux se deschargea
les yeux de son bandeau, non tant
pour voir ce qu' il faisoit, que pour pleurer
plus librement, et faire couler de ses
yeux humides autant de larmes qu' il
couppoit de cheveux, et que n' ayant pas
voulu perdre un si riche thresor, il les
garda pour en faire des cordes à son arc,
qu' il avoit rompuës de desplaisir. Ce fut
luy mesme qui l' ayda à l' habiller, car
autrement je ne pense pas qu' elle eust pû
s' ajuster si proprement un habit, dont la
façon luy estoit si nouvelle. En cét equipage
elle sort, se couvrant du manteau la
moitié du visage ; et le concierge qui
l' attendoit sur le quay, croyant que ce fust
le cousin de sa maistresse, ainsi qu' elle
luy avoit dit, se mit à luy faire beaucoup
d' excuses pour porter à Phylistee, de ce
qu' il l' avoit laissee sortir sans avoir
l' honneur

p262

de la voir : et luy battit les oreilles
de compliments, qui ne plaisoient guere
à ce cousin supposé, d' autant qu' il n' osoit
y respondre, de crainte d' estre connu
à la voix. Ce concierge le conduisit
jusques dans la gondole, où pour
toute response Phylistee luy fit un
signe de teste, comme promettant de
redire à sa maistresse toutes les raisons
qu' il luy avoit donnees pour excuses :

puis celuy qui estoit avecque luy
dedans la gondole pour la conduire, la
poussant au milieu du fleuve descendit
doucelement dans la mer, et au lieu de prendre
terre à Pontin, comme il croyoit,
Phylistee qui depuis ce temps là prit le
nom de son frere Martian, luy commanda
de le porter jusqu' au port d' Ambracie,
où il treuva desja les soldats embarquez
dans les vaisseaux qui firent voile
peu après. Nostre nouveau soldat s' estoit
laissé de longs cheveux qui luy
couvroient une partie du visage, tant afin que
ce poil donnast quelque chose de masle
à des traits si doux qui ne pouvoient que
sentir sa femme, que pour cacher ceux qui
estoit plus apparents, comme en ses

p263

yeux, et en ses joües, et avecque cét
artifice il s' estoit servy d' une eau qui luy
avoit osté la couleur plus haute de son
teint, et rendu le cuir quelque peu plus
brun.

Aussi tost que Martian et ses compagnons
furent arrivez en Corcyre, on les envoya
à l' armee qui estoit desja vers la Cephalenie,
où ils ne furent pas si tost rendus que
Martian se mit à s' enquerir par tout où
pouroit estre Clytiman. Il ne nous eut
pas beaucoup demandez, qu' il apprit que
Clytiman estoit devant Lotoa, avec une
partie de l' armee que le general Arphaste
commandoit ; qu' Arphaste avoit esté
envoyé là, pour assieger la princesse
Helione, qui s' estoit retiree dans un fort
presque au milieu de l' isle : et que Clytiman
y estoit allé aussi, mais plus au sujet
de son frere Lyvion qu' on y detenoit prisonnier,
que pour autre dessein qu' il eust.

Quand Martian eut appris ces fascheuses
nouvelles de ma prison, il n' y eut rien qui
pût le retenir davantage en l' armee : et
d' autant qu' il estoit volontaire sans estre
attaché à aucune troupe, il treuva moyen
de venir à Lotoa, avec un renfort

p264

que le roy envoyoit à Arphaste, d' une
partie des soldats qui luy estoient arrivez
de Corcyre depuis qu' il avoit gaigné
le sein et le port de Palis, où toute
son armee avoit desja pris terre, avec
une grande perte des ennemis. J' estois
pour lors prisonnier de guerre dedans le
fort, où Helione s' estoit retiree, ne
croyant pas qu' on la deust venir chercher là,
ny que le roy eust assez d' hommes
pour diviser son armee ; et sous cette
creance, lors que nous en estions aux mains
pour entrer au sein de Palis, elle avoit
bien osé envoyer contre nous des troupes
pour nous battre en queüe, ce fut en
cette premiere meslee, où m' estant par
trop avancé, et jetté dedans un vaisseau
des ennemis, je fus pris malheureusement,
sans pouvoir estre assisté d' aucun
de mes compagnons, qui virent ceux-cy
leur tourner le dos, si tost qu' on leur
eust tourné le visage, et que l' on
commençoit à s' eschauffer contre eux. Mon
frere Clytiman ne vit rien de cecy, à
cause qu' il avoit assez d' empeschements
ailleurs : mais si tost qu' il sceut ma
prison, et qu' on eut appris qu' Helione

p265

estoit dans Lotoa, il fit tant qu' on y
envoya Arphaste avecque force bons
soldats, ausquels mon frere joignit volontiers
les siens, et eut permission d' accompagner
ce general, qui l' avoit desja
pris en une grande affection.
Je puis dire, Rosine, que jamais il ne
fut de prison si douce comme estoit la
mienne, lors que la princesse sceut que
j' estois frere de Clytiman, qu' elle aymoît
passionnément (à ce que je connus) depuis
le jour qu' elle luy avoit veu faire
des merveilles pour prendre terre à Lotoa ;
je n' avois aucune peine de prisonnier,
que celle que tous les autres souffroient
avecque moy, qui fut de demeurer
dans ce fort assiegez de tous costez
sans pouvoir en sortir. La princesse me
faisoit mesme plus de caresses qu' aux
siens, on me traittoit plustost comme
amy que comme ennemy, où Helione estoit

continuellement dedans ma chambre,
à m' entretenir du sujet de cette
guerre, et de l' injustice que luy faisoit son
pere : ou si elle n' y estoit point, à cause des
affaires qui l' appelloient souvent en
conseil avecque les chefs de ses troupes, elle

p266

envoyoit d' heure à autre sçavoir de mes
nouvelles, comme je me portois, et si
j' avois affaire de quoy que ce fust. Il n' eust
pas fallu beaucoup de pareils messages
pour me porter à croire qu' elle m' aymoît,
n' eust esté que je reconnus en fin,
que c' estoit au sujet de Clytiman que l' on
me faisoit de si bons offices ; et la
princesse mesme qui ne me le voulut point
celer, à quelques jours de là me dit,
qu' elle s' estonnoit bien fort comme mon
frere avoit tourné ses armes contre elle
qui luy vouloit plus de bien qu' il ne
pensoit, pour en donner l' avantage à celui
qui mesme auparavant estoit son ennemy,
et qui estoit trop avare et trop
ingrat pour reconnoistre un si bon service.
Clytiman est aymable, continuoît-elle,
quand ce ne seroit qu' en cela, que
plustost qu' à manquer de faire service à
quelqu' un, il assiste mesme ses ennemis,
contre des personnes pourtant qui ne lui
veulent point de mal : mais quoy ? Toute
la bonne volonté que j' ay pour luy, ne
peut-estre qu' infructueuse, puis que
l' honneur qui me deffend de la luy faire
apprendre, est le mesme qui luy deffendroit

p267

de la recevoir, quand bien je la luy
offrirois. Madame, luy dis-je, c' est le
malheur qui l' a voulu : croyez si Clytiman
a pris les armes pour le roy, que ce
n' est pas toutefois contre vous, quoy
qu' il vous semble que cela ne puisse estre
autrement : je veux dire que le seul desir
de trouver parmy les armes quelque
occasion de s' employer, l' a fait ranger d' un
party sans vouloir du mal à l' autre, et

s' il faut que je commence à payer par quelque voeu tant de faveurs que je reçoÿ de vous, je souhaitterois que tous deux nous eussions eu cét honneur d' estre engagez à vous avant que de l' estre au roy. Cette response luy plut grandement, et sortant de ma chambre en sousriant, et en me regardant : pour le moins dit-elle, il en seroit mieux recompensé, et peutestre eust eu auprès de moi des choses qu' il ne peut esperer auprès du roy : si vous luy estes bon frere (comme je croy,) vous l' advertirez qu' il ne sçauroit gagner là, ce qu' il peut perdre icy : et je ne vous donnerois pas seulement la permission de lui escrire, mais mesme de vous retirer auprès de luy, s' il ne m' estoit necessaire de

p268

vous tenir icy encore quelque temps, qui ne servira que pour vous faire connoistre que vous y avez tout autant de pouvoir que moy. J' avouë que jamais je ne vis rien de si obligeant que l' estoit cette princesse, et pense encore qu' il ny avoit que l' amour qui la pust faire entrer en de si grandes courtoisies : j' eusse grandement désiré de la servir, et d' advertir mon frere de ce qu' elle m' avoit dit, mais je ne pus jamais me resoudre d' aller contre la foy premiere que j' avois donnee au roy. Seulement je me servis de la liberté qu' elle m' avoit donnee, et fis une lettre à mon frere qui la receut sans danger, où je luy mandois que la princesse l' aymoÿt avecque passion, et qu' à ce sujet je treuvois en ma prison un traitement que je n' eusse sceu avoir meilleur autre part.

Cette lettre resjouit grandement mon frere, quoyque deslors il prist en horreur l' amour que luy portoit Helione : et bien qu' il fust d' une humeur à ne mespriser point de telles faveurs des dames, la memoire qu' il avoit des meschancetez de celle-cy, dont le roy luy avoit fait le

p269

recit à nostre arrivee en Corcyre, luy fit perdre l' estime d' un tel bien : qu' en une autre il eust recherché avecque le mesme coeur qu' il avoit pour toutes. Sa joye estoit doncques sur le bon traitement qu' on me faisoit, et afin qu' il me fust continué, il dissimula sagement la hayne qu' il avoit contre Helione : mais comme l' on dit qu' un bon-heur amene l' autre, mon frere s' entretenoit encore sur le plaisir de me sçavoir si bien receu aupres de la princesse, lors que Phylistee arriva au lieu où il estoit, et feignant de ne le connoistre point, le salüa en luy demandant s' il n' estoit pas Clytiman. Mon frere fut si confus de voir le beau visage de Phylistee, et une si chere personne dessous des habits qui la luy faisoient mesconnoistre, qu' à peine luy resta-t' il assez d' esprit et de voix, pour luy dire ces trois mots *ouy, c' est moy*, il pensoit avoir dit encore ces autres. *que me demandez-vous ?* mais ils luy demeurèrent sur le coeur, sans pouvoir passer à la bouche ; et son esprit estoit tellement agité, que je ne pense pas qu' il se souvinst de ce qu' elle luy avoit demandé, et de ce qu' il

p270

luy avoit respondu. Comme Phylistee le vit en ce transport ; elle eut peur si elle l' y laissoit plus long temps ; qu' ayant remarqué tous les traits de son visage, il la prist tout à fait pour Phylistee, et que cette premiere idee luy remplit plus sa creance que tout le discours qu' elle luy pourroit faire, et que cét habit emprunté, qu' elle avoit pris autant pour couvrir son mensonge que son corps. Monsieur, dit-elle, avant que de vous embrasser, je vous veux apprendre mon nom, afin que vous ne treuviez point estrange l' amitié que je vous porte, quoy que je ne vous aye jamais veu. Mon nom est doncque Martian, ma patrie l' Acarnanie, et ma soeur Phylistee, qui pour une plus grande connoissance m' a envoyé devers vous avecque ceste lettre : voyez, dit-il en la luy presentant ; si ce sont des marques qui me puissent donner l' honneur

de vostre bien-veillance. Recevant
cette lettre Clytiman receut de mesme
Martian entre ses bras, avecque des
compliments qui tesmoignoient combien
il estimoit l' honneur de le voir : est-il
possible, dit-il, en l' embrassant encore

p271

une fois, que ce soit de vous, Martian
que je voy, et que je touche ? Que vous
soyez celuy de qui l' absence a tant
causé de regrets à Teronde ? Que vous
soyez le frere de l' incomparable Phylistee,
celuy de qui l' on m' a fait croire
que j' estois la vive image ? Que vous
soyez ce Martian, à qui je suis obligé
et de l' affection de sa soeur, et de l' amitié
de son pere ? Ah ! Certes, dit-il en
lisant la lettre, en voicy de trop belles et
trop grandes assurances : puis retirant
sa veuë de dessus ce papier pour la r' envoyer
sur toute la forme de Martian :
quoy ? Reprit-il, on veut que je croye
que vous estes celuy-mesme que je
desire et que j' admire, et toutefois je ne
l' oserois croire, puis qu' il est impossible
que j' aye représenté tant de perfections
qui ne sont et que je ne connus jamais
qu' en vous seul. On me disoit, (et j' estois
si vain de le croire,) que de vous à moy
il n' y avoit difference que de l' aage,
que quatre ans que j' avois par dessus
vous faisoient distinction des mesmes
qualitez qui nous estoient communes :
et à vostre seule veuë j' en

p272

reconnois desja tant d' autres que je ne
possede pas, que s' il falloit supputer les
annees qu' il me faudroit à les acquerir,
je croirois au contraire de ce que l' on
m' en disoit ; que vous seriez plus aagé
d' un siecle que moy. Je sçay, repliqua
Martian, qu' on ne vous peut gagner en
matiere de courtoisie non plus qu' en
vertus, et que l' on est contraint de donner
foy à tout ce que vous dittes, quand

mesme ce seroit contre la verité : tout
cede à vostre esprit, ou à vostre courage :
c' est une leçon que Teronde et Phylistee
m' ont apprise avant que de partir,
dont je reçois une preuve notable, en ce
que vostre eloquence me faisant tout
autre que je ne suis, me force presque à
prendre un autre pourtrait pour le
mien, comme si je ne m' estois jamais
veu.

Clytiman sorty des compliments aux
honneurs qu' il deferoit à Martian, le
mena par tout son quartier, luy demandant
tousjours des nouvelles de Phylistee,
et le fit voir à tous ses soldats, qui
depuis l' eurent en grande estime, voyant
celle que leur chef en faisoit. Apres l' avoir

p273

bien promené il le mena dans un vaisseau,
en la mesme chambre où il avoit
accoustumé de coucher : et apres avoir
soupé s' estant retirez ensemble dans un
cabinet, il luy raconta ma prison, le
regret et le desplaisir qu' il en avoit, qui
toutefois commençoit à s' adoucir quelque
peu par une lettre que je luy avois
escrite, où je luy mandois qu' il ne se mist
point en peine, que je ne recevois que
tout bon traitement en ma prison, et
n' y avois plus d' autre déplaisir que de ne
le voir point. Au reste, dit-il en luy
presentant ma lettre pour la lire, vous
verrez là dedans comme cette infame princesse
qui détient mon frere, veut adjouster
au nombre de ses autres vices
l' amour impudique qu' elle me porte,
mais quand je pourrois aymer autre chose
que la belle Phylistee, et que ma foy
ne luy seroit point engagee, j' ay tant
d' horreur des crimes d' Helione, que si je
l' aymoies je penserois avoir après moy
tous les bourreaux d' enfer, pour me
punir de ses meschancetez, dont il me
semble que je me serois chargé. Martian
leut cette lettre avecque des mouvements,

p274

tels que vous les pouvez imaginer,
madame : quelque aversion que
mon frere luy eust tesmoignée contre
l' amour d' Helione, la craintive Phylistee
ne treuvoit pas qu' il y eust rien de
seur d' avoir une princesse pour rivale :
ce n' estoit pas pour dormir en repos,
d' avoir en teste une telle ennemie ; et
quelque satisfaction qu' elle pût tirer de la
hayne que luy portoit Clytiman, elle
eust esté contente qu' il la hayst moins,
et qu' Helione l' aymast moins aussi.
Pour augmenter encore le trouble où
estoit ce nouveau cavallier d' amour,
Clytiman se retirant luy dit qu' il
vouloit qu' ils couchassent ensemble, que
cy-aprés ils devoient vivre en freres, et
qu' il le prioit de prendre la place du sien
en son lict. Cela jetta Martian en une
grande confusion, qui n' avoit pas
preveu un tel assaut, dont il sceut fort mal
se deffendre, et fut en fin contraint contre
toutes ses excuses et ses refus, de
faire comme Martian, ce qu' il eust presque
desiré de faire plustost comme
Phylistee. Les voila donc au lict tous
deux, avecque beaucoup de differentes

p275

pensees : Clytiman ne pouvoit dormir,
à cause que son imagination l' entretenoit
sur l' amour extrême que luy portoit
Phylistee, dont il avoit tous les jours
de nouvelles preuves : Martian de mesme
ne faisoit que rêver sur le sujet des
amours d' Helione, qui donnoient beaucoup
de travail à son esprit. De plus il
croyoit que ce fust un charme, de se
voir si proche de son amant, de le toucher,
de l' embrasser, et de luy donner
des baisers, qui au lieu d' esteindre sa
flame l' allumoient ; et son esprit estoit si
inégal parmy tant de contentements,
qu' il ne les pouvoit bien gouter, et
souspiroit après d' autres en recevant
ceux-cy. Combien de fois desira-t' il que
Clytiman connust qu' il estoit Phylistee ?
Combien de fois fut-il sur le point de luy
declarer quel il estoit, et luy dire la
faveur dont il jouïssoit et ne jouïssoit point ?

Mais quoy, une certaine honte tenoit ses
desirs en bride, sa chasteté repousoit
toutes les violences de son amour et le
contentement legitime qu' il prenoit comme
Martian, luy estoit comme un crime,
et luy revenoit en horreur, lors que sa

p276

memoire luy redisoit qu' il estoit Phylistee.
De fortune la nuict Clytiman ne pouvant
dormir, l' entendit soupirer, et se
tournant vers luy : ah ! Mon frere, dit-il,
je connoy bien que vous ne dormez pas :
est-il possible que je sois si malheureux,
de vous empescher le repos, ou si c' est
quelque passion d' amour qui vous
tourmente ? Comme il n' est pas croyable
qu' un homme de vostre façon estant si
capable d' en donner, ne le soit pas aussi
d' en recevoir : obligez moy de me dire
où vont vos soupirs, et qui est ce puissant
object, qui sans crainte des coups
vous poursuit jusques dedans les armees,
et mesme jusques dans mon lict. Martian
se sentant pressé, luy eust dit volontiers
que c' estoit luy : mais devenu plus
sage par la faute qu' il venoit de faire en
soupirant si librement, et sans crainte
d' estre entendu, il adoucit les mouvements
de son esprit, et dit à Clytiman,
que ces soupirs luy estoient eschappez au
souvenir de ses malheurs passez, et de
ceux qu' il prevoyoit encore luy devoir
advenir : que pour l' amour, il l' avoit reduit

p277

à un tel poinct d' infortune, et si
estrange, qu' il ne pouvoit s' en plaindre
justement, bien qu' il en eust les plus
justes sujets du monde. Clytiman vouloit
demander l' esclarcissement de ce discours
qu' il n' entendoit pas, quoy qu' il
en fust la cause ; mais Martian qui
vouloit luy cacher le reste, et qui avoit
peut-estre desja trop parlé, n' osant luy dire
ce qu' il eust voulu qu' il sceust, ne pût
autrement arrester sa curiosité, qu' en

feignant de dormir, et sans luy répondre qu' à mots rompus avec extravagance, il luy fit connoistre que le sommeil avoit abbattu son esprit.

Cependant on ne parloit chez Teronte que de la perte de Phylistee ; Belyze avoit desja fait voir ses habits à son pere, qui croyoit veritablement que sa fille fust morte, et qui fit à ce sujet des regrets qu' on ne pouroit exprimer qu' en les ressentant. Ce miserable vieillard esprouva tout ce que la douleur peut faire sur un esprit affligé ; et sans les consolations et les soins que Belyze apporta pour adoucir le mal qu' il souffroit, je croy que les premieres nouvelles de ce

p278

desastre en eussent fait d' autres de la fin de sa vie, qu' il ne traisnoit plus qu' en langueur, et parmy des tourments, qui luy estoient plus difficiles à supporter que la mort. Dès que la douleur luy put donner la moindre relasche, il envoya en sa maison aux champs, où l' on n' apprit autre chose sinon que Phylistee estoit allée visiter Madame De Pontin ; à Pontin on respondit qu' on ne l' y avoit point veüe, et la cherchant par tout, bien qu' on n' esperast plus de la trouver, on fut en cette maison sur le fleuve Arachte, où l' on trouva sa damoiselle qu' elle y avoit envoyée, triste et qui commençoit desja à s' ennuyer d' attendre si long temps sa maistresse en ce lieu. On la mena en Ambracie, où elle apprit les estranges nouvelles de la mort de Phylistee, et après avoir demandé à sa compagne qu' elle voyoit pleurer aupres de Teronde, de quelle sorte elle avoit quitté sa maistresse, l' une et l' autre ayant déclaré par quel moyen elle s' estoit deffaitte d' elles, l' opinion de sa perte fut confirmée par celle de son départ. Cela ne fit qu' augmenter les ennuis et l' affliction de Teronde,

p279

qui sans doute se fust donné la mort, si Belyze voyant qu' elle ne le pouvoit appaiser autrement, après mille discours qu' elle avoit avancez pour charmer sa douleur, ne luy eust dit enfin qu' elle esperoit bien de revoir encore sa cousine, qu' il ne falloit pas croire qu' elle se fust perduë si mal-heureusement, et qu' après avoir tout consideré, elle avoit jugé que ce n' estoit pas une consequence infaillible de sa mort, d' avoir treuvé des habits que peut-estre elle avoit mis bas tout exprés, afin d' en prendre d' autres plus commodes pour achever volontiers quelque dessein qu' elle avoit entrepris. Belyze dit cecy, en sorte que Teronde creust que cela fust, sans que pourtant il la pût soupçonner d' entendre rien en cette affaire, et encore moins d' y avoir tenu la main : cette consideration l' appaisa quelque peu, et comme l' on n' est mal-heureux qu' en la creance que l' on a de l' estre, et que quelques opiniastres que nous semblions estre en nos mal-heurs, nous ne refusons jamais d' accorder avecque nos douleurs, où il y a lieu d' esperer, Teronde fut

p280

bien aise tout mal heureux qu' il estoit, de croire qu' il ne l' estoit point. De mesme qu' il ne pouvoit juger où sa fille estoit allée, ny à quel dessein elle estoit partie, il attendoit aussi tous les jours son retour, sans pouvoir dire sur quelle raison estoit fondée cette foible attente : il ne pouvoit croire de la revoir jamais, et toutefois il l' esperoit : et plustost que de perdre une si douce nourriture que le charme d' une telle esperance donnoit à son esprit, il eust creu que le destin eust deu faire un miracle pour son contentement. Et sans mentir je croy, s' il se pouvoit fleschir ou par larmes ou par prieres, que Teronde eust pû rabbattre quelque chose de sa rigueur : mais les loix du destin portent des arrests qui ne se revoquent point ; contre elles la pitié ne peut non plus que la fureur, et contre le sort les larmes sont aussi vaines que le desespoir, quoy que celles-là fussent beaucoup

plus fortes que celui-cy, si l' on appelle
puissance d' estre moins impuissant ; comme
parmy les hommes l' on appelle vertueux,
non pas ceux qui le sont, (car il n' y
en a point,) mais seulement ceux qui

p281

sont moins vicieux que les autres. Et
puis que les contentements ne vont
qu' à la mesure de l' imagination, qui nous
paye souvent d' une fausse monnoye : il
ne faut point s' estonner si Teronde se
flattoit en l' attente d' un bien qu' il ne
possedera jamais, et qui ne luy laissera
que des regrets eternels de l' avoir perdu
mal-heureusement.

Desja Martian avoit passé quelques
nuicts avecque Clytiman, les plus
douces et les plus fascheuses du monde, et
avoit reconnu, par les discours qu' il luy
avoit avancez de retourner dedans Ambracie,
qu' il ne partiroit jamais de devant
le fort de Lotoa, qu' il ne m' en eust
tiré, ou bien qu' il ne se fust perdu avecque
moy : cecy luy donna une resolution
estrange, et telle qu' il n' y avoit que
l' amour et l' impatience qui la luy eussent
pû faire prendre. Un matin il se leva
d' aupres de Clytiman, et luy dit ; qu' il
s' estonnoit comme il me laissoit si long
temps en une si mauvaise main, quelque
chose qu' on en pust dire : qu' il n' y avoit
point de prisons qui fussent agreables :
que s' il eust voulu travailler, il m' auroit

p282

desja delivré, veu l' amour extreme
que la princesse luy portoit, qui me relascheroit
si tost qu' il l' en auroit prie.

Que quand la guerre ne permettroit pas
toute sorte de ruses pour tromper son
ennemy, la necessité le devoit porter à
s' en servir, pour me retirer du lieu où
j' estois : et que pour hayr la princesse, il ne
devoit pas refuser de tirer cét avantage
de son amour. Pour luy, qu' il avoit resolu
de l' aller trouver de sa part, et de lui

demander qu' elle me rendist à mon frere,
ou par courtoisie ou par eschange de
prisonnier à autre : qu' au refus de toutes
ces offres, il avoit tant de desirs de me
faire mettre en liberté, qu' il s' exposeroit
plustost en ma place, et qu' il ne s' en mist
point en peine, qu' il feroit en sorte
tandis qu' il seroit aupres d' Helione, qu' il
treuveroit moyen de revenir à luy. Mon
frere estonné de cette franchise, et admirant
le zele et l' amitié de Martian, fut
long-temps à combattre contre les
desirs d' un amy si parfait, qui luy fit voir
qu' il desiroit cela si passionnément, qu' il
fut contraint de luy permettre tout ce
qu' il voulut, craignant de l' offencer, s' il

p283

luy eust refusé une chose qu' il demandoit
avecque tant d' ardeur : mais s' il eust
sceu ce qu' il estoit, il se fust plustost
perdu luy mesme que de consentir qu' il se
mist en ce danger. Martian qui avoit tous
les desirs du monde de me retirer, esperant
qu' apres cela il n' y auroit rien qui
pust s' opposer aux prieres qu' il feroit à
Clytiman de retourner en Ambracie,
fit en sorte qu' il entra dans le fort, et qu' on
le mena devant Helione : qui advertie
qu' il venoit de la part de mon frere : luy
fit un meilleur accueil que l' on n' attendoit.
Ceux qui l' avoient amené s' estans
retirez, par le commandement de la princesse :
et Martian luy ayant déclaré le sujet
qui le portoit devers elle, jamais Helione
ne se vit si contente : elle luy dit que
pour entendre aux propositions que Clytiman
luy faisoit faire, il eust fallu qu' il
eust de son costé quelque prisonnier qui
pust entrer en balance avecque moy :
mais qu' au contraire quand il luy rendroit
tous ceux que la guerre avoit fait
tomber entre ses mains, elle treuvoit
en cette eschange qu' il y auroit encore
de la perte pour elle en me rendant.

p284

Martian commençoit desja d' entrer en desespoir, apres avoir ouy cecy : et comme il s' offroit luy mesme de prendre ma place et mon sort, la princesse le considera avec un sousris, et luy dit d' une grace pleine de courtoisie et de majesté : veritablement qui que vous soyez, vous estes un parfait amy : je vous louë et vous estime beaucoup, encore que je ne puisse vous accorder vostre demande : ce n' est pas que vous ne la meritez, et que je ne fisse plus d' estat de vous que de tous les prisonniers que vous me promettez : mais c' est que je suis jalouse de vostre gloire, et que je veux que ma courtoisie l' emporte par dessus l' affection que vous portez à vostre amy. Il n' y a que les merites de Clytiman qui me puissent disputer une si belle victoire, ils sont infiniment au dessus de tout ce que je pourrois faire pour son contentement, non seulement quand je luy rendrois Lyvion, mais quand mesme je luy presenterois ma personne, mon coeur, et ma fortune : et quoy que j' aye toutes les meilleures inclinations à l' obliger, je doute si ma bonne volonté peut

p285

estre aussi grande que ses perfections, que je suis contrainte d' offencer en les honorant, à faute seulement de les pouvoir dignement reconnoistre. Ce discours plaisoit à Martian encore bien moins que le premier ; il estoit fort aise d' ouyr les louanges de Clytiman, mais non pas en une bouche si impie et si impudique : il estoit encore en peine sur ce qu' il luy devoit respondre, lors que la princesse l' ayant fait conduire où j' estois, se retira en son cabinet pour escrire à Clytiman, car elle s' estoit resoluë de ne luy tenir plus son amour cachée, depuis qu' elle eut veu le peu d' effect qu' elle avoit tiré des advis qu' elle m' en avoit donnez.

Je ne vous sçaurois dire le contentement que j' eus de voir Martian apres que je l' eus connu ; ce fut là où les caresses recommencerent, et aussi grandes et aussi meslees de joye, d' honneur, et d' amitié,

que celles que mon frere luy avoit
faites auparavant ; j' appris de luy le sujet
de cette entreveuë, où j' admiray la franchise
et l' amour d' un homme que je pensois
n' avoir jamais veu, et tandis que la

p286

princesse l' escrivoit, je luy descouvris
les moyens qu' il y avoit de me
sauver, et de prendre mesme le fort.
à peine eus-je le loisir de luy
declarer le tout, qu' on le vint prendre de
la part de la princesse qui l' attendoit dans
son cabinet, où dés qu' il fut entré, elle se
jette à son col et luy dit : ah ! Mon amy,
excuse la passion qui m' enporte, je ne
puis m' empescher de te faire voir que
ma vie despend aujourd' huy des soins
que tu auras à me la conserver. Que sert
il de te cacher un tourment qui me devore,
et que la modestie et le silence augmentent
tous les jours ? Je suis contrainte
de ceder à la volonté d' une passion
furieuse qui a surmonté ma raison, et
s' est renduë plus forte que ma discretion :
il faut que je te le confesse, j' ay de
l' amour pour Clytiman plus qu' il n' oseroit
esperer, et plus que je n' eusse jamais
pensé. Ne me promets-tu pas de
faire pour moy quelque chose auprès de
luy, et ne veux-tu pas qu' une princesse
t' aye une si grande obligation ? Dy luy
que cette place s' est treuvee un trop foible
rampart contre l' amour, que tout luy
sera cy-apres facilement ouvert, puis

p287

qu' il a treuvé le moyen d' entrer en mon
esprit, et que ses trais sont parvenus
jusque dedans mon coeur ; qu' il a tort de se
servir d' autres armes pour me vaincre,
que de celles qu' il cache dans ses yeux,
dont je receus si vivement la poincte : et
que rien ne pourra plus tenir icy contre
luy, qu' autant que sa cruauté tiendra
contre mon amour. Qu' au reste il ne se
mette point en peine de son frere, qui

m' est aussi cher qu' à luy-mesme : qu' il ne m' envie point le seul contentement que j' ay de jouyr de la veuë d' une personne qu' il ayme, et que j' estime pour l' amour de luy : que je ne retiens Lyvion, qu' afin d' avoir quelque image presente de celuy que j' adore en mon ame. Dy luy encore que je le luy eusse desja renvoyé, n' estoit que je luy veux faire une composition plus avantageuse qu' il ne me la demande : c' est que pour tout eschange, s' il veut sortir son frere de prison, il faut qu' il me permette d' entrer dans les siennes, et que moy-mesme je sois le prix dont il le rachepste. à ce sujet elle luy dit, que si Clytiman avoit assez de courage pour l' aymer, il pourroit venir le

p288

soir mesme dans le fort, par une caverne secrette qu' elle luy monstra, par où l' on pouvoit aller sous terre jusqu' au rivage de la mer ; et mesme afin qu' il en pust mieux reconnoistre les advenuës, elle luy fit prendre le chemin de cette caverne pour s' en retourner. Elle aboutissoit sur la mer, du costé de Cephalenie, et avoit son ouverture dessous un grand rocher, où l' on ne pouvoit aller que par un petit sentier, fort aspre et difficile pour estre au dessus des precipices qui l' environnent de toutes parts. C' estoit le mesme endroit que j' avois desja reconnu auparavant, et dont j' avois parlé à Martian, lors qu' on le vint prendre de la part d' Helione, pour le mener où elle l' attendoit. La princesse fit venir des flambeaux, et voulut mesme le conduire en la caverne : où ayant fait marcher devant eux celuy qui les esclairoit, tout le long de cette cave elle n' eut d' autres discours, que ceux d' une passion desreiglee, dont toutes les parolles estoient tout autant de crimes, qui faisoient horreur aux oreilles de celui qui l' escoutoit. Elle en eust dit encore davantage, si Martian

p289

qui rougissoit d'ouyr des paroles si effrontées, parvenu à l'embouchure de la caverne, n'en fust sorty avecque la honte qu'Helione devoit avoir, qui luy dit en partant. Je verray comme tu travailleras pour moy, et quelle estime je doy faire de ton amitié : sur tout que j'aye ce contentement de te revoir avant la nuict, avec une response favorable, si pour mieux tu ne fais en sorte que je voye Clytiman : si l'affaire peut reussir, tu reconnoistras par effect qu'Amour ne loge jamais dans une ame ingrate, et souviens-toy que ce bien ne me peut venir, que tu n'en ayes une bonne part. Je l'auray toute, dit Martian en soy-mesme lors qu'il la laissa, et je ne seray pas contrainte si je puis, de partager avecque toy une chose que tu ne meritas jamais, et pour qui j'ay couru toute la mer. Mais, bons dieux ! Disoit-il apres, en quelle confusion me jette l'amour ? Est-il possible que je sois mesme le porteur des lettres de ma rivale, et que la fortune, le temps, et les serments qu'elle m'a fait faire de l'assister en son amour, m'obligent à luy faire un office qui me coustera

p290

tant de larmes, et qui m'est si cruel ? Ah ! Clytiman, que tes charmes sont grands, puis que d'un mesme coup tu fais perdre la raison à deux diverses personnes : quelque aveuglement que l'amour ayt apporté en mon esprit, je voy assez que l'une de nous deux est folle, et que l'autre de mesme n'est pas beaucoup sage : mais quoy qu'il en soit je suis la plus malheureuse, puis que je suis contrainte de poursuivre pour un autre ce que je desirerois pour moy. Avecque des paroles et des pensees semblables, Martian retourna vers Clytiman, à qui il declara les peines que la princesse souffroit pour son amour : et d'autant qu'à chaque mot d'amour ou de passion qu'il proferoit, il laissoit tousjours eschapper de sa bouche quelque soupir, Clytiman luy dit en riant : et quoy ? D'où vient, Martian, que

vous soupirez ? Estes-vous point jaloux
de cette fortune que vous me
presentez ? Certes je la tiens si mauvaise,
qu' à faute de volonté pour la recevoir,
je n' oserois seulement en avoir pour vous
l' offrir. Martian n' eut pas assez d' assurance

p291

pour s' empescher de rougir, et
Clytiman qui consideroit tous ses mouvements,
voyant son estonnement et la
couleur qui luy montoit au visage, creut
plus facilement par des signes si apparents,
que peut-estre il estoit touché d' amour
pour Helione : et que c' estoit là le
sujet qui l' avoit mené devers elle, afin
d' avoir moyen de la voir et de luy
parler : neantmoins il ne voulut pas passer
plus outre dans cette pensee, et ayant
pris la lettre, il y leut cecy tout haut
devant luy.

Bryzeis à son Achille.

Je voy bien que vous vous estonnez, Clytiman,
de lire cette qualité qu' une princesse
prend auprès de vous ! Et vous ne considererez
pas qu' il n' en est point qui ne me soit
avantageuse. Cette fille dont j' ay pris le nom,

p292

fut captive, mais elle fut aymee du plus
courageux des grecs ? Vous m' estes ce que luy
estoit Achille, je veux dire mon vainqueur,
mon aymé, et pleust aux dieux que je pusse
dire aussi mon amant. Je suis pareillement
vostre captive, comme elle luy estoit : mais je
ne sçay si j' auray le pouvoir auprès de vous,
qu' elle eust auprès de celuy-là. Apres m' avoir
fait demander un prisonnier, vous n' aurez
pas bonne grace à le refuser ; c' est moy qui
entre en vos prisons, et qui vous veux
ouvrir toutes les miennes. Vous ne m' aurez pas
si-tost donné quelque place en vostre coeur,
que je treuveray les moyens de vous en
donner une dans ce fort, où vous commanderez
absolument, puis que je vous obeyray. Vous
avez trop d' esprit, pour vous endormir
laschement sur cette lettre, qui vous donne une

si belle ouverture à un bien que vous pouvez
rechercher en de moindres que moy. Si
vous estes brave comme je vous estime, je
vous verray vous mesme m' apporter vostre
response par le lieu que j' ay monstré à
Martian ; en vous attendant je vay baiser dix
fois vostre frere pour l' amour de vous.
Et bien, dit Clytiman, que jugez-vous

p293

de cette effronterie ? Ne voila pas des discours
et des mouvements, qu' une princesse
ne deust avoir eu jamais en la pensee ?
Ne deust-elle pas estre satisfaite d' avoir
fait tuer son frere, et d' avoir voulu
faire empoisonner son pere, sans vouloir
surcharger sa maison d' une autre infamie ?
Qu' elle s' assure que je ne veux
point entrer dans les mal-heurs de ses
parents, et que sa meschanceté n' aura
jamais lieu auprès de moy. Je suis desja
engagé de si prés ailleurs, qu' il me seroit
impossible de croire seulement que
je pusse rompre les doux liens, qui me
tiennent arresté dans les charmes de ma
chere Phylistee, quand j' en aurois la
volonté. Mais quand cela seroit, et que je
pourrois avoir si peu de memoire que
d' oublier celle qui me donne tant
d' amour, il me seroit bien moins possible
d' avoir du coeur et de l' affection pour
une impudique, de qui les meschancetez
ne me laissent que de l' horreur en
l' esprit. Martian qui prenoit plaisir d' ouyr
ces confirmations d' amour de Clytiman,
à dessein luy remettoit devant les yeux
la grandeur de la princesse, celle d' une

p294

affection extreme qu' elle luy tesmoignoit ;
qu' en cette amour il n' y auroit
que de l' honneur, et du profit pour luy,
qu' il se treuveroit peu d' hommes qui
refusassent ce bon heur, qu' il ne devoit
point negliger une si favorable occasion ;
et que s' il vouloit conserver sa fidelité
pour le roy, par cette amour il se feroit

mesme un chemin pour se rendre maistre
du fort. Clytiman ne respondi autre
chose à Mattian, sinon qu' il n' auroit
jamais cette lasche ambition, de vouloir
acquérir de la reputation par un acte
infame ; que si ces injustes advis luy estoient
donnez par un autre, il se tiendroit grandement
offencé, d' avoir esté persuadé
sur une chose si indigne de son courage
et de son amour : et qu' il s' estonnoit
fort, qu' il luy eust tenu des propos si
contraires à l' amour qu' il sçavoit qu' il
portoit à sa soeur. Quoy ? Disoit-il, est-ce
que les attrais de cette princesse vous
ont donné dedans la veuë, que vous les
estimez si fort ? Et bien, prenez pour vous
ce que je refuse et que vous estimez tant ;
encore que je ne sois pas assez mauvais

p295

amy, pour vous le conseiller. Que si
vous estes si fort emporté de passion
pour Helione, que mes remonstrances et
le recit de sa mauvaise vie ne vous puissent
remettre dans la raison, du moins
espargnez le sujet de mes amours, et
n' offencez point Phylistee devant moy,
me louant d' autre beauté que la sienne.
Que je n' aye point ce regret, de voir que
la fille du monde que j' honore plus, et
qui merite mieux les loüanges de tous
ceux qui l' ont veuë, soit mesme en mespris
dans la bouche de son frere : non,
Martian, ne luy faites point ce tort ny à
moy, et pour vous fermer la bouche à
tout ce que vous pourriez me dire,
croyez qu' il est aussi assuré que je ne puis
jamais aymer Helione, qu' il est vray que
j' aimeray Phylistee sans reproche, et
eternellement.
Icy Martian ne put feindre davantage :
il se jette amoureusement au col de
Clytiman, et ne pouvant gouster à son
ayse dessous le nom de Martian, l' extrême
plaisir que ces assurances luy avoient
donné : la voicy, dit-il, cette heureuse
Philistee : est-il possible, Clytiman, que vous ne

p296

me connoissiez plus ; et le nom seul, et les habits de Martian, peuvent-ils davantage en vostre esprit, que le visage et toute la figure de sa soeur ? Ah ! Clytiman, poursuivit-elle en le baisant, que vous estes aymable ; et que vous sçavez bien aymer ! Combien l' espreuve que j' ay faite de vostre fidelité, m' est douce ! Et apres avoir desguisé mon sexe pour vous suivre, quitté la presence d' un pere pour rechercher la vostre, et couru toute la mer pour vous venir voir, combien ay-je treuvé que mon amour doit encore de retour à la vostre : Clytiman de toute sa vie n' eut d' estonnement pareil à celuy qui l' avoit surpris, à cette reconnoissance de Phylistee : il fut plus d' un quart d' heure interdit de la parole et du mouvement : et comme Phylistee qui le tenoit embrassé, sur le mesme lict où elle avoit couché plusieurs fois avecque luy, le regardoit et croyoit qu' il s' estoit esvanouy ; il commença d' ouvrir les yeux, et puis les ferma à l' instant, comme s' il n' eust pu soustenir les rayons de ce beau soleil, qui l' avoit remply tout de flames. à la fin s' estant peu à peu

p297

accoustumé à les ouvrir, et ayant r' appellé une partie de ses forces et de ses esprits, qui l' avoient presque tous quitté ; il est doncque bien vray, dit-il, que c' est vous, ô ma Phylistee, que je voy ; et que je touche ; il est vray que c' est vous que j' ay tenuë si long temps auprès de moy, sans pouvoir vous connoistre. He ! Dieux, d' où vient ce changement ? Est-il croyable que Phylistee soit devenuë cavalier, et qu' elle ayt esté la soeur et le frere tout ensemble ? Mon esprit se perd dedans ces merveilles, et à peine puis-je croire ce que je voy : que ce soit icy Phylistee ? Non, cét habit, cette espee, ce courage, et ce front mesme que je considere m' en deffendent la creance : et d' ailleurs il me semble aussi qu' elle avoit plus de beauté que n' en porte ce visage. Que ce soit Martian ? Il y a encore moins de raison en cette

opinion : j' entends la voix de Phylistee,
je remarque sa taille, son action et sa grace :
tellement que mes yeux m' obligeant de
croire que je les voy tous deux, je crains
fort de ne voir ny l' un ny l' autre, et que
ce soit quelque illusion qui se jouë de

p298

mes sens. Pour en estre plus asseuré, il se
remit sur les caresses, qui ne luy furent
point refusees de cette nouvelle amazone ;
et avecque quelques baisers, qu' il
receut au nombre de ceux qu' il luy avoit
donnez, la creance que c' estoit Phylistee
passa facilement jusqu' en son esprit, qui
se mit bien tost d' accord avecque son
coeur, et tous ses sens luy firent enfin
avoüer, qu' il n' avoit jamais receu de
contentement pareil, ny de delices si parfaites.
Que je baise ces mains guerrieres, disoit-il,
qui peuvent tout surmonter ou
par force ou par amour : que j' embrasse
ce sein genereux d' amazone, qui porte
dessous les armes de Mars, celles de
Cupidon qu' il cache : que j' adore ces
yeux divins, où la valeur et l' amour
joint ensemble, tiennent prests des foudres
qui consomment les hommes et les
dieux : et que je meure dans un si veritable
contentement, puis que la mort ne me
peut estre en cela que douce et legere, et
que la vie ne me sçauroit jamais accorder
un semblable plaisir.
Son estonnement passé en une veritable
creance, Phylistee luy dit, qu' il estoit

p299

temps de songer à faire retraite, qu' elle
n' estoit venuë le trouver que pour le
retirer dans Ambracie : et pour l' obliger
encore plus à cela, elle luy raconta sur
quelles inventions elle estoit sortie de
l' Acarnanie, en quelle peine elle avoit
laissé Teronde son pere, à qui elle avoit fait
porter ses habits et les assurances de sa
mort, afin qu' il ne la fist point suivre, et
qu' elle fust par ce moyen hors du danger

de tomber entre les mains de ceux qu' il eust envoyez pour la chercher. Après cela, afin que Clytiman ne pût trouver aucune cause de sejour, elle luy dit la resolution qu' elle avoit prise avec moy dedans le fort : que sur le soir je serois prest à les mettre dedans, par la caverne dont Helione luy faisoit mention dedans sa lettre, que mesme l' assignation que la princesse luy avoit donnee luy serviroit de beaucoup, à cause que par ce moyen la porte de la caverne seroit ouverte : qu' il y falloit introduire force soldats, qui entreroient par ce costé dedans le fort, tandis que par dehors on donneroit un assaut general. Clytiman ne pût icy qu' admirer l' esprit de Phylistee

p300

qui s' estoit mesme rendu capable en si peu de temps des stratagemes de la guerre ; avec elle il va trouver Arphaste leur general, à qui il declare tout ce que Martian, (il l' appelloit encore de ce nom,) avoit pratiqué dans le fort : et apres avoir tenu le conseil de guerre, il fut arrêté que sur la nuict Clytiman avecque ses soldats iroit par la caverne dans le fort, tandis qu' on l' attaqueroit du costé qui regarde la plaine, et ainsi Clytiman se retira pour donner ordre à tout.

Cependant Helione estoit en toutes les peines du monde, et par l' impatience qu' elle avoit de voir Clytiman ou de recevoir de ses nouvelles, (comme Martian luy avoit promis,) et par l' affliction que luy avoit causee un messenger arrivé deux heures avant disner, avecque des lettres qui luy portoient advis de la mort du prince de Chaonie, qui avoit esté tué le jour precedent devant la ville de Palis, en une sortie qu' il avoit voulu faire mal-heureusement sur le quartier du roy. Cette mort luy eust esté bien plus difficile à supporter, si elle fust arrivee en

p301

un autre temps ; mais depuis que cette princesse eut voué ses affections à Clytiman, elle avoit eu le prince en quelque sorte de desdains, et eust désiré grandement que cette guerre fust esteinte, ou qu' elle ne l' eust jamais allumee : si elle eust esté à recommencer, elle ne se fust portee jamais à ce quelle avoit entrepris, mais il estoit trop tard, pour empescher le cours d' un mal qu' elle prevoyoit et qu' elle ne pouvoit eviter. Elle employa tout le reste du jour, à mediter ce qu' elle devoit faire : elle consideroit qu' apres avoir perdu ce prince qui gouvernoit ses affaires, et qui conduisoit son armee, il estoit impossible qu' une femme pût tenir contre son roy, une fille contre son pere : que la fin de cette guerre ne luy promettoit rien de bon, que sa faute estoit trop grande et son crime trop enorme, pour en esperer un pardon. D' autre part son amour luy fortifioit le courage, et luy proposoit puis que sa perte estoit arrestee, que du moins elle auroit le contentement de posseder Clytiman, qu' elle luy confieroit tout ce qu' elle avoit amassé de tresor,

p302

et qu' un matin avecque toutes ses richesses elle monteroit sur mer avecque luy, et qu' ils iroient ensemble chercher une fortune plus douce en quelque pays esloigné. Cette resolution et l' esperance de la reduire bien tost aux effects, flattoient aucunement son mal, et l' affliction qu' elle avoit de la mort du Prince De Chaonie, qui ne pût estre si secrette, que les nouvelles n' en vinssent jusques en nostre armee, et ce fut lors qu' Arphaste et Clytiman prirent une derniere envie d' emporter le fort le mesme jour, et de ne s' arrester pas davantage devant une place qui les avoit tenus plus d' un mois, Helione se consumoit en l' attente de Clytiman ; et comme les amants cherchent tousjours des raisons pour fortifier leurs esperances, elle s' asseuroit que mon frere estant homme d' esprit et de courage, comme elle l' avoit reconnu, ne

reculeroit jamais à cét amoureux deffy,
qu' elle luy avoit fait.
Moy d' autre part qui ne sçavois rien du
dessein de la princesse, j' attendois toute-fois
la mesme chose, et fus bien estonné,
lors que me promenant par une salle

p303

basse, d' où descendant par un escallier
desrobé l' on pouvoit aller jusqu' à la porte
de la caverne, j' entendis qu' on l' ouvroit,
par le bruit qu' on fit à remuer les
verroux. Aussi tost je me porte là, croyant
que ce fust mon frere et Martian
qui me vinssent delivrer, et je ne sçay que
ma promptitude ne gasta tout : le lieu
estoit obscur, d' où vint que je ne voyois
rien qu' en ombre ; et d' autant que j' avois
mon frere si present à mon imagination,
qu' il me sembloit que tout ce que je
voyois estoit Clytiman, j' accourus embrasser
la Princesse Helione, au lieu de luy,
en m' escriant, ah ! Mon frere, que vostre
attente m' a donné d' impatience, et que
vostre veuë m' apporte de contentement.
Je me retins sur ces parolles, et je
fis bien ; soit que le transport où j' estois
m' eust empesché d' en dire davantage,
soit que mon bon genie m' eust lié la
langue après ces mots, qui faillirent à
gaster le mystere, et qui sans doute
eussent donné à Helione quelque
connoissance ou quelque soupçon de
nostre dessein, si l' amour qu' elle avoit
en l' esprit ne l' eust aveuglee, et ne

p304

l' eust renduë incapable de songer à autre
chose. Elle mesme estoit venuë là pour
ouvrir cette porte de la caverne, n' ayant
osé donner cette charge à personne, à
cause qu' elle vouloit cacher ce secret à
tout autre qu' à moy, à qui elle ne le pouvoit
celer, puis qu' elle sçavoit que si tost
que Clytiman seroit entré, il demanderoit
de me voir, et qu' il ne manqueroit
pas de me dire le chemin qu' il auroit pris

pour venir dans le fort. Il est vray
qu' elle estoit allee me chercher dedans
ma chambre, mais à faute de m' y trouver,
l' impatience qui la travailloit, l' avoit
conduite seule en ce lieu si peu frequenté ;
et après m' avoir cherché auparavant
inutilement, elle ne sceut que
penser ny que dire, m' ayant trouvé si
inopinément, en une place où elle ne me
cherchoit pas. Que faites vous ? Lyvion,
me dit-elle avecque quelques apparences
de frayeur, qui vous a amené icy ?
Que dites-vous de vostre frere ? Quelle
pensez vous que je suis ? Et que veulent
signifier ces caresses et ces embrassements,
en un lieu où mon honneur ne me peut
permettre de les souffrir et ne m' en

p305

offencer point ? Ces paroles me penserent
faire perdre l' esprit ; et toutefois la
crainte, le danger, et la necessité me
l' esveillerent, et me porterent à luy faire
une response, assez mal rapportee à un
songe que je contrevay et faignis
d' avoir fait la nuict precedente, qui m' asseuroit
que ce jour je devois voir Clytiman ;
qu' estant entré sur cette réverie
dedans la salle prochaine, après estre
descendu du costé où j' avois ouy quelque
bruit, la force de l' imagination trompant
mes sens, m' avoit fait prendre le premier
objet pour celuy qu' elle me representoit
en mon esprit. Cette excuse passa
pour bonne en un esprit troublé, et je
luy donnay des couleurs si apparentes,
que la princesse fut facilement deceuë,
et s' ayda mesme à se tromper soy mesme,
rapportant le tout au destin, qu' elle
croyoit m' avoir envoyé ce songe comme
une prediction veritable de ce qui
devoit arriver ce jour là : cela luy
confirma encore d' avantage l' esperance
qu' elle avoit de voir mon frere, et son
contentement en fut augmenté de moitié.
Voy, me dit-elle, Lyvion, il s' en

p306

faut peu que je ne croye que vous estes un devin : vostre songe qui se rapporte en quelque façon à la verité, tesmoigne pour le moins que vous estes aymé des dieux, qui ont quelque soin de vous puis qu' ils vous predisent le futur. Car il faut que je vous confesse que j' attends ce jourd' huy Clytiman icy, et ce transport d' esprit qui a fait qu' à cette heure vous m' avez prise pour vostre frere, n' est-ce pas un de ceux que nous remarquons en ces prestres qui servent de truchemens aux dieux, lors que leurs bouches nous annoncent les oracles ? De tout cecy il n' en fut que bien ry entre nous deux, et le discours d' une si plaisante aventure nous ayant menez dans la salle où j' estois auparavant, nous entretint jusqu' à la nuict, et nous fit supporter plus doucement l' ennuy, et l' impatience que nous avions de voir celuy qui nous tenoit en cette attente, chacun sous diverses considerations. Desja il se faisoit fort tard, et Helione et moy commencions à desesperer de voir Clytiman ce jour là, lors que nous oüysmes du bruit à la porte de la caverne :

p307

Helione vouloit y accourir, mais je luy representay que ce seroit sortir de son rang, et de la bien-seance : qu' il estoit plus à propos que je les allasse recevoir, et que tandis que je ferois les premieres caresses à mon frere, elle prendroit la peine de faire venir secrettement des flambeaux dans la salle. Je disois cecy afin qu' elle me laissast le temps et la liberté de les faire tous entrer : ce que je fis, avec un grand contentement de Clytiman, qui n' esperoit pas d' entrer si facilement, sans avoir du moins combattu à la barriere d' une porte qu' il ne croyoit pas trouver ouverte. Nous n' eusmes pas le loisir de nous faire de grandes caresses : je fis entrer Clytiman dans la salle avec une partie de ses gents, et je menay le reste de la troupe en un autre costé, par le mesme chemin que la princesse avoit pris pour venir à la caverne lors

que je l' y rencontray : et je fus si heureux,
qu' apres les avoir conduits assez
loin par des arcades d' où l' on alloit tout
autour de la maison, à la fin nous montasmes
par une tour assez large, que je
reconnus estre celle de la porte que nous

p308

gaignasmes sans grand travail.
La princesse estoit desja retournee
dans la salle où si tost qu' elle eust apperceu
Clytiman armé et avec un nombre de
si grands de soldats, elle se douta qu' elle
estoit trahie, et se remettant en memoire
ce que je luy avois dit lors que je
l' avois prise pour mon frere, elle s' assura
que c' estoit moy qui l' avoit venduë,
et tout d' un temps elle se jetta dans la
cour, pour appeller à soy tout ce qu' elle
avoit de soldats dedans le fort. L' on
estoit desja par tout en alarme, tout estoit
en tumulte, et en confusion : l' on eust dit
que tous les foudres du ciel estoient
tombez sur cette place : l' assaut estoit
furieux au dehors, Arphaste avoit desja
gagné les fossez et la premiere muraille,
et les soldats qui n' avoient pû soustenir
la premiere chaleur de cette escarmouche,
se rangeoient sous la porte, où
j' estois avecque ceux que j' avois conduits,
qui en firent une cruelle boucherie.
La princesse parmy tout ce desordre ne
voyant rien de plus certain que sa perte, et
d' ailleurs ayant desja Clytiman à ses
talons, qui luy crioit, ah ! Paillarde, et fille

p309

desnaturee ! Me voicy autrement que
vous ne l' aviez esperé ; c' est moy qui
veux punir vostre impudicité, plustost
que de l' entretenir : vous en mourrez, ou
vous viendrez rendre compte au roy
de tant de meschancetez que vous avez
commises. Ces parolles augmentèrent
encore de beaucoup la crainte d' Helione,
qui courut en sa chambre par tant
de destours, que Clytiman et les siens

ne la pûrent suivre : et comme cette
princesse, quoy que meschante, avoit un
courage vrayment royal, et digne d' une
meilleure fortune, que celle où son
impatience l' a reduite, elle ayma mieux
mourir, que d' estre forcee d' aller à son
pere luy confesser tant de crimes dont
elle avoit horreur, et qui pour estre
commis contre le sang faisoient honte à
la nature. Ayant fermé sur soy la porte
de sa chambre, où elle ne treuva pas une
de ses dames, que le bruit et la frayeur
avoient fait entrer toutes dans une grosse
tour ; elle prit l' espee de son mary, qui
estoit penduë dans un coin de son cabinet,
et se la portant dans le sein, meurs
miserable princesse, dit-elle : puis que

p310

le destin ne te treuve pas digne de vivre ;
voila, perfide Clytiman, de quelles
armes je me vange de ta trahison ; et si je
n' ay d' autre bon-heur, du moins ma
mauvaise fortune m' aura laissé celuy de
mourir, avant que d' avoir des-honoré
ma grandeur, par l' attouchement d' un
infame qui ne meritoit point la faveur
que je luy voulois faire. Avecque ces
parolles elle rendit l' ame par une
profonde playe, en mesme temps que Clytiman
qui l' avoit escouté, enfonçoit la
porte de la chambre pour y entrer, où
il la treuva toute chaude encore qui
nageoit dedans son sang. Ce spectacle ne
pût que luy donner de la pitié : jamais il
n' avoit veu cette princesse, et il la treuva
mesme si belle au milieu des effects
sanglants de sa mort, qu' il se repentit
presque de ne l' avoir point aymee, et la
hayne qu' il luy avoit portee ne pût
empescher qu' il ne meslast des larmes à son
sang, lors qu' il leut ces vers qu' elle y avoit
tracez avecque le doigt, avant que de
mourir.

*mon amour a causé ce sort,
mon crime ainsi m' a poursuivie ;*

p311

*comme indigne de cette mort,
je fus indigne de la vie.*
cette veuë luy toucha vivement le
coeur ; il consideroit toutes les graces et
les beautez que cette princesse conservoit
encore en la mort, et je croirois
que toute morte il l' eust baisée volontiers ;
toutefois comme il n' en avoit pas
le loisir, il n' en eut pas de mesme la
commodité, à cause qu' à l' instant tous ses
soldats entrèrent, pour l' advertir
qu' Arphaste estoit desja sur la muraille, et qu' il
avoit gaigné le fort. Clytiman ne voulant
pas perdre sa part de l' honneur d' une
victoire qu' il avoit ouverte aux autres,
sortit de cette chambre, mit tout à
sang ce qu' il pût trouver de soldats à sa
rencontre, et vint jusques à nous, qui
combattions dessous la porte contre
ceux qui nous empeschoient de l' ouvrir.
Si tost qu' il y fut arrivé, une partie
des troupes ennemies fut mise en
pieces, les autres se rendirent, et mon
frere luy mesme ouvrit la porte à nostre
armee qui se coula dans le fort,
tandis qu' Arphaste combattoit d' une
autre part. Ainsi cette place fut prise ; et

p312

comme si un mesme jour eust deu esclaired
nos victoires, à l' heure que nous
entrions dans le fort de Lotoa, le
roy prenoit la ville de Palis, qui ne
pouvant plus tenir depuis la mort du
Prince De Chaonie, s' estoit renduë
à composition : et ainsi les messagers
envoyez de part et d' autre, sous le
commandement du roy : Arphaste après avoir
laissé une bonne garnison dans le fort,
nous fit retourner en Cephalenie. Là
nous treuvasmes le roy qu' on ne
pouvoit presque consoler sur la mort de sa
fille, qu' il aymoit d' une affection de
pere, et qu' il regrettoit grandement, encore
qu' il n' en eust pas beaucoup de sujet.
Et d' autant que Martian nous pressoit
de retourner en Ambracie : après que
nous eusmes pris congé du Roy Marchedan,
et refusé tous les presents qu' il
voulut faire à Clytiman, nous le laissasmes

en Cephalenie, pour y appaiser tous
les troubles de cette dernière faction :
et contents de l'honneur que nous avons
acquis, nous montâmes sur mer, dans
le même vaisseau, et avecque les
mêmes soldats que le Prince Marucie avoit

p313

donnez à Clytiman. Phylistee plus satisfaite
que jamais, croyoit bien avoir coupé
les aisles à la fortune, et ne s'imaginait
rien plus que de nous tenir dans
deux jours en Ambracie, et resjouyr son
pere de nostre retour, luy rendant par sa
presence autant de contentement, que
son absence et la feinte de sa mort luy
avoient laissé d'ennuis et de tristesse.
Mais comme elle s'estoit jouée du destin,
par les fausses nouvelles de sa mort,
le sort se voulut jouer d'elle aussi : une
tempeste nous surprit, qui nous esloigna
d'Ambracie, et nous jeta dans le
sein de Corynthe, où nostre vaisseau fit
nauffrage, et tout ce qui estoit dedans :
nous en estions sortis mon frere et moy
un peu auparavant, pour descendre en
un galion, qui nous sauva, et fut jetté au
port de la ville d'Aegite, mais la miserable
Phylistee demeura pour le gage, et
tomba dans la mer, avec un matelot qui
la descendoit dans le galion : dequoy mon
frere pensa mourir de regret. Tout le
monde redoubla les cris qu'on faisoit,
lors que ce mal-heur arriva, ce qui nous
effraya encore plus : et desja Clytiman

p314

entroit en desespoir de ne voir point
revenir sur le haut de l'eau le corps de
Phylistee, que nous attendions pour
retirer de la mer. Je croy que ce qui la
retint au fonds, fut la pesanteur des armes
dont elle estoit couverte : et croy encore
que mon frere se fust précipité apres elle
si une bouffée de vent ne nous eust esloigné
de ce lieu mal-heureux, où sans
doute Clytiman se fust perdu luy-même

sur une perte si sensible. De vous dire
les plaintes qu' il fit sur un tel mal-heur :
combien de fois il voulut retourner
au mesme lieu, pour se sacrifier aux
manes de la deplorable Phylistee, ce que
la rage luy fit dire contre le ciel et le
sort, quel fut l' artifice dont je me servis
pour le consoler, et le remettre, ce que
nous fimes avant que je le pûsse faire
retourner à Athenes, combien le desespoir
et le desir de perdre la vie luy firent
courir de dangers, et luy apporterent de gloire
aux guerres de Corinthe, il ne nous
reste pas assez de jours pour cet effect. Je
vous prie doncque, madame, de m' en
dispenser : une autrefois ce discours qui
reste me donnera peut-estre l' honneur de

p315

vostre entretien, si ce n' est que pour vous
avoir assez mal satisfaite en celui-cy,
vous ne vueilliez pas vous donner le
temps, ny la peine d' en ouyr la continuation.
Icy Lyvion coupa son discours, que
Rosine escoutoit avec une si grande
attention, que la nuict les avoit surpris, sans
qu' elle s' en fust donnee de garde. Apres
qu' elle luy eut tesmoigné le plaisir que
le recit de cette histoire luy avoit donné,
il se retira sur les remerciements qu' elle
luy fit de la peine qu' il avoit prise afin
de la contenter, et depuis ce temps Rosine
l' en ayma davantage, et eut en telle
estime Clytiman, qu' on pouvoit dire
qu' elle aymoît les deux freres en mesme
temps. Il sembloit qu' il y eust de la fatalité,
ou pour le moins une grande convenance
d' humeurs entre ces trois personnes ;
Rosine avoit esté aymee des deux
freres et les aymoît encore tous deux,
combien qu' elle se sentist aucunement
offencee de l' injure que luy avoit faite
Clytiman, de l' avoir quittée pour Chrysolite :
elle aymoît celui-cy seulement
d' amitié, d' autant qu' il estoit impossible
d' avoir la connoissance

p316

de son merite, et ne l' honorer point : elle
aymoit celuy-là d' amour, et estoit
satisfaite en quelque sorte, d' avoir Lyvion
n' ayant sçeu retenir Clytiman. Toutefois
son mal-heur fut si grand qu' elle ne
posseda ny l' un ny l' autre, quoy qu' elle
les meritast autant que fille qui fust dans
l' Achaye : les charmes de l' ingenieuse
Chrysolite luy avoient desja desrobé
Clytiman, et la vertu d' une des plus
belles dames d' Athenes luy ravit
encore Lyvion, par un Hymenee qui leur
donna autant de contentement qu' ils
luy en laisserent peu : ce qui me fait
croire que les mariages se font en terre, et
qu' ils sont preparez, et ordonnez dedans
le ciel.

LIVRE 3

p317

Jusques icy nous n' avons
donné que les premiers
traits au tableau
des humeurs de Chrysolite,
apres cette premiere
touche, il y faut coucher les couleurs, et
puis les esclaircir : voicy un portrait que
je trasse des divers et secrets mouvemens,
de l' inégalité de l' esprit des filles, où je ne
doute point que quelques unes de ce temps
ne se treuvent peintes au naturel, quoy
que peut estre le peintre ne les ait jamais

p318

veuës. Il y a tant de temps que la nature
travaille à produire toutes choses, qu' il
seroit difficile qu' elle ne s' oubliast
quelquefois parmy tant de diversitez, et
qu' elle n' eust enfanté en un autre siecle,
et sous un autre ciel, quelques visages
semblables à ceux que l' on porte aujourd' huy :
et il se peut faire que Chrysolite
qui a vescu autrefois dedans Athenes,

vive encore aujourd' huy en une autre
personne dans Paris. La composition
des humeurs et du naturel des hommes
est presque espuisee, combien qu' on la
tienne infinie, et il n' y a rien de si nouveau,
que je ne connoisse en un autre les
mesmes qualitez, les mesmes habitudes,
et les mesmes inclinations, que je remarque
en moy-mesme : la nature sur le
theatre general du monde fait comme
les comediens, qui apres avoir jouë
leurs pieces nouvelles, retournent à la
fin aux vieilles, qu' ils representent encore
apres les avoir lissees. Comme ce
seroit une folie de vouloir injurier la
nature, et luy demander raison de ce qu' elle
nous fait semblables à d' autres qui
nous ont devancez, ce n' en seroit pas une

p319

moindre, de s' offencer que l' on descouvrist
en quelques uns les mesmes vices
qui sont en nous : celles qui croiront que
c' est leur peinture que j' ay faite, m' en
viennent advertir, car il peut bien estre
que je ne le sçay point, et pour n' estre
ingrat à leur peine, je m' offre de mettre au
dessus de ce tableau, le nom et l' aage,
comme l' on fait aux autres. Mais c' est
trop demander d' esclarcissement, achevons
ce portrait de l' inégalité d' humeurs
de Chrisolite, puis que j' ay le pinceau en
main, attendant que je face celui de sa
perte : et cependant voicy les plus estranges
contradictions d' esprit, les mouvements
plus cachez, plus ordinaires, et moins
connus, qui peut-estre jamais ayent esté escrits.
Quelques mois estoient escoulez, depuis
que Clytiman estoit sorty d' Athenes,
et toutefois il n' avoit encore pû rien
faire auprès de son pere, qui ne vouloit
point entendre aux conditions que Mironte
luy avoit envoyees : comme les
treuvant beaucoup au dessous des biens,
et des merites de son fils, qu' il esperoit
de loger mieux quelque autre part,
et à qui il avoit fait voir que ce party

p320

n' estoit aucunement sortable, veu que le plus grand bien de Chrysolite n' estoit qu' en pretentions. Comme il se tuoit à chercher quelque nouvelle corde pour mettre à son arc, la plus grosse et la plus necessaire se rompit malheureusement : Mironte tomba en une maladie qui l' emporta peu de jours apres, et laissa à sa famille un regret, qui ne se pouvoit comparer qu' à la perte extrême qui le causoit. Jamais affliction ne fut mieux pleuree que celle-cy, pour une personne morte on en vit trois qui montoient sur son tombeau : Cleriane par le regret d' avoir perdu un mary qui luy estoit tout son bien et son appuy : Chrysolite par celuy d' estre privee d' un pere qui l' avoit aymé plus que son coeur et sa vie : et Spinelle qui faisoit la troisieme, par la douleur et le ressentiment qu' elle avoit de cette infortune, qui estoit arrivee à un homme que vivant elle n' avoit pas aymé moins que soy ! Mesme, et que mort elle pleura avecque tant d' obstination, qu' on eust creu que tous ses contentemens fussent enclos sous un mesme tombeau. Elle fut plus de quinze jours, à les passer presque

p321

tous entiers, sur le lieu où reposoit le corps de Mironte enterré, si toutesfois il y avoit quelque lieu de repos auprès de tant de pleurs, tant de plaintes, et tant de cris qu' elle faisoit. Mais il ne les entendoit pas ; et elle encore moins ceux qui la vouloient arracher d' auprès de ce sepulchre qu' elle baisoit à toute heure, et où elle fit des actions qui contraignoient le monde de rire de ses pleurs, et dit des choses qui en firent croire beaucoup d' autres. J' ose dire qu' il y avoit du plaisir à la voir dans sa tristesse ; tout le peuple d' Athenes ne parloit plus que des larmes de Spinelle, et la pluspart de ces bons esprits qui avoient quelque connoissance en la nature des choses, et qui montoient jusqu' à la source de ces pleurs, croyoient que si le monde eust esté au temps des metamorphoses, ces larmes se fussent converties en flammes, comme elles en avoient

tiré leur origine. Cleriane fut allictée de tristesse ; et Chrysolite quoy qu' elle eust plus de resolution ne se treuvoit guere mieux : ses plaintes qui surmonteroient les moyens de les exprimer, si je les voulois entreprendre, surmontoient aussi le

p322

courage de tous ceux qui l' entendoient, l' oüy et mourir de pitié, c' estoit presque une mesme chose, et quiconque l' eust veü dans ce dueil, il falloit mourir du regret dont elle pleuroit seulement. Comme ses larmes estoient plus justes que celles de Spinelle, elles les surpassoient aussi : sa mere mesme ne pleuroit que foiblement à son regard ; et si l' une jettoit des larmes enflamees par l' ardeur de son affection, et si l' autre en versoit qui ne sentoient que la glace qu' elles avoient tirée d' un coeur où toute la chaleur estoit esteinte ; Chrysolite ne devoit-elle pas respandre des larmes de sang ? Celles cy ne pleuroient que pour la perte de Mironte ; et elle plus affligée que toutes, pleuroit tout ensemble celle de Mironte et de Clytiman. Mironte mort, elle consideroit que toutes les affaires de Clytiman estoient à recommencer, que tout ce qu' il avoit pû faire auprès de son pere lort qu' il vivoit, seroit rompu, ou du moins se tireroit en longueur, et en plusieurs grandes difficultez, à cause de la mauvaise intention des parents, qu' il n' avoit jamais veus, et qui par un juste ressentiment

p323

de l' orgueil et des mespris de Mironte, qui avoit voulu mener ce dessein tout seul sans leur en rien communiquer, s' opposeroient sans doute à leur commun accord, quand ce ne seroit que pour se vanger des desdains injurieux du deffunct. Cela certes la mettoit grandement en peine, et voyant les affaires changer si soudainement de face, et comme ses parents qui reprenoient haleine lors que

Mironte l' avoit perduë, se portoient tous ambitieusement aux droicts que sa mort leur avoit laissez, elle prevoyoit toutes les traverses qui leur devoient arriver. Et vrayement il faut avoüer, que son amour pour Clytiman n' estoit jamais montee à un point si haut ny si près de la perfection ; mais tost après changeant de carte, elle fit voir qu' elle n' y estoit parvenuë que pour n' y demeurer pas long temps.

Les parents à peine avoient fermé les yeux à Mironte, qu' ils voulurent aussi les fermer à sa fille, ou du moins l' aveugler, par les avantages qu' ils luy representoient du bien et de la fortune où elle entroit en cette succession ; ils tascherent par tous moyens de

p324

la refroidir de l' amour qu' elle portoit à Clytiman, qui devoit payer seul la faute qu' il avoit faite avecque Mironte : et quoy que Crysolite creust avoir beaucoup d' amour, il se treuva qu' elle avoit encore plus de vanité et d' ambition, et enfin elle fut facilement persuadee sur une chose qui revenoit à son humeur. Ce n' estoit pas qu' elle n' aymast encore Clytiman, ny qu' elle ne l' eust tousjours present en son esprit et en sa memoire : mais seulement elle estoit bien aise de se flatter, et d' ouyr dire à tous ceux qui la conseilloient de le quitter, qu' elle estoit en un estat de treuver des partys beaucoup plus avantageux, quoy qu' elle n' eust pas encore songé à d' autres, ny qu' elle esperast d' en rencontrer un meilleur : jusqu' icy c' estoit plus un mouvement de son humeur, que d' infidelité. Lyvion fut adverty de tout cecy chez les Uranies : il apprit d' elles la mort de Mironte, les poursuites des parents apres Chrysolite pour la destourner de son amour, le peu de resolution de Cleriane qui les laissoit faire, et qui prenoit une

p325

volonté toute telle qu' ils la luy donnoient,
afin de se conserver auprès d' eux autrement
que n' avoit fait son mary, dont la
faute la rendoit sage : l' inégalité et le peu
d' arrest de Chrysolite, qui commençoit
à se tourner au vent, et tesmoignoit assez
que la force que ses parents prenoient
sur ses affections, ne luy estoit pas autrement
desagreable. Après qu' on l' eust fait
sçavant de tant de mysteres, il en escrivit
à son frere par un homme exprés, qui
d' heur ou de mal-heur le rencontra à
moitié chemin, trop tost pour luy
apporter de si mauvaises nouvelles, qui
neantmoins furent mieux reçeuës de
Clytiman que ce messenger n' attendoit.
D' abord il ne se pust empescher de pleurer,
et de regretter la mort de Mironte,
comme d' un homme sage, et qui luy
avoit esté grand amy : puis de la consideration
du pere passant à celle de la fille, il
plaignit Chrysolite d' une perte si grande
qu' elle avoit faite : et apres avoir revé
beaucoup sur cet accident, il fit comme
ces miserables, qui se font de leur
mal-heur une matiere de consolation, à faute
de meilleure. Il estoit sorty de Megare le

p326

plus confus et le plus perdu du monde,
accompagné seulement de ses pensees :
de ses soupirs, et d' un desespoir de pouvoir
jamais fleschir la volonté opiniastre
de Lycaste : qui l' avoit renvoyé comme
il estoit venu, sans avoir voulu signer ny
oüyr les propositions qu' il luy avoit apportees
de la part de Mironte. Ce pauvre
effect qu' il avoit tiré de la facilité
qu' il s' estoit promise de son pere, l' ayant
tiré hors de Megare, l' avoit mis aussi
tellement hors de soy mesme, qu' au lieu
d' entrer dedans Athenes où il n' eust pas
osé se monstrier, il faisoit dessein d' aller
porter sa melancolie et se divertir en
quelque autre pays esloigné : lors que ce
messenger par sa rencontre luy fit passer
cette fantaisie par les nouvelles qu' il luy
donna. Aussi tost qu' il les eut receuës :
je suis marry, dit-il, que le ciel m' ouvre
un chemin à mes esperances par un

tel mal-heur : et toutefois je luy suis obligé de ce secours qu' il preste à mon affliction, combien qu' il ne vaille guere mieux que le mal. Mais quoy ? Tout est bon à qui ne treuve pas mieux : et encore est-ce quelque chose de pouvoir

p327

remedier à un desespoir par un autre : il faut voir si ce coup du ciel me pouroit point servir : le bien de Chrysolite n' est plus en pretention : peut-estre que mon pere se rendra, puis que c' estoit la seule ou la plus forte consideration sur laquelle il se tenoit.

Avecque cette resolution, plein d' esperances il retourne sur ses pas, et va treuver Lycaste, à qui il fit voir par ses lettres la mort de Mironte, et l' avantage qui en retournoit à l' affaire qui se traitoit : mais son pere qui ne pouvoit entrer que difficilement en ce traité, par une certaine aversion qu' il avoit eue à ce mariage, tesmoigna que ce n' estoit pas seulement les biens qui le retenoient : et Clytiman ne pût tirer de luy qu' une lettre de consolation que Lycaste escrivit à Cleriane. Cette lettre estoit autant remplie de jugement, que de discours : il n' y avoit rien mis qui ne fust à propos, et n' y avoit rien oublié aussi de ce qui estoit necessaire : il commença par les ressentiments qu' il avoit du mal-heur qui estoit tombé depuis peu sur sa maison : entra dans

p328

les louanges de Mironte, de qui il dit avoir tousjours estimé l' amitié : puis luy montrant les armes dont on se doit servir contre la douleur, passa aux raisons de la consolation, qu' il continua avecque des tesmoignages d' une grande affection : et en fin acheva par les desirs qu' il avoit d' entendre à une si heureuse alliance, et de contenter la volonté de Mironte, qui sembloit la luy avoir laissee pour la

derniere. Clytiman n' eut pas peu de peine à tirer cette lettre de Lycaste : pour les conditions escrites qu' il avoit de la main de Mironte, elles ne furent pas signees de son pere : mais il eut parole d' en avoir tout contentement, au cas qu' il disposast ses affaires dedans Athenes, en sorte qu' il ne tinst plus qu' à cela que l' on ne fust d' accord. Quoy que Lycaste luy promist, il n' avoit aucune envie de contenter son fils que de parolles ; il le voyoit si fort tendu sur cette resolution, qu' il n' y avoit point d' apparence de l' en pouvoir retirer pour l' heure ; mais à la fin il pretendoit bien de se servir de son autorité avecque le temps, et de faire passer sa volonté dessus

p329

celle de Clytiman. Luy d' autre costé qui n' eseroit pas moins de fleschir son pere, que son pere de le divertir de cette amour qui ne luy agreoit point, emportant ce qu' il avoit eu, partit de Megare avec une seule lettre, dont il s' estimoit plus riche que s' il eust esté chargé de tout le tresor des Indes. Tout son chemin ne fut qu' une resverie perpetuelle, qui dura depuis Megare jusqu' à Athenes : comme jamais nous n' esperons un bien, de qui l' attente ne nous jette en mille desfiances ; il presentoit à son imagination tout ce qui pouvoit s' opposer encore à son contentement : et il est vray qu' il n' y a point eu de malheur qui l' aye depuis travaillé en sa poursuite, dont il n' eust lors la prevoyance. Il songeoit à l' humeur de Chrysolite, qui pour estre maintenant sans bride, que son pere autrefois luy tenoit de si court, prendroit facilement les champs, et acheveroit de luy faire le mal qu' elle luy avoit fait craindre tant de fois : il apprehendoit que Cleriane devenuë absoluë, par une vanité de femme ne se fist autant rechercher qu' elle l' avoit recherché : mais ce

p330

qui luy pesoit le plus, c' estoit l' abord qu' il
feroit aux parents, qu' il avoit tousjours
desdaignez, et qu' il jugeoit tres-bien devoir
s' en ressentir. Ah ! Disoit-il y repensant,
jamais je ne repareray la faute que
Mironte m' a fait faire. Dieux ! Que l' homme
est trompé en ses desseins ! Un seul
homme avoit mes affaires en ses mains,
et plusieurs à cette heure les ruïneront :
en quel estat me voy je maintenant, s' il
faut que je recommence un combat que
j' avois mené jusqu' au poinct de la victoire ?
Tous mes ressorts sont desbandez,
toutes mes intelligences se sont perduës
en la perte d' une seule teste : et apres
quatre ans de travaux, il faudra peut-estre
que je paye encore de dix autres le
malheur d' un seul jour. Jour, le plus
cruel de tous ceux que je passay jamais,
jour, qui peut estre me dois couster tous
les tourments de ma vie ! Jour qui n' apportes
que de la nuict et de la confusion
en mon esprit, estois-tu destiné à ravir
d' un seul coup la vie de Mironte, et toutes
mes esperances ensemble ?
Clytiman entra dans Athenes avecque
ces plaintes, qu' il augmenta lors

p331

que Lyvion luy eut raconté l' indignation
des parents de Chrysolite, qui se tenoient
autant offencez du peu de respect qu' il
leur avoit porté, que du mespris et du
peu d' estime que Mironte avoit fait de
leur autorité : qu' à ce sujet ils s' estoient
tous portez à persuader Chrysolite de
le laisser seul en son amour, et de lever
les yeux plus haut : qu' elle commençoit
desja à branler, et jugeoit-on qu' elle ne
seroit plus guere à se remuër, sans tomber
d' un autre costé. Cecy pensa perdre
tout à fait Clytiman, qui ne pouvoit
attendre de parler à Cleriane ; et de sçavoir
de la bouche de Chrysolite, s' il estoit
aussi malheureux comme on luy vouloit
faire croire : sans plus de remise il se
porte au logis de deffunct Mironte, où
il ne put entrer qu' avecque force larmes
qui luy firent un chemin depuis la porte
jusques en la chambre de Cleriane : où il

la treuva dans le lict, assiegee d' un monde de parents, qui le regardoient tous, et luy faisoient desja en leur esprit une response avant qu' il eust parlé. La discretion de Clytiman les trompa : car voyant comme

p332

un chacun estoit plongé dans le deuil, il se mit à consoler Cleriane, sans toucher d' affaires aucunement, et reservant ses lettres à un temps plus propre, voulut laisser couler les grosses larmes, et s' en retourna sans avoir pu entretenir Chrysolite, qui ne partoit point du chevet du lict de Cleriane. Quelques jours apres il fit sçavoir à la mere qu' il avoit des lettres de Lycaste, d' où il croyoit qu' elle tireroit de la consolation, et du contentement pour l' affaire qu' elle sçavoit, et dont elle avoit désiré tant de fois l' accomplissement : qu' il n' avoit pas voulu jusques icy la destourner de son deuil pour luy faire voir ces lettres : mais qu' à cette heure la plus forte douleur estant abbatuë, il avoit jugé que ce divertissement ne l' irriteroit point, et demandoit si elle treuveroit bon de le recevoir. Cleriane qui par les flatteries continuelles des envieux de Clytiman croyoit l' estat de sa fille tout autre qu' il n' estoit auparavant, receut ces premieres parolles assez indifferemment : elle en communiqua avecque ses parents, qui indignez de ce que jamais on ne leur avoit parlé de cette affaire, firent

p333

tout ce qu' ils purent pour aigrir l' esprit de Cleriane contre Clytiman. Ils luy remonstrerent que l' orgueil de Lycaste avoit offensé leur maison, que du vivant de Mironte il n' avoit pas daigné luy escrire seulement, argument trop apparent d' un manifeste mespris : et qu' aujourd' huy qu' on le voyoit chercher son profit dedans les affaires qui avoient pris tout un autre cours ; elle feroit tort à la memoire de son mary, si apres sa mort

elle entroit en composition avec un homme qui avoit desdaigné son alliance et son amitié. Ils adjoustoient qu' ils ne croyoient pas que l' on eust donné des articles à Clytiman : que si cela estoit, (ainsi que Cleriane les en asseura,) il y avoit moyen de les revoir, et de recevoir ensemble la lettre de Lycaste, qui seroient pourtant de pieces inutiles pour Clytiman, et qu' il estoit encore facile de rompre tout. Quoy ? Disoient-ils à Cleriane, où avez-vous les yeux ? Ne voyez-vous pas que Lycaste en toute nostre alliance n' a rien aymé que la mort de Mironte, qui l' a fait parler à la fin, à laquelle Clytiman avoit plus de pretentions qu' aux

p334

affections de Chrysolite ? Estes-vous encore tellement attachee à ces basses considerations, que vous ne jugiez point qu' il n' y a party dans Athenes si avantageux, où elle ne puisse porter les yeux ? Il faut viser plus loing : les amours de Clytiman doivent estre mises parmy les vieux comptes : à nouveau jeu nouvelles cartes. Voila les premiers effects de la mauvaise volonté des parents, qui ne croyoient pas pourtant tout ce qu' ils disoient, car ils eussent esté bien empesché de trouver un meilleur party pour Chrysolite : ils remonstroient tout cecy à Cleriane qui leur prestoit l' oreille, en la presence mesme de Chrysolite qui leur prestoit le coeur, charmee de cette douce esperance que ses oncles luy donnoient, de luy faire trouver dedans Athenes telle alliance qu' elle voudroit : et puis, dittes qu' il y a de l' assurance en l' amitié d' une fille. Ces considerations à qui personne ne s' opposoit, furent facilement suivies : on fit response à celuy qui estoit venu là de la part de Clytiman, qu' il falloit pleurer avant que de rire : qu' il avoit mal choisi un temps d' affliction,

p335

pour parler de mariage à des personnes qui n'avoient d'autres plus presents objects que des tombeaux : qu'à quelques jours de là l'on recevroit sa lettre, qu'il permist un libre cours à leurs larmes et à leurs ennuys, et que la pluye cesse il faut encore du temps au soleil pour se faire voir, et gagner le reste des nuages qui l'environnent. Clytiman prit cette response pour argent contant, ne jugeant pas que ce n'estoit que le commencement d'une honneste deffaite qu'ils avoient premeditee ; mais en fin il recut de toutes parts tant d'avis des froideurs de Chrysolite, qu'il avoit attribuées jusques icy à la tristesse qu'elle avoit de la mort de son pere : et luy mesme apperceut un si grand changement en l'humeur et aux actions de cette fille, qu'il commença de reconnoistre la plus grande partie de leurs desseins, et la moindre de son mal-heur. Il y eust treuvé facilement du remede, s'il eust pu seulement parler à Chrysolite : mais outre qu'elle fuyoit son approche, elle estoit attachee tousjours auprès de sa mere : ses parentes la suivoient comme si elles eussent

p336

esté son ombre, elles ne la perdoient de veüe que le moins qu'elles pouvoient, et mesme elle n'entroit jamais sans elles dans le temple de Minerve, qui estoit le lieu seul où l'on la pouvoit voir. à la fin ne pouvant demeurer davantage parmy ces inquietudes, sans sçavoir ce qu'il devoit craindre, et jusques où il pouvoit esperer, il resolut descrire à Chrysolite, puis qu'il ne luy pouvoit parler, et voicy ce qu'il luy manda.

Lettre de Clytiman à Chrysolite.

Surchargé de malheurs, je ne croyois pas que l'on pust rien adjouster à ma peine et à mes afflictions : mais la mort inesperee de vostre pere m'a fait connoistre que les dieux se reservoient des verges de fer, et un fleau plus dur pour me chastier. N'attendez point icy de consolation d'un homme qui en cherche ; vostre mal s'est fait le mien par la correspondance de nostre amour, et de ma fortune à la vostre : et comme je n'ay pas trop de tout

mon esprit,

p337

pour m' ayder à supporter la douleur que je souffre de vostre affliction qui m' est comune, je ne serois pas bien touché, si je pouvois en un mesme temps endurer un mal, et vous en consoler. Encore je doute qui de nous deux a fait une plus grande perte ; vous avez perdu un bon pere, et moy l' esperance de luy estre son gendre : en le perdant je vous perds, Chrysolite (qui est tout ce que je puis perdre au monde, et les ressentimens de bonne volonté que Cleriane m' avoit tesmoignez, sont estouffez avecque luy, et se sont esvanouis avecque son ombre. Pour avoir perdu un amy, tout le monde m' est ennemy, l' on m' oste ce qu' il ma donné, de la qualité de vostre serviteur on me fait entrer en celle d' estrangier : pour me perdre on offence sa memoire, et puis que l' on ne veut pas reconnoistre nostre accord, qu' il a signé luy-mesme, ne peut-on pas dire au vray qu' on destruit l' ouvrage de ses mains ? Voila le miserable estat de mes affaires, et le triste avantage que l' envie de vos parens tire de ses cendres : trahy, et delaisé de tous, si je le suis de vous, je vous feray le chemin qu' il faut prendre pour aller à vostre pere, et le suivre à la mort. Je le ferois, si ce n' estoit point offencer le ciel, qui ne veut pas (quelque injustice

p338

qu' on puisse luy reprocher,) que l' on tire raison, et qu' on se vange de luy contre nous : et c' est ce qui me fait le prier seulement, que s' il peut augmenter mon mal, il augmente ma patience aussi. Parmy toutes ces traverses je n' attends plus que de sçavoir, si vostre volonté s' accorde avecque celle de mes ennemis : que si vous estes de cette partie que l' on m' a dresseé, je la quitteray tout incontinent : et si vous avez enterré avecque Mironte le souvenir que vous devriez avoir de moy, commandez que j' oublie le passé, et je m' efforceray à m' y resoudre. Le regret m' en sera sensible, mais quand vous le voudrez, je penserois vous offenser, si je ne faignois d' en estre content, si vous ne

treuvez point à propos de m' escrire ny de me parler, j' entendray vostre volonté au moindre signe que vous me ferez, que si vous croyez encore que ce soit vous abbaïsser trop, je prendray vostre silence pour un refus. Ces paroles toucherent Chrysolite qui ne sçavoit encore de quel costé se rendre : on n' eust pu dire qu' elle hayst Clytiman, puis que les faveurs seules qu' elle luy avoit permises sembloient l' obliger à luy continuer une affection eternelle, encore moins qu' elle l' aymast, apres

p339

avoir donné son consentement à ses parents qui la vouloient engager à un autre party : elle ne l' aymoït et ne le haysoït point, mais elle le craignoit. Il avoit tiré d' elle des avantages d' amour, si grands, qu' apres cela elle n' estoit plus en estat de luy rien refuser : et s' il y avoit quelque chose qui la portast à ne l' aymer pas, ce n' estoit que l' obligation estroite qu' elle avoit de l' aymer : son humeur luy persuadoit bien de faire de nouvelles amours, mais celle de Clytiman l' avoit attachee de trop pres, il n' y avoit moyen de s' en desdire : quoy qu' elle eust ailleurs la pensee, elle estoit contrainte de luy donner pour le moins des parolles. La lettre de Clytiman qui l' avoit comme esveillee d' un profond sommeil, duquel l' ambition et la vanité avoient endormy l' amour, fit plus sur cét esprit qu' il n' avoit esperé : elle eut doncque sa response, qui fut : que bien que son pere fust mort elle n' avoit pas perdu avecque luy toutes ses affections : que la tristesse qui depuis ce temps avoit regné dedans son coeur, n' en avoit pas chassé l' amour, quoy qu' elle

p340

l' eust aucunement cachee : que ses flames eussent eu aussi peu de grace de luire en un si grand deuil, que le soleil dans les tenebres et parmy la nuict ; que

sa foy estoit le feu des vestales qui ne se pourroit jamais estaindre ; et que comme il estoit le premier qui avoit pris quelque puissance sur elle, il seroit aussi le dernier qui en auroit. Puis tombant sur la plainte que Clytiman luy avoit faite de se voir delaissé de tout le monde, et de ce qu' on le traittoit comme un estranger, elle luy escrivit, que quand il le seroit à tous, il ne le pouvoit pas estre auprès d' elle, qui luy estoit si proche comme il le sçavoit ; qu' il estoit vray que sa mere estoit un peu faschee du peu de conte que Lycaste avoit fait de Mironte et de son alliance, que ses parents mesmes s' en estoient offencez : mais qu' il avoit en main les moyens d' appaiser et les uns et les autres : qu' il n' avoit qu' à faire voir ce qu' il avoit porté à Megare, qu' il se diligentast à presenter sa lettre, et tout ce qu' il avoit pour terminer l' affaire. L' evenement montra qu' elle avoit plus de haste de rompre ce mariage que de le conclure,

p341

qu' elle apprehendoit plus Clytiman qu' elle ne l' aymoît, et qu' elle ne luy avoit escrit cecy qu' afin de l' entretenir, et ne l' irriter point. à peine pouvoit-elle juger elle-mesme de sa resolution : elle ressentoit bien quelques mouvements en son coeur, qui luy eussent fait desirer de pouvoir estre un jour à un autre qu' à Clytiman : mais comment se retirer entiere des mains d' un homme qui avoit la meilleure part d' elle-mesme, puis qu' il avoit sa foy ? Comment, donner à deux ce qu' il n' y a qu' un seul qui puisse prendre, et que l' on ne devoit jamais ? D' ailleurs, de demeurer à Clytiman ; outre son ambition allumee par les persuasions et les promesses de ses oncles, plusieurs fortes considerations l' en empeschoient : il estoit trop altier, pour elle qui vouloit gouverner un homme à son humeur plustost que d' en estre gouvernee : elle avoit connu par experience qu' il voyoit plus outre qu' il ne regardoit : qu' apres l' avoir tant espreuee, il ne la souffriroit jamais en son humeur : qu' il luy retrancheroit tous ses contentements, n' estant pas pour

permettre, (lors qu' ils seroient ensemble,)

p342

la liberté qu' elle cherchoit, et mille choses qu' un honneste homme ne pouvoit endurer, et qu' elle pourroit mieux cacher son jeu et sa legereté à quelque autre qui n' y regarderoit pas de si prés. Mais ce n' estoit pas là encore les mouvements plus secrets et plus puissants, qui luy faisoient craindre d' entrer sous les loix d' Hymenee avecque Clytiman, les extremes faveurs qu' elle luy avoit donnees se tournoient à l' heure contre elle mesme, et luy ostant tout espoir de repos pour l' advenir, ne luy representoient en l' esprit que l' ombrage qu' il en pourroit concevoir. Neantmoins quoy que ces apprehensions luy donnassent le desir de sortir de ses mains, son imprudence l' avoit reduite à ce poinct, qu' elle ne pouvoit plus treuver de porte pour fuyr, ny de moyens pour refuser de prendre celui qui la tenoit prise. Je juge par la suite de ses actions, qu' elle eust bien aymé Clytiman, si elle ne l' eust trop aymé ; qu' en le fuyant et recherchant un autre, ainsi que l' on verra, elle ne regardoit pas tant ce qu' elle vouloit faire, que ce qu' elle vouloit ne faire pas, elle ne se

p343

passionnoit pas tant pour estre mariee à celui-cy, que pour ne l' estre point à celui-là ; en tout cecy il y eut beaucoup de son infidelité, encore plus de son humeur, et le tout se pouvoit rapporter à la crainte qu' elle avoit, d' entrer en des tourments auprès de Clytiman, au souvenir de tant de contentements qu' ils avoient goustez durant cette longue recherche. Apres que Clytiman eut veu la response de Chrysolite, qui le prioit de se diligenter, il fait porter sa lettre à Cleriane, et Cleriane la montre aux parents, avecque les propositions escrites de la

main de Mironte, que Clytiman luy avoit
aussi envoyees, quoy qu' elles ne fussent
pas encore signees de Lycaste, à cause,
disoit-il, de la haste qu' il avoit euë de
retourner à Athenes sur les fascheuses
nouvelles de la mort de Mironte qui l' avoient
surpris. Les parents qui s' estoient
liguez contre la recherche de Clytiman,
ne furent pas peu estonnez,
voyans qu' il se deffendoit avecque
des armes si avantageuses, comme

p344

estoit l' escriture de Mironte : mais
comme il n' est rien de si difficile que de
nous faire vouloir ce que nous ne desirons
point, ils treuverent moyen de luy
rompre son coup assez subtilement, qui
fut de mesler aux premieres propositions
d' autres demandes beaucoup plus
desraisonnables, luy donnant à entendre que
Chrysolite estoit en un autre estat, et en
autre condition que lors que Mironte
vivoit. Ils sçavoient tous que Chrysolite
ne pouvoit mieux rencontrer, et n' ignoroient
pas qu' ils faisoient plus contre elle
que contre Clytiman : mais leur envie,
ou leur despit estoit si grand, et les
avoit tellement aveuglez, qu' ils ne craignoient
point de blesser l' une, pour faire
peu de mal à l' autre. Clytiman reconnut
cette nouvelle ruse, qui le mit grandement
en peine : il sçavoit que tout cecy
ne venoit que de l' envie de deux ou
trois des parents, et encore des moindres,
et de ceux que Mironte ny luy
n' avoient pas seulement daigné regarder : il
consideroit la difficulté qu' il y auroit
de donner de la raison à des brutes :

p345

le temps et le travail qu' il avoit desja
employez pour fléchir la volonté de
Lycaste, qui ne s' estoit pas encore
rendu, et qui par cette surcharge ne se
rendroit jamais : et pour accroistre son
mal-heur, soupçonnant que Chrysolite estoit

de la partie qu' on avoit faite contre luy, il prit resolution de quitter une affaire si espineuse. Son desespoir pourtant ne luy osta pas le desir de reconnoistre quel party Chrysolite tenoit : et pour ce faire il manda à Cleriane qu' il ne pouvoit rien davantage que ce dont il avoit esté traité avec Mironte : et resolut de laisser le reste du jeu à Chrysolite qui y avoit plus d' interest que luy mesme : raisonnant à part soy en cette sorte : que si elle avoit de l' affection pour luy, elle avoit aussi trop d' esprit et de pouvoir auprès de Cleriane, pour ne gagner point cela sur elle et sur ses parents : que si elle ne l' aymoient point, et qu' avecque les autres elle eust conjuré sa perte, il seroit heureux d' estre hors d' une telle poursuite, et de laisser aux autres la peine de chercher ce qu' il auroit emporté. Cette resolution prise, il escrit à Lycaste les difficultez

p346

qu' on opposoit à l' accomplissement des pretentions qu' il avoit pour Chrysolite, et luy envoya les nouvelles propositions que l' on luy avoit faites, dequoy son pere fut extrêmement content, et luy deffendit absolument d' en parler jamais : que du vivant de Mironte il avoit connu que cette recherche luy portoit un grand prejudice, et qu' apres sa mort il n' y voyoit pas d' avantage qui fust notable : qu' il treuveroit par tout ailleurs autant ou plus de bien, moins de peines et de soucys, et plus d' alliance et de support. Depuis la response de Clytiman, Chrysolite et luy ne se parloient plus que par leurs lettres, qui n' estoient pas encore beaucoup ordinaires : quelque-fois aussi il la voyoit sur le pas de la porte de son logis, et là elle luy tesmoignoit tousjours la rigueur dont sa mere la persecutoit à son sujet, qu' elle s' estonnoit du peu de peine qu' il refusoit à leur commun contentement : que s' il l' aymoient à la perfection de ce qu' il luy avoit promis, leurs biens ne seroient

p347

pas si long temps en balance :
qu' encore y devoit-il laisser quelque
chose du sien, veu l' obstination de sa
mere et de ses parents, qui ne passeroient
jamais outre, s' il ne dispoit Lycaste à
leur accorder ce qu' ils luy avoient
demandé. Elle disoit tout cecy à dessein,
pour faire voir à Clytiman comme on
la violentoit au logis, et afin de donner
desja quelque couleur et quelques
excuses au mal qu' elle ne luy avoit point
fait encore, et qui n' estoit qu' en sa
pensee, qui luy conseilloit à tous moments
de le reduire en effect. Mais auparavant
que d' en venir là sa prevoyance cherchoit
de la seureté, se plaignant à luy
des empeschemens que le destin avoit
fait naistre à leur amour, par le funeste
trespas de Mironte, et taschant
de remettre le tout sur une fatalité,
qu' elle tiroit de quelques songes
qu' elle mesme contrevoit, et dont
elle luy faisoit le recit : comme
s' ils eussent estez veritables. Entre
autres elle luy en compta deux,
les plus plaisants du monde, dont l' un

p348

estoit : qu' estans tous deux dans le
milieu du temple d' Hymenee prests à se
donner la main, et confirmer le voeu
qu' ils avoient fait de s' aymer eternellement,
elle avoit songé qu' elle voyoit
un homme couvert de noir, qui la tiroit
par force, et que sa main demeuroit
dans celle de Clytiman. Considerons
icy l' artifice de cette fille, qui
vouloit rapporter à un songe ce qu' elle
avoit envie de faire arriver, et qui
dressoit desja ses pensees à un autre
senateur de l' areopage, appelé Validor,
qu' elle avoit en l' esprit, comme estant
celuy qu' elle avoit choisy pour opposer
à Clytiman, et qui pour lors estoit vestu
de deuil, ainsi qu' elle l' avoit descrit.
Clytiman ne se fust jamais deffié de cét
homme qui luy estoit fort amy, pour
estre tous deux du mesme senat, d' un

mesme pays, d' une mesme ville, il ne prit que l' escorce de ce songe ; bien que se mettant à en expliquer le sens à Chrysolite, il creust avoir treuvé ce qui estoit. Il luy dit que par la figure de l' homme vestu de noir, estoit représenté

p349

l' empeschement que le trespas de Mironte avoit apporté à leur amour : que sa belle main qui contre tout l' effort de l' autre estoit demeuree dans la sienne, signifioit sa foy, et sa promesse qui devoit surmonter les rigueurs de ses parents, et la luy conserver malgré toutes leurs mauvaises intentions : qu' au reste il ne falloit point donner de creance aux songes, qui sont souvent plus menteurs qu' ils ne sont extravagants. Elle le sçavoit mieux que luy, combien qu' une apparence de simplesse dont elle couvroit son artifice, luy donnast à croire que non : elle ne s' arresta pas là ; pour donner plus de vertu à ce premier songe, elle fit songer sa cousine qui n' y songeoit point ; et dit le jour suivant à Clytiman, que sa parente les avoit veus en songe tous deux au mesme temple d' Hymenee, qui se mettoient chacun une bague de paille au doigt. Encore que Clytiman ne fist que rire de tout cecy, si est-ce qu' il en fut touché aucunement : l' autre songe luy estant comme

p350

un presage de l' opiniastre resolution des parents de Chrysolite, ne luy avoit pas laissé grande satisfaction, et ce dernier valloit encore moins que le premier. Mais parmy le recit de ces diverses rêveries, ayant oüy Chrysolite qui mesloit quelquesfois les apprehensions qu' elle disoit avoir qu' on la forçast à quelque autre party, dont le ciel mesme luy donnoit des advertissements : il fust assez subtil pour connoistre qu' il y

avoit de l' artifice en tous ces petits comptes, qu' elle ne luy faisoit pas sans quelque dessein. Pour connoistre mieux son intention, il fit gouverner l' esprit des parents, par l' entremise de quelques uns de qui l' on ne se defioit pas, afin de sçavoir au vray si parmy l' aversion qu' ils avoient contre luy, ils n' estoient point poussez de Chrysolite, à luy tenir tant de rigueurs : et s' il estoit possible que Cleriane qui n' avoit autrefois suivy que les mouvements de sa fille, fust si changee qu' elle pût user envers elle d' une si grande violence. Par ce moyen il apprit que Chrysolite

p351

se comportoit fort indifferemment en cette affaire, et ne tesmoignoit aucune affection plus particuliere pour luy que pour tous les autres où son bien se trouveroit : qu' en comparant l' amitié qu' elle luy avoit portee, au peu de soin qu' elle prenoit à son sujet, on jugeroit aisément que ses froideurs et cette indifférence ne tenoient point tant de la modestie que du mespris.

Lysan mesme noble vieillard, qui avoit tousjours porté parolles de cét accord, et le seul des parents qui s' en estoit meslé du vivant de Mironte, prenant un jour Clytiman par la main, luy dit franchement qu' il se travailloit en vain, qu' outre la peine qu' il prendroit à faire condescendre Licaste à sa volonté, il voyoit encore celle qu' il auroit de combattre l' inimitié de tant d' hommes, qui s' estoient liguez contre luy. Il luy dit de plus qu' après avoir tiré Chrysolite à part, et sur mille caresses et tesmoignages d' affection luy avoir demandé comme quoy elle vouloit qu' il se comportast, et qu' elle

p352

luy dist en un mot ce qu' elle desiroit qu' il fist pour elle, qu' il sçavoit que

Cleriane n' avoit pas perdu l' amitié et la
bonne volonté, qu' elle avoit euë pour
Clytiman, qu' elle estoit bien marrie
d' estre contrainte de suivre le bransle
des autres, qui s' opposoient par envie à
ses desseins, et qu' elle ne le faisoit que de
crainte d' allumer, en leur contredisant,
un feu de discorde dans sa maison : Chrysolite
luy avoit fait connoistre qu' il n' estoit
pas tout ce que l' on pensoit de
son amitié. Que comme son amy, et
qu' il avoit pû le reconnoistre tel, il l' avoit
voulu advertir de tout cecy, afin
qu' estant instruit des intentions et
du mauvais mesnage de Chrysolite,
il s' espargnast tant de peine qu' il
prenoit pour acquerir une chose qui
luy cousteroit beaucoup, et qu' il
ne possederait peut-estre jamais, veu
l' inégalité d' humeur de cette fille,
qui ne se laisseroit prendre au filet,
qu' apres avoir bien debattu des aisles,
et donné plus de mal, qu' elle n' apporteroit
de contentement à celuy qui la

p353

prendroit. Qu' il le supplioit de considerer,
qu' il parloit contre soy-mesme
en luy faisant ce rapport, puis que
Chrysolite luy touchoit d' assez près ; mais
que pour estre parent de l' une il n' estoit
pas moins amy de l' autre, et que
pour desirer l' avancement de celle-là,
ce ne seroit jamais au dommage d' un
homme de son estime et de son merite :
qu' il le conjuroit de se reconnoistre,
ensemble le peu de sujet qu' il avoit de
se rompre la teste à vouloir changer
l' humeur d' une fille qui l' avoit autrefois
aymé, et qui ne le souffroit à cette
heure qu' avecque peine. Clytiman
remercia Lysan de ce bon advis, quoy
que mauvais pour ses desirs, et estima
grandement une telle franchise, dont
toutefois il ne pût faire son profit : il
n' osoit croire la perfidie de Chrysolite,
ny pour l' avoir apprise de ceux
qu' il avoit mis pour gouverner les parents,
ny pour en avoir esté fait sçavant
par la bouche de Lysan mesme ; il
contestoit contre l' opinion de son malheur,

et n' osoit faire paroistre qu' il en

p354

sceust rien, de crainte d' estre forcé d' y donner de la crainte, mais voicy deux choses qui adjoustees à ce qui estoit passé, l' obligerent à en parler à Chrysolite. Un senateur de l' areopage avoit esté mené par une des parentes de Chrysolite dans un temple pour la voir, et l' on en estoit desja venu jusques là, que les oncles avoyent traité avecque luy : d' ailleurs un autre senateur que nous avons auparavant appellé Validor, homme gentil, de bon esprit, assez bien receu et bien voulu des dames, et celuy de qui Chrysolite avoit eu des visions en son songe supposé, avoit treuvé moyen de luy parler par l' invention de Spinelle. Cette dame qui n' avoit point sa pareille en subtilité, avoit ouy les plaintes que Chrysolite faisoit souvent de la jalousie de Clytiman, et des apprehensions qu' elle avoit de son humeur altiere ; et comme elle estoit grandement humaine de son naturel, qui luy faisoit prendre facilement des passions d' amour

p355

ou de pieté, selon la diversité des sujets, elle voulut assister Chrysolite, à qui elle avoit renvoyé toute son affection depuis la mort de Mironte, combien que ce fust contre la premiere amitié qu' elle avoit monstree à Clytiman. Elle connoissoit Validor, ayant esté voisine de son pere, et bonne amie de sa mere, et il y avoit desja quelque temps qu' elle luy avoit fait ouvrir les yeux sur Chrysolite, comme elle l' avoit de mesme portee à luy vouloir du bien, par le recit qu' elle luy avoit fait de son esprit, de sa gentillesse et de son merite : elle les avoit mis en haleine tous deux, sous promesse à l' une

si elle vouloit secoüer le joug et la tyrannie de Clytiman, de luy donner (disoit-elle) la possession d' un homme tout d' or, accompli en toutes sortes de gentilleses et de perfections ; et à l' autre de le faire entrer aux bonnes graces de sa maistresse. Clytiman sceut cette pratique par un advis qu' on luy en donna, combien qu' elle fust fort secrette ; il apprit comme Validor avoit veu Chrysolite, qu' il luy

p356

avoit parlé, et fait des offres de service, et qu' elle les avoit oüyes assez doucement, outre cela les refroidissemens qu' il remarquoit tous les jours de nouveau en son amour, les secrettes visites de Spinelle que l' on voyoit sans cesse penduë aux oreilles de Chrysolite, confirmoient tout ce qu' on luy en avoit pû rapporter. à la fin il n' y eut plus moyen de tenir, l' advis certain qu' il avoit receu des parents, de l' indifference de Chrysolite, celui mesme qu' il avoit eu de Lysan, l' entreveuë de Chrysolite et du senateur dans le temple, l' amour et les offres de service de Validor, tout cela mis ensemble avecque l' humeur dangereuse et insupportable de cette fille, le fit resoudre à luy en faire des reproches, et de rechercher un moyen pour rompre cette affaire, en sorte qu' on ne la peust jamais renouër. Il commença à reconnoistre la faute qu' il faisoit de s' arrester à une fille qui n' avoit point d' arrest, que la fin de cette amour seroit le commencement de son repos : et puis qu' elle recherchoit

p357

de faillir avecque tant de passion, qu' il se falloit retirer et luy permettre la liberté de faire un crime, en attendant que le temps luy donnast le loisir de s' en repentir. Ayant pris ceste resolution

de quitter Chrysolite, Clytiman
en fit une autre d' aller faire un tour
dedans le Peloponnese, pour voir le reste
des provinces où il n' avoit pas encore
esté : esperant que son absence effaceroit
tous les traits de Chrysolite
en son esprit, et qu' estant esloigné il
souffriroit plus facilement le coup de
sa perfidie, que s' il estoit contraint de
voir un autre prendre en sa presence la
place qu' il eust disputee autrefois à
tout le monde. Ce ne fut pas sans un
grand combat qu' il se resolut à cette
extremité, mais sa colere et son esprit
furent plus forts que son amour, si l' on
n' en veut rapporter la gloire à son
jugement : se promenant dans sa chambre
il fut tout un jour à prendre
cette resolution. Et quoy, disoit-il,
Clytiman, tu réves encore sur une
chose que tu deusses desja avoir faite,
est-il possible que tant de temps

p358

que tu as perdu, tant de legeretez
que tu as descubertes de l' esprit de
Chrysolite, tant de peines que tu as
souffertes de son humeur, ne t' ayant
peu apprendre le chemin qu' aujourd' huy
tu dois suivre ? C' est à ce
coup, poursuivoit-il, qu' il faut que
j' eschappe à la tyrannie d' une fille, il
est temps de prendre une masle resolution,
et de courre toute la terre, pour
y respandre et laisser les cendres de
tant de flames, qui eussent peu en fin
me consumer, je voy bien que le
temps ne gaignera rien sur l' esprit de
cette fille, si ce n' est celui que j' employeray
à l' oublier. Fuyons donques
puis qu' il le faut, cet objet de mes peines
et de ma folie ; ses sottises me font
reconnoistre les miennes, ses menees
me doivent obliger à luy en faire d' autres ;
et pour le plus seur je voy
qu' il est necessaire de la vaincre en
Parthe, et la surmonter en fuyant.
Mais, bons dieux ! Comment sortir
de ce labyrinthe ? De quelles peines
ne voy-je pas ma fuite suivie ? Quelle
gesne pareille à celle que je donneray

à mon esprit ? Comment pourrais-je
 m' esloigner de l' object, qui
 m' anime seul, et qui soustient ma
 vie ? Quitter Chrysolite n' est-ce pas
 perdre tous les contentements que je
 me puis promettre dedans le monde ?
 Est-ce là la belle couronne que je
 donne à quatre ans de travaux ? Apres
 avoir tant enduré, veux-je tout perdre,
 à faute d' un peu de constance ? Et
 quoy ? Que je puisse souffrir qu' un
 autre triomphe de mes affections, que
 je luy aye battu le chemin avecque
 tant de peine et de sueurs, pour le jeter
 dans la felicité qui ne doit estre reservee
 qu' à mon amour et à ma fidelité ?
 Non, disoit-il, quand j' aurois
 moins d' amour, mon honneur m' engage
 à ne ceder Chrysolite à qui ce soit
 il faut que je l' emporte à la barbe de
 tous ceux qui s' opposeront à mes desseins.
 Mais aussi si c' est elle mesme
 qui me fuit, pourquoy courir si vainement
 après le vent, ou du moins
 après une chose qui est plus legere
 encore ? Est-il possible que tant de folies
 qu' elle a faites et que j' ay souffertes, ne

puissent pas me rendre sage ? Puis
 que tu as le meilleur d' elle, Clytiman,
 que recherches-tu plus que
 des soucis, des tourments, et des
 inquietudes perpetuelles ? Comment
 esperer du repos avecque cét esprit
 de mouvement, quelle fermeté
 cherches-tu en un sable mouvant ?
 S' asseurer de la prudence et de la sagesse
 d' une femme, qui fille n' en a
 peu avoir, faire une faute, afin de
 s' en repentir lors qu' il ne sera plus
 temps : voir mon mal et l' aymer,
 estre sur le bord d' un precipice et ne
 le vouloir point eviter, bons dieux !
 Quel aveuglement ou quelle manie ?
 Il est temps, Clytiman, de prendre
 conseil avecque toy-mesme, et croire
 que tu ne peux estre heureux en

la possession de ceste fille, puis qu' au
temps qu' elle devoit te faire paroistre
son affection, elle s' efforce par
ses actions de faire le contraire.
Quelle conscience fais-tu de quitter
une personne qui n' en a point,
et qui ne cherche que l' occasion de

p361

te quitter toy-mesme ? Qu' as-tu plus
à attendre d' elle, que quelques
paroles et quelques larmes fainies, qui
t' en cousteront du sang si tu l' espouses
un jour ? Que l' air d' une femme est
different de celuy d' une maistresse !
Nous recherchons en l' une ce que nous
fuyons en l' autre : les gentillesses et les
affeteries de celle-cy, s' appellent des
sottises et crimes en celle-là : tant
d' esprit fait tort bien souvent au corps, la
capacité d' une femme ne doit point
s' estendre plus outre que son visage : si
elle est belle, elle est assez sçavante, puis
qu' elle aura la science de surmonter
les hommes, qui est la premiere du
monde. à quoy tant de lecture, et
n' avoir devant les yeux que la passion
d' une bergere plus eloquente que
tous les orateurs de Grece, ou pour
la surprendre les inventions d' un berger,
plus delicat et plus poly que les
meilleurs esprits que les villes puissent
nourrir ? à quoy tant de curiosité
à lire ce qui est de plus caché en
amour, si ce n' est pour apprendre

p362

le moyen de faire des amis, ou de se
desfaire de leurs maris, et de rendre
d' un mesme coup, et d' une mesme
main, des heureux et des mal-heureux
ensemble ? Je sçay comme j' ay
vescu avecque Chrysolite par le passé,
pourquoy un autre n' en feroit-il
pas de mesme ? Je ne suis point ny si
stupide ny si vain, que je croye avoir
attaint le poinct de cette perfection, de

pouvoir seul gagner ce que tant de
bons esprits et de braves hommes
recherchent avecque passion : j' ay
tiré des preuves de sa folle passion et
de sa legereté, et non pas des veritables
effects de mon esprit ; un autre
en eust tiré peut-estre autant ou
plus, en moins de temps. Pourquoi
doncques espouser un soupçon ?
Pourquoy me jetter en des deffiances ?
Pourquoy me mettre au col
un cordeeu que moy-mesme j' ay filé ?
Jamais homme sage n' a ry de sa
folie qu' une fois, encore est-ce
l' estre beaucoup, que de la reconnoistre ;
et la reconnoistre et en rire,

p363

en ce siecle si corrompu, c' est
presque un miracle de la prudence
humaine. Acheve doncque ce miracle,
Clytiman, et pour surmonter les
difficultez que ton amour oppose à
cette genereuse resolution, souviens-toy
seulement, si tu as aymé Chrysolite,
qu' elle s' est renduë indigne de
cette affection si grande qu' elle tourne
aujourd' huy à ta peine, et que tu
dois tourner à sa honte et à sa
confusion : en fin pour te retirer tout à
faict, et la laisser seule dedans la perte,
considere que c' est un beau prix
de victoire, de se gagner soy-mesme
par ses armes et par son propre courage.
Qu' est-ce qu' il y a qui te puisse
plus arrester auprès d' elle ; son affection ?
Elle n' en a point ; sa beauté ?
Elle est disparuë avecque sa fidelité ; ses
graces ? La meilleure n' y est plus ; ses
biens ? Ils n' ont de lustre que dans
l' honneur, et dans la vertu, et c' est un
tresor qu' elle a si bien caché qu' elle
ne le trouvera jamais ; sa possession ?
Elle est dangereuse, et ne merite
pas la tienne. Et quoy ? Qu' est-ce

p364

qui pourroit doncque te retenir davantage ?
Envierois-tu à un autre ce que
tu ne voudrois pas pour toy ? Si tu crois
treuver moins d' espines à conserver
la rose qu' à la cueillir, apprends que
le mariage donne quelquefois plus de
mal encore qu' il n' en couvre, appelles-tu
moissonner les affections, apres
que le grain est battu, et veux-tu payer
si chèrement sa folie par la tienne ?
Ah ! Non : resjouys toy plustost Clytiman,
disoit-il, ne vois-tu pas qu' après
t' avoir fait souffrir tant de maux, elle
commence à travailler pour toy ? Regarde
la, cette Chrysolite qui rompt
tes fers, elle te fait sage en despit que
tu en ayes, et seule fait plus pour toy
aujourd' huy, que tout le monde
n' eust sceu faire : si par ses feintes elle
tasche à te tromper, tasche à te destromper
veritablement en la quittant
pour jamais.
Clytiman resolu une bonne fois à
laisser Chrysolite dans son humeur, et
à quitter Athenes dès le jour suyvant,
pour aller perdre le reste de son amour

p365

et de sa passion dans les divertissements
d' un voyage, entre en son cabinet, y
prend toutes les lettres, les promesses
et tout ce qu' il y avoit de gages
d' amour, ou plustost de tesmoignages de
l' infidelité de Chrysolite : et la va treuver
à dessein de luy rendre tant de choses
dont il n' auroit jamais envie de se
souvenir, encore moins de se servir. Il
luy dit dès l' entree, qu' il y avoit long-temps
qu' il deust avoir pris le personnage
qu' elle mesme tenoit en ses froideurs :
qu' à la fin le mal qui luy avoit
tant blessé le coeur, avoit passé jusqu' à
ses yeux, qu' il avoit ouverts serieusement,
pour voir comme elle ne taschoit
qu' à l' abuser, mais que la tromperie
tomberoit sur elle seule : qu' à luy ce
n' estoit qu' un tour d' esprit et de gentillesse,
de la quitter apres ce qui s' estoit
passé entre eux, qu' à elle ce n' avoit esté
qu' une folie, dont elle se repentiroit.
Chrysolite qui n' avoit pas attendu ce

discours, estonnee d' une resolution si
estrange, ouvroit desja les yeux aux
larmes, et la bouche aux excuses : quand
Clytiman qui n' en estoit pas venu si

p366

avant pour estre payé de paroles, luy
dit qu' elle se remuoit en vain, qu' il ne
vouloit plus ouyr d' elle autre parole
que celle d' un adieu eternel ; que
ses indifferences, son infidelité et
ses ruses luy estoient connuës et plus
claires que le jour, qu' il en avoit esté
instruit de la bouche de ses parents :
et icy luy raconta tout ce qu' on luy
avoit dit de Validor, de l' autre senateur,
et des mauvais conseils de Spinelle
qui la perdroit en fin. Qu' encore
qu' il eust d' autant plus de sujet
de la mal-mener et de la perdre, qu' elle
en avoit eu peu de l' offencer, l' affection
qu' il luy avoit portee luy
avoit encore laissé du respect, et l' obligeoit
à la traiter plus doucement :
qu' il vouloit seulement tascher à l' oublier
par une absence, et luy remettre
entre les mains tout ce qu' il avoit
d' elle, dont il faisoit aussi peu de cas
qu' elle mesme avoit fait de sa propre
foy. Comme Chrysolite vouloit
parler : non, reprit-il, n' allons pas plus
avant : vous ne sçauriez vous justifier
d' une chose, dont toute vostre vie

p367

vous condamne : j' en sçay plus que
vous ne croyez, et que je ne voudrois :
reprenez seulement tous ces papiers,
qui meritent le feu, pour tant de
fausses flammes qu' ils cachotent dessous
un beau mensonge : et souvenez-vous
que j' ay si fort en horreur
tout ce que j' ay de vous, que rien ne
me peut contenter, que mon oubly et
vostre desespoir. Reprenez les, ces
instruments de vostre trahison, et
ces piperies dont vous couvriez une

plus grande : jamais vous ne m' y retiendrez,
et je vous feray voir que le
plus grand bien qui me pouvoit arriver,
c' est le desir que vous avez eu de
me perdre : ah ! Que je suis heureux, de
faire la moitié du chemin que vostre
infidelité a commencé ! Qu' est-ce que
je ne gaigne point, en vous perdant ? Ne
puis-je pas treuver par tout la mesme
condition et le mesme bien, autant de
beauté et plus de merite ? Et vous infidelle
et ingrate ! Où est-ce que vous esperez
de treuver ce que vous avez perdu ?
Je suis le seul qui pouvois sauver vostre
honneur, et vous avez voulu perdre le

p368

mien. Et puis, je pourois cherir un serpent
qui m' auroit voulu devorer : non, qu' on
ne l' espere jamais : vous vous en repentirez
tout au long, et je vous veux voir
miserable du bon-heur qui m' arrive
aujourd' huy.

Chrysolite connut bien à cette fois
que la colere de Clytiman n' estoit
plus au bout de ses doigts, et qu' en les
luy serrant, elle ne pourroit la tirer,
comme elle s' en estoit vantée : elle
estoit en la plus grande confusion du
monde, considerant comme il la forçoit
de reprendre ses lettres et ses promesses,
qu' elle eust voulu desja tenir, et
luy en eust-il deu couster tout ce qu' elle
avoit de plus cher au monde. La colere
et la passion où elle voyoit Clytiman,
luy donnoient presque l' assurance
de les retirer, et de prendre de là
un bon sujet de rompre avecque luy ;
tout ce qu' elle eust sceu desirer estoit
ce qu' il luy presentoit : mais se
doutant qu' il y eust de la fainte,
et que lors qu' il l' auroit disposee
à les recevoir, il luy refusast les

p369

mesmes choses qu' il luy offroit, peut-estre
seulement afin de sonder ses intentions,

elle ne voulut point reprendre ses promesses, afin de luy laisser du moins ce tesmoignage de constance, quoy qu' en effect s' en fust un plustost de sa deffiance et de sa crainte. Resoluë de travailler à toutes fins, elle se jette aux pieds de Clytiman, et luy baignant les mains dans un ruisseau de larmes, dont elle dispoit à sa discretion, elle luy reproche son infidelité, se plaint de ce qu' il cherchoit des inventions pour la quitter : que son innocence et sa fidelité ne pourroient souffrir ces crimes dont il l' accusoit ; qu' il s' estoit emporté sur une fausse alarme ; que comme son esprit n' estoit pas raisonnable pour recevoir des excuses, elle le prioit pour l' heure de se contenter d' un pardon qu' elle luy demandoit, encore qu' elle ne creust pas avoir failly. Clytiman consideroit l' action de cette fille, si contraire au branle et aux mouvements de son esprit ; ses yeux osoient presque desmentir sa creance,

p370

et il se fust perdu dedans ces feintes, s' il ne se fust souvenu que Chrysolite avoit un esprit qui luy faisoit tenir tous les personnages qu' elle vouloit : quelque resolution pourtant qu' il eust prise, de n' escouter ses excuses ny de regarder seulement ses larmes, il fut contraint de faire l' un et l' autre, et l' un et l' autre treuverent la force de le surmonter. Il falloit mourir de pitié, quand ce n' eust pas esté d' amour, de voir une fille si belle, et si charmante jettée à ses pieds, au milieu des larmes et des souspirs, avec un transport extraordinaire, et les yeux moitié pleins de pleurs, et moitié pleins de flammes, luy demander quelle satisfaction il vouloit d' une faute qu' elle n' avoit pas faite, et qui n' estoit qu' en sa colere : quelles plus grandes assurances il vouloit avoir de son affection, que celles qu' elle luy avoit si librement donnees, dont il se souvenoit si peu : que s' il desiroit des promesses de son sang, elle se picqueroit la veine, que luy mesme luy mist la plume dans le bras.

Mais, disoit-elle, Clytiman, je voy

p371

bien que vous ne serez pas content à si peu de sang, vous le demandez tout : et bien, il le faut sacrifier à vostre colere, il est à vous, je ne sçaurois aller contre le premier don que je vous en ay fait : je ly dans vostre intention, vous demandez ma mort, ou du moins vous voulez que je sorte du monde, et que je cache ma honte dedans l' enclos d' une maison religieuse. Il en arrivera tout ce que vous voudrez, et ce que la fortune permettra : mais quand ma mere me devoit treuver icy, dit-elle en l' embrassant, et luy saisissant les deux bras, je ne me destacheray point de vous, que vous ne m' ayez promis que vous ne sortirez point d' Athenes. Elle disoit cecy avecque tant de larmes, que le plus insensible en eust esté touché : par ces feintes elle amollit le coeur de Clytiman, où l' amour fut augmentee par les impressions que la pitié y avoit faites : tellement que s' estimant heureux d' estre vaincu sur une dispute, où il n' eust pas voulu gagner, il luy promit de demeurer et dans

p372

Athenes et dans son affection. à leur accord il adjousta cette condition, puis qu' il ne pouvoit s' asseurer de son humeur legere et de ses inclinations, qu' elle luy promettoit, lors qu' elle seroit sur le poinct de luy rompre sa foy, pour la donner à quelque autre plus heureux et moins amoureux que luy, que du moins elle l' en advertiroit, avecque des pretextes et quelques excuses pour adoucir le mal qu' elle luy voudroit faire endurer, et luy feroit cette grace qu' on ne refuse point aux criminels, de luy bander les yeux, et endormir sa raison avant que de luy donner le coup. Que c' estoit le moindre

devoir à quoy son amour l'obligeoit,
de luy prononcer sa sentence avant
que de l'envoyer au supplice : qu' autrement
elle n'esperast plus de semblables
effects de sa trop grande facilité :
qu' il ne luy feroit jamais la faveur
de luy presenter ses promesses
et tout ce qu' il avoit d' elle, qu' il noirciroit
sa reputation, et tireroit le portrait
de sa vie, d' un crayon qu' on

p373

n' effaceroit jamais ; et avecque de pareilles
menaces il se retira.

Tous ceux qui avoient appris le dessein
qu' avoit eu Clytiman, de faire le
voyage du Peloponnese, furent estonnez
quand on sceut qu' il ne s' en alloit
point : et sa consideration estoit assez
grande dedans Athenes, pour l' empescher
de sortir facilement sans que l' on
en eust advis : mais comme il n' avoit dit
à pas un de ses amis le sujet qui le faisoit
partir, il ne leur dit pas aussi celui qui
le retenoit. Chacun en jugeoit selon sa
pensee : les compagnes de Chrysolite,
pour estre curieuses et de la connoissance
de Clytiman, venoient apprendre
d' elle ce qui l' avoit destourné de s' en
aller : Spinelle qui l' eust voulu loin de là,
afin d' introduire mieux Validor, pour
qui elle estoit desja bien avant dans les
desseins, desiroit sur toutes les autres de
sçavoir à quelle raison ce voyage estoit
rompu : Chrysolite leur avoüoit bien
que c' estoit elle qui l' avoit arrêté, mais
elle ne leur disoit point avecque combien
de peine et de pleurs elle avoit gagné
cela sur l' esprit de Clytiman. Elle

p374

tesmoigna seulement à sa chere amie,
(c' estoit une des Vranies à qui elle avoit
donné ce nom, pour ce qu' elle estoit
sa plus confidente,) et luy fit sçavoir
tout ce qui s' estoit passé, comme Clytiman
sur une boutade l' avoit querellee,

qu' un despit jaloux luy avoit fait
entreprendre ce voyage pour y aller
perdre sa mauvaise humeur, qu' il estoit
venu luy faire un adieu sanglant, luy
rapportant tous ses papiers, et toutes
ses lettres qu' elle avoit refusees, (sans
luy rien dire des promesses,) et qu' il
l' avoit outragee de parolles et de menasses
d' une façon la plus indigne du
monde. Que tout ce qu' elle avoit pû
faire, avoit esté de l' appaiser avecque
des submissions, dont le seul
souvenir luy faisoit honte : que son
orgueil estoit insupportable, qui la
tenoit comme une esclave sous des
chaisnes qu' elle ne pouvoit et n' avoit
pas le courage de rompre ; mais assurez-vous,
luy dit-elle, que peut-estre
je m' en ressentiray en temps et
lieu : elle songeoit desja à cette trahison
qu' elle luy fit bien tost après : le sujet

p375

s' en presenta beau, comme nous allons
voir.

Il y avoit long-temps que Spinelle gouvernoit
les affections de Chrysolite,
qu' elle voyoit chaque jour en de nouvelles
froideurs pour Clytiman : sur la
ruine des amours de celui-cy elle jettoit
peu à peu les fondements de celles de
Validor, qu' elle vouloit eslever en ses
bonnes graces, luy faisant une estime
particuliere de ses merites et de ses moyens,
mesme au dessus de ceux de Clytiman. On
ne pouvoit dire du commencement que
Chrysolite fist autre chose que de souffrir
ses discours, mais sur la fin elle s' y
plût : et Spinelle qui l' avoit oüy se
plaindre du mauvais traitement, de l' humeur
et de la jalousie de Clytiman, prenant son
temps, luy remontrant qu' elle devoit
sortir de cette tyrannie : que l' occasion
luy rioit, qu' elle ne trouveroit pas
tousjours des mains puissantes comme celles
de Validor, pour la retirer de si
dangereuses comme estoient celles de
Clytiman. Il ne fallut point de plus fortes
persuasions à Chrysolite, pour oublier
un homme dont elle ne se souvenoit

qu' avec horreur du pouvoir qu' il avoit pris sur elle, qu' elle ne pouvoit aymer et qu' elle n' osoit hayr : et Validor estoit assez considerable en ses biens, en sa qualité, en sa façon, en sa personne, pour contenter une plus difficile qu' elle. Il luy avoit desja fait des premieres offres de service, et on le voyoit qui n' attendoit que la permission de les luy continuer : mais pource que difficilement Chrysolite ne pouvoit rien faire que Clytiman n' en eust le vent, non pas mesme de voir Validor ou de luy parler : Spinelle qui ne manqua jamais de subtilité, la voyant qui branloit entre le desir et l' incertitude : nous voila, dit elle, bien empeschees en un beau chemin, feignez de vouloir prendre l' air des champs : vostre mere qui ne se gouverne plus que par vous, et qui ne s' est point bien treuvee depuis la mort de Mironte, sera bien aise de vous suivre, et d' aller avecque vous se divertir hors d' Athenes : et ce sera là où sans soupçon je meneray Validor, qui vous decouvrira plus à loisir sa passion, et en un jour vous en dira plus que Clytiman

en quatre ans. Ce conseil fut lors approuvé, et bien-tost apres fut suivy. Pour commencer, Chrysolite qui craignoit Clytiman, et qui se souvenoit tousjours de ce qu' il avoit fait, et de ce qu' il pouvoit encore, voulut faire comme les chirurgiens experts, qui endorment les membres avant que de les couper, afin qu' on n' en sente point la blessure : de mesme elle fit dessein avant que de s' en aller en un lieu pour traiter de la perte de Clytiman, de luy redoubler ses caresses afin d' endormir sa passion : mais autrement qu' elle ne luy avoit promis, lors qu' il l' avoit prie de luy donner advis de son changement, quand elle tomberoit en humeur de le quitter pour un autre. Toutefois s' il eust eu la liberté entiere de son jugement, et que

l' amour ne luy eust point aveuglé la
raison, il eust pû reconnoistre que ces
faveurs extraordinaires estoient comme
ces calmes profonds, qui presagent
l' orage qui les suit de près : mais la
prudence humaine est foible et impuissante
contre un si doux mal : et il semble
que ce soit une maxime de nostre infirmité,

p378

qu' il faille avoir esté trompé pour
estre sage.
Le jour pris pour partir, Chrysolite
fit venir Clytiman ; et pource qu' elle
prevoyoit que cette recherche ne pourroit
pas estre sans bruit : afin de couvrir
mieux son jeu, elle luy dit comme en
forme d' advis, que ses parents et sa mere
la menoient à Lyvrone, pour la
divertir plustost de son amour que de sa
melancolie, et luy persuadoient de faire
mourir l' affection qu' elle avoit pour
luy, mais qu' il s' asseurast qu' elle luy
conserveroit entiere, qu' elle ne pouvoit et
ne vouloit jamais s' en desdire ; que le
pouvoir de sa mere et les persuasions de
ses parents n' auroient aucune force à lui
faire changer de resolution, et que ces
difficultez ne seroient que des lauriers,
que sa constance joindroit aux myrthes
de son amour. Elle disoit cecy entre les
bras de Clytiman, de qui l' esprit pensa
suivre le coeur, qui mouroit parmy des
delices qu' il n' avoit pas encore goustees
si douces et ravissantes : et bien mon
petit coeur, disoit-elle en augmentant ses
caresses et ses charmes, ne voicy pas des

p379

tesmoignages apparents de mon amour,
et de mon innocence ? Est-il à croire
que je ne range pas un jour cette humeur,
qui prend toutes mes actions à
contrepoil ? Et apres ces faveurs que je
vous donne, que pouvez-vous souhaitter
ou que craindre ? Clytiman qui se
vit remis au poinct extreme de ses desirs

et de sa felicité, s' enyvroit de plaisirs en ses caresses : et elle ne luy en espargnoit point, comme les dernieres qu' elle luy donneroit jamais : elle le laisse le plus content, et le plus trompé du monde, avec une si grande satisfaction de tous les tourments qu' il avoit soufferts à son occasion, qu' il la loüoit mesme en son courage des maux qu' elle luy avoit faits, dont elle luy avoit donné une si chere et glorieuse recompense. Elle ne fut pas si tost à Lyvrone, (c' estoit une maison que Cleriane avoit aux champs, esloignee d' une lieuë,) que Spinelle y conduisit Validor et Validor n' y fut pas si tost arivé, qu' il fit des offres de service à Chrysolite, plus libres et plus grandes encore que les premieres, avecque des protestations d' une amour inviolable, qui furent

p380

si bien receuës que luy-mesme s' en estonna. Il treuva plus de faveurs en un jour, et en une heure, qu' il n' en eust esperees en des annees entieres : cette trop grande facilité le renvoyant aux soupçons, luy estoit difficile à recevoir : ce contentement pour estre trop grand, et venu contre son attente, en estoit moins pur et parfait : cét accord conclu plus-tost que premedité, luy faisoit une victoire dont il n' osoit pas s' asseurer : et voyant que Chrysolite le pressoit d' en parler à sa mere et à ses parents, il ne pût s' empescher de luy demander comme quoy Clytiman estoit auprès d' elle, sçachant tres bien qu' il en avoit esté aymé, et le long temps qu' il avoit employé à la servir. Cette demande eust pû surprendre un esprit moins asseuré que le sien : mais comme elle estoit preparee à tout : vous me demandez, dit-elle, ce que me couste ma facilité, le despit d' avoir regardé un homme qui ne le meritoit point : cette franchise dont je me porte envers vous, vous peut faire connoistre celle que j' eus autrefois pour Clytiman, et celle que j' aurois

p381

pour tous les hommes : tant ma bonté se
deffie peu des meschans, quand ils prennent
le visage de la vertu ! Mais quoy ?
Souvent les plus heureux le perdent, et
la fortune qui est aveugle à donner, ne
l'est pas à retirer ses faveurs, quand elles
sont tombees en des mains ingrates :
Clytiman a abusé de ma trop facile et
credule inclination, il s'est voulu
porter au delà de son devoir et du mien, et
je luy ay fait reconnoistre l'un et l'autre :
je puis dire qu'il est mort en ma souvenance,
et il y a plus de six mois qu'il
me pese fort sur les bras : outre l'obligation
que je vous auray de l'affection
que vous me portez, et de l'honneur
que vous me faites, j'en prendray une
particuliere et plus grande, si vous me
tirez de sa tyrannie. Cela ne pouvoit
qu'augmenter l'estonnement de Validor,
qui se voyoit prié d'aymer et d'estre
aymé : quoy que cette response de
Chrysolite fust grandement subtile, et
l'eust merueilleusement contenté, tant
pour sçavoir que ses voeux estoient
favorablement receus, que pour les
reconnoistre legitimes et qui n'offençoient

p382

point Clytiman, puis que ses pretentions
qui eussent offencé celles de son
amy si elles n'eussent esté perduës,
avoient un libre cours : si est-ce qu'il
representa à Chrysolite quelques considerations
de ce qu'elle devoit aux vertus
de Clytiman. Pensez y bien, madame,
luy dit-il, l'on ne se despoüille pas
de ses premieres affections, comme d'une
chemise : j'atteste le ciel combien
j'ay de desplaisir de ce que l'amour me
force de faire contre l'amitié de Clytiman :
et j'en aurois encore plus, de tirer
quelque grace et quelque parolle de
vous, dont après vous fussiez contrainte
de vous repentir. Peut-estre que c'est
quelque petite colere qui esloigne de
vous Clytiman, et peut-estre aussi qu'elle
ne durera pas, comme on voit souvent
arriver : je vous donne trois jours à vous
resoudre, voila le terme que mon amitié

a gagné encore sur mon amour : apres
ce temps je prendray celui de vous voir,
et l' honneur de vous rechercher ouvertement :
et si vous me continuez celui
de vostre affection, je demeureray ferme
en celle de vous adorer toute ma vie.

p383

Validor partit ainsi de Lyvrone, et les
trois jours expirez il y retourna, où il
treuva Chrysolite en la mesme resolution,
qui l' asseura qu' il n' y avoit homme
au monde qu' elle aymast tant que luy,
ny qu' elle hayst plus que Clytiman. Voila
doncque de vos tours, Chrysolite,
quelle couleur voulez-vous que je
donne à une trahison si grande ? Quand
j' aurois envie de la cacher aux yeux de ceux
qui liront vostre vie en ceste histoire,
croyez-vous pas que mon esprit cede à
vostre malice ? Ou pensez-vous que ma
plume treuve autant d' artifice à la
cacher, que vous en avez eu à la commettre ?
Et toy, Clytiman, qui es pipé et vendu,
où est ta prevoyance et ton esprit ?
Mais il me souvient que j' ay dit tantost
que les charmes de Chrysolite l' avoient
endormy, accordons luy avecque son
malheur ce peu de repos qui luy
coustera tant de travaux : et puis qu' il
s' endort sur sa garde, attendons que l' alarme
se resveille.
Spinelle fut la premiere qui porta
parole à la mere et aux parents de Chrysolite
ce dessein de Validor, qui fut receu des

p384

uns et des autres à bras ouverts : et ayant
rencontré toutes choses disposees à son
contentement, il retourne à Athenes
pour communiquer l' affaire à ses plus
proches, qui treuverent que le party
estoit assez sortable, que la fille n' avoit pas
moins de merite que d' esprit et de biens,
et prirent jour ensemble pour en aller
faire la demande. Chrysolite cependant
donnoit ordre à ses affaires dans Lyvrone ;

apres les avoir avancees jusques
à ces termes, un peu de memoire
qui luy faisoit passer Clytiman devant
son esprit, la forçoit presque à se repentir
de tout ce qu' elle avoit fait contre
luy : et bien qu' en apparence il semblast
que toute chose reüssist comme elle
avoit désiré, il luy restoit tousjours en
l' ame quelque remords de la faute
qu' elle estoit preste de faire. Elle n' avoit
aucun repos : tandis que tout le monde
estoit en joye dans Lyvrone, elle se
retiroit tantost en un coin de sa chambre,
et tantost au plus espais d' un verger,
où elle pleuroit ses fautes passees
par celles qui estoient à venir : et son
esprit estoit en une agitation si diverse

p385

fut cét accord qu' elle attendoit, qu' elle
desiroit, et qu' elle eust encore reculé
volontiers, qu' elle avoit les mesmes
apprehensions à faire comme à manquer.
Elle connoissoit Clytiman, qui n' estoit
pas homme à souffrir et à se taire ; elle
sçavoit les avantages qu' il avoit sur elle,
dont il ne manqueroit pas de se servir
pour la perdre, s' il entroit en connoissance
de tout ce qu' elle faisoit contre luy ;
ainsi ses desirs d' un costé, et sa crainte et
son apprehension de l' autre, entretenoient
son imagination dans une perpetuelle réverie.
Par fois elle songeoit
qu' elle fuyoit, et que Clytiman la suyvant,
elle perdoit l' haleine au milieu de
sa course, cette crainte la tenoit comme
tousjours aux talons, elle ne pouvoit
assez se haster, celui sembloit ; Clytiman
la chassoit ; elle se desroboit ; Validor
estoit paresseux ; et toutes ces inquietudes
et ces réveries luy causant de veritables
apprehensions, son impatience
pour l' un, et sa crainte pour l' autre la
porterent à la plus estrange invention
qui puisse entrer en un esprit, pour
avancer l' affaire, et donner ordre à ce que
Clitiman

p386

n' en eust aucun soupçon, ou du moins qu' il ne pust rejeter la faute sur elle, voicy ce qu' elle fit. Elle escrivit deux lettres, qu' elle adressa l' une à Spinelle, et l' autre à Incelie ; en cette-cy elle se plaignoit de son sort, et de la cruauté de ses parents, qui ne la laissoient en repos sur les affections de Clytiman : elle feignoit de plus d' estre forcée par sa mere à signer un contract de mariage, ou un voeu de religion. Qu' on ne l' avoit retiree à Lyvrone que pour faire ce coup sourdement, que tous les siens luy estoient perpetuellement aux oreilles, à luy presenter de nouveaux partys, que la constance la plus ferme seroit esbranlee par tant de secousses ; mais que la sienne se treuveroit immuable, comme un rocher au milieu des flots et des vents ; qu' elle aymeroit eternellement Clytiman, et si on luy deffendoit encore cette parole, qu' elle estoit preste de mourir en son affection sans dire mot. Dedans cette lettre elle avoit enfermé un billet, où elle prioit Incelie de la faire voir à Clytiman, et le consoler sur ces fascheuses nouvelles ; qu' au reste elle l' asseurast

p387

qu' elle mouroit sienne plustost que d' estre forcé à vivre pour un autre, et qu' elle souffriroit volontiers toutes les rigueurs de ses parents, quelque mauvaise volonté qu' ils eussent contre luy : en l' autre lettre qu' elle escrivoit à Spinelle, elle tesmoignoit l' amour qu' elle avoit pour Validor, la remercioit du soin qu' elle prenoit pour l' accomplissement d' un mariage si heureux et si désiré, la prioit d' asseurer Validor de l' entiere acquisition qu' il avoit de son coeur et de ses affections, et la conjuroit de diligenter l' affaire ; et de luy remonter que la perfection de cét accord consistoit à ne le tirer point en longueur. Qui diroit qu' un mesme coeur pust avoir de si diverses passions ? Ou qu' un mesme esprit pust dicter deux lettres d' un sens si contraire ? Elles furent mises dans un mesme paquet adressé à Spinelle :

à qui il fut rendu chez elle, en la
presence de Validor qui s' y estoit rencontré :
et qui ayant ouy qu' il venoit de
la part de Chrysolite, fut curieux jusques-là
qu' il le prit comme par force
des mains de Spinelle, qui en fit bien
quelque refus pour luy en donner plus

p388

d' envie, esperant qu' il y treuveroit quelque
chose à son advantage, et quelques
trais de la passion de Chrysolite pour
luy, qu' il auroit d' autant plus agreables
qu' ils y seroient mis sans dessein. La
premiere qui luy vint sous la main, fut celle
de Spinelle, où il leut avec elle tout
ce qui le pouvoit contenter, dont Spinelle
rioit parfois, fort aise que la fortune
eust travaillé en cecy, mieux qu' elle
mesme n' eust sceu faire ; mais lors que
Validor eut leu celle qui s' addressoit à
Incelie, avecque le billet ; tout luy
tomba des mains ; il fut si estonné qu' il
regardoit Spinelle fixement, sans luy
pouvoir parler ; et si tost que ses sens qui
s' estoient esgarez luy revindrent avecque
la parole, il deschargea sur elle sa colere,
et luy fit des reproches de ce qu' elle
l' avoit embarqué dedans une affaire si
embroüillee, qu' il n' en pouvoit rien
desmesler. Qu' est-cecy ? Disoit-il, en quel
autre monde sommes nous descendus,
où nous voyons de nous quatre une
histoire si indifferente à la nostre ?
Chrysolite que dites-vous ? Où es-tu
Clytiman ? Spinelle que pensez-vous faire ? Et

p389

toy-mesme malheureux Validor, qu' est
ce que tu as veu ? Et tes yeux te devoient-ils
encore servir, apres t' avoir fait lire ta
honte dans un papier, et la plus lasche
perfidie qui se puisse commettre parmy
les hommes ? Ah ! Chrysolite, je le sçavois
bien : vous ne faites que ce que je
vous ay predict, et qu' est-ce que vous
pourrez apporter pour accorder des

contradictions si manifestes ? Quoy ? D' un costé elle dit qu' on la force de m' aymer, de signer un voeu de religion, ou un contract de mariage, qu' eternellement elle aymera Clytiman, et qu' elle mourra plustost que de luy manquer d' affection. D' autre part elle vous mande qu' elle n' en peut aymer d' autres que moy, qu' en moy reposent toutes ses plus belles esperances : sa passion m' accuse de paresse, et me presse à ne perdre point de temps ; elle ne semble plus respirer qu' apres nostre accord, à l' avancement duquel elle vous prie de faire diligence, tellement que d' une main elle presente son coeur, et de l' autre elle le retire, et pour rendre heureux l' un de nous deux de Clytiman ou de moy, elle nous

p390

fait miserables ensemble : dieux ! Quel filét pourroit-on trouver à ce labyrinthe ? Et quel Thesee ne s' y trouveroit perdu ? Spinelle qui estoit aussi estonnee que Validor, luy laisse faire telles plaintes qu' il voulut, et ne luy dit autre chose sinon qu' il falloit consulter l' esprit de Chrysolite sur deux oracles si ambigus : qu' elle ne faisoit rien à la volee, qu' elle auroit ses raisons particulieres, qui ne laisseroient pas peut-estre de se trouver bonnes, quoy que luy ny elle ne les connussent pas pour lors. Validor qui ne demandoit rien tant que d' estre satisfait, et qui ne craignoit rien plus que de trouver juste le sujet de sa colere, la remit à la premiere veuë de Chrysolite : et Spinelle après avoir refermé et cacheté la lettre d' Incelie, en sorte qu' on ne pust reconnoistre facilement qu' elle eust esté ouverte, la luy fit tenir par un autre sans soupçon, n' ayant pas le courage de la luy donner elle mesme. Incelie la communiqua aussi-tost à Clytiman, selon que le billet portoit, et tous deux n' eurent gueres moins d' estonnement que les premiers : quelque assurance que

p391

Clytiman y leust d' estre aymé de Chrysolite,
il craignoit grandement cette violence
dont on le menaçoit : Cleriane à
son advis n' estoit pas si difficile, ny
Chrysolite si peu absoluë, que l' une parlast de
forcer, et l' autre de souffrir. De signer
un contract de mariage sans dire pour
qu' une poursuite fust si chaude dont il
n' avoit point esté parlé six jours auparavant,
cela n' avoit d' apparence qu' en
ombre, et de foy qu' en soupçon : c' est
pourquoy Incelie prit la mesme opinion
de Clytiman, qu' il y avoit de la trahison
et de la faute de Chrysolite : et ensemble
ils chercherent les moyens de destourner
cet orage qu' ils prevoyoient.
Cependant Validor emporté autant
d' impatience que de colere, se haste de
retourner à Lyvrone, où il fut receu de
Chrysolite avec un visage qui luy
effaçà presque une partie de son courroux,
et qui faillit à luy faire croire qu' il avoit
songé ce qu' il avoit veu : toutefois il fut
contraint à l' abord de luy descouvrir
ce qu' il portoit sur le coeur : et je croy
que ce qu' il luy dit, fut plus pour
avoir la gloire de luy pardonner

p392

une faute, que pour assurance qu' il eust
de l' en punir. Ce fut icy où il luy
reprocha sa perfidie et sa legereté, mais
avecque plus de passion et d' amour, que de
fureur, il luy remit devant les yeux tout
ce qu' il avoit leu dedans la lettre d' Incelie,
luy racompta comme elle estoit
tombee entre ses mains, et à la fin ; ne vous
avois je pas bien dit, Chrysolite, dit-il,
que vous ne pourriez aisément quitter
l' affection de Clytiman ? Je vous avois
donné du temps pour y songer et vous
resoudre : vous m' avez prié de vous sortir
de sa tyrannie : et maintenant vous
luy faites entendre qu' on vous force, et
malgré les deffences de vostre mere et
de vos parents, vous l' assurez que vous
l' aymerez eternellement. Comment
entendez-vous que je vive et que je vous
ayme apres cela ? Croyez-vous nous
vendre tous deux, l' un à l' autre, l' un pour le

prix de l' autre ? Gardez que vous ne soyez dans la fable, comme le chien d' Aesope, qui poursuivant deux lievres n' en eut l' un ny l' autre. Cét esclat et ce tonnerre s' appaisa par la pluye qui tomba des yeux de Chrysolite : elle sceut si bien se

p393

servir de ses charmes et de ses artifices ordinaires, qu' elle remit l' esprit de Validor, et luy donna à entendre que ce qu' elle avoit fait, n' estoit qu' à dessein de faire haster et reussir leur mariage, et pour endormir Clytiman, de qui la passion, le despit et la rage, (si elle ne les eust en cette façon addoucies,) estoient pour faire un grand esclat, et l' eussent porté à dire et faire des choses qu' elle n' eust voulu voir ny ouyr. Je ne puis passer sans admirer icy l' artifice et l' esprit glissant et subtil de Chrysolite, qui mesme dans les excuses de sa faute passee, avance un pretexte à ce qui doit advenir : il eust semé mille mesdisances de moy, disoit-elle prevoyant celles que Clytiman pourroit faire un jour, lors qu' il auroit reconnu sa meschanceté, et les voulant rendre vaines et sans effect en la creance preoccupee de Validor, qu' elle dispoit par la prevoyance et les premiers advis qu' elle luy en donnoit. Elle luy dit mesme qu' elle avoit craint qu' il arrivast du bruit, et quelque querelle entre luy et Clytiman, qu' elle avoit eu de grandes apprehensions qu' il fist quelque

p394

mauvais dessein sur sa personne, tant elle le connoissoit furieux en sa colere : que cela l' avoit portée à entretenir de belles paroles un furieux, à qui elle ne vouloit donner autre chose, afin qu' il ne pust se douter de leur accord, qui le rendroit mal-heureux à la fin : et qu' elle le prioit seulement de luy continuer son affection, que jamais elle ne luy manqueroit de son costé. Validor

en soy-mesme se croyoit obligé de cette
faute de Chrysolite, dont il avoit une
si glorieuse satisfaction : aussi content
que s' il eust emporté une grande victoire,
il retourne à Athenes devers ses
parents, pour conclure avec eux, et mettre
fin à cette affaire dont il leur avoit
desja fait l' ouverture, et pour les mener
de là à Lyvrone, afin de traiter du
mariage de Chrysolite, et d' en faire la
demande à sa mere.

Clytiman abusé ne sçavoit rien de tout
cecy, que ce qu' il avoit appris par la lettre
d' Incelie, et le tout si confusément,
qu' il ne pouvoit ny comprendre le mal-heur
dont il se doutoit, ny descouvrir le
nom de celuy qu' on luy vouloit donner

p395

pour rival : et il se fust moins deffié de
Validor que de tout autre, vivant en
bonne intelligence avecque luy : qui depuis
deux jours avoit pris mesme un souper
en son logis, et luy avoit laissé des
asseurances d' amitié que Clytiman avoit
prises pour veritables. Comme il vivoit
endormy dans cette innocence, et dans
les dernieres caresses que Chrysolite
luy avoit faites à dessein, dont la
memoire luy servoit de tesmoignage
contre soy-mesme et contre sa propre
deffiance : un cavalier appellé Corsidan,
beau-frere d' Incelie le rencontra sur la
ruë, et reculant de deux pas en arriere,
avecque l' apparence et les actions d' un
homme bien estonné : quoy : dit-il,
Clytiman, est-ce là le visage que vous portez
dans le malheur et dans les traverses ?
Veritablement il faut que je die, vous
voyant d' un esprit si fort et si assuré
parmy vos disgraces, que vous pechez
en excez de constance, ou que vous
n' estes point sensible, puis que vos pertes
vous touchent si peu : quoy qu' il en soit,
avoüez que vous estes merueilleusement
dissimulé et resolu aux accidents

p396

de vostre amour, ou je vous forceray de me confesser que vous despensez assez mal vostre argent en espions. à tout cecy Clytiman ne respondit rien, soit que surpris de ce discours il retirast son esprit en soy-mesme, pour y rechercher le sujet de ces nouvelles si obscures : soit que n' en treuvant point, il l' employast à en faire luy-mesme sur tous les accidents qui luy pouvoient estre survenus. Vous y révez doncque, reprit lors Corsidan ; vrayment le sujet le merite ; apres luy avoir donné vostre coeur, et les plus belles actions de vostre vie, ce n' est pas beaucoup de ne luy donner que des réveries et de l' estonnement : maintenant je puis dire qu' en toutes vos actions il y a de la grace, puis que vous en avez à faire mesme l' ignorant. Depuis quand Chrysolite vous est-elle devenuë si indifferente, que vous sçachiez si peu de ses affaires et des vostres ? Peut-estre que vous la voulez laisser à Validor, ou que vous ne serez pas informé qu' il la veut emporter par dessus vous ? Peut-estre aussi que vous ne sçavez pas le reste ? Que luy et Chrysolite sont tombez d' accord ?

p397

Que cette fille jouë un jeu sans vous, où le gain qu' elle se propose est de vous perdre ? Et que Lucidan et Damon (ils estoient tous deux beaux-freres de Validor,) sont prests à monter en carosse pour en aller faire la demande ? Bien, si vous voulez estre aveugle, je vous presteray cette charité du moins de vous couvrir les yeux, afin que vous ne voyez point ce qu' on fait contre vous, et pour vostre satisfaction je jureray, si vous le voulez, que je ne vous ay point parlé, ou qu' il n' est rien de tout ce que je vous ay dit. Toutefois je viens de l' apprendre de Meride soeur de Validor, qui me desmentiroit, et toute femme qu' elle est me feroit une querelle si cela n' arrivoit pas, tant elle desire, et cherche avecque passion l' avancement de cette alliance et son accomplissement. Mais je vous suis amy, et jusques-là, que je ne feindrois

point de faire une faute contre mes
autres amitez, pour vous servir : et si vous
me jugez capable de faire quelque chose
pour vous en cette affaire, peut-estre
que je treuveray bien les moyens d' arrester
Lucidan, et de faire remettre la

p398

partie au lendemain. Je n' ay qu' à luy dire
qu' Incelie et les Uranies sont allees à
Lyvrone pour visiter Chrysolite : vous
sçavez mieux que moy le sujet qu' il a de
fuir cette rencontre : cét advis luy sera
une sourde deffence d' y aller, et apres
ces trois mots, je ne croy pas que toutes
les machines du monde le pussent tirer
hors d' Athenes pour le porter en ce
lieu. Cependant vous aurez tout loisir
de songer à vous, et gagnerez le temps
qu' il faut pour esventer la mine, et rompre
un si beau coup : que si vous donnez
quelque foy à mes advis, de ce pas allez
treuver ma soeur Incelie, elle achevera
ce que j' ay commencé à vous dire, tandis
que je vay travailler pour vous auprès
de Lycidan. Il quitte Clytiman si
esperdu et si hors de soy-mesme par ces
fascheuses nouvelles, qu' oubliant et le
lieu où il estoit, et sa condition, et son
courage, je ne sçay qu' il ne se laissa
tomber en pleine ruë : le sang qui luy
couroit par tout le corps, retiré près du
coeur qui defailloit, afin de le fortifier,
luy rendit un visage pasle sans couleur,
et plein d' effroy : les yeux attachez à ses

p399

pieds, les uns et les autres sans mouvement :
et l' on eust dit que c' estoit une
statuë qui se consideroit parmy les trais
plus voisins de la mort. Tout confus
tout irresolu et tout perdu, sans conseil,
sans dessein et sans se reconnoistre, il
marche, ou plustost il suit son ombre
qui le conduit, et ses pas le portent vers
son logis, par force d' habitude et non
pas d' aucune raison qui l' y fist retirer. Le

chemin et le mouvement luy réveillant un peu sa force et son esprit, passant le peu de ruë qu' il y avoit jusqu' à son logis, il songeoit à la vengeance qu' il tireroit de Chrysolite, et meditoit les reproches qu' il se preparoit à luy faire, dont il faisoit dessein de se descharger auprès d' Incelie. Elle estoit sa voisine, et quoy que le voyant venir elle l' attendist sur la porte, pour luy parler et luy declarer ce qu' il venoit d' apprendre de Corsidan : toutefois il eust passé outre sans la voir, tant il estoit confus, si elle ne l' eust arrêté : et bien qu' il la cherchast, il ne l' eust point apperceuë si elle ne l' eust abordé. Elle connut bien qu' il portoit quelque chose en l' esprit, mais

p400

ignorant que ce qu' elle luy vouloit dire fust la cause de ce trouble, elle le tire par le bras, et c' est donc ainsi, Clytiman, luy dit-elle, que vous mesconnoissez celles qui vous honnorent ? Quoy ? Vous pouvez passer devant vos amies sans daigner seulement les regarder ? Seroit-ce point peut-estre qu' apres la perte de Chrysolite vous croyez que vous n' avez plus rien à conserver ? Clytiman à qui jamais l' on n' avoit fait des reproches d' incivilité, et qui ne pouvoit faillir contre le respect qu' on doit aux dames, qu' en un temps où il eust perdu le jugement et la raison, comme veritablement il n' en avoit point à l' heure, pour replique dit quelques mots assez mal arangez, qui ne l' excusoient point tant comme ils tesmoignoient l' alteration et les mouvements de son esprit. Incelie la prenant par la main, le fit passer en une salle, et là tous deux assis : est-il doncque bien vray, dit-elle, Clytiman, que nous sommes de nopces ? Corsidan me l' a voulu faire croire : mais à son compte vous n' y estes pas

p401

prié ; et quoy que vous en soyez pour les frais du jeu, vous ne tiendrez lieu en cette partie, que pour servir à la mariee de matiere de rire. Apres cecy elle luy declara tout ce qu' elle avoit appris des feintes dont Chrysolite avoit trompé sa patience, ensemble ce qu' on luy avoit racompté de la poursuite de Validor ; et voyant que Clytiman s' emportoit, et que sa fureur eschappoit à sa discretion, sous qui il avoit tasché en vain de la retenir, elle l' arresta sur ses mouvements, et luy remonstra mille choses pour adoucir sa colere. Premièrement elle luy dit que peut-estre ce bruit seroit de la nature de tant d' autres qui sont faux pour la pluspart ; qu' il falloit sçavoir la verité plus à plein : que Validor pouvoit bien aymer Chrysolite, et pouvoit bien aussi n' en estre pas aymé : que quand cela seroit, il faudroit qu' il eust plus de constance qu' elle n' avoit eu de raison, et donner à sa vertu le ressentiment de cette injure, qui se tourneroit à la confusion de celle qui l' avoit faite. Que sçavez-vous, luy disoit-elle, Clytiman : peut-estre que ce qui vous fasche, est un coup

p402

de vostre bonne fortune, qui fait comme ces meres qui ayment bien leurs enfans, à qui elles refusent à la fin le laict de leurs mammelles, par des choses affreuses ou aspres qui leur en ostent l' envie et le goust, afin de les porter plus facilement à une plus forte nourriture. Elle luy rapporta d' autres sujets de consolation, qui certes eussent pû beaucoup sur un esprit moins affligé : mais le mal estoit plus profond, il falloit qu' on y mist la sonde plus avant : aucune de ses raisons ne luy entroit jusqu' au coeur, et le voyant qui se preparoit à proferer mille injures contre Chrysolite, elle le conjura sur tout, de ne s' emporter point de colere contre une fille dont la foiblesse deshonoreroit son courroux. J' avouë que vostre colere est juste, disoit-elle, elle ne le peut-estre sans raison, la raison ne vous fera jamais dire chose qu' elle desapreuve apres : et vous auriez mauvaise

grace de donner des coups si laids,
contre une beauté qui vous en a fait
recevoir de si glorieux, et de deschirer la
reputation d' une fille, qui n' a peut-estre
de deffaut en toutes ses perfections, que

p403

celuy de n' avoir pas assez estimé les vostres.
Aussi bien, Clytiman, quand vous
voudriez dire quelque chose qui fust à
son desavantage, ce seroit battre l' air,
et vous mettre en peine de vous faire
blasmer de vos amis, qui ne pourront
approuver ces actions violentes : et quoy
que vous puissiez mettre en avant, personne
ne croira que vous ayez rien de
Chrysolite qu' elle n' ait pû donner à tous
les hommes aussi bien qu' à Clytiman.
Elle est trop sage et bien nourrie, pour
avoir fait de ses actions une matiere à
mesdire : tous ceux qui la connoistront
comme moy, ne croiront rien que ce
qui est digne d' elle et de vous : et quand
je ne serois pas asseuree de sa modestie :
je me tiens forte de la vostre, qui sans
raison n' auriez voulu rien faire non plus
qu' elle sans discretion.
Elle parloit encore lors que Corsidan
entra, qui s' approchant de Clytiman, vous
n' en mourrez pas encore aujourd' huy,
dit-il : les dieux et ma subtilité vous
donnent relasche jusqu' à demain : Lucidan ne
sort point aux champs : mais ce qui gaste
le mystere, pour ce qu' il ne peut aller là,
Chrysolite revient icy ce soir, et les parties

p404

estant tombees d' accord, le tout est
arrêté et conclu pour le jour suyvant.
Conclu ? S' escria Clytiman, qui jusques
icy avoit donné quelque bride à sa douleur,
et qui n' avoit point encore parlé :
non non, qu' on ne l' espere pas, tandis
que je vivray : ma voix bien qu' on ne la
demande pas, se trouvera à la fin la plus
forte, j' ay mille moyens de rompre ce
coup : et tous ces aveugles qui pensent

m'aveugler, seront contraints d'ouvrir
les yeux, pour voir ce que je monstreray
à tout le monde : et où la raison et la
lumière ne pourront rien, je suis bien
asseuré que mon courage pourra tout. Ah !
Mal-heureuse fille, que tu te charges
aujourd' huy de travaux et d'ennuys ! Tu
traisnes ton precipice apres toy : et
comme si ton infidelité se vangeoit pour
moy de ce que tu commets contre
moy, tu ne vois pas que toy mesme tu
te coupes la gorge, et que tes traits sont
comme les aiguillons des abeilles, qui
laissent la mort d' où ils viennent, et ne
blessent que bien peu où ils vont. De
toutes parts je ne voy pour toy que des
chemins à la mort : mais il n' y a qu' un

p405

seul qui te puisse estre honorable : si quelque
raison te reste encore en ta perte,
c' est que tu meures du repentir de ta
faute, et du regret de m' avoir offensé,
avant que j' aye le loisir de te faire
mourir de honte. Ingrate ! Sont-ce là les
recompenses de quatre ans de service ? Perfide !
Sont-ce là les effects des larmes
feintes que tu respandois sur mon visage,
et des caresses extrêmes dont tu sceus
endormir ma trop facile passion, avant
que d' aller à Lyvrone ? Je te perdray,
perfide, et mille fois ingrate : ta ruine est
escrite en cette derniere action que tu as
faite, par là tu as donné l' ouverture à ton
mal-heureux destin qui avance ta perte :
et afin qu' elle tienne de l' excez desreigné
de ton infidelité, elle passera toutes
les loix des supplices : et toy-mesme
seras ta partie, ton juge et ton bourreau.
Incelie et Corsidan le voyans en ce
transport, ne furent pas moins effrayez,
que si cét orage dont il menaçoit Chrysolite,
fust tombé sur eux-mesmes : cette
fureur qui se remarquoit autant sur son
visage qu' en ses mouvements et dans ses
paroles, leur ostoit tout le jugement : si

p406

bien qu' ils sembloient le mesconnoistre
à force de le considerer. Luy qui s' apperceut
de leur estonnement et de sa
saillie, remettant un peu de la furie qui
l' avoit emporté, et reprenant la parole
avec un ton plus grave et plus serieux ;
il est temps, Incelie, reprit-il, que je
justifie ma colere et ma passion : il est temps,
que je fasse voir jusques à quel poinct de
discretion j' ay aymé cette ingrante, et
jusques où s' est portee sa malice et sa
trahison. Il tire de sa poche un petit paquet
qu' il portoit assez souvent sur soy, plein
de papiers couverts et liez d' un brasselet
de cheveux, tout relevé en broderie
d' or, et figuré de chiffres composez de
ces deux lettres (...) adossees et tirees à
l' esguille : mystere qui ne leur avoit pas
esté inconnu, et si secret pourtant, qu' autre
que Chrysolite et luy, ne l' avoit
jamais veu, encore moins appris ce qui
estoit caché dessous ces marques, qui
sont, bien que diverses, assez communes
pourtant en amour. Toutefois il y avoit
parmy ces papiers tel qu' il n' eust pas
esté necessaire à Chrysolite qu' on vist, et
que la discretion n' eust jamais permis à
Clytiman de faire voir, que sur le poinct

p407

d' un affront si sanglant, et d' une perfidie
si grande de Chrysolite ; qui en cela ne
manqua pas moins d' affection que de
sens commun. Mais puis qu' elle s' est
jettee si indiscrettement hors de toute
raison, qu' elle n' en demande point à ma
plume, si ce n' est celle qu' on verra luy
reprocher son infidelité, qui passe
condamnation en la bouche de tous les
hommes, et qui s' est fait generalement autant
de juges contraires, comme il y a de personnes
de son temps qui ont sceu quelque
chose de cette affaire. Je la traiteray
neantmoins avecque toute la modestie
qui me sera possible, et suis marry que je
ne puis donner quelque plus belle couleur
à son action : mais où il ne faut point
mentir, il faut dire le vray ; bien que cette
belle lumiere soit quelquefois odieuse,
aussi bien que le sont le soleil et les astres

à ceux qui demandent les tenebres ; et que
cette partie rare parmy les escrivains du
temps, qui devoit estre tout l' ornement de
nos livres, soit estimee de mauvaise
grace dedans un discours, qui pourtant n' a
rien de si beau ny si durable que la verité.
Retournons donc à Clytiman,
qui prenant en main ses papiers,

p408

dont autrefois il avoit esté idolatre, et
de qui tous les mots estoient gravez
dedans son coeur ; voicy, disoit-il en les
presentant à Incelie, voicy le beau
portrait des passions de Chrysolite, voicy
les tesmoignages autrefois de son amour
et maintenant les preuves de son inconstance
et de sa perfidie ; voicy les foudres
dont je la menace, et voicy dequoy
je la rendray criminelle devant les
dieux et les hommes. Voyez, Incelie,
lisez, et considerez ces promesses ; peut-elle
estre à d' autres qu' à moy ? Sa foy que
je tiens engagee, est-ce du vent, qui
s' eschappe et se jouë des liens qu' on luy
pense donner ? Elle ne s' effacera pas si
legerement sur ce papier comme dans son
coeur. Tenez, que je desploye sa honte
et ma facile credulité, que j' estale à vos
yeux ce que je n' ay presque jamais osé
fier aux miens ; reconnoistrez-vous pas
sa main, et sa façon d' escrire ? Lisez toutes
ses lettres, prenez en bien le sens, rapportez
y les termes ; et jugez si apres s' estre
liee de la sorte, elle est maintenant en
estat de disposer de sa personne. Puis
tirant du milieu de ses papiers un petit

p409

sachet de toile d' argent ; icy dedans,
dit-il, est une toison d' or, dont autre que
moy ne peut estre le Jason : la voila
attachee à une soye blanche, qui ne tesmoigne
plus que ma seule innocence, puis
que Chrysolite a perdu la sienne : voicy
dont elle a enchanté mes sens et ma raison.
Après ces gages extremes qui la

convaincroit de desloyauté, que peut-elle attendre qu' une pareille fin à celle de Medee ? Et en cela plus justement, que cette miserable princesse ne manqua jamais à sa foy, et se porta contre les devoirs envers ses parents, mesme jusqu' à l' impieté, pour la conserver genereusement ; où Chrysolite plustost que de ne la perdre point, se veut perdre soy-mesme. Et puis, voila cette fille si bien nourrie, si sage et si parfaite, comme vous voulez l' estimer : ah ! Que nos actions sont bien un faux miroir, qu' elles nous donnent un visage different de nos pensees, combien cette trompeuse glace d' apparence que nous estimons fidelle, fait voir sur nous de fausses graces qui n' ont aucun rapport au dedans, et qu' elle cache de deffaux pour montrer un peu de perfections !

p410

Mais je passe plus outre : et si c' est peu d' avoir toutes les assurances d' amour que peut donner une fille, Incelie, que direz-vous, si je vous declare icy tous les secrets que vous pouvez avoir eus avecque Chrysolite ? Vous souvenez-vous pas des apprehensions qu' elle eut-il y a environ un an, des questions qu' elle vous fit sur ce sujet, de vostre estonnement, et de vostre response ? Il faut ayder à vostre memoire pour vous en faire souvenir, puis que les choses luy eschappent si facilement : et si je le voulois, je vous dirois peut-estre mot pour mot le discours que vous fistes, et vous declarerois ce que vous sçavez aussi bien que moy, mais qui ne vous est pas si present en l' esprit. Ne fut-ce pas chez-vous, et en la ruelle de vostre lict, qu' elle vous avança des paroles qui n' estoient pas beaucoup de mise, et dont la glose qu' elle y apporta, valut aussi peu que le texte ? Dequoy estonnee de l' ouyr proferer des choses qu' elle devoit ignorer, vous luy dittes qu' elle estoit trop curieuse et trop sçavante pour une fille. Vous souvenez-vous pas aussi, que surprise et honteuse d' en avoir trop dit, elle changea

p411

la carte, et renvoya la demande qu' elle vous avoit faite si imprudemment, sur l' accident qui estoit arrivé autrefois à Deline vostre soeur ? Pretexte de sa curiosité, specieux, mais assez mal soustenu, dont vous fistes un jugement qui ne luy fut pas beaucoup favorable, sans luy dire pourtant ce que vous en pensiez. Et apres tant de petites intelligences qui veulent dire plus que je ne sçaurois, apres tant de marques d' affection, apres toutes ces gentilleses, apres une promesse de mariage que vous voyez, Validor à ma barbe, et en despit de moy l' espousera ? Non, si l' honneur ne le peut retenir, et que l' amour l' aveugle jusques à ce point, je treuveray le moyen de luy faire perdre les yeux avecque le coeur, apres qu' il a si honteusement perdu la raison. Ne devoit-il pas donner quelque chose au respect de ce que nous sommes l' un et l' autre ? Tous deux d' une mesme ville, d' une mesme profession, et d' un mesme senat ; et ce qui est plus encore que tout cecy, tous deux amis ; n' estoit-ce pas assez pour l' obliger à ne se jeter point legerement à la traverse de mes amours et de mon dessein, du moins

p412

sans m' advertir du sien, et sans crainte de m' offencer ? Et maintenant que je cede à sa violence, ce que toute sa courtoisie à peine auroit pû obtenir de moy, qu' estant premier en temps, et ne luy estant second en aucune chose, je luy quitte ce que mesme il ne peut me disputer sans injustice, qu' en la perte de Chrysolite je luy fasse un triomphe de mes despouilles ? Que tous les hommes et les dieux ensemble ne l' esperent pas ? Je rompray toutes les pratiques de mes ennemis : aux uns je leveray le masque qui cache tant de secrettes actions, aux autres j' osteray l' envie, et peut-estre la vie aussi : je decouvriray des tasches si fortes et si vieilles que rien ne les pourra nettoyer, et du miserable flambeau

de l' amour inconstante de Chrysolite
j' allumeray un feu si grand, que tous
ceux qui le verront et qui s' y eschaufferont,
ne le pourront esteindre : cette affaire
est si chatouilleuse, que la honte
passera jusques à ceux qui s' en mesleront. Un
jour je verray Validor, apres beaucoup
de travaux que je luy prepare, se repentir
laschement de sa faute, maudire son destin,

p413

et s' armer de despit contre ce visage
trop beau, sous qui aujourd' huy il
adore son malheur, et les maux qui luy
doivent arriver : chacun portera son
fardeau : et mesme Spinelle qui mene toute
la partie, n' aura pas moins de peine à
porter son paquet, qu' elle en a de faire
celuy des autres. Chrysolite, pour qui,
ou plustost contre qui elle travaille, afin
de donner à Validor ce qu' elle ny tout
le monde ne me peut oster, m' a dit tant
de petits secrets, tant de particularitez,
tant de privautez qu' elle a remarquees
du vivant de son pere avec elle, et tant
d' autres poincts qui ne sont connus que
parmy les hebreux, qu' elle feroit mieux
de cesser, et de se taire que de me faire
parler. Que vous diray-je plus pour vous
faire voir l' intelligence que j' ay euë
depuis long-temps avecque Chrysolite, il
n' y a chose si secrette qu' elle ne m' ait
revelee, elle m' a rapporté ce que l' on ne
communique qu' aux dieux, et les mysteres
plus cachez de la conference qu' elle
avoit euë avecque leurs ministres. Je
sçay de ses pensees jusques à un poinct
qu' un homme ne doit point sçavoir, son

p414

coeur et son esprit m' ont esté des livres
tousjours ouverts, où j' ay appris tout ce
que j' y ay voulu lire : à chaque fois elle
me contoit quelque nouvelle moralité
de fables : et je vous estonnerois, Corsidan,
si je vous declarois des choses que
je sçay, et qui vous ont fait tenir le tapis.

Et apres une si grande communication
d' esprit, de coeur, et de pensee, apres
avoir eu tant de choses d' elle, treuvez-vous
estrange qu' il me soit impossible
de me resoudre à perdre le reste ? Il faut
ou la posseder ou me vanger ou mourir ;
quelque mal qui me puisse menaçon,
qu' elle s' assure que le tout retombera sur
elle, et que par les maximes de mon bon-heur
ou de mon mal-heur, elle doit
craindre l' un, et ne pretendre jamais rien
à l' autre : puis que de quelque costé que
cette nuee creve, l' orage la menace, et ce
foudre ne luy promet aucun abry. Jamais
je ne reposeray, que je ne luy aye
osté tout repos ; je veux aller a Lyvrone
moy-mesme, je veux voir de quels
yeux et de quelle assurance elle pourra
me regarder, je veux connoistre si avecque
son affection elle a perdu l' esprit :
je veux ouyr ses mauvaises raisons, et

p415

juger si elle sçait faire aussi bien les
excuses que le mal. Ouy, j' y iray. Il sortoit
de la salle en cette intention, quand
Corsidan le prenant par la main : de grace
Clytiman, dit-il, ne precipitez rien : et
que sçavez-vous si sa mere l' a forcee ?
D' où pouvez-vous juger qu' il y ait de
sa faute ? N' a-t' on pas veu sous de semblables
violences marier des filles
contre leur consentement ? Qui vous peut
encore assurer que Validor soit en ses
bonnes graces ? Estes-vous bien certain
qu' elle luy ait promis ? Puis-je en douter,
respondit Clytiman, sur ce que vous
m' en avez dit ? J' en doute moy-mesme,
repartit Corsidan, apres ce que j' ay leu,
et tout ce que j' ay veu : j' en tire des
presomptions qui destruisent les premieres
que je vous ay donnees : il n' est pas vraysemblable
que Chrysolite se soit oubliee de tant,
que de promettre à un autre
le bien dont vous avez la disposition.
Icy le jeu changea de face : les mesmes
personnes qui avoient donné advis
à Clytiman de cette partie qu' on avoit
dressee contre luy, furent les premieres
à croire qu' il n' en estoit rien : non,
disoit Incelie, quand bien l' affaire se

seroit

p416

passee devant moy, je ne suis plus capable de croire une chose qui est impossible, je connoy la sagesse et la modestie de Chrysolite, la bonne opinion que j' ay d' elle desmentiroit mes yeux, s' ils me faisoient voir autre chose que ce que j' attends de sa discretion : toutes les autres actions et sa vie me respondent de celle-cy, elle ne peut-estre si contraire à soy-mesme. Incelie qui l' avoit accusee auparavant comme une ingrante et comme une inconstante, se treuve maintenant en peine de l' excuser comme sa parente : cette faute de Chrysolite qui ne luy sembloit du commencement que legere, et fondee sur l' inconstance assez ordinaire des filles, la touche à cette heure comme un crime et un des-honneur qui regarde toute sa race. De mesme Corsidan, comme beau-frere d' Incelie, par consequent en quelque degré d' alliance avecque Chrysolite, se fait quelque part aussi dans ses interests : tous deux prennent un personnage different de celuy qu' ils avoient tenu jusques icy : apres avoir jetté Clytiman dans une si chaude alarme, ils y entrent eux-mesmes, et se sentent blessez

p417

des coups qu' ils avoient portez les premiers. L' un et l' autre remonstroient à Clytiman, qu' il ne falloit point que la colere luy fist dire des choses qui se rapportoient si peu à la vertu et à la sagesse de Chrysolite, qui sans doute ne se seroit oubliee jusqu' à ce point, ou de luy avoir donné tout ce qu' il disoit, ou de ne luy avoir point conservé. Qu' ayant d' elle ce qu' il avoit, il ne devoit point craindre de ce qu' il devoit avoir : qu' il estoit assuré d' elle-mesme, qu' elle ne se seroit point engagee à Validor, puis qu' elle l' estoit desja avecque luy si estroitement : que comme elle avoit de la gloire en son

esprit par dessus toutes les filles de sa
volee, l' honneur et l' ambition ne luy
auroient pas permis de descendre à une
action si contraire à tous les grands
objets qu' elle avoit tousjours proposez à
sa vie. Qu' elle estoit nee d' un pere qui
avoit trop de courage et de vertu, et d' une
mere qui vivoit encore en une telle
reputation parmy les dames de meilleure
estime dans Athenes, qu' il seroit
impossible que cette fille ne retint quelque
chose de si bons parents, et que d' une
source de vertus et de grace un ruisseau

p418

qui ne tinst point de leur pureté, et qui
perdant son lustre dans son cours, deshonorast
le lieu de sa naissance. Incelie
qui avoit tenu Chrysolite pour une fille
tres-sage, afin d' adoucir la fureur de
Clytiman insistoit tousjours sur ce point
qu' il se treuveroit qu' elle ne luy auroit
point faussé sa foy : cette dame aymoît
Chrysolite, et honoroit grandement
Clytiman : elle se chargeoit des interets
de tous deux, et estoit marrie de les voir
tombez dans un divorce si grand. Pour
y remedier avecque moins de bruit,
considerant comme Clytiman vouloit aller
luy-mesme à Lyvrone, où il gasteroit
tout ce qu' il y avoit d' espoir à les accorder,
elle s' offrit d' y aller avecque les Uranies,
et dans trois heures d' estre de
retour, pour le rendre certain de tout ce
qui s' y seroit fait, et en quelle volonté
seroit Chrysolite. Donnez-vous donc
un peu de patience, luy dit-elle, et à
nous moins de temps encore qu' il n' en
faut pour aller jusques-là : que si vostre
courage ne peut ronger son frein si long-temps
en cette attente, prenez une plume
et de l' ancre, vomissez sur le papier
vostre colere et tout ce qui vous charge

p419

le coeur, et peignez vostre lettre de fiel
et de sang, si vous voulez, vous estes

assuré que je la porteray fidelement,
deust-elle porter l' arrest de sa mort ou
de la mienne. Peut-estre que je treuveray
sa foy entiere ; et lors que vous ne
treuverez pas mauvais que je rapporte
vostre lettre sans luy faire voir, car en ce
cas elle vous feroit plus de tort que
vous ne pourriez luy causer de desplaisir :
et comme si elle n' a pas manqué, il
n' est pas necessaire qu' elle connoisse que
vous m' avez descouvert les particularitez
de cette affaire : il m' est advis que je
luy doy cacher ce mal, de crainte d' un
plus grand. Je le veux, luy dit Clytiman,
je remets tout entre vos mains : taillez
et retranchez de cette affaire selon que
vous le jugerez à propos, je ne suis point
encore si fort son ennemy ny le mien,
que je ne desirasse bien qu' elle n' eust
point failly, ou que j' eusse failly en tout
ce que je viens de faire. Je serois trop
heureux d' avoir eu du mal à si bon marché :
et pourveu qu' on me monstrast
mon erreur dedans son innocence,
il n' y a penitence qui ne me fust
plus aisee que ma faute : mais je

p420

crains fort, (et ce seroit le plus grand de
tous mes mal-heurs) qu' apres avoir bien
esperé, recherché et creu vainement d' avoir
failly, je treuve en fin qu' il n' en est
rien ; tant j' ay peu d' adresse et de
bon-heur à pecher : je crains grandement
qu' elle m' aura devancé, et que ses premiers
pechez auront osté le nom aux
miens pour le donner seulement à mon
mal heur, toutefois je ne le porteray
pas sans elle : qu' elle se souviene
que souvent ceux qui ouvrent le
chemin aux autres ne sont pas les
meilleurs à la course, et que je puis luy faire
autant de mal que je luy ay voulu de
bien. Voila qui sera bon à luy mander,
luy dit Incelie en l' interrompant, et
pourveu que dans vostre lettre vous
soyez aussi discret, que vous l' estes
desja dans vos discours, je ne seray pas
marrie de vous servir en la luy faisant
voir. Non non, respondit-il, je ne luy
escriray pas d' une ancre si douce, ma

langue l' est plus que ne le sera ma main, et
tous les mots qui couleront dessous ma
plume seront autant de traits qui luy
perceront le coeur, si elle en a, quand je
parle à vous ce n' est pas à Chrysolite : je luy

p421

parleray comme à une criminelle, je sçay
par ma profession qu' il ne faut point
flatter les crimes : et le sien estant de la
nature des maux qui sont plus difficiles à
guerir, il y faut porter le fer et le feu : je
veux donc que mes paroles se mesurent à sa
faute : je n' escriray pas, dit-il, en prenant
de colere et de despit la plume et le
papier, que sous cette condition, que vous
verrez tout ce que je luy mande. Qu' à
cela ne tienne, dit Incelie, qui ne taschoit
que d' adoucir insensiblement sa
colere, et le destourner d' aller luy-mesme
à Lyvrone : pour le moins je suis
asseuree que mon respect plaidera pour
Chrysolite, et que vous ne mettez rien
dans cette lettre qu' une femme ne puisse
lire, puis que vous la faites. à ce mot
elle se retire avecque Corsidan en un coin
de la salle, et laisse seul Clytiman afin
d' escrire plus attentivement : qui ne réva
pas beaucoup toutefois à descharger
sur le papier ces injures et ces menaces.
Lettre de Clytiman à Chrysolite.
Ingrate ! Puis que le temps que j' ay mal
employé, et que les trop longs services que

p422

je vous ay rendus, n' ont rien gagné sur vostre
esprit inégal et malicieux, qu' un sujet de
vous ruiner et de vous perdre dans vostre
inconstance, je vous veux accorder ce que vos
actions me semblent demander, c' est à dire
vostre infamie, mon oubly, et vostre perte.
Ne pensez pas que je prenne du desespoir en la
perte d' une chose dont la possession ne me
pourroit estre que dommageable, ny que je
porte envie à la felicité d' un homme que
j' estime malheureux : Validor n' aura pas tout
ce qu' il pense : et je voudrois ne penser jamais

à tout ce que j' ay. Si nous estions assez amis,
je serois prest à le consoler du bien qu' il
pretend, plustost qu' à me plaindre d' un mal qu' il
ne me sçauroit faire, et dont je me mocque
autant que de vos legeretez, qui luy peseront
assez quelque jour. Pour vous, vous n' avez
qu' à attendre ce que vous ne pouvez éviter ;
vous avez beau remuer le ciel et la terre,
je vous tiens, desloyalle, et vous n' avez
point de mouvements si souples dans vostre
esprit, ny de visages de Prothee si changeants,
qui vous fassent eschapper de mes mains. Si
je vous tiens, ce ne sera pas pour garder une
chose dont je ne fay aucune estime : mais c' est
que je veux suivre la vertu d' Hercules, qui
enchaisnoit les monstres. Aussi je m' en vay

p423

faire voir au monde le tableau de vostre vie
afin que generalement l' on vous fuye pour un
monstre du sexe, l' opprobre de ce temps,
l' injure et la honte des filles, et le des-honneur
eternel qui noircira vostre maison. Je me
veux baigner dans vos pleurs, et rire des
maux où je vous auray plongee : et comme
vous avez abusé de ma vertu et de ma
bonté, croyez que ce sont des qualitez qui sont
mortes aujourd' huy pour vous. Que Validor
ne pense pas que la jalousie me fasse
entreprendre le dessein que j' ay de vous perdre :
je n' ay d' autres armes que le despit, qui vous fera
sentir plus de maux que vous ne pouvez en
concevoir, et à luy plus de travaux que
vostre possession ne pourroit meriter, quand vous
auriez le contraire de tous les vices et de
toutes les imperfections que je feray
remarquer en vous. Pour tout le mal que je pourrois
luy souhaitter, je veux seulement qu' il
apprenne cecy de la verité, bien qu' elle soit un
peu obscure, puis qu' elle n' est connuë qu' à vous
et à moy : qu' il cherche en vous ce qu' il n' y
treuvera jamais, et qu' il y treuvera qu' il ne
cherche point. Si vous me connoissez, vous
pouvez prendre ces menaces par avance des
maux que je vous prepare, et qui dureront
eternellement, s' ils sont aussi longs que l' adieu
que je vous donne.

p424

Incelie leut cette lettre, puis que Clytiman le vouloit ainsi : mais elle la trouva si outrageuse et si sanglante, qu' elle retira la parole qu' elle avoit donnee, et sans pouvoir se resoudre à faire un office si fascheux, elle refusa avecque beaucoup d' excuses de porter la lettre a Chrysolite, et d' estre ministre d' une passion si injurieuse. Quelle apparence de ne l' aller voir, qu' à fin de luy presenter un poignard, pour se le plonger dans le sein ? Que ces injures la touchoient en quelque façon avec elle : qu' on croiroit qu' elle auroit trempé dans sa furie et dans ses violences, si elle mesme luy portoit le desespoir, et le fouët dont on vouloit la punir : et qu' en fin elle ne vouloit pas se faire voir à Lyvronda comme un oyseau de mauvais augure. Et bien, dit Clytiman, il faut que je luy die de bouche et en presence de tout le monde, ce que vous ne voulez pas luy faire voir, en particulier : Incelie je vous contenteray : mais je crains fort que ce ne sera pas avecque beaucoup de contentement pour elle, et ce que je feray sera bien pis que cela mesme que je vous avois prié de faire. Vostre crainte est d' enfant, et

p425

vostre affection pour Chrysolite est encore plus foible : si vous luy estes bonne parente comme vous dites, ne devez-vous pas avoir plus d' esgard à son honneur et à son bien, qu' à ce qui ne luy peut-estre qu' un desplaisir, qui l' advertira d' en éviter un plus grand qui la menace ? Vous refuyez de la fascher, et vous me laissez l' envie et les moyens de la perdre. Sa reputation vous doit estre plus considerable que son contentement : outre que ce n' est que luy refuser l' ouverture d' une disgrace, pour l' y faire entrer plus avant par un autre moyen plus violent ; et ne voyez-vous pas donc Incelie, comme en vous trompant en cecy, vous trompez Chrysolite, à force de l' aymer ? Il ne faut point s' arrester à ces complaisances ordinaires, qui sont le plus souvent moins necessaires et plus dommageables :

ce sont des respects qui nous
blessent de crainte de nous blesser ; un
parent se doit laisser toucher plus fortement
à nostre bien ou à nostre mal, et
regardant plus loing dans nos affaires,
nous fascher pour nous appaiser, et ne
craindre point de nous desplaire pour
esloigner de nous un plus grand desplaisir.

p426

Incelie jugeant bien que Chrysolite
seroit contrainte d' avaller le poison
de sa faute en quelque façon que ce
fust, et que le remede qu' on pouvoit
donner à deux maux, estoit d' éviter le plus
grand ; vous estes invincible, Clytiman,
dit-elle, et je croy que vous auriez toute
la raison du monde si vous n' estiez
point fasché. Après tout je voy bien
qu' il faut vous contenter, et que je
n' eschapperay pas de vos mains à meilleur
marché, qu' en portant moy-mesme les
foudres de vostre colere, sur la teste
d' une parente et d' une amie, telle que me
l' est Chrysolite ; et pour prix de ces
injures que je luy porte, recevant d' elle et
de sa mere des reproches, qui ne me
payeront qu' ingratement de la peine que
j' auray prise. Soit, dit-elle : c' est le moins
que je leur doive et à vous aussi : disant
cecy elle sort de la salle avecque
Corsidan ; qui tandis que sa soeur alloit
prendre les Uranies, retourna encore
une fois chez Lucidan, pour recueillir
tous les discours, et tous les desseins que
l' on y feroit, afin d' en faire tenir des
avis à Clytiman : il y demeura tout le
reste de ce jour, et n' en sortit point qu' il

p427

n' eust veu tout ce qui s' y passa depuis.
Cependant Clytiman estoit demeuré
dans cette salle pour y attendre leur
retour, il se promenoit à grands pas,
à la façon d' un homme qui n' a pas la liberté
de les compter : et son esprit en ce
peu d' espace faisoit plus de chemin, que

les quatre chevaux qui tiroient par les champs le carosse où estoit Incelie et les Uranies. Desja il pensoit les voir entrer dans Lyvrone, il se figuroit l' accueil et le visage que Chrysolite leur faisoit, et s' imaginoit le transport où sa lettre sans doute la mettroit, si elle estoit coupable : mais aussi si elle ne l' estoit pas, disoit-il arrestant ses pas et son imagination : bons dieux ! Qu' ay-je commis ? Quelle faute est celle où je me viens de jeter, et qu' est-ce qui pourra m' excuser envers Chrysolite des outrages que je luy fay aujourd' huy ? De là se laissant tomber dessus une chaire, sans autre sentiment que celui d' un homme qui n' en a point, ou qui les a presque du tout perdus, qui ne voyoit pas mesme ce qu' il regardoit et qui estoit devant ses yeux : il se mit à considerer tout ce qu' il avoit fait,

p428

tout ce qu' il avoit dit : combien il offenoit une fille qu' il avoit tant aymee, quel supplice meriteroit son imprudence, de s' estre laissé emporter à un premier advis, et qui peut-estre seroit faux ? Tu accuses d' ingratitude, disoit-il, une fille qui t' a donné beaucoup plus qu' elle ne devoit, qui a remis son honneur et sa vie entre tes mains : ah ? Toy-mesme ingrat Clytiman, ne te souviens tu plus des faveurs et des caresses qu' elle te fit en partant d' icy pour aller à Lyvrone ? Tu peux doncque traiter de cette façon Chrysolite, qui mourant sur tes bras, le visage et le sein baignez de larmes, qu' elle espanchoit desja pour pleurer cette faute que tu devois faire, te dit sur la doute qu' elle avoit desja de la violence de sa mere, qu' elle ne vivoit que pour toy, qu' elle estoit morte pour tout autre : et que comme tu avois esté le premier, tu serois le dernier qu' elle aymeroit ? Peux-tu avoir ensemble de la memoire et de la raison ? Et te peux-tu donc encore te deffier d' une fille qui ne te sçauroit estre infidele, quand elle le voudroit ? Quoy ? Disoit-il en se couppant, qu' elle soit perduë pour moy ? Que Chrysolite m' ayt

faussé sa foy : que sans en estre asseuré je l' aye offencee si mortellement ? Helas ! Je n' ose croire l' un ny l' autre. De quelque costé que la pluye tombe, je ne puis me mettre à couvert, je me voy enchainé dans un mal-heur, que je n' ay pas eu seulement le loisir de prevoir, et que je ne puis plus fuyr : ainsi je suis mal-heureux necessairement, parce qu' elle ou moy nous avons failly, et que sa faute me touche plus vivement encore que la mienne. Si c' est-elle, qui par son infidelité ayt donné l' entree à nos maux, comment pourray je souffrir la perte d' un bien, que je n' ay pas eu seulement le courage d' entendre, sans perdre en un coup ce que j' eus jamais de discretion et de jugement : que si moy-mesme j' ay ouvert le pas à mon destin, par ma colere et par ma promptitude, quelle vengeance ne dois-je pas prendre sur moy mesme ? Quelle reparation assez grande pour tendre à Chrysolite l' honneur que je luy ay osté ? Comment me pourray-je laver des propos que j' ay tenus d' elle, et des secrets que j' ay revelez à Incelie et à Corsidan ? Et si je ne m' en puis laver, qui pourroit me les pardonner ? Il proferoit

ces mots avecque tant de souspirs et de larmes, que je ne sçay comme il ne mourut de regret : il voyoit un mal-heur inevitable d' une part ou d' autre, et toute la consolation qu' il prenoit, c' estoit d' esperer qu' il avoit failly luy-mesme, et non pas Chrysolite : mais cette esperance le jettoit en un plus grand desespoir, de pouvoir jamais obtenir pardon d' une si grande faute. Cette pensee l' ayant porté sur un lict, plein d' espines quoy qu' il n' y en eust point, il se baigna dedans ses larmes, et se rendit entierement à la douleur, et à l' impatience de voir Incelie de retour, qui ayant pris les Uranies dedans son carosse, se treuva en moins de rien auprès de Lyvronda. La maison de Lyvronda estoit à quelques

trois milles d' Athenes, eslevee au milieu d' une rase campagne, d' où l' on pouvoit aysément decouvrir un grand pays, et tous ceux qui venoient pour aborder en ce chasteau. Chrysolite qui sçavoit que Lucidan et Damon devoient venir avecque Validor, s' estoit vestuë à l' avantage pour les recevoir avec honneur, et ne pouvant attendre qu' elle les vist arriver, estoit montee au sommet du

p431

logis, combattuë autant d' amour et d' impatience que de crainte : lors qu' elle apperceut de loin un carosse tiré par quatre chevaux qui venoient à toute bride se rendre dans Lyvronde. Cette veuë luy donna d' estranges mouvements dans son coeur, et tels qu' ont accoustumé de sentir ceux qui se voyent heureusement au dessus d' un espoir incertain, sur le poinct d' un grand bien, et sur la crainte d' un grand mal, mais ces mouvements de joye furent bientost tourneés en regrets et en desespoir. Elle reconnut à la couleur des chevaux qu' ils n' estoient pas à ceux qu' elle attendoit : et l' apprehension jointe à la curiosité luy faisant tenir les yeux attentivement sur ce carosse, elle y vit Incelie, et l' une des Uranies qui estoit en une portiere. à l' heure mesme elle prit un visage de tristesse, elle leur va à la rencontre ; et Incelie la voyant venir d' une contenance si languissante : qu' est-cecy ? Ma cousine, dit-elle, et que voy-je ? Quel rapport de ces habits somptueux à cette tristesse que l' on voit peinte dessus vostre front ? Portez-vous le dueil si superbement ? Ou si c' est que vous ayez renvoyé tout l' esclat de vos yeux à vos brillants ? Je crains

p432

plustost vous voyant si divisee parmy les soupirs et le luxe, que le sujet de ce desguisement soit celuy de qui le bruit court desja dedans Athenes : vous mariez

vous ainsi sans vos parentes et vos amies ?
Chrysolite qui reconnut que le tout
estoit descouvert, fondant en larmes, et se
laissant presque tomber sur les bras
d' Incelie : ah ! Ma chere cousine, s' escria-t' elle,
que je suis reduitte en un pitoyable estat !
J' ay une mere qui me coustera la vie
qu' elle m' a donnée : elle et mes parents
me tiennent icy sous une tyrannie la plus
indigne du monde, et pour comble de
ma misere on me veut forcer à rompre la
foy que j' ay promise à Clytiman, et me
faire signer sous un contract de mariage,
ma ruine sa perte et ma mort. Vous forcer :
reprit Incelie, ce n' est pas, Chrysolite,
ce que l' on en croit : vous avez assez de
pouvoir sur vostre mere, et dessus vos
parents, si vous aviez assez d' amour pour
Clytiman, ou bien de raison pour vous
mesme : une moins subtile et moins puissante
que vous pourroit rompre ce coup,
et remedier à cela. Il n' y a point de
remede, dit-elle, il faut necessairement que
je sois malheureuse le reste de mes jours,

p433

m' estant impossible d' avoir Clytiman
pour mary, et encore plus d' en aymer
jamais un autre. Incelie l' interrompant : j' ay
crainte, dit-elle, de ne pouvoir vous
entretenir davantage : voyez-vous vostre
mere qui descend à nous ? Je vous veux
dire seulement que j' ay charge de Clytiman
de vous demander si à son prejudice
vous avez promis vostre foy à Validor.
Il est vray, je luy ay promis, dit Chrysolite :
mais par force et par violence : j' en
atteste le ciel, qui a veu comme on m' a
mis ce cordeau au col, dont je ne sçaurois
plus me desgager : hélas ! Que peut dire, et
que fera Clytiman ? Plus que je n' eusse
creu de vous, ny de luy, reprit Incelie !
Prenez cette lettre qu' il vous escrit, vous
verrez comme parle sa colere et sa fureur :
il est hors de luy-mesme, et nous a dit
des choses qui me font horreur, à l' oüir
parler il semble qu' il ait quelques avantages
sur vous, en peut-il monstres Chrysolite ?
Oüy, dit elle tombant presque de
peut, je luy ay donné une promesse de
mariage : comment, dit Incelie, avoir eu

cette hardiesse, et aujourd' huy si peu de jugement ? D' avoir fait vous-mesme de vostre main un precipice, de l' avoir eu

p434

devant les yeux, et d' y estre tombee ? Ah ! Ma cousine : que cette derniere action est contraire à toutes les autres que vous avez faites ! Qu' elle vous ravira de gloire, et vous coustera de tourments ! C' est doncque ce que Clytiman nous avoit voulu dire, nous montrant des papiers, et autre chose que la bien-seance ne me permet de nommer. à ces mots Chrysolite ne pouvant plus retenir sa douleur ny sa honte ; helas ! S' escria-t' elle, malheureuse fille que je suis, à la fin me voila perduë ; acheve ciel impitoyable mon desastre, je n' attends que le coup, je voy bien qu' il me faut mourir.

Soudain le desespoir l' emporta dans un cabinet, pour estre seule à lire l' arrest de sa mort dans la lettre de Clytiman, tandis que sa mere recevoit dedans la salle les unes et les autres, et estoit assez empeschee de leur cacher ce qu' elles n' ignoroient point. Lors que Chrysolyte revint à elle, Cleriane les avoit quittees pour aller donner ordre en la maison, afin de les y recevoir : à peine la douleur luy avoit laissé la force de retourner a Incelie ; cette miserable avoit plus jetté de larmes qu' elle n' avoit leu de mots dedans

p435

sa lettre, autant d' injures et de reproches que Clytiman y avoit mises, estoient autant de poinctes qui luy traversoient le coeur ; à chaque ligne elle avoit fait des pauses d' un nombre sans nombre de souspirs, comme pour reprendre le coeur, l' haleine, et la voix qui luy defailloient, et je ne sçay qu' elle ne treuva la fin de sa vie premiere que celle de cette lettre homicide ; en fin retournee et dissimulant sa fascherie, elle prit Incelie par la main, et la tirant à part : je

voy bien ma cousine, luy dit-elle, qu' il
faudra que je fasse ce que j' ay resolu de
long temps, Clytiman demande ma perte,
et je la luy veux accorder ; il faut que
je me retire parmy les vierges de Minerve,
puis que ce cruel et ingrat ne me
peut plus souffrir au monde. Je viens
de lire une lettre la plus sanglante et la
plus indigne que mes yeux ayent jamais
veüe, je reconnois par là que Clytiman
est hors de raison et de jugement,
et qu' estant en la creance que je l' auray
trahy, infailliblement il me perdra
d' honneur et de reputation. Il est bien vray
que je luy ay mis en main moy mesme
les armes pour me battre, et que par sa

p436

subtilité il a tiré de moy une promesse ;
mais qu' en dites-vous ma cousine : croyez-vous
pas qu' il me la rende ? Ne voila pas d' estranges
contradictions : et qui pourroit asseoir
un jugement sur l' inegalité de cet esprit ?
Tantost Chrysolite a confessé qu' elle estoit
promise à Validor, puis apres qu' elle n' aymeroit
jamais que Clytiman : de là elle a déclaré
les promesses de mariage qu' il avoit
d' elle : sa colere et sa lettre la font
resoudre à chercher sa retraite dedans un
temple : et au mesme temps qu' on diroit
qu' elle medite des voeux de religion,
elle songe à establir celui qu' elle
avoit fait en son coeur, d' espouser Validor,
et demande s' il y auroit moyen de
retirer la promesse des mains de Clytiman.
C' est demander, luy respondit Incelie,
si un ennemy qu' on attache se deffend,
quand on luy veut oster la vie, ou
quelque thresor qu' il tient encore plus
cher : n' esperez pas cela de luy, vous ne
l' avez pas obligé de vous traiter plus
doucelement, ny d' entreprendre moins que
ce qu' il a dessein de faire : apres une si
grande trahison, asseurez vous qu' il vous
perdra, et qu' il n' y espargnera ny moyens,

p437

ny amis, ny peine, ny sang. Ah ! Ma
cousine, il y avoit moins de crime à continuer
une premiere faute qui pouvoit
se reparer, que d' en commettre deux, si
grandes qu' elles s' ostent le remede l' une
à l' autre : apres avoir remis entre les
mains de Clytiman ce qui ne deust jamais
sortir des vostres, quelque violence
que vous nous puissiez alleguer, et
qui n' est pas croyable, il falloit crever
sur ce poinct, et mourir plustost que de
promettre à deux une chose, qu' il
n' estoit pas honneste seulement d' avoir
promise à un. Mais encore, dit Chrysolite,
quel conseil me donnez-vous ? Ne m' en
demandez point, dit Incelie ; je ne suis pas
en termes de vous en donner, ny vous
d' en recevoir : je suis amie de Validor et
de Clytiman, et suis marrie pour eux et
pour vous, du mal que vous avez fait
toute seule : ne croyez-pas que je sois
venue icy pour troubler la feste : je ne pense
pas que vous puissiez les rendre tous
deux contents : c' est à vous de songer à vos
affaires. C' en est fait, dit Chrysolite en
quittant sa cousine Incelie, je m' en iray
demain dans le temple des vierges de Minerve :
ce n' est pas le pis que vous puissiez

p438

faire, luy respondit-elle : lors Chrysolite
s' adressant à l' aisnee des Uranies, ce fut
avecque celle-cy qu' elle recommença ses
pleurs. Ma chere amie, luy dit-elle, je vous
dy adieu pour jamais, demain du matin
tandis que ma mere sera dans le temple,
je me desroberay de tout le monde, pour
aller me rendre parmy les vierges de
Minerve : croyez que je n' auray pas si
peu de courage que la Tannilite, qui n' y
fut que trois jours : et sur tout je vous
conjure d' asseurer Clytiman, que je n' en
puis aymer d' autre que luy, et que sa
memoire me suivra par tout où je sois.
Elle parloit encore lors qu' elle vit
Validor qui arrivoit ; à peine eut elle la
liberté d' essuyer ses yeux, qu' elle luy
alla au devant, suivie des Uranies et
d' Incelie : cét amoureux luy fit quelques
excuses de ce que son frere Lucidan et Damon
n' avoient pû venir, il la pria de

trouver bon de retourner elle-mesme a
Athenes pour y terminer leur affaire, et
l' entretint quelque temps cependant
que l' on apprestoit la collation. Tout
estant prest, Validor entra dans la salle,
et se mit en devoir de faire desja les
honneurs de la maison : mais remarquant je ne

p439

sçay quoy de triste au visage de Chrysolite,
il en veut sçavoir le sujet ; il la
prioit, et elle ne respondoit point ; ce silence
qui sans doute signifioit beaucoup, luy
donnant plus d' envie d' apprendre ce
qu' elle cachoit sous un visage si triste, et
Chrysolite faisant difficulté de luy dire,
il la tire hors de la salle, usant assez
librement du privilege que sa qualité de
serviteur luy donnoit. Ils se retirerent seuls au
jardin, où ils demeurerent ensemble plus
d' une heure, par le mauvais et la pluye
qu' il faisoit : ce qui donna sujet aux Uranies
de s' estonner comme on laissoit Chrysolite
seule avec un homme si long-temps, et
à Incelie de dire qu' il ne faisoit pas un
temps de promenade, comme se mocquant
de ce que Validor et Chrysolite se
moüilloient à credit, dont elle eut son change
aussi tost. Parmi tous les parents de
Chrysolite il y en avoit un appellé
Palmeron, homme de peu, quoy qu' il s' en
donnast bien à croire ; qui pour estre le
moindre de la troupe, mesloit toutefois son
gros esprit, et son petit corps par tout :
comme du vivant de Mironte il avoit esté sans
autorité, et n' avoit eu aucune voix,
après sa mort il faisoit le capable, et ronfloit

p440

un orgueil assez mal gracieux, sous
des discours encore plus mal pris : celui-cy
voyant qu' Incelie se mocquoit, pensa
faire une repliche admirable, luy respondant
que les amans ne devoient point craindre
la pluïe, qu' il en faudroit bien une autre
pour esteindre leurs flames. Puis se
riant des Uranies qu' il sçavoit estre

confidentes de Clytiman : voila, ma soeur, disoit-il adressant ses paroles à Cleriane, comme les mariages sont arrestez dans le ciel, il y a long-temps que ma niece eust esté où l' on est en termes de la mettre, sans les Uranies qui l' arrestoient aux affections d' un homme qui ne l' a jamais que beaucoup importunee. Si l' on eust suivy mon advis, on ne leur eust pas permis de voir Chrysolite : mais on leur a voulu faire connoistre qu' on ne les craignoit point en ce lieu, non plus qu' on les y demandoit, et que les affaires sont en un tel estat, qu' on ne les peut troubler. Ce bon petit homme croioit estre bien à cheval, et picquoit assez sottement sans esperon il mangeoit le passé, devoroit le present, et tranchoit du futur, sans sçavoir pourtant ce qui devoit advenir : je laisse juger si ces paroles offencerent les Uranies, et proferees en leur presence avecque d' autres reproches qu' il leur fit. Toutes

p441

prire la mouche : et Incelie la premiere : qui ne pouvant davantage demeurer en ce lieu, quoy qu' elle n' en eust que trop de sujet, comme parente et amie de la maison, se retira avecque celles de sa compagnie, toutes assez mal satisfaites du pauvre accueil qu' on leur avoit fait : et montant en carosse elles sortirent sans parler à Chrysolite ; encore qu' elles l' eussent apperceuë dans un petit cabinet avecque Validor, tous deux pleurants, sans que personne de ceux qu' elles laissoient dedans ce logis en sceussent le sujet. Ny pour leur départ Chrysolite ne sortit point du jardin, ny pour tout ce qu' en pouvoit dire le reste de cette compagnie qui les attendoit dedans la salle ; elle estoit bien empeschee autre part à faire sa confession de foy à Validor, et luy declarer la promesse qu' elle avoit donné à Clytiman. Toute en larmes elle s' estoit mise à genoux, embrassant ceux de Validor, qu' elle imploroit à son secours, comme le seul au monde qui pouvoit l' y retenir : et d' une action qui eust tiré de la pitié d' un barbare ; et du sentiment des choses plus insensibles,

elle luy avoit amolly le coeur, avecque ses

p442

charmes ordinaires qu' elle employa tous en cette action. Elle y joignit tant de souspirs et tant de protestations d' amour, tant de plaintes contre l' artifice de Clytiman, qui la vouloit ruïner, disoit-elle, sur une action de sa simplicité, que cét imposteur avoit endormie, et tant de submissions qu' elle destrempoit dedans ses charmes, tant de paroles à le conjurer de ne la quitter point sur son affection, qui luy estoit destinee plus legitimement qu' à un trompeur : que Validor tout estourdy de ce discours, et vaincu des larmes et des feintes de Chrysolite, luy promit de ne l' abandonner point. Quand je considere cette action de Validor, je ne sçay comme je dois croire ce que moy-mesme j' escry, que ce Validor qui sembloit ne respirer autre air, que celui de la gloire et de l' ambition, apres avoir reconnu une lascheté si grande en Chrysolite, fust si lasche luy-mesme que de se rendre à ses pleurs : que nonobstant les promesses qu' il sçavoit de la bouche mesme de Chrysolite estre entre les mains de Clytiman, et les lettres qu' il avoit descouvertes pleines d' artifices et de tromperie, il resolust à passer outre

p443

en ce mariage qu' il voyoit luy presenter les espines sans l' asseurer de la rose. Mais l' amour porte son excuse en son aveuglement : les appas de Chrysolite pouvoient faire pecher un dieu, (de ceux que l' antiquité a rendus sensibles à une si douce passion, et par consequent sujets à faillir.) Validor, homme qui n' estoit pas d' une nature si forte, se porta facilement à faire une faute purement humaine : et apres avoir fait à Cleriane le discours de la meschanceté de Clytiman, et de la simplicité de sa fille, apres l' avoir presentee à sa mere qui ne la vouloit plus voir,

avoit donné luy-mesme des excuses à sa faute, pour rabattre la colere de Cleriane, et remis tout Lyvrone, (troublé d' un accident si peu preveu,) en un meilleur estat, par les protestations qu' il fit à Cleriane et à Chrysolite, de ne s' arrester point à Athenes que cette affaire ne fust terminee : il retourna avecque tout ce monde, pour tirer la derniere volonté de ses parents.

Incelie qui estoit partie de Lyvrone une heure ou deux avant que Validor en sortist, comme elle avoit pris le devant, fut premiere aussi dans Athenes, et

p444

treuva Clytiman dans la mesme salle où elle l' avoit laissé : qui apres avoir trempé tout un lict de larmes, à la fin sa raison qui estoit revenuë peu à peu, les luy faisant voir inutiles, les arresta, et luy fit prendre cette resolution, de ne songer plus à Chrysolite que pour la perdre, et de luy rendre coup pour coup. Incelie le treuvant plus resolu qu' elle ne l' avoit laissé, luy rapporta tout ce qu' on faisoit dans Lyvrone, l' affliction de Chrysolite apres la veuë de sa lettre, son desespoir qui la portoit a se retirer hors du monde, les contradictions de son esprit, le mauvais accueil pour les Uranies, la sotte response de Palmeron, l' arrivee de Validor, son entretien avecque Chrysolite dedans le jardin, cependant qu' un orage de pluye crevoit sur eux : et apres ce recit, voyant que Clytiman avoit remis beaucoup de sa colere et de sa premiere fureur, elle commença à le consoler et à continuer ainsi. Voicy un coup du monde, Clytiman, où les choses les mieux establies tombent le plus souvent dans l' incertain ; et la fortune qui se joué de tous les desseins des hommes, feroit contre le sien, si elle souffroit que les plus

p445

beaux reussissent, et se retirassent de ses

mains sans sueur et sans difficultez. C' est de là qu' on voit ordinairement nos plus grands mal-heurs sortir de nos plus grandes felicitez, et quelquefois aussi de nostre perte naistre la source de nostre bien : pour ce que cette volage divinité ne se plait qu' à brouiller la carte, n' ayme rien de constant, et tient indifferemment pour ennemy ce qui dure, ou le bien ou le mal. Mais entre tous les biens, dont la possession est dangereuse, et qui nous coustent plus de peine à conserver qu' à acquerir, où est-ce qu' on en treuveroit de plus difficile acquisition, et de plus incertain, que celuy qu' Amour nous monstre et nous cache sous le verre peint d' une beauté fragile et perissable ? Y a-t' il rien de si glissant que l' esprit d' une fille, qui se manie par des ressorts inconnus, qui ne le laissent jamais une heure en un mesme estat, et qui fait plus de figures et de passages en un jour, que tous les baladins du temps n' en feroient en dix ans ? Je suis femme, il est vray, mais je ne suis pas tenuë de flatter les vices du sexe, à cause que j' en suis ; les vertus sont personnelles et les crimes aussi : je hay le

p446

vice par tout où il est, et je ne treuve icy d' autres excuses pour celles qui font ces fautes, sinon que souvent les hommes leur monstrent le chemin : le mal est aujourd' huy si bien receu, que les vices des uns excusent ceux des autres : et pamy tant de licence et de couverture qu' on donne aux mauvaises actions, il est bien difficile de ne se servir point de ce privilege que nous avons à faillir, et de se tenir ferme au milieu de tant de jugements corrompus. Je ne parle point de vous Clytiman, mais de ces volontaires, qui pour prendre et changer tous les jours de nouveaux desseins, nous font voir qu' ils n' en ont jamais de bons : combien pensez-vous qu' il y en a qui se plaisent à tomber dans le mauvais party, et qui se rendent aveugles à force de fermer les yeux au bien, puis que Chrysolite mesme accroit le nombre de ces foibles esprits ? Il y a long-temps que j' attendois

cela d' elle : il est impossible que vous
mesme n' ayez apperceu des signes de sa
legereté : que si vous n' en avez point
reconnu, ce n' est pas qu' elle prist beaucoup
de soin à les cacher, ou qu' ils ne fissent
de l' esclat, mais c' est que vostre amour

p447

vous avoit aveuglé : ou certes il faut
croire que vous n' aviez point d' yeux à
cela, et que vous estiez comme ceux à
qui l' on ouvre la veine du bras, qui
sentent le coup et ne l' osent voir. Elle avoit
aussi l' invention de faire en ce cas
comme le chirurgien, qui pour amuser nostre
imagination, et se jouër des vaines
apprehensions qui nous frappent avant le
coup, et qui nous blessent tous les
moments qu' il demeure à nous blesser, nous
parle, nous flatte, nous rit, lors qu' il nous
picque : mais qu' est-il arrivé de tout
cecy ? C' est que Chrysolite en voulant vous
offencer, a fait comme celui qui de son
bras gauche se couperoit le droit.
Chrysolite a failly, mais plus encore contre
soy-mesme que contre vous, montrez-vous
le plus sage, et n' entrez point en la
peine de sa folie : que si vous desirez-vous
vanger de son infidelité, vous en avez
les armes toutes prestes, oubliez-la : c' est
le plus grand mal qui luy pourroit
arriver : jamais elle ne treuvera en un autre
ce qu' elle perd en vous : elle mesme par
son repentir et par ses ennuis, vous fera
sur soy la vengeance de sa faute, et sans
vous mettre en autre peine vostre indifference

p448

sera vostre satisfaction. Il est temps
Clytiman, d' entrer en raison avecque
vous-mesme, et que ce grand esprit qui
s' est fait des victoires de toutes les
matieres où il s' est employé, vous en fasse
une dessus vous, plus glorieuse que toutes
les autres : et qu' il tire une espreuve
de sa force contre vous, en vous servant
contre vostre douleur.

Où vont tant de regrets, et à quoy
peuvent-ils servir : quand vous auriez fait
une perte veritable de toutes les choses
que vous possédez, bien qu' ils fussent
legitimes encore ne seroient-ils pas
excusables en vous : en effect si vous
daignez-vous considerer, et faire un jugement
de vous, sans interest ny de vostre
amour ny de Chrysolite : vous treuverez
en vous des biens que la fortune ne
peut vous oster : vostre vertu, vostre age,
vostre qualite, et vos richesses dont les
meilleures sont vostre esprit et vos
perfections, se presenteront devant vous,
comme des armes qui vous demeurent
en main, pour acquerir tout ce que vous
voudrez : et par ce qui vous reste en
vostre perte, vous jugerez combien peu

p449

vous avez perdu. Apellez-vous avoir
perdu un bien qui n' estoit pas digne de
vous ? Il faut dire plustost que c' est
quitter un mal ; vous n' avez perdu que le
temps, et c' est d' ordinaire la perte qu' on
fait à gagner une mauvaise chose, qui
nous en couste quelquefois encore
beaucoup à nous en deffaire ; mais par la
raison mesme qui fait que nous l' appellons
perdu, il le faut oublier ; et à plus
forte raison le sujet ingrat, qui nous a
fait perdre une chose, que tout le pouvoir
du ciel ne nous sçauroit rendre.
Par ces remontrances et ces sages
avis, Incelie, qui estoit à n' en point
mentir une femme de grand esprit, et de
celles qui sembleroient avoir toutes les
qualitez des hommes, si elles n' avoient
ensemble celles des femmes ; remit en
leur juste lieu l' esprit et le coeur de
Clytiman, qui luy estoient eschappez au milieu
de la colere, du desespoir, et de la
fureur : et s' estant bien entretenus sur
ce sujet, ils monterent en une chambre,
attendant Corsidam qui faisoit le guet
au logis de Lucidan, pour descouvrir
tout ce que l' on diroit, et tout ce que

p450

l' on y feroit. Il y vit entrer Validor revenu de Lyvronde, qui s' adressant à Lucidan le conjura d' achever ce qu' il avoit commencé, et luy dit que Chrysolite à cét effect estoit retournée ce soir à Athenes, que le tout disposé, il n' y avoit qu' un obstacle qui arrestoit le cours de son contentement, qui estoit une promesse de mariage qu' elle avoit donnée à Clytiman, mais qu' estant d' autre part assuré de sa modestie, et que ce contract n' avoit point passé la plume et le papier, il ne feroit point de difficulté de l' espouser. Lucidan homme sage, qui depuis pour ses rares vertus fut eslevé aux plus grandes charges de la republique, et qui voyoit les affaires de loin, considerant l' importance de cette-cy, comme il y alloit de l' honneur de Validor, et de tous ceux qui luy touchoient, luy tesmoigna que cette affaire n' estoit pas d' un jour, et qu' elle demandoit plus de temps et plus de conseil, mon frere (luy dit-il,) en ce peu que vous m' avez dit, il n' y en a que trop pour vous bien empescher ; songez y cette nuict, et dormez sur cette pensee, mais croyez moy, qu' après

p451

y avoir bien révé, vous treuverez qu' une promesse de mariage ne se donne point en pleurant. Laissons Validor sur sa reverie, et puis qu' il est si eschauffé, donnons luy le temps de se refroidir, tandis que nous verrons ce que devint Chrysolite apres son depart. Aussi tost que Cleriane fut dans Athenes, elle fit assemblée de tous les parents, et après leur avoir déclaré l' accident qui estoit arrivé à Chrysolite, elle la fit venir, et en la presence de tous luy remontra que toute la faute devoit estre rejettee sur elle seule ; que jamais elle ne l' avoit contrainte à aymer Validor, qu' au contraire elle luy avoit demandé mille fois si elle avoit quelque affection particuliere qui l' attachast à Clytiman, et que tousjours elle luy avoit respondu qu' il luy estoit indifferent. Tous ses oncles luy firent de mesmes reproches,

l' accusoient de legereté, et
l' appelloient fille sans jugement et
inconsiderée, qu' elle devoit les avoir
advertis de ce qui s' estoit passé entre
Clytiman et elle, qu' alors non seulement
ils n' eussent apporté aucun empeschement

p452

en cette affaire, mais mesme
en eussent esloigné toutes difficultez ;
combien que Lycaste semblast les avoir
offencez en mesprisant leur alliance, et
Clytiman en la recherchant assez froidement.
Mais, ma niepce, disoit sur tous
les autres Palmeron (tout changé de
l' humeur qu' il avoit lors qu' il se mocqua
des Uranies,) vous devez croire
qu' en ce cas nous eussions preferé
vostre honneur et vostre interest particulier
au nostre, et à celuy de toute la maison :
vous sçavez combien de fois je
vous ay entretenuë dessus ce sujet, et
les offres que je vous ay faites de faire
reüssir ce mariage avecque Clytiman.
Quelque chose qui se soit faite contre
luy, il faut avoüer que j' ay tousjours
creu qu' il n' y en avoit point qui vous
meritast mieux, souvenez-vous de ce que
je vous en dis au plus fort de sa disgrace,
un peu après son retour de Megare,
qu' en vain l' on cherche la vertu bien
loin quand on la tient de prés, qu' on
perd souvent beaucoup, en pensant
prendre plus, et que ce qu' on neglige vaut
quelquefois mieux que ce que l' on poursuit.

p453

Il ne s' est rien passé qu' on n' ayt tousjours
remis à vostre volonté, vous sçavez
bien qu' au lieu de vous contraindre
à un autre party, Cleriane vostre mere a
presque tousjours tenu celuy de Clytiman ;
vous avez fait du tout à vostre fantasie,
et certes il faut que je die que vous
avez l' esprit dangereux, et qui vous fera
plus de peine encore qu' à nous mesmes.
Tous ceux qui estoient là, luy en

dirent autant, les uns avecque des parolles
bien plus aigres, à la fin desquelles
tous se rencontrèrent d' un mesme
avis, qui fut de faire reüssir ce mariage
avecque Validor, et de terminer promptement
l' affaire, avant qu' elle fist plus
d' esclat. Ce fut icy où la malice de Chrysolite
parut ; jusqu' à cette heure elle
avoit tousjours regetté le tout sur la
volonté absoluë de sa mere, afin d' entretenir
Clytiman avecque le temps, et luy
donner un charme qui l' empeschast de
parler : mais voyant que celle-la s' estoit
deschargee de toute la violence qu' elle
supposoit, et que cettuy-cy l' avoit tout
à fait abandonnée, et en avoit plus dit
d' elle en une heure qu' elle n' en avoit sceu

p454

cache en trois ans, elle changea en ton,
et battit les oreilles de tous ses parents,
et de tous ceux qui avoient quelque
connoissance de sa vie, d' une certaine aversion
qu' elle avoit contre la jalousie de
Clytiman, et contre sa mauvaise humeur,
qui luy avoit fait prendre, disoit-elle,
cette resolution de le quitter.
Cependant le desolé Clytiman attendoit
l' yssuë de ces derniers desseins, et
en conferoit encore avec Incellie, quand
voicy Corsidan qui entre, et leur dit
que Validor estoit de retour avecque
Chrysolite, que celui-la estoit allé trouver
son frere Lucidan ; qui ayant sceu
de luy mesme tout le mauvais mesnage
des affections de Chrysolite, et les
promesses qu' elle avoit donnees, et que
nonobstant tout cela son frere vouloit
passer outre, assez mal satisfait, et moitié
en colere luy avoit dit seulement qu' il y
songeait, et qu' une fille qui avoit fait
une semblable folie, estoit bien capable
d' en faire une plus grande. à cecy Corsidan
ajousta un autre avis qu' il donna
à Clytiman, de tenter encore les voyes
de douceur, qui estoient d' aller trouver

p455

Cleriane, et de luy représenter en quel estat il estoit avecque Chrysolite, non seulement pour la promesse qui estoit desjà assez connue, mais pour toutes les autres particularitez qu' il leur avoit déclarées dedans son transport et sa fureur. Qu' apres la connoissance de ces choses il tenoit pour certain, que la mere et les parents forceroient la fille à cacher une faute qui seroit plus grande plus on la divulgueroit, et qui n' avoit de remede plus doux que le silence : que s' il l' aymoient encore ils seroient trop heureux de tirer cet avantage de la luy laisser librement, n' y ayant autre moyen de sauver sa reputation, et l' honneur qu' elle avoit conservé jusques à present. Incellie treuva cét expedient assez bon et raisonnable, et le fit voir assez facile à Clytiman qui par mesme moyen voulut encore y joindre celuy-cy, de demander à Cleriane la permission de parler une heure à sa fille, avecque cette intention, luy diroit-il, que si elle luy tesmoignoit que le tout fust de son consentement, et qu' elle eust de l' affection pour Validor, il luy rendroit tout

p456

ce qu' il avoit d' elle, et qu' il se retireroit plus satisfait qu' offensé d' une si grande ingratitude, et d' une si lasche action. Tous trois se donnoient bien de la peine à credit, et sur tout ne faut-il pas s' estonner de Clytiman, qui asseuré de la volonté de son pere, apres le commandement dernier qu' il luy avoit fait, de ne poursuivre jamais plus outre dans cette affaire, et la sçachant desesperée de ce costé la, comme elle l' estoit presque de celuy de Chrysolite, ne laissoit de se tuer apres une chose qu' il tenoit pour impossible d' une part, et grandement difficile de l' autre. Quand il eust pû reduire Cleriane, ce n' eust esté que la moindre partie de l' ouvrage fait, il eust fallu recommencer de nouveau aupres de Lycaste, et il sçavoit par ce qu' il luy en avoit rescrit la dernière fois, qu' il ne falloit jamais rien attendre de luy sur

ce sujet, que depuis la premiere ouverture de cette affaire, il en avoit eu une aversion fort grande, qui s' estoit tournee à la fin en une resolution, de ne luy permettre pas de passer plus outre quelque chose qui pût arriver. Clytiman n' estoit

p457

pas capable pour lors d' avoir ces considerations, ou bien s' il les avoit, il estoit comme ces amants, qui se flattent mesme dans l' impossible : aussi qui voudroit donner de la raison à l' amour, ou de la mesure aux desirs d' un amoureux, ne travailleroit pas plus inutilement, que qui presenteroit de la lumiere à un aveugle, laissons le donc aller jusques au bout. Ce dernier dessein pris de parler à la mere, il se retire sur la moitié de la nuict, qui s' estoit escoulee en ce conseil de guerre, d' amour, et de desespoir : il se couche sur le juste despit qu' il avoit conceu contre Validor et Chrysolite, et toutesfois l' amour tenoit encore contre luy, et ne luy donnoit pas de moins sensibles mouvements que ceux que la colere avoit eslevez dans son coeur. Quel repos, pensez vous, pouvoit prendre un homme agité de tant et de si differentes passions ? De toute cette nuict il ne fit autre chose que de songer au chemin qu' il devoit tenir pour parvenir à son but, qui estoit de posseder Chrysolite, ou la perdre d' honneur, et sur tout d' empescher que Validor eust la

p458

vanité de l' avoir emportée sur luy, à qui il estoit impossible de souffrir un si lasche tour que l' on vouloit faire à son honneur ; resolu d' y hazarder mesme jusques à la vie, premier que ce concurrant parvinst à la fin de ses desseins. Validor n' estoit pas en de moindres soucys, retenu d' un costé par les remonstrances de Lucidan, et par le point d' honneur ; de l' autre poussé par l' amour

à poursuivre sa poincte, par les charmes
et les appas de Chrysolite, qui contraignoit
ceux qui en estoient touchez une
fois, de languir eternellement sans pouvoir
l' oublier, et par la felicité qu' il se
proposoit en la possession d' une si belle
et si agreable despoüille.

Le lendemain Clytiman chercha l' occasion
de parler à Cleriane, et l' ayant
treuvée à l' entrée du logis, il luy
remonstra le tort qu' il avoit receu, et le
peu de sujet qu' elle avoit de traiter de la
sorte un homme de sa condition, n' estant
hors de propos de mariage, et à qui sa
fille estoit si fort engagée, comme elle le
pouvoit sçavoir, par ce qu' elle mesme
avoit confessé, et par beaucoup d' autres

p459

choses qu' il luy reveleroit : qu' il ne
croyoit pas avoir merité ce traitement,
après l' avoir recherchée cinq ans entiers,
et après la peine qu' il avoit prise
pour faire agreer cette recherche à son
pere Lycaste, où comme elle sçavoit
il n' avoit jamais eu esgard au bien. Que
si toutes ces considerations n' estoient
assez fortes, elle devoit considerer de
plus, que Mironte avoit desiré ce mariage
avec passion, et qu' une femme ne
se trouva jamais, bien d' avoir mesprisé le
conseil de son mary, pour suivre la passion
et la volonté de ceux qui se font
des interests par tout pour y semer des
dissensions : que Mironte les avoit tousjours
mesprisez, comme gens sans esprit
et jugement, et sembloit l' avoir
obligee, si non à en faire de mesme,
pour le moins à ne mettre point au
dessous de leur volonté, celle d' un mary si
judicieux, qui luy reprocheroit d' avoir
rejetté son dessein, pour en prendre un
pire et qui ne le valoit pas. Que si rien
encore de tout cecy ne la touchoit,
qu' il la supplioit de luy faire la faveur
qu' il pût voir Chrysolite, et qu' apres

p460

avoir appris de sa bouche qu' elle desiroit
d' avoir Validor pour espoux, il luy
rendroit sa promesse, ses lettres et d' autres
papiers encore de plus grande consequence ;
et feroit un effort sur soy-mesme
pour l' oublier, et tout ce qu' il
avoit eu d' elle. Cleriane qui l' avoit
escouté avec impatience, sans repartir à
tous les autres poincts, luy respondit
qu' il n' avoit rien eu d' elle qu' une chose
que sa malice avoit desrobee à la
simplicité d' une fille un peu libre, et
beaucoup facile à tromper. Et comme Clytiman
desplioit desja le paquet qu' il
portoit sous le bras, pour luy faire voir
oultre les promesses, ses lettres et les
bracelets, avecque mille autres niaiseries
qui supposent des choses plus serieuses,
elle ne luy en laissa pas la liberté,
et luy ferma la bouche par ces mots.
Il y a assez de retraictes dans Athenes,
je logeray Chrysolite en un lieu, où elle
ne vous fera jamais mal aux yeux : de
vous, je ne croy pas que vous ayez jamais
eu aucun bon dessein pour elle,
vous estant jetté en un chemin si contraire
à celui que suivent les gens d' honneur

p461

et de vostre profession ; c' est pourquoy
vous ne luy parlerez point ; elle
n' est plus ny pour vous ny pour Validor,
ny pour qui que ce soit au monde ;
elle a fait une faute, elle la boira à loisir.
Elle se retiroit desja ; quand Clytiman
relevant sa voix d' un accent plus fort ;
je proteste, dit-il, de ceste violence,
et prens tous les dieux à tesmoins, si
vous ne me forcez à faire des choses
dont vous, elle, et moy-mesme ensemble
nous repentirons : vous me refusez
la veuë d' une fille apres l' avoir servie
cinq ans, et tiré des assurances d' elle et
de vous, que vous et elle mettez aujourd' huy
dessous les pieds : assurez-vous
que vous payerez l' interest de tout
cecy, et que j' empescheray bien que
Validor ny tous autres puisse avoir ce
que moy-mesme je ne veux plus. Je
reveleray mille choses qui feroient honte

à l' effronterie mesme, et de ce pas je
m' en vay trouver Lucidan, et luy montrer
la belle affaire que son frere Validor
veut entreprendre : apres que cela
sera divulgué, ne croyez pas que j' aye
jamais d' inclination, non plus que

p462

d' yeux, pour regarder seulement Chrysolite,
et ne me tenez pas homme de foy,
si je ne la vay rendre la fille la plus
miserable et la plus perduë, et vous la mere
la plus affligee qui soit sous le ciel.
Il sort tout en colere, et à l' instant il
alla trouver Lucidan, à qui sans user de
grands compliments, il fit entendre que
son frere entreprenoit une chose contre
la bien-seance, et contre toutes les reigles
de l' amitié, qu' il luy avoit tesmoignée
autrefois ; qu' il vouloit monstrier qu' il luy
reüssiroit mal d' estre mauvais amy, comme
cela luy seroit de mauvaise grace ; et qu' à
ce sujet il estoit venu vers luy, pour luy
descouvrir des secrets, qu' il ne pouvoit
pas dire à Validor, pour ce qu' il estoit
en colere, amoureux, et preoccupé.
Disant cela il luy ouvre tous ses papiers,
luy montre des bracelets, des cheveux,
et autres faveurs encores plus
grandes et plus honteuses aussi, sa
promesse et toutes ses lettres, dont
les unes commençoient et achevoient
par des petits mots de privautez, où
le sens continuë par tout, ne respondoit
pas mal aux qualitez que Chrysolite

p463

prenoit et luy donnoit ; et luy,
dit-il, en resserrant le tout, demandez
à Incelie en quelle peine elle fut
il y a environ un an, ayant perdu ce
qu' elle recouvrera le mois suivant. Apres
cecy, jugez si Validor se doit mettre
si fort en peine, pour une chose qu' il
espere et qu' il ne peut avoir ; s' il a
raison de vouloir espouser une querelle
avecque l' un de ses meilleurs amis,

pour espouser une fille si despourveuë
d' esprit, et de gloire, et de reputation ;
ou si c' est nuëment pour me desobliger,
puis qu' il n' y a rien qui l' oblige
en cette fille, si ce n' est un peu
de beauté, qui vaut bien moins que
ce qu' elle a perdu. à quoy peut aboutir
tout ce discours, respondit Lucidan,
apres avoir tout veu et entendu ?
Il n' y a qu' une seule chose qui puisse
vous faire aller jusques à cette
extremité ; avez-vous donc encore de l' amour
pour Chrysolite ? Si cela est, pourquoi
vous perdez-vous d' honneur en la perdant,
puis que le sien vous doit estre
aussi cher comme le vostre ? à n' en point
mentir, voila un mauvais chemin que vous

p464

prenez, considerez, si vous venez à
vous lier quelque jour avec elle, quel
regret vous aurez d' avoir publié des choses
que vous aymeriez mieux pour lors
avoir celes que d' avoir receuës. Que si
elle vous est indifferente ; contentez-vous
d' avoir ces grands avantages sur elle,
mesprisez tout à fait ce qui peut venir de sa
part, puis que cela ne peut vous faire
bien ny mal, et oubliez la comme une
chose dont vous avez tiré la quint' essence,
car je croy que c' est ce que
vous voulez me faire croire. Je ne veux
ny l' un ny l' autre, repartit Clytiman,
car je n' ay ny assez d' affection pour
l' espouser, ny assez peu de courage pour
souffrir mon honneur entre les mains
d' un tiers qui pense me braver ; je veux
seulement vous faire voir qu' elle est
indigne de l' affection d' un homme de
bien : j' ay pris la resolution de ne l' aymer
jamais, et encore une autre de faire
en sorte qu' elle ne soit non plus aymee de
Validor ; qui doit se conseiller plustost
avec son honneur qu' avecque
son amour, et s' il est sage, vous croire
apres ce que je vous ay déclaré.

p465

à peine avoit-il achevé ces derniers mots, que voicy Validor qui entre : il ne faut pas demander s' il fut troublé à l' abord, quand il apperceut Clytiman, mais comme il estoit devant un ennemy qui ne luy eust pas donné le loisir de rêver : et bien, monsieur, dit-il s' estant un peu remis de son estonnement, je m' attends que vous me venez faire icy des reproches, sur un peché que j' ay commis, si l' on en peut faire sans liberté, et lors qu' on ne peut autrement. Que s' il faut que je confesse que j' ay failly, croyez que je suis celuy qui fait la moindre partie de ma faute ; assurez-vous que j' ay combattu un long-temps, avant que de me rendre, et que l' amour et l' artifice dont Chrysolite a usé, m' a forcé à vous faire un desplaisir, qui m' est aussi sensible qu' à nous mesme ; je vous prie de m' excuser, par le souvenir de nostre amitié, et par le pouvoir mesme, et les charmes de Chrysolite, que vous sçavez bien estre inevitables. Clytiman qui n' estoit pas en humeur de prendre lors des paroles en payement des actions, luy respondit assez esmeu, qu' il n' eust jamais

p466

creu qu' il eust fait si peu de cas de cette amitié qu' ils s' estoient portee de si longue main ; quoy ! Dit-il, Validor, souper le soir avecque son amy, et enlever le matin sa maistresse, appellerez-vous cela gentillesse, ou trahison ? Brisons là, Clytiman, dit l' autre ; je voy que la colere vous emporte, lors que vous serez rentré dans un plus doux estat de raisons, je vous la feray telle que vous sçauriez souhaiter, et vous rendray bon compte de mes actions : en attendant, soyez assuré que sçachant une partie de ce qui s' est passé entre vous et Chrysolite, je m' empescheray de la voir, et me priveray du plus grand contentement que j' aye, pour ne troubler le vostre. Je feray plus, je vous jure que si dans trois mois vous pouvez renoüer vostre affaire, et que Chrysolite ayt encore de l' affection pour vous, je me

retireray sur vostre accord, et m' en
resjoüiray : que si ce temps expiré vous
n' y pouvez rien gagner, et que vous
n' ayez plus de dessein pour cela, ne m' envie
point ce que vous serez contraint
de laisser au plus estrange du monde. Je

p467

croy, dit Clytiman, qu' elle me fera plus
de pitié que d' envie, et je n' en aurois
point du tout, si ce n' est que je serois fort
marry de vous voir joint à son malheur.
Laissons ces charitez, dit Lucidan, qui
craignoit fort que ces esprits passionnez
s' eschappassent en fin, ne vous picquez
point ainsi de courtoisie hors de
saison, et tous deux apprenez cecy de
moy, qu' autant que cette fille vous semble
gentille pour maistresse, elle est dangereuse
pour femme. Que vous estes heureux,
dit-il, en s' addressant à Clytiman,
d' estre sorti de cette affaire ; et vous, mon
frere, continua-t' il, se retournant à Validor,
vous ne pouvez pas vous y engager,
sans faire tort à tous ceux qui vous
appartiennent, delivrez vous tous deux
d' un mesme mal, et ne disputez pas l' un
contre l' autre à qui l' aura, puis qu' il y a
plus d' avantage de n' avoir rien que de
posseder une mauvaise chose. Tous ces
mots qui pouvoient estre pris pour
autant d' oracles, et sortis de la
bouche d' un homme qui sembloit faire
descendre tousjours le jugement et la
raison dessus ses levres, contenterent

p468

deux amis et deux rivaux tout ensemble.
Clytiman sortit assez satisfait d' un si
heureux commencement ; mais quand
il fut retiré au logis, et qu' il considera
plus meurement le tout, à quelle
intention. Validor donnoit et prenoit le
terme de trois mois ; que cela tesmoignoit
que son indifference n' estoit pas entiere,
puis qu' il branloit au manche, il se
deffia de tout ce qui arriva depuis. Lucidan

d' autre part ayant retenu Validor en son logis, luy remontrait la faute qu' il feroit, s' il passoit plus outre en un affaire si chatoüilleuse ; que Clytiman n' estoit pas homme à luy quitter la place, ny moins puissant pour ennemy, que Chrysolite difficile et dangereuse à posseder ; qu' il survient assez d' autres petites querelles dans le mariage, sans qu' en entrant il soit necessaire d' y en treuver desja de toutes faites ; et qu' à son jugement, et à celui des mieux sensez, une fille qui a donné une promesse, est capable d' avoir donné toute autre chose. Il adjoustoit que Chrysolite n' ayant rien fait par enfance, puis qu' elle estoit à l' aage de vingt et un an, il estoit facile

p469

à croire que la mesme amour qui luy avoit fait oublier le respect et la modestie requise à une fille, luy feroit peut estre passer aussi bien les bornes de l' honnesteté d' une femme. Qu' il espouseroit avec elle une querelle contre Clytiman, qui ne pouvoit donner que des coups importants ; qu' il seroit obligé de le faire taire ou mourir, puis qu' en un siecle si corrompu où tout alloit de travers, l' honneur d' un mary estoit reduit à souspirer dessous celui d' une femme, duquel les mauvaises raisons et le vice general des esprits le faisoient relever. Que si contre tous ses advis, et l' assurance qu' il luy donnoit d' avoir veu entre les mains de Clytiman, outre la promesse et les lettres, des choses qui l' avoient fait rougir de honte pour Chrysolite, il vouloit passer par dessus tous les conseils de ses parents, pour attacher son honneur en un lieu, où il n' en rencontreroit point : il le laisseroit seul faire son mariage ; qu' il n' estoit obligé que de luy remonstrer ce qu' il croyoit estre pour son bien et pour son advancement : mais qu' asseurement il ne s' y

p470

trouveroit point, et qu' il ne luy seroit jamais reproché d' avoir tenu la main à le perdre. Sa soeur Meride luy en dit autant, le pria de considerer que c' estoit le moins qu' il pouvoit attendre, fust pour l' alliance, fust pour le bien ; s' il feroit difficulté à se resoudre de quitter le pis pour treuver le mieux, et le conjura par mille larmes de ne tacher point leur maison. Que dans le monde, où l' on ne s' arreste qu' à l' ombre et aux couleurs, Chrysolite seroit le sujet d' une mauvaise peinture : et qu' il ne permist point que ce tableau fist honte à ceux de ses ayeuls, dont les portraits estoient si nobles dedans leur maison, et si glorieux encore en la memoire des hommes. Ces raisons et l' autorité de ceux qui les luy remontroient, toucherent Validor, et le firent resoudre à rompre avecque Chrysolite ; l' amour toutefois et l' honneur faisoient encore un grand combat en son esprit : de ne poursuivre point une affaire si avancee, c' estoit quitter et le champ et la gloire du combat à Clytiman ; et son honneur luy faisoit voir qu' il avoit de l' interest à ne se

p471

relascher point sur un avantage qu' il avoit acquis avec beaucoup de peine. Outre cela l' amour tenoit encore dans son coeur, Chrysolite avoit trop de charmes, et luy avoit fait des sermens qui n' estoient pas à oublier : son entretien qu' il avoit treuvé si doux luy donnoit de nouveaux desirs d' en jouyr, et de passer encore quelque peu son temps, il ne songeoit plus à se marier, aussi son desgoust estoit trop present : mais il l' ayroit encore, et vouloit essayer s' il pourroit seulement tirer d' elle quelques faveurs, de la nature de celles qu' il croyoit que Clytiman avoit euës. Pour faire doncque durer sa recherche, et paslier le dessein qu' il avoit de la quitter voicy les moyens qu' il treuva. Il alla treuver Chrysolite pour luy faire des excuses, de ce que leur accord tiroit plus en longueur qu' il n' avoit

esperé, et parmy ses excuses il
luy remonstre que cette affaire est en
un point, qu' elle ne peut estre precipitee :
qu' il faut que la verité de
tous les discours de Clytiman soit
reconnuë, non pas à luy, qui ne douta

p472

jamais de sa retenuë et de sa sagesse,
mais bien à ses parents qui ne pouvoient
sortir de l' estonnement où les
avoient mis les nouvelles de sa promesse,
et à tous coups la luy donnoient pour
bride à son impatience lors qu' il vouloit
avancer : qu' il eseroit que par le
temps on pourroit reconnoistre la verité
des impostures de Clytiman ; que comme
la colere luy avoit fait dire plusieurs
choses, sur lesquelles la raison et sa
conscience le desmentiroient, lors que son
esprit seroit plus rassis : il estoit necessaire
aussi d' en oster mesme le soupçon, avant
que de passer plus outre. Que pour ce
faire il avoit dessein de travailler à deux
fins, l' une de remettre l' esprit de ses
parents, l' autre de justifier la calomnie
dont avoit usé Clytiman : à celles-cy il
adjousta encore une troisieme, qui fut
que par tous moyens il desiroit de retirer
sa promesse dont Clytiman faisoit tant
de bruit. Car, disoit-il, quelle apparence
de vous nommer ma fidelle, tandis
que vostre foy sera engagee entre les
mains du plus cruel ennemy que nous
ayons ? Quelle honte de vous appeller

p473

ma maistresse, Clytiman estant maistre
sur vous-mesme, et pouvant disposer
de vostre liberté ? Sortons, madame,
sortons de prison, premier que de nous
dire libres, rompons les fers dont cét
esprit dangereux nous tient enchaisnez,
et tirons par force ce que son despit
asseurement vous refusera, si vous n' usez
du credit de vos parents, de vos amis,
et des miens. Mais premier que d' en

venir là, il luy dit qu' il estoit d' advis de tenter les voyes de la douceur : je sçay, dit-il, que l' affection seule que vous porte Clytiman, et le desplaisir qu' il a de vous perdre luy ont fait tenir tant de discours qui ne sont pas croyables ; je sçay de plus, que le despit qu' il a de ce que je possede ce qu' il croyoit sien, luy a fait prendre ces estranges resolutions pour empescher les miennes ; et je sçay encore plus veritablement, que je n' auray fait une retraite si tost, qu' on le verra se repentir et se desdire de tout ce qu' il aura vomé de mesdisance et d' injures contre vous. Prenons doncque ce furieux par ruse et par douceur, si nous pouvons ; arrachons

p474

les ongles à ce lyon, en le flattant, et donnons luy un coup, dont la douceur luy desmange le coeur, qu' elle rongera à la fin, je veux luy faire croire que je me retire sur ce bruit qu' il a esmeu, je l' iray voir en son logis, luy tesmoigneray le regret que j' ay de l' avoir offensé, avecque des fientes apparences d' un repentir, et autant de fausses protestations d' amitié. Apres que je luy auray ouvert le coeur par ces fientes, je luy feray tant de serments qu' il en voudra, que je ne songeray jamais à vous, (ce sera, belle, quand j' auray perdu la memoire et l' esprit,) et l' obligeray insensiblement à vous rendre vostre promesse. Madame, s' il le fait, croyez moy que je ne tarderay point à vous rendre les preuves d' une veritable affection que s' il ne le fait pas, et que cela ne le porte à vous contenter, il faudra mettre à cette playe les derniers remedes, et attendre de la justice et de l' assistance de nos amis, une plus grande force contre luy. J' avoue qu' estant dans l' areopage comme il est, et que ne pouvant estre jugé que par les mesmes senateurs qui sont ses confreres

p475

et les miens, il y aura bien de la peine
à le poursuivre en jugement ; mais
nous opposerons à sa puissance une autre
pareille ou plus grande, et puis il n' est
pas de nous ce qu' on dit des animaux,
qu' un loup jamais ne mange l' autre, au
contraire on peut s' assurer, qu' un bon
juge comme ils sont tous, (du moins
ceux de qui j' ay la connoissance,) ne
peut favoriser une action mauvaise.
à ces raisons il en joignit d' autres plus
specieuses encore et plus fortes, pour
confirmer cette esperance qu' il donnoit
à Chrysolite, de retirer la promesse des
mains de Clytiman, et apporta beaucoup
d' autres pretextes pour colorer sa
retraite fainte, mais Chrysolite qui avoit
l' esprit subtil, et voyoit presque à
nud l' intention de Validor à travers ses
parolles et ses actions, en prit un tel
ombrage, qu' elle ne pût s' empescher de
luy en faire des plaintes. Helas ! Dit-elle,
Validor, que cette remise me donne de
soupçon, et que cette deffaite est de mauvaise
grace ! Malheureuse ! à quel point de
desespoir suis-je reduite, si celuy qui me
devoit estre un appuy contre les coups

p476

aveugles d' un furieux et d' un desesperé,
tesmoigne de douter de ma vie et de
mes comportements ? Que me diront mes
ennemis, puis que vostre deffiance me
rend criminelle aux yeux mesmes de mes
parents et de mes amis ? Et puis, que je
croye que vous m' aimez ! Et que ne
m' aymant pas je puisse vivre d' avantage !
Non, l' un et l' autre me sont impossibles.
Ah ! Miserable que je suis ! Que mon
sort est cruel, et que l' astre malin qui
preside à mes jours est remply d' infortunes
et d' influences mortelles ? Faut-il
que je sois destinee à n' aymer que des
ingrats qui me perdent ? Que pouvois-je
moins attendre de Clytiman, furieux et
abandonné, puis que Validor, tout
aymé, me tué mesme lors que je l' adore,
et au milieu du sacrifice que je luy fay
de ma foy, veut que je serve à sa passion
plustost de victime que d' object d' amour ?

Cette fille qui ne manquoit jamais
ni d' esprit ni de charmes, pour attirer
les hommes à sa volonté, employa
tout ce qu' elle avoit d' appas, d' artifice,
et d' inventions, pour remettre Validor

p477

en ses premieres chaleurs, et luy donner
de nouveaux sentiments d' amour ;
mais sa peine fut inutile, et la resistance
de Validor puissante et glorieuse, s' il se
fust tenu sur un mesme pied jusqu' à la
fin du jeu. Chrysolite luy remontra
quelle apparence il y avoit de pouvoir
retirer ou par force ou par artifice les
armes des mains de l' homme du monde
le plus cruel et le plus artificieux ; quelle
simplicité, de croire qu' un senateur
dans l' areopage deust estre traité à
l' esgal d' un particulier ; comme s' ils ne
donnoient pas les loix à cette condition d' en
estre exempts : que quand il y auroit de
la justice parmy eux il ne se failloit pas
imaginer que ses parents voulussent souffrir
que son nom fust semé parmy tant
de bouches, et elle descriée dans un
plein areopage. Que cette reparation
vaudroit moins que la faute, et que c' en
seroit encore une bien plus grande, de
faire connoistre à tout un monde, ce
que peu de personnes avoient creu jusqu' à
present, que celuy seroit un coup
plus fascheux que celuy de la mort, s' il
falloit qu' elle comparust devant des juges,

p478

si ce n' estoit pas comme criminelle,
du moins comme imprudente, et en
quelque façon blasmable, d' avoir donné
ou abandonné sa foy si legerement.
Parmy ces parolles elle mesloit des larmes,
des souspirs, et des regards, tantost
pleins de pitié, et tantost remplis de
signes d' amour, dont elle pensoit charmer
l' esprit et le coeur de Validor, qui
souffroit d' estranges combats et en l' un
et en l' autre, et qui tout irresolu et branlant

se tint ferme pourtant : ce que Chrysolite voyant, et qu' il n' y avoit moyen de tirer autre chose de luy, elle se rendit tout à fait à la douleur, et son desespoir luy servit de courage et de resolution. Monsieur, luy dit-elle, j' entends tres-bien ce que vous demandez ; vous voulez achever ma perte, et faire la catastrophe de la tragedie que Clytiman a commencee : et certes si ce n' estoit estre desja perduë que de consentir à sa perte, je vous donnerois ce contentement, puis que vous le voulez. Croyez, monsieur, que je ne suis pas si aveugle, que je ne voye bien, que remettant la fin de cette affaire à une condition impossible, on appelle

p479

cela promptement ne la vouloir pas, et que vostre dessein est pareil à celui de Clytiman, c' est à dire que vous avez envie comme luy de me quitter, et de me perdre. Si ne le pourrez-vous faire tous deux, le ciel qui m' est si ennemi, ne l' est pas moins des infideles et des imposteurs je ne suis coupable qu' en ces deux poincts d' avoir trop obligé un esprit barbare comme celui de Clytiman, et d' avoir indignement aymé Validor, le plus ingrat de tous les hommes : mon innocence me soustiendra contre la mesdisance de celui la, et ma constance et ma discretion contre ce qu' on pourroit dire du mauvais tour que vous estes prest à me faire. Vous dittes que vous allez trouver Clytiman, pour luy demander pardon de la faute que vous avez faite contre luy, mais las ! Que ne m' en demandez vous un premierement, de celle que vous allez faire contre moy ? Pourquoi ne m' estes-vous pas aussi bon amant, que vous luy estes bon amy ? Allez-y toutefois, courez-y infidelle, et portez luy cét advis de ma part, qu' il ne sçait pas encore jusques où se

p480

peut porter l' esprit irrité d' une fille.
Quand vous m' aurez quittee, abandonnee
desesperee et perduë comme je seray,
je veux espouser le premier soldat
qui m' apportera la teste de ce meschant
et je vous l' enverray pour la recompense
de la peine que vous aurez prise à me
mettre en ce desespoir. Cela est resoluë,
il faut que son mal-heur suive le mien,
et que de tous les deux je vous laisse un
blasme et un regret eternel : et puis qu' il
me contraint à vivre mal-heureuse, ou
mourir de honte et de desespoir, qu' il
s' assure que je ne le laisseray pas long-temps
jouïr de ce contentement qu' il a
de me voir en martyre, et que je vivray
vangee, ou que je mourray en la peine de
l' estre. Elle proferoit si haut ces
menasses, avecque tant de colere et d' esclat,
que sa mere l' entendit d' une salle haute
où elle estoit, et descenduë pour s' informer
du sujet d' un si grand bruit entre ces
deux amants, qu' elle avoit veus
la derniere fois en si bon accord, elle
fut grandement surprise d' entendre la
retraite de Validor, ou pour le moins
la fainte qu' il en vouloit faire, dont le

p481

succés ne leur pouvoit promettre que la
verité de ce qu' elles apprehendoient.
Validor eut beau leur remontrer l' importance
qu' il y avoit de retirer la promesse,
et que c' estoit la seule chose qui pourroit
r' allumer la volonté de ses parents à
demy esteinte ; il fut aussi peu creu comme
elles satisfaites : et bien, monsieur, dit
Cleriane ; qui jugea bien qu' il ne
cherchoit qu' une honneste deffaitte : il faudra
tascher à la retirer. J' espere que le temps
vous montrera comme ma fille est
innocente ; et n' a rien fait qui doive apporter
de l' ombrage à un mary, si ce n' est d' avoir
donné trop facile une promesse à un
meschant ; mais vous sçavez qu' à un homme
de cette sorte qui n' a point de foy,
l' on n' en doit point aussi : c' est bien trop
à la verité, mais non pas tant, que cela
doive alterer vostre affection, et faire
remettre à un temps plus long, ce que l' on
peut faire presentement. Je ne suis plus

mon maistre ni celui de mes affections,
repartit Validor ; mes parents se sont
faits de la partie, et l' emportent par dessus
moy, il faut de necessité les reduire :
en attendant, madame, asseurez-vous

p482

que je ne diminueray rien du respect et
de l' honneur que je vous ay tousjours
porté, non plus que du service et de
l' affection que j' ay vouée à Chrysolite ;
quelque jour vous treuverez contre vostre
sentiment, ce que j' ay resolu aujourd' huy
de faire pour vostre bien et pour
le mien, je m' en vay de ce pas y travailler.
Il sort en intention d' aller treuver
Clytiman, et les laissa toutes confuses,
entre la crainte qu' elles avoient que cette
feinte retraite n' en fust une veritable,
et l' esperance que ses dernieres parolles
leur avoit laissée. Voila comme Chrysolite
apres s' estre bien travaillée pour perdre
Clytiman, et recevoir Validor en sa
place, treuva que l' un et l' autre la fuyoient,
et que la fortune se joüe ainsi de nos
desseins, nous faisant quitter un bien pour
courir apres un autre qu' elle n' a pas
envie de nous donner, et que souvent changeant
de mains en nos prosperitez, nous
n' avons qu' à les fermer et dire que nous
tenons du vent.

LIVRE 4

p483

La plus grande faute d' esprit
que Chrysolite ait jamais
faite, ce fut de confesser
à Validor que Clytiman
avoit une promesse
d' elle ; les filles moins capables le sont
assez en cette matiere, pour aller par la
negative, quand on les presse trop sur de
semblables actions et Chrysolite qui eust
fait leçon d' esprit et de subtilité à toutes

les filles d' Athenes, en eut aussi peu à reparer son crime qu' à le commettre. Il n' y avoit rien de si facile que de nier un fait, dont on pouvoit venir que difficilement à la preuve ; c' estoit par un moyen, par un seul mot mettre son honneur à couvert, tirer Validor de soupçon, et jeter Clytiman en autant de peines qu' il luy en preparoit. Que pouvoit-il faire avecque des armes, à qui l' on eust rompu la pointe en les desavoüant ? S' il eust représenté cette promesse, elle eust dit que ce n' estoit pas la sienne, qu' elle n' avoit jamais escrit cela, en fust-on venu à la justification des lettres et de la signature ? Et comment la représenter ? à qui l' auroit-il confiée ? à Validor son ennemi ? à Cleriane sa partie ? Elle eust esté assez mal assurée entre leurs mains, et encore plus inutile dans les siennes. Mais l' esprit aveuglé de Chrysolite qui pouvoit tout autre chose ne pût voir ni empescher sa rüine, le ciel avoit de l' interest que son infidelité fust punie, et l' amour et l' innocence de Clytiman n' ayant pas mérité de souffrir un mespris ; pour la vengeance qu' elles luy en demandoient, les dieux

la punirent de sorte que sa confession fut sa condamnation, qui luy fit perdre avecque l' honneur l' esperance de posseder jamais Validor, qui ne la vit depuis, quelque mine qu' il fist, que pour passer son temps, et pour contenter son coeur plustost que de le lier. Après qu' il eust quitté Cleriane et Chrysolite bien empeschees sur ce qu' il leur avoit dit, il tourne ses pas devers le logis de Clytiman, où pour l' heure ne l' ayant pas treuvé, et sa resolution ne luy pouvant permettre de retourner sans l' avoir veu, il fut plus de deux heures à l' attendre dedans une salle, temps qu' il employa à songer à tout ce qui s' estoit passé, et à tout ce qu' il vouloit faire. Clytiman estoit chez un des anciens senateurs de l' areopage, où il avoit passé

l' apresdisnee en la meilleure compagnie
d' un et d' autre sexe, qui se pût treuver
dans Athenes : là on n' avoit pas manqué
à l' interroger sur la nouvelle qui
couroit de Chrysolite, et leur ayant
raconté tout son procedé, il n' y eut
personne de cette compagnie qui ne blasmast

p486

sur tout Chrysolite et Validor. Les
vieillards remettoient toute la faute sur la
trop grande liberté que la mere luy avoit
donnee, et asseuroient qu' une fille qui se
jette dans la cageollierie, et qui ne se peut
endormir ni se resveiller que sur un
roman, se laisse facilement porter aux mesmes
fautes qu' elle y a leuës, dont son humeur
luy donne la pratique. Que jamais
ces longues amours ne reüssissent, et que
c' est de la discretion des parents, de n' en
souffrir la poursuite si longuement ; qu' il
est vray que la connoissance ne se peut
faire en un jour ? Mais que souvent aussi
pensant en prendre assez, l' on en prend
trop que si à quelqu' un il n' en arrive
aucun inconvenient, il n' en peut arriver
du bien ; et que le mieux estoit de n' entrer
point en ces lices d' amour, où le bien
est si rare et dangereux, et le mal ordinaire.
Que cette fille en l' estat où son imprudence
et son mal heur l' avoient reduitte,
estoit entierement perduë, et que
le refroidissement de Validor luy faisoit
beaucoup plus de tort, que tout ce que
Clytiman pourroit dire. Il l' ayme, disoient-ils,
elle l' ayme pareillement,

p487

il est de sa condition, elle a des
biens, ils sont d' accord ; et neantmoins
il quitte la partie : que peut-on
penser de cette action, sinon qu' il
a connu de grands defauts en elle, ou
qu' il a creu vray ce qu' en a dit Clytiman,
qui est sans doute tout ce qu' on peut
dire de mal d' une fille. Les meres d' autre
part faisoient des remontrances à leurs

filles, qu' elles ne souffriroient pas seulement l' ombre de ce danger, que s' il leur arrivoit, non pas de donner des promesses, mais des moindres faveurs de quelque nature que ce pût estre, qu' elles ne leur laisseroient pas le loisir d' en donner deux fois, et les estoufferoient plustost que cela fust. Les filles rioient l' une à l' autre, quand elle consideroient que cette-cy autrefois leur avoit esté donnee comme un exemple de vertu, de sagesse et de courtoisie, et comme un miracle de bon esprit : j' ayme mieux en avoir moins, disoit l' une, mon ambition ne s' estend point à estre fille d' histoire, et moy, disoit l' autre en baissant les yeux, et faisant la petite bouche, si je n' en ay pas tant, il me sera

p488

plus aisé de le gouverner, les grands esprits font les plus grandes fautes. Toutes avoient une espece d' envie sur la penitente Chrysolite, et comme l' orgueil ne se fait jamais aymer, elles estoient bien aises que ce mal-heur luy fust arrivé pour rabaisser un peu de sa gloire et de sa presumption, qui l' avoient montee jusqu' à ce point de vanité, qu' elle croyoit descendre beaucoup quand elle souffroit leur compagnie, se mocquant visiblement de leur trop grande simplicité, et de la bassesse de leur discours et de leur entretien.

En toute cette compagnie il n' y avoit personne qui ne louast Clytiman, de ce qu' il s' estoit osté de la teste un cheveu plus fatal et plus dangereux que celui de Nise, que comme la felicité de ce roy consistoit à conserver ce poil, la sienne tout au contraire avoit esté de se l' arracher. Seulement quelques jeunes cavalliers, de ses parents, contrefaisans les serieux, le blasmoient et s' offenceoient de son action, à cause, disoient-ils, qu' il avoit perdu le mestier, et revelé ce qui ne se peut dire sans faire tort aux autres

p489

qui sont dans les mesmes pretentions,
que les meres cy-apres seroient plus soigneuses
de leurs filles, et leur laisseroient
moins de liberté, en voyant des effects si
mal-heureux, et qu' ils desesperoient de
pouvoir tirer de long temps quelques
faveurs de leurs maistresses. Messieurs,
repartoit Clytiman continuant la raillerie,
vous m' offencez, et vous offencez
à credit, ce que j' ay fait ne vous peut
prejudicier en rien, les filles connoissent
trop vostre humeur, et sçavent bien que
vostre meilleur entretien (apres celuy de
chiens et de chevaux,) est des faveurs
que vous avez receuës d' elles ; que les
moindres que vous tirez, font vos plus
grands trophées, et que souvent vous
les faites plus liberales qu' elles ne le sont,
et vous plus heureux que vous n' estes en
effect. Le plus sage de vous eust dit par
vanité, ce que je n' ay monstré qu' à toute
force, et en un temps qu' il m' estoit
plus possible de le cacher, sans me perdre
d' honneur, et donner sur moy de l' avantage
à mon ennemi ; je m' en suis servy
comme d' armes deffensives, et
vous n' en avez que pour offencer les

p490

dames. Que si elles connoissent ce defaut
en vous, il faut aussi qu' elles avoüent
que vous le reparez en quelque façon,
par le bon naturel et la facilité qui vous
porte à leur pardonner leur faute, vous ne
faites de choix ny distinction de la nourriture
d' une fille, moyennant qu' elle vous
nourrisse. Qu' elle ait receu et donné des
promesses, qu' elle soit plus esventee et
plus inconstante que la mer, qu' elle ait
mieux passé son temps que vous ne l' avez
perdu ; tout cela n' est compté pour
rien, vous ne mettez en ligne de compte
que l' argent qu' elles vous apportent,
pour payer vos desbauches et vos debtes.
Enfin il faut se retirer à la campagne,
où vous m' advoüerez vous mesme, que
leur entretien ordinaire, tandis que la
pluspart sont à la guerre ou dans Athenes,
est d' aller tous les jours compter
leurs veaux, dont le nombre ne se treuve

jamais entier, que quand on les voit
de retour. Icy tous ceux qui escoutoient
Clytiman firent un esclat de rire ; tellement
repartit un de ces cavalliers, (qui
se sentoit picqué, et mesme devant sa

p491

maistresse qui estoit presente à ces discours,) que vous croyez que toute la bonne fortune, toute la modestie et la discretion, tout le contentement de la vie est attaché aux personnes de vous autres messieurs de l' areopage. On en treuve là pourtant d' aussi estourdis qu' ailleurs, ils ne retiennent plus rien de cette ancienne et severe majesté, qui leur a donné un si grand renom parmy toute la Grece, et ce grand pouvoir dessous qui tremblent mesme les princes et les roys, ne leur sert plus qu' à l' insolence. Cet ordre si celebre qu' on a estably pour maintenir celuy du monde, se pervertit en reformant les autres, et depuis qu' on y a introduit la jeunesse, tous les vices qui la suivent s' y sont glissez : si bien que les fautes se treuvent aujourd' huy assez communes parmy eux, qui doivent servir d' exemple au public, qui les regarde comme les astres de la vie civile, de qui l' on doit emprunter la lumiere et la raison de tous les mouvements et de toutes les actions humaines. Mais je laisse leurs crimes, dont le recit en seroit un de leze majesté,

p492

ou du moins aussi dangereux : parlons seulement de leurs imperfections : il y en a de si niais, de si neufs et de si maigre entretien, que je ne croy pas que les dames püssent se ranger à les aymer, sans un expres commandement de leurs parents, qui recherchent plustost les biens que le merite, et leur propre contentement que celui de leur fille. Tout fait peur à cette sorte de gens : l' esprit, la gentillesse et le bon entretien d' une fille

leur donnent de sensibles apprehensions, qui les font malheureux devant le temps, et les moindres soupçons leur sont des crimes. Cousin, dit Clytiman, qui avoit eu son change, et ne vouloit pas disputer davantage sur une chose qui passoit la raillerie, vous avez raison, et je n'ay pas tort, ce que nous avons dit tesmoigne que la misere est par tout, que le malheur est si subtil, qu'il passe parmy l'or, et qu'il fait comme ces joueurs de farces, qui se desguisent et prennent toute sorte d'habits pour faire rire. Apres cela, appellons je vous prie toutes choses par leur nom ; n'est-il pas vray, que toutes ces filles qui se piquent

p493

de gentillesses et d'affetteries, s'appellent sottises et coquettes ? Et vrayment je m'estonne doncque, reprit l'autre, estant homme d'esprit, comme vous vous estes arresté si long temps à entendre de semblables sottises. Il y a moyen de vous accorder, dit la maistresse de ce cavalier, en prenant la parole pour tous deux ; il ne faut point aller comme vous faites d'une extremité à l'autre : la courtoisie, le bon esprit et la grace d'une fille sont des parties fort rares, et qui se doivent estimer lors qu'elles se rencontrent en une personne qui en sçait le prix, qui sçait s'en servir et les mesnager. Nous ne devons pas croire qu'une fille soit à mespriser, pource qu'elle se treuve persecutee de cajoleries des hommes, dont elle se deffend, il luy est permis d'ouïr les parolles dont ils se servent pour la tromper, afin qu'ayant reconu les armes de l'ennemi ; elle treuve une garde qui responde à ses attaques, et dedans ce combat elle ne peut estre blessee, pourveu qu'elle se tienne juste : si ce n'est qu'elle mesme s'offence pour leur complaire, en faisant ou souffrant

p494

des choses qui peuvent blesser sa reputation.
Apprenez, Clytiman, qu' il y a
des vertus en nostre sexe pour empescher
les vices des hommes, que nostre gloire
souvent prend son lustre de la honte
de vos coups, et que toutes les dames
ne ressemblent pas à Chrysolite : croyez
qu' il se pouvoit faire que vous fussiez
tombé en telles mains, qui au bout de
quatre ans vous eussent rendu aussi
riche qu' au commencement : ouy bien,
reprit ce cavalier, s' il avoit fait
rencontre d' une fille qui fust aussi cruelle que
vous.

Ils eussent continué plus long-temps cet
entretien, si la compagnie ne se fust
separée, à cause qu' il se faisoit tard :
Clytiman reprit le chemin de son logis, fort
satisfait de ce que tout le monde renvoyoit
la faute à Chrysolite ; mais sa
satisfaction fut entiere, lors qu' il trouva
chez luy Validor qui l' y avoit attendu,
et qui le receut d' un autre visage que celui
qu' un ennemi peut faire à l' autre. Il
luy dit à l' abord, qu' il estoit venu pour
s' excuser du tort qu' il luy avoit fait : que
comme il n' y avoit homme qui pût le

p495

blasmer avecque plus de sujet que luy,
il n' y en avoit point aussi qui pust mieux
gouster ses excuses, puis qu' il connoissoit
par son propre sentiment la force inevitable
des attraits de Chrysolite. Que la
beauté qui luy avoit fait desja tant de
mal, estoit la mesme qui luy avoit causé
ce dernier : dont il avoit tant de despit, et
de ce que l' amour luy avoit fait commettre
une telle faute contre leur amitié, qu' il
vouloit se vanger sur ses propres desirs,
de l' injure qu' ils avoient faite à sa raison.
Je vous ay, dit il, demandé trois mois :
et ne jugez-vous pas qu' il falloit que je
fusse bien hors de moy-même, de demander
du temps pour estre malheureux ? Je
viens reprendre ma parole, et vous
asseurer avec une veritable protestation,
qu' il n' y a terme ny condition qui me
rejette jamais dans l' amour de Chrysolite ;
à qui je ne veux plus songer,
que pour me repentir de ma folie dans

la consideration de la sienne, et du bien que j' ay voulu à une fille qui en estoit indigne, au prejudice de celui que je vous veux. Oublions le passé je vous

p496

supplie, et si vous m' obligez tant que de mettre le tout sous le pied, je vous promets une amitié durable, et prends le ciel pour ennemy, des l' heure mesme qu' il m' arrivera de faire chose qui puisse estre contraire à la promesse que je vous fay. Avecque cecy Validor dit tant d' autres choses à Clytiman, qui ne pouvoit assez se loüer de cette franchise, qu' ils se remirent tous deux dans les premiers devoirs de leur amitié passee ; tellement qu' on peut dire qu' un mesme moment les vit ennemis et amis. Validor peu à peu r' entrant dans les droits de son amitié, se porta mesme à le consoler du mal qu' il luy avoit fait ; luy donna le mesme conseil qu' il disoit avoir pris courageusement pour soy-mesme, qui estoit d' oublier tout à fait Chrysolite : qu' elle ne meritoit les soins, encore moins l' amitié de l' un ny de l' autre, et qu' il falloit la laisser en l' estat où son indiscretion l' avoit mise. Qu' aussi bien ne pouvoit-il plus esperer jamais que du mal, d' un lieu où l' on luy en souhaitoit tant ! Croiriez-vous, disoit-il, que Chrysolite n' a sceu me cacher le dessein

p497

qu' elle a de vous perdre ; elle a resolu de remettre sa possession au prix de vostre teste ; le premier qui la luy apportera, fust-ce un simple soldat, recevra le don qu' elle promet de luy faire de tout son bien et de sa personne mesme. Voila les mesmes mots qu' elle m' a dit, et qui m' ont fait horreur ; pensez-vous que ce soit là un chemin à vostre mariage, et que vous puissiez jamais tirer amitié d' une fille qui vous hayt jusqu' à vouloir vous faire mourir ? Non, monsieur croyez moy, à mon

exemple tirez-vous cette espine du coeur
qui ne me picque plus, que de vous en
voir encore picqué. Que si cela ne se
peut pas, et que vous soyez resolu d' aller
jusques au bout, et l' emporter de force
contre la volonté de sa mere, de ses
parents, et des vostres, ne voyez-vous pas,
que l' injure que vous luy faites retournera
sur vous ? Et que si vous l' aimez
encore avecque du dessein, vous ne faites
rien contre son honneur, qui ne doit
estre un jour autant de mauvaises marques
contre le vostre. Le scandale ne
peut estre jamais de bonne odeur, ni
à ceux qui le font, ni à ceux qui l' entendent,

p498

ou oubliez le tout, si vous estes
assez indifferent, ou appeaisez la tempeste
que vous avez esmeuë, qui vous fait
entrer vous-mesme dans le naufrage, et
croyez que pour vostre satisfaction, s' il
ne faut que mon repentir et ma retraite,
vostre consideration m' a fermé le pas
pour retomber en ma faute, comme la
malice de Chrysolite m' a fermé le coeur
à son amour. Validor pour l' heure ne
luy dit autre chose, ne treuvant pas qu' il
fust à propos encore de luy parler de
rendre la promesse, et comme Clytiman
deceu de l' apparence, luy vouloit respondre
en termes de sa courtoisie ordinaire,
Validor sorti à la ruë le mena
insensiblement jusqu' en son logis, où
l' ayant prié de souper avecque quelques
uns de ses amis, ils seellerent leur paix
d' un accord qui ne promettoit qu' une
longue duree.
Toutes choses sembloient estre en l' estat
où Clytiman les pouvoit desirer, la partie
rompuë, Validor reconcilié, Chrysolite
chargee d' injures et d' infamie, et
Spinelle de maledictions, d' avoir esté la
principalle flame de ce grand embrasement ;

p499

il ne luy restoit plus que de se rire

d'elles, et sans mentir il ne s'en acquittoit pas mal. Cependant l'une et l'autre déçues par Validor qui promettoit toute autre chose, après la promesse rendue, pour la voir elles remuent le ciel et la terre. Et d'autant que tous les hommes sembloient estre foibles à cet effect, elles eurent recours aux ministres des dieux, qui souvent voilent leurs mauvaises actions sous un faux pretexte de conscience, et qui pour cette fois trouverent plus fin qu'eux, s'estans adressez à Clytiman sous couleur d'avis spirituels, qui leur fit voir que souvent on paye les sottises des deniers dont ils pensoient nous avoir vendus. Ceux-cy s'appelloient Deliens, et avoient pris ce nom assez audacieusement, de celui du grand fils de Jupiter, de qui la divinité a rendu tant d'oracles dans l'isle de Delos, comme s'ils eussent voulu cacher sous un nom divin tant d'imperfections humaines, et tant de mauvaises qualitez qui tiennent de l'homme, et qu'on remarquoit tous les jours en eux. Ces deliens ne s'estoient retirez du monde, que pour en estre

p500

avecque plus d'autorité et de credit, et pratiquer leur malice avecque moins de soupçon et plus d'impunité on a descouvert beaucoup de mauvais desseins qu'ils avoient contre l'achaye, et desintelligences secrettes avecque l'estranger, qui ne se pouvoient mieux cacher que sous leurs robes, car on eust dit que c'estoit un habit à couvrir tout. Au reste ils estoient tous hommes d'esprit, et sçavants en fait de religion, tellement que le bien qu'ils contribuoyent de ce costé à l'ornement de la republique, recompensoit le mal qu'ils faisoient d'autre part ; et quoy que les plus advisez des atheniens les connussent comme l'envie de la fortune generale de la republique, on leur donnoit une entree assez facile par tout, à cause de leur science et de leur capacité. Tout aupres de Clytiman, fut de perdre leur peine ; comme il connut qu'ils se jouoyent de la religion, et qu'ils s'en servoient pour donner couverture

à des affaires particulieres il eut
aussi peu de scrupule qu' eux, et plus de
jugement, si bien que dans ce labyrinthe

p501

de devotion il deffit le monstre de
leur impieté, et en sortit, le filet
d' Ariadne, ou les promesses de Chrysolite
en la main.

Voila Chrysolite en de nouveaux
desespoirs, toutes les cordes de son arc
estoyent rompuës, sans avoir porté coup,
Validor demandoit ce qu' il sçavoit qu' on
ne luy pouvoit pas donner, et qu' il sembloit
ne desirer pas tant, comme le demander,
Spinelle treuve un grand refroidissement
en ses actions, et luy mesme ne
sçavoit pas bien ce qu' il eust voulu en
cette affaire. Les plus judicieux et les plus
nobles des parents de Chrysolite s' efforcent
à renoüer l' accord avecque Clytiman,
et luy font offre de leur service et
de leur affection, ils luy remontrèrent
tout ce qu' ils pûrent pour le porter à cela,
que le tout n' estoit rien qu' une legereté
d' une fille qui s' estoit laissee emporter,
qui souspiroit encore d' amour pour
luy presque autant que de sa faute, qu' un
peché bien pleuré estoit à moitié
pardonné, ou du moins effacé dedans
les larmes, et qu' il donnast à tant
d' amour qu' il luy avoit porté tout le
ressentiment

p502

de cette offence. à tout
cela Clytiman fit la sourde oreille,
et rejeta leurs propositions aussi
loin qu' il en estoit esloigné luy mesme ;
il leur dit qu' il falloit que chacun
se tinst à ce qu' il avoit, qu' il ne demandoit
rien, et qu' il ne vouloit rien
donner aussi ; que Chrysolite avoit
fait la folle à son tour, que c' estoit à
luy à faire le sage ; et que ce seroit
aller contre les premiers preceptes
de sa nouvelle sagesse, de l' aymer

jamais ou de songer seulement à elle.
Tout espoir leur estant coupé
de ce costé, ces trop charitables
parents se retirent en la maison de
Cleriane, où l' on fait une assemblee
de tous les autres ; on entra en
conseil, pour sçavoir quel chemin il
falloit prendre pour sauver Chrysolite
et l' honneur de leur maison, et
jamais il n' y eut tant de diversitez d' opinions
parmy les anciens philosophes,
qu' on en rejetta, et qu' on en receut
sur ce sujet. Les plus sages tenoient
qu' il falloit laisser languir cette affaire, et
que le temps effaceroit le tout, que Clytiman

p503

ne seroit pas tousjours en sa haute
colere, qu' il y a quelquefois des
heures favorables, qu' on en choisiroit
une à tirer de luy par douceur, ce que
jamais il ne donneroit à la violence. Que
d' y proceder par justice, c' estoit achever
la perte de Chrysolite, qu' une fille
ne doit jamais faire parler d' elle que le
moins qu' elle peut, que pour un qui
sçauroit sa faute, mille l' apprendroient,
et s' en mocqueroient, et que Clytiman
estant dans l' areopage, avec un bon nombre
d' amis, il seroit difficile de le tirer à
raison par chemin. Ceux-cy adjoustoient
que si Validor estoit si delicat de et si
difficile composition, il s' en treuveroit
d' autres qui ne le seroient pas tant, qu' en
attendant que tout ce bruit fust appaisé, il
estoit à propos que Chrysolite se retirast
quelque part aux champs, que peut estre
Clytiman et Validor se marieroient, et
ainsi que l' affaire mourroit d' elle mesme.
Les autres qui faisoient un party d' ignorants,
tenoient opinion contraire,
et protestoient qu' il falloit se vanger
de l' injure commune que Clytiman

p504

leur avoit faite en la personne de Chrysolite :
parmy tous ceux-cy Gelasmin

faisoit une grande ombre, qui ne
sçait aussi qu' entre les aveugles celui qui
voit le moins est le maistre. Cét homme
impertinent aux affaires du monde, prenoit
de l' ambition et de la gloire à se faire
chef de bande, bien que ce fust de la
mauvaise, il croyoit que c' estoit porter
bien haut, de contredire à ceux qui
estoyent plus que luy, et d' estendre son
esprit aussi loin comme ses yeux, et quoy
que pour toute capacité il ne sçeust que
faire la reigle de division, et supputer si
cent gros marons pourroient pas faire
cent cinquante chastagnes, Cleriane l' escoutoit
toutesfois comme proche parent,
en qui elle avoit beaucoup de creance
depuis quelque temps. Il crioit tout
haut qu' il falloit tirer Clytiman à l' areopage,
que puis qu' il estoit si obstiné à sa
perte, on la luy devoit accorder. Quoy ?
Disoit-il, laisser l' honneur et la foy de
ma niepce entre les mains d' un homme,
qui ne les retient que par nostre lascheté ?
Il y faut perdre la vie et nos fortunes
plustost, n' est-ce pas un rapt que

p505

d' user de ces voyes de fait, et comme
tel ne devons-nous pas poursuivre ce
crime, et ruiner celui qui l' a commis ?
Il a perdu de reputation nostre parente,
personne n' en voudra tandis qu' il aura
ces armes sur elle, ne voyez-vous pas
desja la difficulté qu' en a fait Validor ? Et
pensez-vous qu' un autre en fasse moins ?
Il faut tirer les dents à ce sanglier, afin
qu' il ne puisse plus mordre, ou pour le
moins leur rompre la pointe par la lime
de la justice, en sorte qu' il ne se les
frotte jamais sans qu' elles luy cuisent.
Voila les discours de cet homme qui se
senoit encore picqué des mespris de
Clytiman, et se vangeoit du peu de compte
qu' on avoit fait autrefois de luy, par le
peu qu' il en faisoit de tous ceux qui
estoyent là : il fut si violent en son
opinion, qu' il en fallut passer par son advis,
quoy que les autres pussent remontrer à
Cleriane, que c' estoit un chemin pour
perdre tout à fait sa fille, et protestassent
de ne se mesler jamais de solliciter

ceste affaire.
Clytiman fut adverty de leur resolution,
qui au lieu de s' en estonner, en

p506

prit un sujet de rire et de se mocquer de
la fougue de Gelasmin. Et bien, disoit-il
en soy-mesme, c' est un cheval qui
porte sur son dos Chrysolite en un gouffre
d' où il ne la tirera jamais, il luy faut
faire le passage au precipice. Et puis,
quel soin voudrois-je prendre d' une
fille que je n' aime plus ? Ses parents veulent
achever de perdre son honneur, on ne
refusa jamais le supplice aux criminels, il
faut que ceste folie leur saigne au coeur,
et leur dure en l' esprit : et de là songeant
à tout ce qu' il avoit à faire pour
se deffendre si on l' attaquoit, il les laisse
venir.

C' estoit une coustume receuë et suivie
dans l' areopage ; qui depuis par le
temps estoit tournee en loy, que les
senateurs ne pouvoient estre appelez en
jugement, pour rendre compte de leur
vie, que tout le senat ne fust assemblé,
procedure honorable, et insigne faveur
si l' on peut tirer de la gloire en la qualité
d' accusé. Ce rayon de grandeur ne
leur estoit commun qu' avec les princes
et les chefs de la republique ;
aux autres quoy que nobles, ou d' une

p507

qualité relevee et considerable, ou par
leurs propres faits, ou par une longue
suite d' ayeuls ; la justice estoit renduë
seulement par des premiers juges. Que si
quelqu' un ne se vouloit tenir à leur sentence,
par un plus haut ressort il pouvoit
estre oüy devant une partie des senateurs
de l' areopage, destinez à cela, et divisez
par nombre en de certaines troupes, où
l' un ne pouvoit prendre la place de l' autre,
ny quitter la compagnie en laquelle
on l' avoit mis pour entrer en une
autre, si ce n' estoit que par succession de

temps, d' une moindre il fust monté en
une plus haute. Ceste coustume estoit
loüable, en ce qu' un particulier voyant
comme il avoit à faire à tout un senat,
ne se portoit pas aysément à accuser un
senateur, sur des choses legeres, comme
sont presque toutes les matieres de disputes,
où les hommes aujourd' huy se nourrissent
aux despens des autres, et s' il n' estoit
merveilleusement incommodé en
ses biens, ou blessé en l' honneur. Un senateur
de mesme se tenoit bien plus
en son devoir, considerant qu' il avoit
à respondre de sa vie aux hommes les

p508

plus relevez du monde, qui luy donneroient
d' autant plus de honte,
qu' il seroit connu de ceux mesmes qui
jugeroient de sa faute ; et que la moindre
condamnation luy portoit une tache
irreparable à son honneur. Gelasmin
ne songeant point au premier, et s' arrestant
seulement à ce qu' il croyoit, que jamais
Clytiman ne voudroit souffrir qu' on
assemblast le senat, que cela luy seroit
un puissant mouvement à rendre la promesse,
plustost que de se voir tiré en jugement,
luy qui jugeoit les autres ; il va
treuver quelques senateurs de l' areopage,
parents de Chrysolite, et quelques
considerations qu' ils pussent avoir, il
les força à suivre son caprice. Supporté
de ceux-cy, qui luy promirent en fin
toute sorte d' assistance, (comme de fait
ils avoient un grand credit dans l' areopage,)
il presente sa demande aux plus
anciens senateurs, sur qui principalement
tomboit tout le faix des plus grandes
affaires de la republique, et qui pour
ce sujet faisoient ensemble des assemblees
particulieres, et composoient la
plus illustre et premiere compagnie de

p509

tout l' areopage. La demande de Gelasmin
les mit en une peine extrême, considerans

la suite qu' auroit cette affaire ;
et bien qu' ils la treuvassent incivile, ils
ne laisserent pas toutesfois d' arrester
entr' eux, qu' il falloit communiquer à Clytiman,
et tascher de perdre ce torrent en
sa source, qui ne pouvoit que faire un
grand ravage, si on le laissoit librement
courir. Clytiman vit cette demande, et
sans y respondre autrement, s' en mocqua
commune d' une impertinence ; mais
d' autant qu' il n' ignoroit pas que l' on a
de coustume d' enchainner les furieux, et
qu' un insensé pouvoit faire par folie, un
coup aussi dangereux que seroit par sa
valeur un homme de courage : il prit
soin de rabattre le plus fort des attaques
de Galasmin : qui d' autre part plus eschauffé
qu' un taureau qui se jouë contre
les autans, faisoit tout son possible
pour se donner de la peine, sans intermission,
sans repos, et sans dormir jamais
deux heures sur cette affaire.
Voicy doncque la plus puissante
faction qui fut jamais dedans l' areopage,
et l' on eust dit que tous les senateurs

p510

estoyent liguez l' un contre l' autre :
ceux-cy tenoient pour Clytiman, ceux-là
pour Chrysolite, comme aussi Validor,
qui n' avoit pas pris une telle indifference
en ce combat, qu' il ne donnast encore
quelques coups cachez. Gelasmin qui
faisoit joüer la pluspart de tous ces
ressorts, s' advisa d' un stratagesme qui avoit
bien quelque apparence, mais qui ne luy
reüssit pas : ou, disoit-il, il rendra la
promesse, ou jurera qu' il n' en a point : l' un ou
l' autre nous tirera de peine : s' il nous la
rend, on ne luy demande rien plus : et s' il
jure qu' il n' en a point, Validor ne nous
peut demander d' avantage, et ainsi de
quelque costé que le vent tourne,
nous ne l' aurons qu' en poupe. Avecque
tous ces raisonnemens et toutes
ces propositions, il ne laissoit pas d' importuner
sans cesse ses juges qu' il suivoit
par tout, et de leur crier tousjours aux
oreilles, justice ! Justice ! Rapt ! Rapt ! Rapt,
disoit-il, messieurs, s' appelle mesme
quand on fait force à l' esprit, et principalement

à celui d' une fille : et, le meschant
qu' il est, il passe bien plus outre ;
et fait gloire d' avoir abusé ma parenté.

p511

Il disoit cecy avecque tant d' ardeur
et d' esmotion, et persecuta tellement
ces anciens senateurs, de ses
importunes sollicitations et affligeantes
resveries ; qu' eux, qui taschoient par
leur prudence ordinaire à se rendre
plustost arbitres que juges, resolurent
d' arrester le tout par le serment de
Clytiman et de Chrysolite : s' ils juroient
n' avoir aucunes promesses, de
les renvoyer de leur plein consentement,
et s' ils juroient qu' ils en avoient,
de le convier à les rendre. Ce fut la
derniere resolution que prirent ces
anciens senateurs, qui adoucissoient
cette affaire le plus qu' ils pouvoient,
sçachants tres-bien que s' ils ne donnoient
toute sorte de contentement
à Clytiman, non seulement il ne
les reconnoistroit pas pour juges,
mais non pas mesmes pour arbitres.
Celuy qui en fit le rapport à Clytiman,
fut le plus ancien de l' areopage,
et celui qui pour sa sagesse et son sçavoir
presidoit à cette auguste et premiere
compagnie : il prit la peine de luy
remonstrer que tout ce qu' ils feroient, ne

p512

seroit que pour le bien l' un de l' autre, et
les sortit d' affaires, que de sa part il le
prioit de faire le moins de bruit qu' il
pouroit, et de croire s' il ne luy faisoit
point de bien, qu' il ne luy feroit point
de mal. Clytiman fut un peu surpris, qui
n' attendoit pas que d' un premier coup
on en deust venir si avant, et neantmoins
jugeant qu' il falloit se servir d' artifice en
cette rencontre ; il luy fit mille remerciements
de l' honneur qu' il luy faisoit, et
de la faveur qu' il luy promettoit, et cela
avecque des actions si pleines de compliments

et de courtoisies, que ce grand juge en fut touché, et avecque quelques souspirs luy fit connoistre la peine qu' il avoit de la sienne. Comme ils estoient sur le point de se separer, mais, monsieur, luy dit-il, de grace je vous demanderay donc une faveur, qu' il vous plaise de prendre le serment de Chrysolite avant le mien : à cela ne tienne, repartit ce venerable vieillard, qui ne sçachant pas jusques où portoit l' intention de Clytiman, luy accorda en cecy tout ce qu' il voulut.

Après que Clytiman eut tiré cette parole,

p513

il ne se mit plus en peine de ce qu' on feroit dedans l' areopage ; il resolut de jouer de son reste, à moins de peine, et plus de frais, et r' arresta sur le dessein qu' il avoit pris de faire jurer Chrysolite, et de ne jurer point luy-mesme. Il va trouver son frere Lyvion, à qui il dit tout ce qu' il avoit resolu de faire, et qu' asseurement estant pressé de jurer, il refuseroit le serment : qu' il sçavoit bien que cela picqueroit les anciens senateurs ; mais qu' il donneroit bon ordre à ce qu' ils ne peussent rien faire à son prejudice, et leur mettroit en teste ceux dont il ne se deffioient point. Il joint la parole aux effects, et à l' instant alla visiter plusieurs jeunes senateurs, pour se les rendre favorables, si d' aventure l' on assembloit tout l' areopage : outre ceux-cy il s' advisa d' en voir encore d' autres, dont les parents de Chrysolite ne s' estoient pas souvenus, et qui pouvoient assister à ce fait, bien qu' ils fussent pour lors en d' autres compagnies. Aux premiers il remonstra sagement l' interest qu' ils avoient, de ne donner point aux anciens ceste prise

p514

sur eux, qui pourroit à la fin tourner en tyrannie, et en sorte de despendance

des jeunes aux vieux, quoy qu' en leur ordre ils fussent tous égaux. Que les anciens n' avoient pas droict de les mander, ou de connoistre de leur vie souverainement en une seule compagnie, contre leur privilege qui s' estoit observé de tout temps ; que cela tiroit à plus grande consequence que l' on ne jugeoit ; et qu' il les supplioit tous de se souvenir, qu' il n' avoit rien fait qui deust porter le senat, à le traiter autrement qu' un sénateur et homme de bien. Tous ouvrirent le coeur à Clytiman, et l' esprit aux remontrances qu' il leur fit de leur interest : aussi certes il avoit tres-bien pris l' affaire, puis qu' il n' est point de mouvements et plus forts, et qui nous portent à la deffence d' un autre, que ceux qui nous font voir nostre interest dedans le sien. Tous approuverent son dessein, le prierent d' avoir courage, et luy promirent de le seconder, opposants leur autorité legitime à une nouvelle tyrannie, et à une puissance injuste qui leur donnoit de l' envie.

p515

Le jour destiné pour entendre Clytiman et Chrysolite, et les mettre d' accord, l' un et l' autre se treuverent dedans l' areopage ; celui-la avecque les habits et les ornements de sénateur, et un bon dessein de montrer ce que peut l' esprit et l' autorité d' un homme ; celle-cy accompagnée de sa mere et de Gelasmin, avecque trois visages differents. Gelasmin avoit celui d' un furieux ou d' un insensé ; Cleriane celui d' une mere bien affligée, et Chrysolite celui de la plus hardie et asseurée fille qui fust dans Athenes : elle parut en presence de trente jeunes sénateurs, qui tous par curiosité vouloient la voir passer. La main sur le costé, elle les regardoit l' un apres l' autre, avec une assurance, et un maintien qui donnoit de l' estonnement à tous ceux qui la regardoient, comme une fille qui de sa nature doit estre craintive, marchoit avecque tant de

resolution, en un lieu où tous les plus
grands hommes et les plus innocents
perdent ce qu' ils ont de courage, et

p516

tremblent quand il faut paroistre devant
des juges si pleins de gravité, et environnez
d' un si grand esclat de dignité,
de respect, de pouvoir, et d' autorité
souveraine. Je ne sçay si son assurance
provenoit de se voir au milieu de ces
anciens senateurs ses parents, amis, ou
alliez, qu' on eust dit la mener comme en
trionphe dans l' areopage ; mais on ne
vit jamais ensemble tant d' arrogance et
d' affliction, tant d' orgueil en un sujet de
misere, tant d' assurances en un crime,
et tant de tesmoignages d' innocence,
tant de force et de courage avec tant de
douceur et de beauté. Elle entra dans la
chambre où les senateurs estoient
assemblez, les salüa sans rougir et sans
s' alterer en aucune façon ; et apres avoir
presté le serment, elle confessa avec
bien moins de honte que de grace, que
Clytiman avoit une promesse d' elle, et
qu' elle en avoit receu une autre de luy :
mais que depuis ces bruits derniers elle
l' avoit bruslee, ou de despit, ou afin que
sa mere ne la treuvast point. Elle se
retira sans parler davantage, et Clytiman
à l' heure mesme entra, avec un visage

p517

libre et modeste, où le respect disputoit
avec la gravité, l' honneur avec
l' assurance, la grace avec la discretion :
lors estant requis de lever la main pour
faire le serment, il le refusa tout à fait,
et apres que le silence eut appaisé le
bruit et le trouble que cette action si peu
attenduë avoit apporté parmy les senateurs,
voicy ce qu' il leur dit pour s' excuser.
Messieurs, si l' experience ordinaire
qui suit nostre commune profession,
ne m' avoit enseigné qu' en vos jugemens
vous sçavez mettre la difference

entre le criminel et l' accusé, j' aurois honte de paroistre icy devant vous, ou comme criminel sous les marques et les habits d' un senateur, ou comme senateur sous la couleur et les marques d' un crime. Mais comme je suis autant assureé de vostre sagesse que de mon innocence, je ne rougy point de voir au dessus de moy, ceux à qui tout le monde se sousmet, et tous ces ornemens du senat que je porte, et qui me donneroient de la honte si je leur

p518

en faisois, ne m' empesheroient pas de me sousmettre aux rigueurs de vos loix, et de prendre pour juges mes confreres, et ceux-la mesme que leur prudence ordinaire m' avoit fait esperer d' avoir pour arbitres, si en donnant sur moy cette autorité à une compagnie particuliere, je n' eusse jugé que j' en ostois beaucoup plus à tout cet auguste corps de l' areopage. Au principal, c' est vostre interest, messieurs, que je plaide, et le mien seulement comme inseparable du vostre en cette cause : si nostre sacré privilege qui s' oppose à cette nouvelle forme de jugement, et qui sans doute est une des plus riches pieces qui se garde dans le tresor de l' areopage, peut se perdre en moy seul, sans que cette perte vienne jusques à vous, si je puis estre mal-heureux sans vostre prejudice, si je puis faire ce que vous me demandez, sans aller contre mon devoir, et contre l' intention de tout le senat ; me voila prest, je leve la main et je preste le serment, jugez un senateur qui represente tout ce corps, et donnez un

p519

arrest contre vous mesme. Mais, messieurs, regardons plus loin, et ne faisons pas contre nous, ce que tous nos ennemis ensemble ne pouroient faire : il n' y a corps en toute nostre republique,

qui ne se preste mutuellement les bras,
la noblesse n' a d' espee que pour se maintenir,
et en assister ceux qui sont au mesme
rang, les temples et les lieux sacrez
n' ont de divinité, que pour en donner
la puissance, le respect, et l' honneur aux
ministres qui y president, et le senat
qui tient sous soy toutes les puissances
et dominations, n' aura d' autorité, que
pour la tourner contre les membres
qui le composent, et contre ceux qui la
luy veulent conserver ? Comme il
vit que tout le senat branloit, et
que ceux mesmes qui y estoient
entrez contre luy, changeoient leur mauvais
dessein en estonnement, et l' escoutoient
avec attention, que les autres
sembloient l' inviter des yeux à poursuivre,
et luy promettoient une victoire
asseuree, il insista encore sur ce poinct
que ni pour le civil, ni pour le criminel,
ils ne pouvoient avoir connoissance

p520

de cette affaire, à cause, disoit-il,
qu' en l' un et l' autre regard Chrysolite
n' estoit point de la qualité pour avoir ses
causes commises par devant eux ; et qu' en
ce fait luy mesme ne les reconnoissoit
pas. Jamais le senat ne s' estoit pas treuvé
si empesché ; une confusion si grande
s' esleva parmy les senateurs, que pas un
n' entendoit et n' attendoit la voix de
l' autre ; tous estoient divisez en contraires
opinions, dont les plus puissantes en
nombre et en force estoient celles qui
tenoient pour Clytiman, et les
anciens qui croyoient avoir beaucoup fait
pour Chrysolite, de porter les parties au
serment, trouverent qu' eux-mesmes
l' avoient perduë, en la faisant jurer.
Le plus ancien de tous n' avoit pas peu
de peine à retenir et les uns et les
autres, ce fut lors qu' il reconnut la subtilité
de Clytiman, et à quel dessein il luy
avoit demandé le jour auparavant, qu' il
luy fist la faveur de tirer le serment de
Chrysolite premier que le sien : sans
mentir il admiroit son esprit, et n' estoit
pas marri d' en voir des effects si notables,
quoy qu' ils luy coustassent tant

p521

de troubles et de difficultez. Apres qu' il l' eust beaucoup estimé en soy-mesme, il le pressa avecque force instance, plustost pour la satisfaction de plusieurs qui l' escoutoient, que par aucune esperance qu' il eust d' en rien tirer. Il luy remontra qu' encore falloit-il bien qu' il eust des juges, qu' il n' estoit pas ny roy, ny souverain, pour n' avoir personne par dessus luy, que de quelque sorte que ce pust estre, il ne pouvoit pas eviter d' estre jugé ; que pour le mieux il rendist la promesse à Chrysolite, et se tirast par là hors de peine de se justifier : qu' il y alloit de son honneur et de sa reputation, de faire mourir cette affaire. à tout cela Clytiman respondit, qu' en toute autre chose il sousmettroit à leur jugement sa personne, son bien, son honneur, et sa vie : mais qu' en ceste cy seule il avoit tout sujet de ne le faire pas ; que bien qu' il n' eust aucun soupçon de leur integrité, il ne pouvoit aussi rechercher assez d' assurance à son honneur, l' affaire estant briguee par des senateurs, parents de Chrysolite, qui mesme s' en estoient rendus solliciteurs. Qu' au surplus

p522

le cas estoit de tres-dangereuse consequence, de deferer tant aux particuliers, que de tirer en crime toutes choses : qu' à la verité il ne pouvoit nier d' avoir aymé Chrysolite ; mais que si cela estoit assez pour luy faire son procez, qu' il n' y auroit point d' innocents en toute l' Achaïe ; qu' il avoit recerché la fille en mariage, dequoi faisoient foy cinq ou six paires d' articles qu' il monstra, et qu' ainsi sa recherche avoit esté ouverte et honorable. Que pour le fonds, ne s' opposant point au mariage de Chrysolite, quoy qu' il eust d' assez justes pretentions pour le faire comme elle s' estoit noircie d' une infidelité et d' une tache dont jamais elle ne pourroit se

laver, ses parents continuant sa faute le payoient d' une ingratitude extrême, apres avoir pris tant de peine aupres de Lycaste son pere, pour le faire consentir à ce mariage qui ne luy agreoit point. Qu' apres ces procedures et legitimes et honorables, on le tiroit indignement par d' autres nouvelles et ridicules, qui n' avoient aucun fondement, que dans l' esprit mal tourné de quelques parents de Chrysolite, qui se joüoient de sa reputation

p523

et de celle de sa fille : quelle injustice, ou plustost quelle honte ? Qu' une compagnie si celebre espousast les passions d' un homme seul, et que l' assemblee d' un tel senat despendist du caprice d' un particulier ? Que par là eux-mesmes ils donneroient ouverture à mille affaires qu' on leur dresseroit tous les jours, qu' on les attaqueroit impunément par les armes qu' ils ont pour deffendre un chacun, que l' areopage ne seroit plus qu' un lieu d' infamie et de honte, où les senateurs seroient contraints de plaider leur cause, eux qui ne devoient connoistre de jugements que pour en rendre. Que jamais le monde n' estoit tombé en une si grande confusion, que tout y alloit en desordre, que les vices et les passions d' un chacun y tenoient un rang par dessus l' honneur et la vertu. Que si apres il n' y auroit plus rien de saint ny d' inviolable en la republique, puis qu' on attaquoit impunément un chacun, et faisoit-on des crimes à la mode : que si par cas fortuit on venoit marcher dessus le pied à un faquin, on appelleroit un senateur en crime d' assassinat : de mesme s' il regardoit une femme, en crime

p524

d' adultere : ou s' il parloit à une fille, on le chargeroit d' un crime de rapt, et ainsi que parmy les hommes il n' y auroit plus que deux sortes de qualitez, celle des

accusateurs et celle des accusez. Que c' estoit à eux à reprimer sagement cette licence injurieuse, qui s' augmenteroit si on la flattoit, et prendroit un plus grand cours par leur connivence : et que les hommes de bien et de qualité, qui se sentent tous les jours persecutez de l' envie, et de l' injure des temps et du vice, regardoient en cette affaire de quelle sorte ils reprimeroient l' insolence des meschants, et defendroient la cause et le party de la vertu. Que pour luy il leur auroit une obligation infinie de la peine qu' ils prendroient, et Chrysolite ne leur en auroit pas une moindre de l' honneur qu' ils luy auroient sagement conservé, s' il leurs faisoient à tous deux celui de voir cette affaire comme arbitres, et l' estouffer en sa naissance ; puis que la suite n' en pouvoit estre que dangereuse. Avecque cecy Clytiman apporta tant d' autres raisons pleines d' eloquence et

p525

d' autorité, que tous les senateurs furent contraints de confesser qu' ils n' avoient veu jamais une action semblable, apres celle qu' il fit quand il fut receu dans l' areopage. Quelque chose qu' il dist pourtant, en tout son discours il ne toucha jamais cette corde, s' il avoit la promesse, ou non, ce qui empescha grandement l' esprit des juges, qui desiroient et ne pouvoient se faire un jour en cette affaire, pour l' esclaircir par un jugement equitable, et taschoient de donner quelque satisfaction aux uns et aux autres. Chaque senateur opinoit, et avoit tousjours quelque autre qui s' opposoit à son opinion ; les considerations que Clytiman avoit apportees estoient bien puissantes ; mais la faveur et l' autorité des parents de Chrysolite emportoient presque la balance ; celui là outre sa qualité dedans le senat, y avoit encore de grands amis ; ceux-ci n' y en avoient pas moins, et d' aussi forts en bouche. Quelques-uns mesme de ceux qui avoient fait profession d' amitié avecque Clytiman, pour estre reputez bons officiers de la justice, luy rendirent d' assez mauvais offices, et ce

p526

fut lors qu' il reconnut le peu d' assurance
que les senateurs mesmes doivent
prendre en l' esprit de ceux qui se disent
leurs amis, qui par une vanité dangereuse,
et par une maxime de conscience
hypocrite, pour estre grands hommes de
bien, et faire voir qu' ils ont les yeux
fermez à toute autre consideration qu' à
l' equité se plaisent à faire du mal à leurs plus
grands amis, ce qu' ils ne feroient pas au
plus pauvre et au plus estrange. Enfin
apres beaucoup de contradictions, le tout
bien debattu, ils finirent cette affaire au
contentement de Clytiman, et mirent
sur le tout les parties hors du senat et de
procez.

Mais afin que la gloire que ce jour donna
à Clytiman, nous apporte du plaisir
encore et du divertissement, apres tant de
soucis, considerons Gelasmin en sa mauvaise
fortune, et comme il se servira de ce
grand courage qu' il avoit eu à perdre sa
niepce, contre le blasme et les injures
que tous les autres parents déchargeroient
sur luy seul, et contre les discours et la
risee de tout le monde qui luy en donnoit
de tous les costez. Il y eût eu trop de plaisir

p527

de le voir se plaindre de l' injustice et
de l' impunité qu' il y avoit pour les senateurs
de l' areopage, jamais on ne vit plus
belle furie rabbatuë, sa fougue qui estoit
auparavant comme indomptable, s' estoit
tournee en une rêverie qui passoit
souvent jusques à la folie : et l' areopage luy
sembloit un enfer, dont tous les senateurs
estoyent autant de furies ou de demons,
attachez (comme il le croyoit)
perpetuellement à ses costez.
Cette extravagance eust appresté à rire
à tous les autres parents, à Chrysolite, et
même à Cleriane, si le temps eût esté moins
affligeant : mais chacun ressentoit son
propre mal, et avoit dequoy se plaindre sans

se mocquer d' autruy : Chrysolite de
s' estre malheureusement perduë ; Cleriane
d' avoir suivy la fantasie et la passion des
parents : les parents d' avoir mené tant
bruit, et de n' en avoir rapporté que de
la honte. Parmy tout cela Clytiman nageoit
dans tous les contentements que
l' on peut tirer d' une juste vengeance, il se
voyoit demeuré maistre dans le champ
de gloire, apres avoir fait teste à tout ce
qu' il y avoit de plus puissant dans la
Grece,

p528

d' une main il regardoit sa promesse,
de l' autre le serment de Chrysolite, qui
estoyent les deux pieces principales de sa
mauvaise fortune, et le plaisir qu' il
recevoit d' avoir veu jurer Chrysolite en
plein senat, ne se pouvoit mesurer qu' à
cet avantage qu' il avoit eu de ne jurer
point luy-mesme. Quelle satisfaction
plus grande et plus honorable, que d' avoir
mis en peine tout un monde du mal
qu' on luy vouloit faire, que d' avoir fait
crever l' envie et s' infecter de son propre
venin, d' avoir forcé les uns, desesperé
les autres, et porté la fureur en tous les
esprits de ceux qui s' estoient meslez de
cette affaire, dont les meilleurs courages
tesmoignoient n' en avoir point, et
mouroient de regret de n' avoir sceu tirer
ni la promesse, ni aucune reparation de
tous les discours que Clytiman avoit
tenus. Spinelle s' en affligeoit encore
plus que tous les parents, et comme elle
estoit femme d' esprit et de resolution,
considerant qu' elle mesme avoit perdu
Chrysolite, luy voulant donner Validor,
et que la retraite de cet amoureux refroidy
donnoit plus à parler, que tout ce que Clytiman

p529

avoit pû faire contre elle, elle
voulut commencer le remede sur le plus
fort de la playe, et faire en sorte que
Validor retournast à Chrysolite. Elle

s'asseuroit sur les charmes inevitables de cette fille, et, que Validor ne seroit pas rentré en son entretien, qu' il y trouveroit des appas nouveaux, capables de l' y retenir ; puis qu' elle estoit perduë à Clytiman, qu' il falloit de necessité, pour mettre à couvert son honneur, que cettuy-cy appaisast tous les mauvais bruits, par sa recherche, et le peu de creance qu' il tesmoigneroit de donner à tous les discours de l' autre. Sur cette assurance elle parle à Validor, luy remontre le tort qu' il faisoit à une fille qui l' aymoient passionnement, de la laisser sur la peine qu' il avoit prise pour sa seule satisfaction ; que le tout avoit esté fait à son occasion, et que si la fortune avoit esté contraire à son dessein, son intention loüable l' obligeoit à reconnoistre sa bonne volonté, plustost qu' à la payer d' ingratitude, pour n' avoir pas redouté de se mettre au danger de se perdre, afin de luy oster l' ombrage qu' elle pûst estre à

p530

un autre, et se donner entierement à luy. Que si en ce combat d' honneur, que l' amour à son sujet luy avoit fait entreprendre, elle n' avoit osté les armes à son ennemi, du moins elle les luy avoit laissees en sorte qu' il ne pouvoit plus s' en servir ; que Clytiman avoit encore la promesse, mais qu' il ne l' oseroit montrer, moins encore s' en prevaloir, et que c' estoit luy laisser comme un cousteau de bois pour couper un diamant. Qu' au reste il ne se devoit point arrester aux mesdisances qu' un homme offensé et desesperé avoit semees, que la rage a ce privilege de tout dire, et la raison celui de n' en croire que ce qui est plus apparent et vray-semblable, que la nourriture et la sagesse de Chrysolite parloit d' elle-mesme, et que sa modestie et l' estime en laquelle elle avoit vescu dans le monde, avec une gloire qui n' estoit pas commune à beaucoup d' autres filles, estoit plus considerable et plus à croire que la fureur d' un insensé. Par ces discours, et beaucoup d' autres que Spinelle tint à Validor, il permist qu' elle

luy fist voir chez elle Chrysolite, qui y

p531

fut au desceu de Cleriane, et s' estant pourveuë de tous les attrais que l' amour employe, quand il veut faire une insigne victoire ; il ne faut pas demander si le coeur de Validor eut à souffrir en cet assaut, où les graces, la beauté l' esprit et l' artifice de Chrysolite firent les derniers efforts pour surmonter un homme, qui n' avoit presque plus d' autre resistance que le desir d' estre vaincu. Validor qui n' avoit dessein, (comme nous avons dit,) que de passer son temps en treuvant l' occasion belle par l' extreme passion de Chrysolite, et reconnoissant l' esprit et la gentillesse de Spinelle, qui luy faisoit un chemin pour estre aymé et caressé de l' une et de l' autre, montra bien qu' il estoit homme du monde, et qu' il sçavoit se servir du temps et de la fortune. Il leur donna tant de parolles qu' elles en voulurent, et qu' en pouvoit espargner un homme qui n' avoit pas envie d' en tenir aucune : il leur tesmoigna qu' il vouloit oublier le passé, que tout ce que Clytiman avoit fait et dit contre l' innocence de Chrysolite, augmentoit son amour pour elle, considerant qu' il estoit impossible

p532

que la perte ne fust grande, et les merites infinis d' un sujet qui luy avoit pû causer un si grand desespoir. Mais d' autant qu' il vouloit donner carriere à son esprit, tirant tousjours cette affaire en longueur, il leur fit voir qu' il falloit travailler aupres de ses parents pour leur faire agreer ce mariage, et leur promist de n' y espargner ni sa peine, ni le temps pour en avancer l' accomplissement. Et bien, qui dira que Validor ne fust pas homme du temps, ou que de ce temps là, il n' y eust des hommes qui vesquissent à la mode de celuy cy ? Il avoit entretenu

Clytiman de fausses protestations, et après cela quelle merveille qu' il entretinst d' amour, deux femmes qui pensoient bien l' en entretenir, qu' il voyoit, qu' il aymoît, et qu' il abusoit toutes deux ensemble ? Cette pratique dura quelque temps ; Chrysolite se treuvoit souvent chez Spinelle, et Validor y passoit tout le jour ; dequoy les mesdisans prirent sujet de dire qu' il y avoit de l' artifice en son jeu, et qu' en faisant la feinte d' aymer Chrysolite, veritablement il s' engageoit d' amour avecque Spinelle, et que

p533

celle-cy en plaidant pour l' autre faisoit l' appointment pour soy mesme. Que cela fust, ou non Spinelle ne laissoit pas de servir Chrysolite en amie, jusques là mesme que s' il arrivoit qu' elle ne pût se treuver à l' heure et au lieu, elle luy portoit les lettres de Validor, à qui elle faisoit rendre response, et de ce stile qu' on appelle favorable. Quoy ? Chrysolite, dans quels charmes estes-vous tombee ? Songez-vous à ce que vous faictes ? Cette playe qui saignera à jamais dedans vostre coeur, n' est pas encore bien fermee, et vous y remettez le mesme fer, il n' y a rien que ces lettres et ces amoureux escrits vous ont portee à deux doigts de vostre perte, et vous osez vous fier au mesme escueil où vous avez fait naufrage ? Il faut que j' admire vostre humeur et que je la blasme tout ensemble, et que je confesse que vous meritez tout le mal qui vous est arrivé, ces dernieres actions me font repentir de la pitié que j' ay receuë des premieres, et de tant de fois que j' ay eu de la compassion de vos mal-heurs et de vostre disgrace, je m' en accuse comme d' autant de pechez commis

p534

contre les sentiments que l' on doit au vice et à la vertu. Spinelle n' estoit pas moins blasmable que Chrysolite, de

la porter à ces actions deffenduës à
l' honnesteté des filles, et de la jeter dans ces
dangereuses libertez : mais plus que toutes
l' estoit Cleriane, qui ayant reconnu
la vie de Spinelle, et combien sa connoissance
et son entremise coustoient à
l' honneur de Chrysolite, luy permettoit
encore de la voir, et la luy laissoit gouverner.
Les meres apprendront icy en
quelles mains elles doivent fier leurs filles,
et combien il est important de ne leur
faire voir d' exemples que les bons : le
plus grand mal du vice ne va pas seulement
à ceux qui l' exercent, mais à ceux
qui le voyent exercer ; la vie est une
peinture contagieuse, qui communique ses
couleurs à ceux qui les regardent, et l' esprit
des hommes n' est qu' un singe qui
ne s' applique qu' à faire ce qu' il a veu.
Comme une fille foible et mal-asseuree
facilement se porte à tout ce que l' on
veut, elle se porte avec une pareille
facilité à ce qu' elle ne doit pas : la vertu est
comme un cristal qui se ternit au mauvais

p535

air, les plus petits objets du dehors font
de grands changements au dedans, et
l' habitude que l' on prend à se former sur
la vie d' un autre, a tant de force sur la
nature des inclinations, qu' on peut dire qu' on
ne peche que par autruy, et que le mal ne
se fait que par conversation. Cleriane n' entendoit
point ces maximes de prevoyance
que les meres doivent pratiquer en
la conduite de leurs filles, quoy qu' elle
fust en estime d' une des plus sages
dames d' Athenes, elle mesme bien souvent
menoit Chrysolite chez Spinelle, pour
y traiter avecque Validor, qui se rioit
de voir comme il estoit couru de toutes
trois, et se joüoit tousjours de leur
patience par quelques nouvelles deffaites,
qui commenceoient à desplaire bien
fort à Cleriane.
Cependant Polemoferon qui depuis long-temps
voyoit et frequentoit Chrysolite
comme parent, mais non pas en un tel
degré, qu' il n' eust bien desiré de luy toucher
encore de plus pres, jugeant que l' affaire
estoit en un tel estat qu' il pourroit

profiter de ce desordre, qu' il avoit
reconnu par les plaintes que l' on faisoit des

p536

longueurs estudees de Validor, s' advancea
le plus pres qu' il pût de Chrysolite.
Spinelle fut la premiere qui s' apperceut
de son dessein, qui pour ne luy
agreer pas, fut pris d' elle en un autre
sens que luy-mesme peut-estre ne l' avoit
dressé ; et comme elle ne se plaisoit qu' à
subtiliser une affaire, voyant Validor
dans les refroidissemens, elle soupçonna
que cecy ne venoit que par le moyen
de Polemoferon. Comme il avoit une
grande communication avecque Lucidan,
elle creut qu' il luy auroit donné
avis comme Validor s' estoit rejetté
dans l' amour de Chrysolite, afin qu' il en
fist de nouvelles remontrances à son frere,
et que par ce respect il se seroit remis
dans ses froideurs. Le dessein de Polemoferon
estoit beau, s' il eust pû reüssir,
et si le soupçon de Spinelle eust esté
veritable, et à ce qu' elle en croyoit, voicy
son intention. Il vouloit rompre les forces à
Validor, avant que d' espreuver les siennes,
et croyoit que celuy-cy s' estant retiré, il
pourroit s' ouvrir plus facilement à Chrysolite,
qui delaissee de Clytiman et de Validor,
seroit bien aise de le recevoir, tant

p537

pour se vanger de leur perfidie, que pour
en avoir du support. Voila ce que Spinelle
en pensa apres avoir bien consideré les
actions de Polemoferon, à quoy peut-estre
il ne songea jamais : il avoit trop
d' esprit et de courage pour se faire
aymer par un moyen honteux, quoy qu' on
vueille dire que tous chemins sont legitimes
en amour. Mais il faut croire plus
probablement, qu' estant parent, et ayant
de l' accez en la maison de Cleriane, il
tascha de se rendre necessaire à Chrysolite,
qui est pour n' en mentir point un
vray moyen à nous faire aymer. Il se

rendoit assidu auprès d' elle, la conduisoit
au temple, et par tous les autres lieux
où elle vouloit aller, la traictoit en
parent, et en homme qui tesmoignoit plus
de soin que d' amour, et l' obligeoit comme
tous les autres à croire, que c' estoit
luy qui retenoit Clytiman dans la
modestie, et qui le forçoit à se taire.
Peu à peu il descouvroit ce grand voile
qui cachoit son amour et ses actions, et
prenoit de l' accez auprès de Chrysolite ;
qui ne se déplaisoit pas en sa compagnie ;
puis qu' outre l' alliance qui le mettoit en

p538

quelque consideration près d' elle, ses
soins, son assiduité et la complaisance
avec laquelle il l' honoroit, supplioient
au peu d' inclination qu' elle avoit de l' aymer.
Il estoit homme de bon sens, de
courage, et d' esprit, qui portoit la valeur
mesme jusqu' en son nom ; d' un coeur bouillant
et genereux entre les armes, et toutefois
assez humble, assez doux, et de bonne
mise parmy les dames, et on peut dire
que rien ne manquoit à ses perfections
que celle qui donne toutes les autres, qui
est le bien ; quoy qu' il en eust suffisamment,
mais non pas tant, qu' il n' en meritast
davantage. Chrysolite se servoit de
luy à double dessein ; l' un pour entretenir
tousjours ceste vanité qui luy estoit
passee en humeur, d' estre recherchee et
d' entendre les voeux de plusieurs amants ;
l' autre, de retenir Clytiman dans la
modestie, par le respect ou la crainte de
celui-cy, qui tiroit à son avantage le
silence où Clytiman nourrissoit ses
pensees, depuis la victoire qu' il avoit
emportee dans l' areopage ; quoy que
veritablement ce ne fust que par indifference.
Comme Chrysolite vit Clitiman dans

p539

la discretion, et que tous les bruits et les
vents qui avoient esmeu cét orage, appaisez
sembloient luy promettre une bonasse,

elle rehaussa ses esperances perduës,
et commença à presser Validor
de faire un dernier accord ou de rompre
tout à fait, veu que Cleriane et tous ses
parens treuvoient ses remises trop longues.
Luy se jouïoit du temps, et de l' amour, et
s' ennuyoit aussi peu en l' entretien de
Spinelle qu' en celuy de Chrysolite : qui
reconnut enfin par ses longueurs et par
le peu de rapport que ses actions avoient à
ses paroles, qu' il y avoit de l' artifice sur
le jeu, et que Validor disant plus qu' il
n' avoit envie de faire, prenoit le temps
present, et luy laissoit le soin de
l' avenir. Cela la mettoit merueilleusement en
peine ; de voir qu' elle n' avoit pas
travaillé à l' un, qu' il falloit qu' elle renvoyast
ses soins et son travail à l' autre :
qu' apres avoir employé toute la science
humaine, et fait des prieres et des voeux aux
divinitez, pour faire taire Clytiman,
elle estoit contrainte de leur en adresser
d' autres nouveaux, pour faire parler

p540

Validor. Son esprit se perdoit presque
dans ces confusions ; elle n' avoit pas
fait à celuy-cy, qu' il luy falloit recommencer
à celuy-là, et toutefois comme
si elle n' eust pas eu assez de cette peine,
elle se jetta encore en une autre, et luy
ayant esté proposé un nouveau party, elle
y entendit avec beaucoup de passion ;
soit qu' elle le fist pour se vanger des
feintes de Validor, ou que cela vint de son
humeur inconstante. Ce dernier amoureux
s' appelloit Pleuridan, homme également
riche et noble, qui pour avoir
eu la fortune, et l' occasion propre, se fit
une entree assez facile aux bonnes
graces de Chrysolite ; qui prit encore plus
facilement cette curiosité de le voir et
de l' entendre, en un rendez-vous
qu' on luy donna de sa part dans un faux-bourg
d' Athenes. S' estans treuvez là
avec beaucoup de contentement pour
l' un et pour l' autre, tous deux ne le firent
pas long ; Chrysolite parmy ses appas
ordinaires le charma une heure entiere,
et sur la fin luy dit en peu de mots comme
elle agreoit son service, et de la façon

qu' il y devoit proceder, tant pour en

p541

faire porter parole à sa mere, que pour gaigner l' autorité de ses parents. Pleuridan s' en retourne le plus satisfait, et le plus amoureux du monde ; Chrysolite la plus joyeuse, d' avoir (ce luy sembloit) dequoy se mocquer des artifices de Validor : mais bien-tost tout cecy s' esvanouyt, et par un mesme effect de la legereté de cette fille, cet accord fut rompu en moins de temps qu' on n' en avoit employé à le faire.

Amour ayant fait dessein de broüiller tout à fait le coeur : et l' esprit de Chrysolite, ne laissa pas longuement sans la travailler de quelques nouveaux soucis ; il luy representa quelque party qu' elle pût embrasser, le peu d' avantage qu' elle en pouvoit tirer, puis que c' estoit par la perte de Clytiman, qui avoit estouffé la violence de son amour et de sa colere en son indifference ; le peu de contentement qu' elle avoit eu depuis leur divorce, et de quel goust different luy estoient tous les plaisirs qu' elle recevoit avec les autres. Une mesme pensee l' entretint quelques jours avec un charme si grand, qu' elle quittoit tout autre divertissement

p542

pour celuy-cy. Elle se remit en l' esprit les vertus, la grace, la bonne mine, et toute la forme de Clytiman, l' avantage que son esprit et la nature luy donnoient sur ceux de sa portee, et tous les services qu' il luy avoit rendus. Ce fut lors qu' elle se mit à considerer, combien elle s' estoit fait tort de mespriser tant de louables qualitez qu' on ne pouvoit assez aymer pour en rechercher de moindres en d' autres, elle se representoit en imagination les charmes, les douceurs, et cette assurance d' esprit qu' il avoit en sa conversation, les faveurs mesmes qu' elle luy avoit donnees, tenoient

partie pour luy contre sa rigueur,
et luy reprochoient celle qu' elle
luy avoit fait perdre, qu' autre que luy
ne meritoit à son advis. Ainsi les
premieres impressions d' amour reprenant
quelque force dans son coeur, et elle mesme
s' aydant à cette fois de sa legereté en
faveur de Clytiman, elle resolut de
retourner amoureusement à luy, et de
remettre son affection entre ses mains, puis
qu' elle n' avoit changé que pour entrer
en de plus mauvaises. Dedans ce dessein

p543

mesme d' aymer Clytiman, elle songeoit
à Validor ; et je croy que le plus fort
mouvement qu' elle eut pour se remettre
en cette amour, fut celuy de luy donner
de la jalousie, et de le faire retourner
en son devoir par ce moyen ; au
moins ce qu' elle fit depuis, tesmoigne
qu' il y avoit moins d' amour, que de
consideration et de dessein, en ce nouvel
accord qu' elle tascha de faire avec Clytiman.
Qui vit jamais un esprit divisé en
tant de soins ? Je m' imagine de voir un
navire au milieu de l' orage, battu des
flots, des vents, des escueils, et des foudres,
se joüer de toutes les menasses du
ciel et de la mer, quand je voy Chrysolite
tirer ses esperances et son contentement
du milieu des confusions, et chercher
un soleil dans les tenebres. Elle conserve
Polemoferon, pour faire peur à Clytiman,
et reprend Clytiman, pour se vanger
de Validor : mais ce qui acheve le
miracle de son humeur, voyant que Pleuridan
ne luy servoit de rien en son dessein, apres
luy avoir donné parole qu' il la fist
demander à ses parents, elle luy envoye
dire le lendemain qu' il ne remuast rien,

p544

qu' elle le prioit de ne rien faire de ce
qu' elle luy avoit dit le jour auparavant, et
que la nuict luy avoit fait changer de
resolution. Pleuridan pensa rire de son

mal-heur à cette nouvelle, il ne s' en prit pas autrement, que comme d' un trait de folie, qui l' averssoit pourtant de celle qu' il avoit voulu faire ; et reconnoissant sa saillie, et l' extravagance de Chrysolite, son amour se tourna en prieres qu' il fit aux dieux, de luy renvoyer son esprit, dont il voyoit un notable deschet en cette action ridicule, qui luy fit plus de pitié que de desespoir. Elle a raison, dit-il à ceux qui luy donnerent cét avis, d' avoir changé de volonte : car c' est ce qu' elle eust esté bien tost contrainte de faire à mon exemple, pour me disposer à prendre une telle resolution, je n' ay pas attendu la sienne : et qu' elle s' assure que j' ay appris depuis hier tant de choses d' elle, que je connois que sa legereté n' est pas moindre de ses vices, ny celuy qui m' a porté le premier à faire ce qu' elle me semble demander. Par ce coup si soudain Pleuridan fut mis au nombre de ces oubliez qui oublient, et quoy

p545

que les charmes de Chrysolite fussent de cette nature, de donner tousjours dans la memoire et l' esprit, depuis qu' une fois ils estoient entrez dedans le coeur, si est-ce que les advis qu' on avoit portez à Pleuridan, eurent tant de pouvoir sur son amour, qu' il prit conseil plustost de son honneur que de sa passion. Ainsi elle qui le delaissoit si legerement, fut delaissee avecque beaucoup de courage ; et depuis se repentit à loisir de ce qu' elle avoit fait si à la haste : mais pour lors elle n' avoit en l' esprit que Validor et Clytiman, sur qui elle faisoit des desseins à l' accoustumee, si embroüillez, qu' à peine elle mesme eust-elle pû dire ce qu' elle vouloit. Car de croire qu' elle esperast de renoüer l' affaire avecque le dernier, en sorte qu' elle pust avoir quelques pretentions de mariage, ce ne seroit pas connoistre assez (comme elle faisoit) le courage et l' esprit de Clytiman, qui ne pouvoit pas entendre apres ce qu' il avoit fait ; et son humeur d' autre costé luy donnoit de trop fortes aprehensions,

de s' approcher si près d' un homme

p546

qui ne luy pouvoit que faire des reproches de sa vie. Elle l' aymoît pourtant, et se repentoit de tout ce qu' elle avoit fait, qui l' avoit si mal-heureusement esloigné de son amour : et comme ses actions suivoient de bien pres les sentiments de son esprit, et les mouvements de son coeur ; elle ne fut pas long-temps sur cette nouvelle humeur, sans faire connoistre son repentir à Clytiman, qui fit quelque difficulté de prendre assurance sur celle qu' elle luy donnoit de son amour.

Quand Chrysolite vit que Clytiman ne songeoit plus à elle, elle commença de songer à luy, peut-estre autant qu' elle avoit jamais fait ; elle employa de nouvelles carresses pour le faire revenir à son amour, et donna tant de couleur à cette nouvelle passion, qu' il ne se pust empescher d' y prester l' oreille. Et d' autant qu' apres ce grand esclat d' inimitié entre ses parents et Clytiman, il n' y avoit aucune apparence de se voir ny de se parler, elle luy fit connoistre sa nouvelle passion, et tout ce qu' elle desiroit de luy, par l' entremise de certaines personnes

p547

qui alloient d' une oreille à l' autre, et qui les entretenoient ainsi dans une amour autant estrange que difficile. En fin ils reprirent presque les derniers airs de leur premiere intelligence ; celle-là toutefois avec un peu plus de honte et de modestie ; et celui-cy avec beaucoup plus de retenuë et de soupçon, l' un et l' autre pourtant croyoit avoir bien engagé son compagnon, quoy que chacun à part eust son dessein particulier. Clytiman avoit celuy de passer son temps, puis que le jeu luy rioit encore une fois : Chrysolite qui s' en doutoit, en avoit fait un autre de l' engager

fortement, et de combattre avec tant d' appas, qu' elle luy pust changer le coeur, et le porter à une veritable amour, ou à faute d' un tel effect, elle esperoit que cecy luy serviroit à un autre, qui estoit de retirer sous ce beau pretexte d' amitié, sa promesse et autres choses secrettes que Clytiman avoit d' elle. Comme elle avoit l' esprit puissant quand elle vouloit le porter à une chose avec resolution, elle ne donna pas de peine à celuy de Clytiman, qui se

p548

treuva dans les plus grandes inegalitez du monde ; quelque action qu' il eust faite contre elle, il l' avoit tousjours aymee en son ame d' une passion aveugle, et c' estoit à regret qu' il l' avoit mise en un estat, où elle mesme s' estoit jettée par un coup violent de son humeur. à cette heure qu' elle reconnoissoit sa faute, il eust désiré pour tout son bien qu' elle ne l' eust jamais faite, et l' accusoit luy mesme du mal qu' elle s' estoit procuré : il eust voulu n' avoir point de memoire pour ce qui estoit passé : mais comme cela ne se pouvoit pas, il s' estonnoit aussi qu' apres tant de sentiments d' amour et de bonne volonté, il ne pouvoit disposer son coeur à rentrer dessous ses loix, encore moins ouyr des propositions de mariage, et luy vouloir autre bien que celuy de ne luy vouloir point de mal. Chrysolite de son costé ne s' estoit pas tenuë si ferme dans ses intentions, la memoire des merites de Clytiman, les contentements qu' elle avoit receus autrefois en sa conversation qu' elle se representoit tous en son esprit, les desirs de jouïr d' un bien, qui pour estre perdu

p549

luy paroissoit plus grand, l' avoit mise hors de garde, et enlaccée dans les propres rets qu' elle avoit rendus à sa liberté, captive de celuy qu' elle avoit voulu captiver,

je ne sçay qu' elle n' oublia tout à fait
son premier dessein. Jamais elle
n' avoit ressenty tant d' amour ; toutes ses
pensees estoient de flames, toutes ses
flames des desirs ardents de voir et d' entretenir
Clytiman, si cela ne luy eust pas
esté deffendu, et que leur hayne apparente
l' eust permis à leur amitié cachee.
Luy ne sçavoit que juger d' une passion si
grande, et quand bien il l' eust pû, il
n' eust pas osé joür à plein de la veüe
d' un soleil, qui sorti depuis peu du milieu
des nuages et des foudres, esclairoit
lors avec tant d' esclat et de rayons,
qu' ils luy eussent esblouy les yeux et
l' entendement ensemble. Je croy que si
Chrysolite eust continué encore quelque
temps en cette pratique amoureuse
qu' elle avoit renouvellee, Validor eust
esté tout à fait oublié, et Clytiman
receu aussi avant en ses bonnes graces qu' il
y avoit esté devant ces troubles : mais
voicy un coup qui l' éveilla de son assoupissement,

p550

et la rejetta de nouveau dans
son humeur.
En ce temps ses parens qui s' offençoient
des remises de Validor, et du peu
d' assurance qu' il y avoit en ses promesses et
en sa foy, songerent à trouver d' autres
partys pour Chrysolite, et de tous ceux
qui s' y embarquerent à leur sollicitation,
le jeune Entragon fut celuy qui luy plût
d' avantage. Aussi certes avoit-il dequoy se
faire aimer d' une plus difficile que Chrysolite,
qui voyant ce jeune seigneur
aussi plein d' amour que de graces, n' avoir
autre consideration que de l' aymer, bien
que pour les moyens, ou pour la qualité,
elle fut beaucoup au dessous de luy,
elle ne pouvoit comprendre cette felicité,
ny accorder ce bon-heur à sa mauvaise
fortune. Il l' avoit veüe, et en estoit
devenu amoureux, et quoy que son âge qui
n' alloit qu' à vingts ans, ne luy pust pas
permettre encore des desseins de mariage,
neantmoins il en toucha quelque
chose à Chrysolite, qui pour estre
lors attachee à Clytiman, avec plus de
dessein encore pour Validor, ne laissa

pas de le recevoir et le joindre aux autres.

p551

Elle alloit pourtant plus serree en cette amour, et considerant combien son humeur autrefois luy avoit acquis de serviteurs, combien elle luy en avoit fait perdre, elle mesnageoit subtilement ses carresses, corrigeoit par modestie la liberte naturelle de ses desirs ; et plus elle faisoit trophée en son coeur de cette recherche d' Entragon, moins luy donnoit-elle à connoistre son intention, et parmy tant d' appas elle les luy faisoit gouter comme des faveurs extraordinaires, dont elle fut beaucoup avare. Toutefois elle luy en fit assez pour l' arrester, et luy laisser un mal, auquel elle n' apporta jamais de remede, quoy qu' elle l' eust bien desiré, luy faisant une playe dont il ne guerit que par une plus grande. Sa jeunesse luy plaisoit grandement, mais plus ses biens, ses merites et sa noblesse : elle se rioit de voir comme elle l' avoit mis en altere, l' engageant par toutes sortes de charmes, dont le plus grand estoit celuy de n' en user point quelquefois : quelquefois aussi elle estoit bien aise de rendre visibles les carresses qu' elle luy faisoit ; et du moins elle esperoit par ceste recherche d' Entragon, de

p552

se l' acquerir tout à fait, (ce qu' elle n' osoit mesme pretendre sans beaucoup de temerité,) ou de retirer Validor à elle, soit par la jalousie qu' il auroit, soit par la consideration qu' il pourroit prendre qu' elle n' estoit pas tant abandonnee, puis qu' un seigneur de si bonne marque la recherchoit.

D' autre part Entragon se tuoit à luy donner des assurances de son affection ; et d' autant qu' il avoit une mere assez difficile, il n' avoit pas moins de peine à cacher à l' une son dessein, qu' à le faire connoistre à l' autre. Sur ces entrefaites Validor qui se lassoit desja d' un si long

repos, adverty de tout cecy par Spinelle,
commença à remuer, ainsi que Chrysolite
l'avoit projetté ; tellement que la voila
dans un nouvel embarras d'affaires,
element le plus familier de son esprit,
qui estoit de la nature de ces poissons,
qui se plaisent à nager en eau trouble, et
ne vivent que de ce qui feroit mourir
les autres. Elle flottoit donc à son gré dans
ces diversitez, et bien que son coeur et
son esprit fussent divisez à contenter
Clytiman, Validor, Entragon, et le parent

p553

Polemoferon, elle les estendoit à tous,
et n'en avoit pas moins pour un chacun ;
elle se picquoit à les picquer tous, et le
visage qu'elle faisoit à l'un estoit si
different de celuy qu'elle faisoit à l'autre,
qu'on eust dit qu'elle en avoit à rechange,
aussi bien que de coeurs, et qu'elle
les mettoit bas et les reprenoit, selon la
disposition des actes de cette farce qu'elle
jouoit. Ainsi elle achevoit celle qu'elle
avoit commencee desja en la premiere
partie de ce livre, où nous avons veu
l'opiniastre et le mal-heureux Clymanthe,
et deux autres avecque Clytiman,
servir tous quatre de jouët à son humeur ;
tellement que pour faire juste la
partie, en voicy encore quatre autres
qui respondent à ceux-là, et nous
pouvons opposer à la fortune du disgracié
Felismon, celle de Pleuridan, qui pour
avoir esté aymé à peine une journee entiere,
eut le mesme sort que ces fleurs,
qui naissent, vieillissent et meurent en
un jour. Clymanthe n'estoit pas hors du
naufage, mais il s'estoit sauvé sur un
escueil, d'où il regardoit autour de luy
les autres qui se perdoient, et quoy qu'il

p554

n'eust rien de present devant les yeux
que des images de perte et de desespoir,
les voyant tous en pleine mer, il attendoit
leur perte pour s'y jeter apres eux,

sans aucune pretention meilleure que de courir la mesme fortune. Cette nouvelle pratique d' amour que Chrysolite avoit reprise, luy ouvroit l' esprit à beaucoup de choses, à quoy mesme elle n' avoit point pensé en s' y jettant : elle entretenoit Entragon, pour eschauffer l' amour de Validor : comme aussi Validor, pour eschauffer de mesme celle d' Entragon, et parmy ces diverses pensees Clytiman luy estoit desja eschappé de l' esprit, soit qu' elle n' en pût tirer ce qu' elle s' estoit promis, soit que le contentement de posseder Entragon, ou du moins de faire revenir Validor, luy eust rompu le nouveau dessein qu' elle avoit pris contre Clytiman. Toutesfois la promesse qu' il gardoit tousjours ne la laissoit point en repos, ce luy estoit une espine qui ne luy sortoit point du coeur : c' est pourquoy avant que de le quitter, elle voulut s' en servir encore pour faire un coup à son profit ; et voicy son invention.

p555

Il se faut souvenir que nous l' avons laissee avecque Clytiman dans une intelligence nouvelle et assez secrette, qui leur donnoit quelque sorte de satisfaction, quoyqu' ils ne püssent se voir, ni parler : desja les messagers qui alloient de la part de l' un à l' autre, avoient rompu ce commerce amoureux par l' indifference de Clytiman et les nouveaux divertissemens que Chrysolite recevoit en ses divers amours. Un jour comme elle avoit receu des nouvelles de celuy-cy, elle s' advise de luy mander que l' on commenceoit à soupçonner ces messagers, qui pour estre domestiques de Cleriane, ne laissoient pas toutefois un petit soupçon, d' où pouvoit venir cette si grande familiarité, qu' elle avoit avec eux, qui luy parloient tousjours ; que cela estoit dangereux et importun, de s' entretenir si souvent avec un domestique, et qu' elle le prioit de luy faire sçavoir de ses nouvelles par une autre voye, ou ne luy en envoyer point du tout, en attendant que le temps fist naistre une autre fortune à leurs affaires, ou la fortune un autre temps. Que

si son amour ne luy permettoit pas
assez de patience pour vivre en cette

p556

retenuë, elle luy laissoit la liberté de luy faire voir ses pensees par lettres, pourveu que cela fust secret, et qu' il les luy fist tenir seurement, et encore toutes ouvertes, de peur que son humeur le portast à la mal-traiter ; et que c' estoit la punition qu' elle vouloit prendre sur luy de l' outrage qu' il luy avoit fait en sa derniere. Clytiman jugea aussi tost qu' il y avoit de l' artifice, et que Chrysolite cachoit quelque venin sous cet appas, car pourquoy vouloir une lettre ouverte plustost que fermee ? Y auroit-il plus de paroles en l' une qu' en l' autre ? Ce que celle-cy porteroit, seroit-ce pas le mesme que ce qui seroit couché en celle là ? Et y avoit il quelque interest à les recevoir d' une sorte et non pas de l' autre, si ce n' estoit qu' elle voulust les faire voir avant que de les recevoir, et en prendre quelque avantage ? Demeurant sur cette pensee quelque temps, il eut soupçon de la ruse de Chrysolite, et s' assura qu' elle ne les vouloit avoir ouvertes qu' à dessein de les montrer à Validor, en cas qu' il y eut quelque chose dont elle pût tirer avantage, et s' il n' y avoit que

p557

des plaintes ou mesme des paroles trop rudes, de les luy renvoyer, sans luy permettre d' en tirer aucune vanité. Incertain des mouvements d' une fille qui luy en avoit donné tant à souffrir, il fut long-temps irresolu sur ce qu' il devoit faire mais ayant consulté son esprit là dessus, il fit dessein premierement de luy escrire, de plus que ce seroit d' une ancre assez rude qui ne le flattast aucunement et ne le trahist non plus, en fin que sa lettre seroit fermee, qu' il luy fit tenir en main propre, la voicy telle qu' il luy escrivit.
Lettre de Clytiman à Chrysolite.

J' avouë, Chrysolite, que je n' eusse jamais creu, qu' autre mouvement que celui de mon amour, me deust porter à ce devoir que je vous rends. Toutefois, (voyez comme les choses se changent,) vous devez r' envoyer à vos prieres cet effect, à qui je donne la satisfaction que cette lettre pourra vous apporter. L' indifference où je me suis jetté, ne fera jamais rien contre les premiers serments que j' ay faits de vous

p558

aymer, et quoy que vous ne le meritez plus, il me suffit de sçavoir que vous l' avez merité. Je suis marry de vostre faute, et pour vous et pour moy, mais je confesse franchement que je n' y sçaurois entrer plus avant, et de tant de sentiments que j' ay eu pour vous, il ne m' est resté que celui de la pitié. Cette pitié pourtant tesmoigne qu' il y a encore de l' amour, mais c' est si peu, que l' on ne peut appeller cette passion, s' il y en a, qu' une veritable compassion. Pour me flatter il me semble que je vous ayme encore, je me fasche aussi contre ma memoire, qui paroît malgré moy tousjours sanglante à mon esprit, et si j' avois moins de courage, ou moins de souvenir, je pense que vous auriez tout le coeur. Ah ! Chrysolite, que n' avez-vous esté fidele ? Ou pourquoy si indignement m' avez-vous empesché de l' estre ? Pourriez-vous vous imaginer, que je n' ose croire à ce que j' ay veu, et que je pense avoir fait un sommeil de quatre mois ? Toutefois ce sommeil est faux, et vostre crime et mon malheur sont veritables ; et quoy que je ferme les yeux pour m' endormir sur vostre faute, les songes mesmes me la representent. Tellement qu' au lieu que les autres se plaignent d' estre malheureux en effect, pour montrer

p559

que mon mal-heur n' a rien de commun, et qu' il va au dessus de la nature des tourments qu' espreuvent les plus miserables, je me plains encore de l' estre en songe. N' imitez mon mal-heur, non plus que ma fidelité, vivez heureuse, Chrysolite, vivez contente et plaisible en vos diverses amours : et afin

que vous soyez en repos pour mon regard,
croyez que je n' attends que la fin
de la poursuite de Validor, pour vous
renvoyer vos promesses et tout ce que j' ay
de vous.

Cette lettre estonna et trompa Chrysolite
tout ensemble, ne pouvant en tirer
l' avantage qu' elle esperoit, et craignant
qu' il y eust dedans quelque chose qui
ne seroit pas pour la contenter, puis que
Clytiman estoit dans la deffiance, elle ne
l' ouvrit point, et la luy renvoya comme elle
estoit venuë. Par là Clytiman reconnut
l' artifice de Chrysolite, qui de faict avoit eu
le mesme dessein dont il s' estoit deffié, et
toute amoureuse et pleine de repentirs,
comme tantost nous l' avons veuë, avoit
songé pourtant à cette invention pour le
trahir, et se servir de ses lettres comme des
liens pour renoüer son affaire avecque Validor,
qui devoit rabbattre beaucoup de
l' opinion de sa faute, et se pique davantage

p560

de son amour, voyant Clytiman y pretendre,
et luy faire luy-mesme le chemin
à ne croire rien de tout ce qu' il avoit dit.
Subtilité estrange et admirable, si elle
n' eust pas esté accompagnée de perfidie,
et qui pouvoit avoir sans doute un
effect asseuré, si elle l' eust adressee à un
homme plus grossier, moins rompu et
moins deslié que Clytiman, qui ne voyant
rien arrivé qu' il n' eust preveu, ne se mit
pas beaucoup en peine de cette action,
qu' il remit au nombre des pechez oubliez,
avecque tant d' autres qu' elle luy
avoit desja faites, et comme il estoit sans
amour et sans dessein, il tint tout cecy
fort indifferent, et toutesfois secret.
Chrysolite ne l' imita point en cette
action, au contraire elle publia par tout
que Clytiman s' estoit desdit, qu' il estoit
plus amoureux d' elle que jamais, qu' il
luy avoit envoyé une lettre, mais qu' elle
n' avoit pas voulu la recevoir, et advertie
de tous ces bruits Spinelle en fit le
rapport à Validor, qui touché desja
d' une forte jalousie contre Clytiman et le
jeune Entragon, le fut encore plus
d' amour pour Chrysolite. Cecy redit à

p561

Clytiman, le jetta en une extreme colere,
et faillit à luy faire perdre tout ce qu' il
avoit de raison et de modestie, il s' offenceoit
tantost contre soy-même, tantost contre
Chrysolite, et ne sçavoit bonnement
que le des deux accuser, ou sa coupable
et trop simple discretion, d' avoir celé
comment elle l' avoit prié de luy escrire ;
ou l' effronterie et la malice de Chrysolite,
qui prenoit de l' avantage sur luy,
d' une faute qu' elle mesme avoit faite.
En cette colere un jour il la treuve comme
elle sortoit du temple, et sans beaucoup de
compliments luy dit, que si elle ne cessoit
de mentir, il seroit contraint de dire la
verité, qu' elle publioit par tout qu' il
estoit amoureux d' elle ; mais que cela ne
pouvoit arriver, que lors qu' elle ne seroit
amoureuse de personne, qui valoit
autant à dire comme jamais. Qu' elle se vançoit
d' avoir refusé ses lettres ; mais qu' elle
sçavoit bien qu' il n' avoit rien fait en
cela, que pour respondre à ses prieres
dont elle l' avoit importuné ; que ce qu' il
luy avoit escrit fut plus de pitié que d' amour,
qu' il avoit encore de la compassion
pour d' autres qu' elle trompoit et

p562

qui l' abusoient aussi par des lettres qui
ne valaient pas peut-estre les siennes, et
qui pour n' avoir point causé un si grand
bruit, n' en avoient pas fait un meilleur.
De-là s' eschauffant de paroles, en presence
de Cleriane, et de quantité de personnes
de connoissance et de qualité, qui
s' arresterent au sortir du temple pour
l' ouïr ; je m' estonne, reprit-il avec la
même aigreur, que vos folies passees ne
vous font sage, vostre mere est presente
pour me desmentir, si depuis trois ou
quatre jours (de bonne souvenance) elle
n' a treuvé des lettres que Validor vous
escrivoit, et que vous aviez cachee dans
la paille du lict d' une de vos servantes.

Après cela vous faites la rencherie pour une lettre que vous mesme m' avez prié de vous envoyer, et vous ne songez qu' à faire du bruit nouveau, au lieu d' en appaiser un autre plus secret, qui ne l' a pas tant esté que je n' en aye eu le vent, vous feriez mieux Chrysolite, de ne resveiller point le chat qui dort. Que je vous puisse aimer, après ce que nous sçavons l' un de l' autre, cette opinion ne doit pas entrer en vostre esprit, qu' en même temps

p563

que la raison et la memoire sortiront du mien, et souvenez vous que ce ne sera pas peu, et pour vous et pour moy, que je me tienne à ne vous hayr point. Les plus serieux de ceux qui estoient presents, escoutoient Clytiman avec beaucoup d' attention et de foy, et les plus jeunes et les plus gaillards à bouche ouverte se rioient de Chrysolite, qui toute troublee ne pouvoit assez s' estonner, comme Clytiman avoit descouvert son artifice, et de quel autre il la payoit, avec une injure si grande, qu' elle n' en avoit jamais receu de luy une plus sensible. Je vous laisse à penser en quelle confusion elle se treuva, de se voir en telle assemblee contrainte de recevoir un affront si sanglant : l' assurance à cette fois luy manqua, elle n' osoit lever les yeux, de crainte de voir ceux qu' elle entendoit se rire d' elle, et les tenoit en terre comme la conjurant de s' ouvrir, pour luy faire un chemin pour se cacher aux yeux de tous ceux qui la regardoient, et encore à soy-même s' il se pouvoit faire. Cleriane eut plus de courage, (aussi avoit-elle plus d' innocence et de vertu,) et se sentant touchée au

p564

vif en la personne de sa fille, elle s' emporta à dire mille parolles injurieuses à Clytiman, qui plus judicieux, sans repliquer autrement que par un sousris, qui disoit plus qu' il n' eust sceu faire, les prit

comme d' une femme et d' une mere
offensee : laquelle en ce transport fit voir
que la verité fait de grandes playes dans un
coeur, quand elle s' arme contre luy d' une
juste reproche. Si Clytiman avoit parlé
de tout cecy, ce n' estoit que comme sçavant,
il n' avoit espargné ni le temps ni
l' argent, pour estre instruit de tous les
deportements et de la vie de Chrysolite,
et avoit fait en sorte qu' il ne se passoit
rien dedans la maison, qu' il ne
sçeust par le moyen de quelques serviteurs
qu' il avoit gaignez à force de presents,
qui l' aymoient autant pour le bon accueil
qu' il leur faisoit, qu' ils hayssoient
tous Validor pour son orgueil. C' est par
eux-mesmes qu' il avoit appris, comme l' on
avoit trouvé les lettres de Validor dans
la paille d' un lict, toutes les parolles que
Cleriane avoit euës avec Chrysolite à
ce sujet, les remontrances qui luy avoient
esté faites, et tout ce que Clytiman

p565

luy reprocha au sortir du temple. Cleriane
qui ne pouvoit comprendre d' où
il avoit appris tant de choses, qui estoient
des mysteres cachez à tous autres, ne
pouvoit plus croire autrement de luy,
sinon qu' il avoit un demon pour leur
rüine, qui luy faisoit connoistre mesme
jusqu' à leurs pensees, et conduisoit
toutes ses actions à un tel poinct, que
tousjours il se treuvoit opposé et au
dessus de leur dessein. Depuis cette
querelle la mere et la fille le fuyoient autant
comme elles le cragnoient, toute amitié
et toute intelligence fut rompue, l' une
et l' autre ne pensoient à luy que pour en
perdre le souvenir, toutes deux trembloient
à la consideration des travaux
qu' il leur avoit donnez, avec resolution
de se perdre plustost que d' entrer jamais
en quelque dispute contre luy. Entragon
cependant qui ne sçavoit rien de
tout ce qui passoit, continuoit à voir
Chrysolite et la rechercher, dont il
recevoit des satisfactions assez capables
de nourrir son amour, qui s' eslevoit
tousjours aux mesmes termes d' ardeur
et de protestations : mais en fin estant

p566

pressé de sortir d' Athenes pour quelques affaires, apres luy avoir dit adieu, et luy avoir fait de nouvelles offres de service, il s' en alla avec autant de regret que d' amour. Cette amour le poursuivant aussi bien aux champs comme à la ville, et sa passion luy estant comme une flesche dans le coeur, qu' il portoit par tout quant et soy, il creut se soulager beaucoup d' escrire à Chrysolite, et luy envoya une lettre, avec un pacquet bien fermé, et cacheté en plusieurs endroits de son sel et de ses armes. Il y avoit aussi une lettre qui s' addressoit à Cleriane, par laquelle il luy tesmoignoit l' affection qu' il avoit pour sa fille, et mesme luy faisoit quelque forme de promesses qui sembloient l' engager ; dequoy Cleriane surprise fut prendre conseil aupres de Gelasmin, qui nonobstant le peu d' heur et le peu de conduite qu' on avoit reconnu en ses premieres entreprises, tenoit encore le dé par dessus tous les autres parents. Ce maistre conseiller fut d' advis que Cleriane escriroit à Entragon une lettre de compliment et de remerciement, et ensemble qu' on luy renvoyeroit son

p567

pacquet sans l' ouvrir, n' estant pas de la bien-seance d' une fille, de recevoir de semblables choses de la part d' un amant, Cleriane fut de la mesme opinion, mais Chrysolite qui estoit plus curieuse et plus subtile que tous deux, prit son opinion à part, ou plustost prit son desir pour opinion. Il n' y avoit point d' apparence de renvoyer une chose du moins sans la voir, c' eust esté un peché contre sa curiosité, qui tenoit pour stupidité l' indifferance en matiere d' amour, et elle eust creu que sa bonne fortune fust enfermee dans ce pacquet, si elle l' eust renvoyé sans l' ouvrir. Pour voir donc ce qui estoit dedans

au desceu de sa mere, elle envoye à
la ville contrefaire le seel et les armes
d' Entragon, et sa curieuse passion fut
suivie d' une si grande industrie, qu' avecque
cet artifice elle vit ce qu' elle
negligea apres la veuë ; en quoy elle
imita le naturel des femmes, qui
desirent jouïr de tout, et ne sçavent
jouïr de rien, à cause qu' un desir emporte
l' autre, et que leur esprit ne se
tient jamais à une chose. Je croy que

p568

ce qui s' estoit jouë de sa curiosité, estoit
une promesse de mariage enfermee
dedans un paquet de gands, qu' Entragon
luy envoyoit en secret, comme
jeune et qui ne vouloit pas que sa mere
connust rien de cette affaire, à cause
qu' elle y eust pû mettre de l' empeschement.
Chrysolite en un autre temps
n' eust pas laissé perdre un tel avantage ;
mais depuis le danger qu' elle avoit
encouru pour une mesme chose aupres de
Clytiman, ces promesses et ces assurances
qui pour estre sur le papier font
tout le mal au coeur, ne luy plaisoient
aucunement, et elle eust eu la mesme
horreur ou la mesme difficulté, pour les
recevoir que pour les donner. D' ailleurs
depuis la derniere prise qu' elle avoit eüe
avec Clytiman, elle s' estoit attachee
à Validor si particulierement, mesme
pendant l' absence d' Entragon, qu' elle
fit moins d' estat de tout ce qu' il luy
envoyoit ; ce n' est pas qu' elle ne l' aymast,
du moins autant que Validor ;
mais de deux objects le present fut le
plus fort, et puis, en ces esprits legers,
qui est loin des yeux l' est souvent du coeur.

p569

Elle ne voulut donc, ou n' osa se servir
des armes qu' Entragon luy presentoit :
outre que sa mere voulant r' envoyer ce
paquet, elle ne sceut faire autre chose
que de se servir du mestier des faussaires,

et de le refermer avec les fausses armes
et le seel qu' elle avoit fait faire. Entragon
receut la lettre de Cleriane, qui le
pavoit de compliments, et luy donnoit
assurance pour assurance : mais quand il
reconnut que Chrysolite avoit refusé
de recevoir son paquet, estonné de ce
refus autant comme de sa propre passion,
qui l' avoit porté si indiscretement à
cette action, il faillit d' entrer en un
desespoir, et depuis n' acheva son despit
que dans la fin de sa vie. Cette fin
pourtant luy fut glorieuse, ou du moins agreable,
puis que ne pouvant plus souffrir la
vie qu' il traisnoit, estant ce luy sembloit
le mespris de Chrysolite, il esprouva
une honorable mort, si toutefois il y a
de l' honneur en cette action deffenduë
par les loix, qui seule semble soustenir
celuy des hommes genereux. Entragon
l' estoit veritablement, mais il en trouva
un, qui le fut plus que luy encore, ou du

p570

moins qui eut plus d' heur en ses armes,
qui luy osterent la vie à vingt ans ; lors
commencerent seulement à vivre, et
donner l' esperance et les preuves de ce
qu' il devoit donner estre un jour. Brutale
passion, et qui surpasse encore la rage
des brutes comme si l' homme n' avoit
pas assez d' ennemis dedans et dehors ;
qui tous ne tendent qu' à le perdre, sans
qu' il soit necessaire que nous nous
armions l' un contre l' autre, et fassions
contre nous, plus que le destin les maladies
et tant d' autres infirmités humaines.
Le duel où se perdit le jeune Entragon,
luy donna de la reputation lors qu' il
n' en avoit plus affaire : et quoy qu' il
fust vaincu, l' on disoit que sa franchise
et son action meritoient et plus de
gloire qu' il n' en avoit perdu, et plus
de vie qu' il ne luy en resta apres ce combat,
où il la disputa en homme qui l' aymoît
moins que l' honneur. Le recit de
sa mort toucha grandement Chrysolite,
qui témoigna en avoir du ressentiment,
par les caresses qu' elle fit depuis à Grisolin,
petit chien qu' Entragon luy avoit
donné autrefois, qu' elle cherissoit

p571

passionnément, et peut-estre autant qu' elle en eust aymé le maistre, s' il eust esté en vie, et en estat de se servir de son affection.

De puis la querelle de Clytiman, et la mort d' Entragon, Validor qui se trouva seul en sa poursuite, sans estre traversé d' aucun, comme il n' avoit point de dessein de s' engager, relascha de cette ardeur où sa propre jalousie (si tant est qu' une feinte passion, en puisse faire naistre,) et l' artifice de Chrysolite l' avoient porté. De sorte que l' affaire tirant en longueur de ce costé, la passion de Polemoferon estant tousjours aux mesmes termes de devoirs, d' offices et de complaisance, Pleuridan ayant son congé de Chrysolite ; Clytiman l' ayant outragée, et Entragon luy ayant laissé quelque regret en sa mort, de ces cinq en ayant perdu les trois derniers, nous la verrons bien tost perdre les deux premiers, et encore quelque autre ; outre l' obstiné et le malheureux Clymante, qui pour avoir tant de fois attendu et pris le temps, ne le pût jamais trouver favorable. Servons nous de sa patience pour en

p572

voir l' effect, et n' imitons point Chrysolite en son humeur, qui ne faisoit jamais une chose qu' en songeant à une autre ; donnons leur à tous le temps de quitter cette inconstante, qui apres avoir bien joué ses serviteurs, se trouvera seule et en perte sur la fin du jeu.

Spinelle continuoit ses pratiques, et fut par artifice ou par amour, Validor voyoit chez elle fort souvent Chrysolite, à qui il donnoit tousjours de nouvelles protestations de ce qu' il n' avoit aucune envie de faire : comme il estoit bien aise de guster la douceur de son entretien, sans y apporter rien du sien que quelques heures qu' il donnoit à ses

visites : quelquefois mesme il les alloit
faire chez Cleriane, sous la conduite de
Spinelle sa sybille qui le conduisoit par
tout. Un jour Clytiman les rencontra
l' un et l' autre sur la nuict, tous deux
seuls, sans flambeau, sans serviteurs, et
sans autres suivants, qui discouraient
ensemble sur le pas de la porte de Chrysolite :
et tesmoignoient en leurs secrets
n' avoir point affaire d' un tiers. Je ne sçay
qui fut le plus estonné des trois : ou Clytiman,

p573

d' avoir rencontré ses deux plus
grands ennemis, consultans ensemble
peut-estre quelque nouvelle invention
pour le perdre ; ou Validor, d' estre veu
sur les lieux où sa promesse et son honneur
luy deffendoient d' aller, par celuy
mesme à qui il l' avoit faite ; ou bien
Spinelle, d' estre trouvée seule sur la ruë, à
heure induë, avec un homme qui ne la
hayssoit point. Mais sur tous Clytiman
ressentit des mouvements estranges
d' une soudaine passion, son estonnement
se changea en une puissante colere, et
s' attachant de paroles à Validor, après
que Spinelle de honte fut rentrée dedans
le logis ; quoy ? Luy dit-il, sont-ce là les
effects des paroles que vous m' avez donnees ?
Ne vous contentez-vous d' avoir
faussé desja une autre fois l' amitié que
nous nous portions l' un et l' autre, sans
tomber encore en une nouvelle perfidie ?
Est-ce là cette indifferance en laquelle
vous deviez vivre avec Chrysolite ?
Et ne dois-je avoir d' amis, qu' afin
qu' ils me trompent plus facilement sous
ce pretexte ? Je ne sçay que juger de
vostre dessein, Validor de vous trouver,

p574

à la porte de Chrysolite, et à l' heure
qu' il est, si ce n' est que comme vostre
faute est honteuse, vous la vueillez cacher
sous les tenebres : mais quoy que
les bonnes actions se font en plein jour,

si vous continuez à m' offencer, souvenez-vous
qu' il n' y a point de nuict
qui m' empesche d' en tirer la raison,
par une voye plus honorable que celle
que vous avez choisie pour me desobliger.
Clytiman peu à peu descendu de
ce premier mouvement en un plus
doux, luy declara que ce n' estoit pas
d' amour qu' il portast à Chrysolite ce
qu' il en disoit, qu' au contraire il n' avoit
de dessein que pour se desfaire
de ceux qu' il avoit eus pour elle autrefois :
mais que c' estoit seulement un juste
despit de se voir donner des paroles
qu' on ne tenoit pas ; que ce mespris
touchoit son honneur autant que
le sien, et qu' il s' en offençoit et pour
l' un et pour l' autre. Que puis qu' il
le voyoit homme de si peu d' honneur
et de fermeté en ses promesses, il
ne vouloit pas laisser davantage le sien en
de si mauvaises mains, que plustost que

p575

de le voir contraint à estre perfide tous
les jours, et pour luy montrer en quelle
indifference il vivoit, plus officieux
et plus courageux que luy, il luy rendoit
la parole qu' il luy avoit si inutilement
donnee de ne voir point Chrysolite.
Clytiman adjousta d' autres mots à ceux
cy, et encores plus picquants, peut-estre
aussi plus intelligibles, le tout à
dessein de porter Validor à s' en ressentir ;
qui soit qu' il n' y voulust pas
mordre, soit qu' il eust d' autres considerations
plus puissantes qui l' en empeschassent,
ne repartit à la colere de
Clytiman, autre chose, sinon qu' il avoit
tort de s' offencer d' une action que son
indifference sembloit luy avoir permise ;
qu' il n' estoit pas encore marié avec
Chrysolite, et que lors seulement il
auroit sujet de se plaindre. Validor
luy en eust dit davantage, et peut-estre
luy eust donné une plus grande satisfaction,
puis qu' il avoit aussi peu de dessein pour
Chrysolite que Clytiman mesme, s' il
n' eust craint qu' estant si prés du logis de
sa maistresse, elle ou Spinelle l' eussent

p576

entendu. Il estoit advisé homme du temps, qui d' un costé taschoit à le passer tousjours aupres de Chrysolite, et de l' autre à n' irriter point d' avantage un homme qu' il voyoit en colere, et qu' il ne vouloit point avoir pour ennemy : tellement que s' il ne respondit point aux attaques qu' il luy donna, il faut croire qu' il y eut plus de discretion que de manque de courage, puis que Validor l' avoit aussi bon, et mis en aussi haut lieu que celuy de Clytiman, et que n' ayant aucun dessein d' espouser Chrysolite, il ne vouloit point espouser pour elle une querelle contre un senateur et un amy. Ils se separerent doncque de cette sorte, Clytiman dans son animosité, parmy le despit et les injures qu' il donnoit aux uns et aux autres, Validor en sa modestie et dedans ses considerations ; où Spinelle ne le laissa pas longuement, sans l' attaquer par de nouveaux assauts : elle luy remontroit la honte que ce luy seroit de quitter prise pour les menasses d' un furieux, qu' on croyoit que ce ne seroit point tant de peu d' amour, comme de trop de crainte, et

p577

pour luy donner le courage de continuer, elle luy rehaussa le merite et le prix de la possession de Chrysolite, par l' extrême furie où l' on voyoit Clytiman jetté pour en avoir perdu l' esperance. Validor qui n' avoit autre but que de se complaire en l' entretien de Chrysolite, faignant d' entendre aux discours, et aux persuasions de cette confidente, entendoit seulement à la resolution qu' il avoit faite de ne passer point les parolles ; et continua encore six ou sept mois sa recherche ou plustost sa feinte, avec les mesmes longueurs et les mesmes desfaites dont s' estoit servy tant de fois. Il en estoit tousjours sur les difficultez qu' apportoient ses parents, qu' il leur disoit ne pouvoit fleschir qu' avecque le temps : Cleriane commençoit plus que jamais

à desesperer de cette affaire ; Chrysolite
à se plaindre ouvertement à Validor de
ses delais : Spinelle à le presser plus que
jamais, et luy à se deffendre de toutes
ces trois, avecque des deffaites autant
ingenieuses qu' elles l' estoient à le poursuivre.
Et je croy qu' elles eussent esté
long-temps sur ce point de l' attaquer,

p578

et luy de parer et de se couvrir, si le ciel
ne leur eust osté ce soin par un autre
nouveau, en leur faisant changer de
batterie, donner relasche à Validor pour
assaillir Clytiman, qui ne songeoit à rien
moins qu' à cette recharge, et voicy
comme le tout arriva.
En ce temps la ville d' Athenes estant
tombee en un grand desordre, et par
les partialitez de certaines familles, par
les haynes publiques qui souvent sont
causes d' un remuement d' estat, et
par les vices ordinaires qui se glissent
sous l' impieté et le mespris des dieux,
les plus puissants et les plus sages de la
republique, pour couper chemin à
tous les malheurs, qu' ils prevoyoient, et
dont les sacrificateurs sans cesse menassoient
le peuple, trouverent bon
d' appaiser leur courroux par une reformation
de vie, et par un accord general
esteindre le feu des dissensions particulieres.
Ils renouvelerent cette loy ancienne
de Trasibule, qui en pareille occasion,
et en un temps que la republique
panchoit à sa ruine, pour la remettre
en son entier, ordonna seulement

p579

que toutes les fautes passees, et toutes
les discordes civiles fussent ensevelies
sous un oubly eternel. Cét edict du senat
estant publié et receu par tout, et
l' ouverture estant faite de l' amnistie,
chacun se rangea à la pieté : les
temples à peine pouvoient contenir
le nombre infiny de peuples qui s' y

jettoient à la foule, on ne voyoit par les
ruës que des hommes qui y alloient, ou
qui en revenoient, les autels et les lieux
sacrez chargez de victimes fumoient
de tous costez ; une partie des ministres
estoit employee à la reconciliation
des uns et des autres, ceux-cy avoient
la charge de faire les prieres publiques,
ceux-là ne pouvoient presque suffire
aux sacrifices qu' on leur faisoit dresser.
Toute la ville estoit dans une modestie generale, et
les plus libertins,
soient qu' ils eussent perdu le goust de
leurs desbauches dedans celuy de la
pieté, ou qu' ils eussent horreur de
continuer leurs vices et les mesler parmy
tant de vertus, faisoient les mesmes
actions qu' ils voyoient faire aux autres, et
pour le moins donnoient à la loy

p580

commune de l' amnistie des apparences
de leurs devoirs, s' ils ne donnoient
le reste. Ce qui augmentoit encore le
zele d' un chacun, et qui tenoit davantage
les atheniens dans la crainte et respect
des dieux, estoit la disette des
vivres et du bled, et la necessité publique
que le desordre avoit apportee, et
que la mauvaise coustume avoit nourrie,
mesme les sacrificateurs, pour
tenir tout le peuple dans la reverence
des choses sacrees, adjoustoient à cette
crainte des predictions du futur, et
de grandes miseres à venir, si par leurs
vertus et leur pieté arrachant des mains
des dieux offencez les foudres qui
estoit prests de tomber, on ne rendoit
la premiere face à la republique. Ces
ministres ne travaillerent pas en vain :
incontinent toutes dissensions furent
estaintes, toutes débauches assoupies, et
tous les citoyens jettez dedans une profonde
paix, entrerent comme en une intelligence
fraternelle.

Vous eussiez veu
les nobles et les plus puissants, autrefois
ennemis mortels, maintenant tous
freres et tous amis, se salüer et s' embrasser

p581

à leur rencontre : les citoyens, et ceux
de plus basse condition, se visitoient
en troupes, et assis ensemble dessus les
mesmes lits, et à la même table, noyoient
dans le vin toute leur hayne et leurs
querelles passees, et effaçoient toute
discorde ancienne dans les assurances
presentes qu' ils se donnoient d' une
veritable amitié. Clytiman seul et Chrysolite
ne pouvoient jouir de ce repos public,
quoy que les amis communs de part et
d' autre fissent tout leur possible pour les
y porter : tous deux s' entretenoient
dans leurs inquietudes, et nourrissoient
leur passion et leur querelle, à mesure
que chacun mettoit bas les siennes, c' eust
esté peu de faire la sourde oreille à
l' edict de l' amnistie, d' enfreindre la loy
de la republique, et rejeter les sentiments
divins, s' ils ne se fussent encore
offencez contre ceux qui leur
remonstroient leur devoir en celuy de
tout le monde : en fin comme Clytiman
sceut, que les premiers d' Athenes commençoient
à murmurer contre cette
animosité si violente qu' il gardoit, et
que l' areopage s' estonnoit qu' il n' y

p582

eust que luy qui entretinst une discorde
particuliere, au temps d' un accord general,
il se rendit sensible, dans cet endurcissement,
et luy qui n' eust sceu souffrir la
moindre tache à sa gloire ny à son honneur,
considerant le peu de grace qu' il
auroit, et l' excez d' impieté que ce luy
seroit, senateur de mespriser l' edit du
senat, homme de bonne vie et qui
devoit servir d' exemple aux autres, de demeurer
seul dans une discorde opiniastre,
lors que les plus licentieux faisoient
des trophées de paix, et des despoüilles
de haynes et de vieilles querelles, homme
pieux de negliger les advertissements
des dieux, et ne rendre les devoirs aux
choses sacrees, il ne voulut point laisser
une si mauvaise odeur à ses vertus, et
donna à l' importunité de tant d' amis

qui sans cesse le persecutoient, une esperance de vouloir suivre cette loy de l' oubly perpetuel. Peu apres il se laissa gagner tout à faict, il se rendit aux prieres de tant de gents d' honneur, et aux voeux de tout l' areopage qui sembloit le convier à cela, et ne pouvant plus reculer, il promit de rendre

p583

cette promesse qu' il avoit de Chrysolite, à condition toutefois que ce seroit à elle mesme, et en presence de sa mere et de tous ses parens. Chrysolite advertie que Clytiman estoit enfin appaisé, croyoit desja posseder Validor, et s' imaginoit de voir la fin de tous ses mal-heurs : mais lors qu' elle eut appris les conditions sous lesquelles il devoit luy rendre sa promesse, elle demeura interdite entre la peur et l' esperance ; elle n' osoit presque se réjouyr de la faveur que Clytiman luy vouloit faire, et craignoit grandement qu' il s' emportast à luy dire de nouvelles injures, et à descouvrir ce qui desja n' avoit esté que trop sceu, pour son honneur et son contentement. Ce n' estoit pas pourtant l' intention de Clytiman, mais bien de tesmoigner un grand mespris d' elle et de ce qu' il luy rendroit, et d' avoir pour tesmoins de ses desdains, Cleriane et ces oncles memes qui avoient fait autrefois si fort les rencheris. Elle au contraire pensoit qu' il ne cherchoit que ce dernier moyen de la quereller, et de luy faire cette honte de

p584

luy dire toutes ses veritez devant ses plus proches, elle se souvenoit encore de l' affront qu' il luy avoit fait au sortir du temple de Minerve, et ne pouvant s' asseurer en la discretion d' un homme qui n' avoit plus d' amour, ni croire que les presents d' un ennemy deussent estre receus sans danger ou sans soupçon,

craintive presque autant que curieuse,
elle balancea long-temps entre les
apprehensions de le prendre, et l'esperance
de l'avoir. Encore eust-elle demeuré davantage
sur cette doute, si Spinelle ne
luy eust remontré qu' il falloit avoir du
courage pour une derniere fois, qu' il
n' y avoit point de composition qui ne
luy deust estre avantageuse, pourveu
qu' elle retirast sa foy des mains d' un
voleur si dangereux, qu' apres cela il n' y
auroit plus rien à craindre, que tout le
bruit que feroit Clytiman, du moins
seroit sans foudre puis qu' on le luy
auroit arraché, et qu' il estoit aisé de
laisser aboyer un mastin qui ne peut plus
mordre. Chrysolite approuvoit bien ce
conseil, mais elle n' osoit pas le suivre ; et
comme elle representoit à Spinelle la

p585

honte qu' elle auroit, de se voir
rendre devant ses parents ce que jamais
elle ne deust avoir donné ; quoy ? Luy
dit l' autre en faisant un esclat de
rire, vous estes doncque de ces
neuves et de ces doucettes, qui n' oseroient
lever la teste pour voir le soleil,
ni regarder un homme que masquées de
peur de rougir ? Craignez-vous point
que Clytiman vous tuë d' un regard,
ou bien d' une parolle ? Si cela est, vous
n' avez qu' à fermer les yeux et boucher
les oreilles avant que de l' approcher.
Mais croyez moy, Chrysolite, ses
coups ne sont pas si subtils, et l' on ne
meurt pas si facilement ; au pis aller les
paroles ne sont que vent, et les regards
encore moins, qui ne disent que ce que
nostre imagination nous fait entendre ;
il n' est que d' avoir du courage, un peu
de resolution abbattra ces chymeres.
Quoy que Spinelle pût dire contre les
apprehensions de Chrysolite, et quelque
assurance que cette-cy pût prendre
par les ingenieuses et mauvaises
raisons de celle-la, elle n' en eut jamais
assez pour se resoudre de permettre à

p586

Clytiman de la voir et de luy parler, il en fallut demeurer là, et tout l' avantage que Cleriane et les parents pretendoient de tirer d' une si favorable occasion, qui se presentoit en ce temps de l' amnistie, se fust perdu avec l' esperance de pouvoir jamais, ce temps passé, r' entrer aux mesmes termes où l' on en estoit, si Spinelle ne se fust jettée plus avant dans cette entreprise. Voicy donc un autre chemin qu' elle prit pour venir au bout de son dessein : elle employa certains amis, communs et à elle et à Clytiman, qui luy demanderent s' il ne vouloit point tenir ses promesses, s' il ne seroit pas content qu' elle luy parlast comme envoyée de la part de Chrysolite, à quelle heure et en quel endroit il desiroit que leur entreveuë se fist. Clytiman qui se vit pressé de tenir sa parole d' une part, et de l' autre de recevoir en compte celle que Chrysolite vouloit luy faire entendre par Spinelle, se rendit facile à l' un et à l' autre point, ne pouvant assez se louer de sa fortune, qui le faisoit rechercher d' accord par la personne du

p587

monde qui l' avoit hay le plus, c' estoit une victoire, à son advis, qui n' estoit pas commune avec tant d' autres que la force et la subtilité de son esprit luy avoient fait remporter. De se faire prier de Chrysolite qui malgré qu' elle en eust courtoit apres luy, et d' en venir aux mains encore une fois avec elle, c' estoit beaucoup pour son contentement, mais de forcer à le suivre celle qui le fuyoit, et qui luy avoit voulu tant de mal, de contraindre cette Spinelle mesme à luy demander grace, c' estoit une satisfaction plus qu' entiere et raisonnable. Le jour est donné et receu, Spinelle le vint trouver dans un logis assigné, et par forme de compliments luy fit des excuses assez mauvaises sur ce qui s' estoit passé, et quoy qu' elle tesmoignast une grande assurance dans ses discours, toutefois elle ne se treuva pas peu

empeschee à vouloir et ne pouvoir pas
luy faire croire qu' elle ne l' avoit jamais
desobligé, c' estoit se travailler en
vain, et vouloir endormir un homme qui
avoit tousjours les yeux ouverts. Clytiman
pourtant l' escouta paisiblement,

p588

et par fois luy rendoit le change de ces
faintes courtoisies qu' elle luy vendoit
pour bonnes et de mise, mais quand il
ouÿt que Chrysolite ne vouloit point
parler à luy, et qu' elle le supplioit seulement
de luy renvoyer ce qu' il avoit d' elle,
en memoire de tant de bonne volonté,
et du temps mesme auquel elle luy
en avoit donné de si grands tesmoignages :
et moy, dit-il, je la supplie de ne
m' en prier jamais, et vous, (en regardant
Spinelle,) de ne m' estre pas plus
importune que vous luy estes dommageable,
et dangereuse à tout le monde.
Elle ne le veut point, et je ne le voudray
jamais, et vrayment je suis d' advis de
luy faire encore des excuses de ce que
moy mesme je ne la recherche point, et
ne luy vay porter sa promesse jusques
en son logis, depuis quand est-ce qu' on
a veu, que la loy despendist de celuy qui
demande une grace et non pas de celuy
qui la donne ? Je veux qu' elle apprenne
ce que c' est de recevoir une courtoisie,
et du moins qu' en luy donnant elle confesse
me la devoir. Or puis qu' elle est
ignorante ou vaine jusqu' à ce point,

p589

qu' elle ne reconnoit pas son devoir, je
me contente de sçavoir quel est le mien,
et je prends les dieux à tesmoins, si ce
n' est pas par force que je r' entre en ma
premiere resolution, qui est de ne luy
faire de grace jamais, puis qu' elle a abusé
de celle que ma trop facile inclination
luy avoit offerte, et de ce temps sacré
que vous aviez pris toutes deux pour
voile, vous à vos artifices qui me sont

desormais plus clairs que le jour, elle à sa malice et au desir de contenter Validor. Ce fut là la fin de leur conference, et voyla comme Clytiman eschapa des mains de cette syrene, qui apres une heure de charmes et de discours qui luy furent inutiles, toute confuse et estonnee d' un refus si plat, se retira sur sa honte qui passa jusques à tous les parents de Chrysolite, qui desespererent de pouvoir jamais fleschir ce courage irrité, reconnurent trop tard cette faute qu' ils avoient faite, de ne donner point à Clytiman si peu de chose pour en retirer de luy de si grandes, et n' y purent remedier. Quelque priere qu' on luy fist depuis, Clytiman demeura invincible

p590

en sa resolution, et quoy qu' il ne sceust bien que son obstination offenceoit en quelque sorte les hommes et les dieux, ceux-la par l' edict du senat, ceux-cy par les remonstrances des sacrificateurs, et par les sentiments propres qui se pressoient de donner à la pieté ce qu' il avoit refusé à l' imprudence de Chrysolite, il montra que les hommes en leurs mouvements tiennent plus de la terre que du ciel, et qu' il n' est rien de si aisé que de faire une injure, rien de si difficile que de l' oublier. Voila comme Chrysolite perdit le dernier espoir qui l' entretenoit de retirer sa promesse des mains de Clytiman : elle voulut faire la difficile, luy le fut en effect, et quoy que son humeur luy eust causé beaucoup de troubles autrefois, on peut dire que son amour et son inconstance ne luy firent jamais tant de mal que sa crainte : tout sembloit conjuré contre elle, Clytiman recherché la mesprisoit, et ce qui luy estoit plus sur le coeur, Validor estoit plus froid que jamais. Cependant Polemoferon qui dedans

p591

tout ce mauvais mesnage ne pouvoit rien avancer pour soy, estoit bien aise de voir ces divisions, et que les autres ne fussent point en repos, tandis qu' on le tenoit dans ses inquietudes. Il faisoit tout ce qu' il pouvoit se rendre agreable à Chrysolite, autant qu' il estoit respecté de tous ceux qui connoissoient sa valeur, mais quoy qu' il fist, le soupçon que Spinelle eut de luy estoit faux, et tout ce qu' on crut depuis, tant de discours que l' on disoit qu' il avoit faits à Lucidan, pour troubler les amours de Validor, tout cela fut contreuvé par Spinelle, et forgé dans la mesme boutique d' où elle tiroit tant d' autres subtilitez et de mensonges. Il est bien vray qu' il ne favorisoit pas beaucoup les amours de Validor avec Chrysolite, puis qu' il avoit du dessein pour luy mesme, mais tout ce qu' il faisoit contre eux estoit de ne rien faire, et d' attendre de leur desordre quelque accommodement pour soy-mesme, et si on luy eust reproché qu' il ne tenoit point le party de Chrysolite sa parente, il eust pû respondre avecque raison qu' il estoit assez

p592

empesché de tenir le sien propre, et qu' il se contentoit de se vouloir du bien en ne faisant mal à personne. Tout cela estoit assez embrouillé, et le fut beaucoup plus apres, lors que Spinelle descouvrant les soupçons qu' elle avoit conceus, fit de son erreur une opinion commune, qui fut receuë en la creance de Cleriane et de Chrysolite. Mais ce qui se trouvera plus estrange, Validor qui ne faisoit que feindre en cette poursuite, ou aveugle en sa volonté, ou ne sçachant comme parer autrement aux importunitez de Spinelle, se porta mesme quelquefois à en parler à Lucidan, et le prioit de haster un accord que luy-même reculoit le plus qu' il pouvoit. Clytiman cependant n' estoit pas sans de grandes apprehensions, apres n' avoir pû tirer raison de son ennemy, ny par injures ny par ces menaces, ny par

tout ce qu' il luy avoit peu dire, il craignoit grandement que les appas de Crysolite, et l' artifice de Spinelle l' eussent rejetté dedans l' amour. Que Validor fust si peu sensible aux affronts, et encore moins curieux de son honneur ? Cela

p593

ne pouvoit estre qu' il ne fust d' ailleurs blessé d' une plus grande playe, qui luy ostast le sentiment des autres, il doutoit (comme il y avoit de l' apparence) qu' estant vivement touché de ce mal, dont rien n' avoit esté capable de le destourner, il passast sur toutes autres considerations, pour faire reüssir celles de son amour, et c' est ce que Clytiman n' eust jamais souffert, qui picqué d' honneur, plustost que de jalousie se fust perdu mille fois, avant que de permettre que cela pût arriver. Le voila doncque bandé contre les desseins de Cleriane, de Chrysolite, et de Validor, Spinelle, qui se tuoit le coeur et l' esprit à vouloir mettre toutes les cordes au ton, juroit qu' elle brusleroit tous ses livres, si elle ne terminoit l' affaire en un juste accord : elle pouvoit bien apprester les allumettes, car Clytiman plustost se fust laissé brusler luy mesme, que de permettre que Chrysolite ni Validor prissent cet avantage sur celuy qu' il avoit sur tous deux. Pour parvenir au bout de ses desseins, il pratiqua tous ceux qui avoient de l' accez aupres de Lucidan, comme

p594

aussi aupres de Meride soeur de Validor, et aupres de Validor mesme, afin que ceux-cy à part les portassent tous trois par divers chemins à une mesme fin, qui ne fut autre qu' à rompre ce mariage qui luy estoit tant à contre-coeur ; et c' est-peut-estre ce qui donna fondement au soupçon de Spinelle. Il ne fut pas long temps à choisir ceux qu' il vouloit employer, Corsidan fut commis

aupres de Lucidan, pour luy rapporter
tout ce dont Clytiman l' aboucha, qui
pour le disposer à luy rendre ce bon office,
(outre qu' il luy estoit particulièrement
amy,) et luy rendre Chrysolite
odieuse, luy declara quelques particularitez,
touchant leur mariage, et beaucoup
d' autres choses que la bienveillance
l' obligeroit à taire, et qui toutefois
luy avoient esté revelees par
Chrysolite. Corsidan estonné et picqué
tout ensemble, d' oüyr en la bouche
d' un homme des mysteres qu' il
croyoit estre cachez à tout le monde,
est-il possible, disoit-il, que Deline ayt
pû faire ces discours à Chrysolite, ou
que Chrysolite vous les ayt pû tenir ?

p595

Quoy ? Qu' on vienne fouïller mes secrets
mesme jusque dans mon lict ? Ah ! Deline,
à quoy pensiez-vous, de reveler
ce qui ne devoit estre jamais connu qu' à
vous et à moy ? Et si ce n' estoit une
impieté d' injurier les morts, et si dans
leur profonde paix ils pouvoient avoir
du sentiment pour les choses d' icy
haut, n' avois-je pas sujet de me plaindre
de vous, et de vostre trop grande
confiance avecque Chrysolite ? Non
non, reposez en paix ma chere ame, je
sçay qu' il n' y a rien que les femmes ne
se communiquent ensemble, toute
vostre faute est de vous estre fiee à la plus
legere fille du monde, je suis plustost
pour vous vanger de l' injure que Chrysolite
vous a faite, et puis qu' elle trouble
vos cendres, et le repos mesme de
sa cousine, à qui outre le respect elle
devoit le silence d' une chose si secrette,
qu' elle s' assure que je vay mettre du
trouble en ses amours, et faire en sorte
qu' elle n' aura jamais Validor. Il sort en
cét resolution apres mille promesses reïterees
qu' il fit à Clytiman, de le servir du
coeur en cette affaire, et le laissa si
satisfait d' un si heureux commencement, qu' il

p596

ne songea plus qu' à poursuivre son dessein,
à qui ses inventions s' accordoient
si favorablement. Il n' en fit pas moins
à ceux qui avoient de l' accez aupres de
Meride ; il leur remit entre les mains
les lettres et la promesse de Chrysolite,
afin qu' ils les luy püssent faire voir, leur
dit ce qu' il y avoit eu de plus secret en
leur amour, et le tout représenté par
eux à Meride, avecque l' artifice dont
Clytiman leur avoit donné l' intelligence,
cela la fit opiniastres contre ce mariage
de son frere et de Chrysolite. Il
n' y eut pas mesme jusques aux amis
communs de Clytiman et de Validor,
qui ne fussent poussez par celui-la à dire
mille mots de raillerie contre celui-cy,
et chacun d' eux luy donnoit quelques
attaques des libertez que Clytiman
avoit prises avecque Chrysolite. Ainsi
Corsidan travailloit aupres de Lucidan ;
les autres faisoient leur coup aupres de
Meride, et les amis communs assiegeoient
Validor, qui n' ayant pas
beaucoup d' amour, eut encore moins
de peine à se rendre à tant d' assauts.

p597

Polemoferon estoit tousjours aux escoutes,
et attendoit que les autres travaillassent
pour luy, il sceut les pratiques
de Clytiman, et aprit les mauvais
discours que celui cy tenoit de Chrysolite,
qu' à dessein tous les jours il augmentoit,
et comme ils estoient hommes
tous deux qui entendoient grandement
leur monde, ils ne furent pas long-temps
sur ces entre-faites, sans lire l' un
l' autre dans leurs desseins. Polemoferon
qui espioit les occasions et qui vouloit
tirer profit de tout, retourne devers
Chrysolite qui ne voyoit desja plus si
souvent Validor, et pour s' avancer en
ses bonnes graces, par un tesmoignage
de son soin et de son affection, luy
donne advis de tous les mauvais discours
que Clytiman tenoit d' elle. Il passe
bien plus outre : luy ayant fait voir le
peu d' esperance qu' il y avoit de retenir
jamais Validor, qui s' estoit retiré par

les inventions dont Clytiman s' estoit
servi, tant aupres de Lucidan, qu' aupres
de Meride, et voyant qu' elle
s' emportoit de colere et de desespoir,
pour la remettre et entrer en creance,

p598

il s' offre d' en tirer la vengeance pour
elle, si elle vouloit luy promettre de l' aymer.
Chrysolite ne t' estonna pas autrement
d' une proposition si violente et
hors d' apparence, ou si elle en receut
quelque frayeur, ce fut plus pour son
interest, que pour celui de Clytiman :
je ne doute pas qu' elle n' eust consenty à
luy faire quelque desplaisir, si celui qui
luy en avoit fait l' ouverture, eust demandé
une autre recompense qu' elle
mesme. Tellement qu' ayant tousjours
quelque esperance d' espouser Validor,
qu' elle ayroit passionnement,
et ne pouvant promettre sa possession à
Polemoferon, elle refusa ses offres
avec tesmoignage d' une grande esmotion,
et rejettant le tout sur la peur,
disoit elle, que cette resolution luy donnoit,
le conjura de ne se porter point à
cette extremité. Voila comment cette
entreprise ne pût prendre feu, mesme
en une matiere si desesperée, et comme
Chrysolite desguisa ses considerations
sous une autre qu' elle n' avoit pas, et
voila comment Polemoferon demeura
seul en son dessein, sans perdre pourtant

p599

celuy qu' il avoit de se rendre util et
se faire aymer de Chrysolite.
Ce pendant Cleriane se faschoit de
voir si long-temps Validor, et mesme
Polemoferon, celui-cy avec autant
d' ardeur et d' impatience, qu' elle en
eust voulu voir en l' autre, et tous
deux avec un scandale qui touchoit
l' honneur de sa maison, et la reputation
de sa fille, de ce que cette affaire esloignée
autant sa fin comme de son commencement,

abusoit autant de sa patience que du temps.
Resoluë enfin de mettre
un juste bord à ce flux et ce
reflux, elle entre en conseil avecque le
passionné Gelasmin, qui pour reparer
les deffaux de son esprit et de sa
reputation, contrefaisoit le sage avec une
curiosité et des actions si ridicules, qu' on
jugeoit facilement qu' il ne le seroit
jamais. Ce rare esprit pour donner un
tesmoignage comme la force de son jugement
luy estoit revenuë, car il l' avoit
presque perduë toute entiere, en l' accident
arrivé à sa niepce, proposa un
expedient à Cleriane, ou plustost donna
un arrest qu' il falut suyvre, et mettre

p600

en execution, qui fut de deputer un
des plus notables parents de Chrysolite,
pour aller treuver Lucidan, et le prier
de faire terminer une affaire dont la
longueur ne leur pouvoit qu' estre
également ennuyeuse. Il fut dit, il fut
fait, la parole de Gelasmin fut un oracle
qui ne recevoit point de replique,
et certes qui ne sçait aussi que les oracles
ne se rendoient que par la bouche
d' un insensé, ou pour le moins d' un
homme remply de fureur ; mais ce qui me
fait appeller de la sorte l' opinion de
Gelasmin, fut qu' il n' en voulut jamais
rendre ni raison ni esclarcissement
quelque deffence que pûst apporter contre
cela, celuy mesme qu' on deputa pour
cet effect. Je laisse penser si Lucidan fut
estonné de ce procedé, qui tenant tout
à faict de l' esprit renversé du sage
Gelasmin, sembloit aussi vouloir renverser
les plus anciennes coustumes de la
Grece, il ne pouvoit comprendre comme
cette fantasie pouvoit estre tombee
en l' esprit d' un homme de qualité
comme estoit celuy qui luy parloit, qu' une
fille fist la demande d' un mary ; et

p601

remettant le tout sur la volonté de son frere, il l' asseura que luy seul de soy-mesme pouvoit disposer de sa personne. Ne voila pas un coup de jugement perdu ? Quelle folie à Gelasmin d' engager indiscrettement en cette faute un homme de condition, qui estoit beaucoup au dessus de luy, et de tous ceux qui se mesloient de cette affaire ? Homme sage si jamais il en fut, et qui toute-fois n' eut jamais assez de force en ses raisons, pour leur faire voir le tort qu' ils se faisoient et à Chrysolite mesme, qu' elle offence à la bien-seance et à la modestie d' une fille, de faire une priere qu' elle mesme ne deust entendre d' un autre qu' avec beaucoup d' indifference ? Il fut toutefois si fort persecuté de Cleriane et plus encore de Gelasmin, qu' il fut comme forcé de faire une action qu' il n' approuva jamais, et qu' il trouva encore plus impertinente, se voyant honteusement esconduit d' une si honteuse demande, par ce refus couvert qui le r' envoyoit d' où l' on estoit desja venu tant de fois : cette response de Lucidan estant rapportee aux autres parents

p602

par celuy-cy, avec une plainte de l' indignité qu' on luy avoit fait commettre, ils jugerent tous la grandeur de leur faute apres qu' elle fut faite, et toute esperance leur estant fermee de ce costé, pour reparer en quelque sorte une indiscretion si manifeste, ils conclurent tous qu' il falloit prier Validor de ne voir plus Chrysolite. Qui n' admirera l' esprit et l' invention de Clytiman, d' estre parvenu par tant de destours au bout de ses intentions, et d' avoir fait jouer tant de ressorts, pour rompre tous les desseins qu' on avoit faits de ce mariage ? Et qui eust creu tant de prudence en Validor, de s' en retirer si sagement comme il fit ? Il reculoit à l' ordinaire le plus qu' il pouvoit : mais ayant esté prié de ne voir plus Chrysolite, il en remercia le ciel, comme d' une faveur extrême plustost que d' une disgrace, et d' avoir esté prevenu en

une action qu' il eust esté contraint de
faire à la fin, et où il ne sçavoit comment
entrer. Quoy que la raison et la
prudence luy fussent assez familiares,
sa sagesse ne parut jamais tant comme

p603

en cette retraite, il voulut mettre à couvert
et son honneur et celuy de Chrysolite,
et afin de se retirer honnestement,
et avec quelque pretexte, il fit paroistre
qu' il vouloit entrer en des articles,
et sous cette feinte il mit sa
demande à un poinct si haut qu' il fut
impossible de le contenter. Il ne voulut pas
pourtant faire voir, qu' il rompoit sur la
consideration de la personne de Chrysolite,
encore qu' en effect il n' en eust
d' autre ; mais bien sur celle de son bien, qui
ne l' accommodoit pas, disoit-il, pour estre
en quelques heritages, de la nature de
ceux dont le revenu n' est pas grand, et
sur cette chasse il ne remit pas seulement
la partie, mais il la quitta tout à fait.
Voila doncque Clytiman qui triomphe
de Validor et de Chrysolite, le voila
au dessus de toutes ses pretentions, car
il n' en avoit point d' autre que d' empescher
leur mariage ; quoy qu' il n' eust
plus aucun dessein pour Chrysolite, il
croyoit qu' il y fust allé de son honneur,
si Validor qui avoit hurté durant sa
recherche mesme, l' eust emportee
sur ses premieres pretentions, apres
avoir fait tant de bruit, et que l' on

p604

eust pensé facilement qu' il luy eust
coupé l' herbe sous le pied. Il ne vouloit
point que Validor l' espousast, tant pour
cette consideration, que pour le punir de sa
foy qu' il avoit violee, et vouloit encore
une autre chose pour la punition de Chrysolite,
qui fut de lui interdire toute esperance
de pretendre jamais à un senateur,
contre les premiers desseins de
Mironte, et de la reduire à se contenter

de quelque cadet de maison, moins riche de credit encore que de bien. En cela certes j' ose dire, Clytiman, que vostre vengeance semble excessive ; j' avoué que son crime estoit de ceux que l' on ne peut flatter, et ayant faussé cette foy, qu' elle ne pouvoit non plus vous oster, que la donner à Validor, c' est un acte de perfidie qui ne peut estre sans punition ou des hommes ou des dieux : mais ne la jugerez-vous pas assez punie, qu' en vous voulant perdre pour avoir celui-là elle n' ait l' un ny l' autre ? De porter vostre vangeance plus loin, c' est comme vouloir tirer encore du sang d' un homme mort, qui n' en a plus, aussi vostre colere ne durera pas, on n' aura

p605

point ce qu' elle semble demander ; moderez un peu ce feu qui vous brusle, le ciel qui ne tire jamais vengeance qu' à demy de toutes nos offences, veut que vous l' imitez, et à la fin, il vous la donnera, sinon telle que vous la desirez, du moins avec une pareille satisfaction que vous en attendez.

Comme il n' y a point de victoire sans vaincu, ny de triomphe sans la perte et les larmes de quelques-uns, celui de Clytiman, qui luy donnoit de la gloire en la bouche de tous les atheniens, et principalement en celle de tous ses amis, qui mesloient leur interest dans le sien, et participoient à sa joye, de plus la victoire de Validor, qui s' estoit surmonté soy-mesme, avec un grand applaudissement de Lucidan, de Meride, et de tous ses parents, eurent pour suite les regrets de Cleriane, le despit de Spinelle, l' affliction et les larmes de Chrysolite. Polemoferon tousjours et parent et amoureux, comme charitable voulut l' aller trouver en son logis, afin de luy apporter quelque consolation, ayant eu de bons advis de la derniere

p606

conclusion de cette affaire, et pensant
s' en servir à son profit, il y alla pour la
visiter comme de coustume ; mais il eut
visage de bois, la porte lui fut refusee par
un serviteur qu' on y avoit commis à ce
dessein. Ce fut icy où le soupçon et la
malice de Spinelle firent leur effect :
comme elle avoit pris sur elle tout l' interest
de cette affaire, la voyant descousuë
tout à fait, elle ne sceut en rejeter
la faute sur autre que Polemoferon,
qu' elle disoit avoir causé tout ce desordre
par ses intelligences avec Lucidan,
bien qu' il n' y eust aucunement cooperé,
et qu' il n' en fust coupable en aucune
façon, que pour l' avoir seulement désiré.
Cette indignité ne pouvant estre soufferte
que d' une ame lasche, je laisse
penser de quelle sorte la pust digerer en son
coeur, un homme qui estoit en estime
d' avoir du courage et de la vertu, et qui eust
couru tout le tour de la Grece pour se
vanger d' un moindre affront. Il tourna
son courage et sa curiosité de tant de
costez, qu' il reconnut la main qui
avoit fait le coup, il apprit que Spinelle
avoit controuvé mille choses contre

p607

luy, qu' elle disoit tout haut qu' il avoit
sous main donné des advis à Lucidan,
pour l' empescher de prester son consentement
à la recherche de son frere, qu' elle
en avoit fait rapport à Cleriane et à
Chrysolite, qui estonnees qu' un si bon parent
en apparence leur eust fait un si mauvais
office, s' estoient portees à luy rendre
par un tel affront le change d' un si
estrange charité. Du commencement il
ne sceut que faire ; l' amour tenoit encore
party dans son coeur, et d' offencer Spinelle,
ce n' estoit pas moins que de blesser
Chrysolite qui l' aymoît, et qui n' agissoit
que par elle ; puis se representant que s' il
ne luy avoit point esté cause de ce mal,
du moins il l' avoit attendu et souhaitté,
il s' accusoit soy-mesme, et n' osoit
s' offenser contre Chrysolite du mauvais
traictement qu' elle luy avoit fait. à la
fin apres avoir levé le bandeau qui luy

avoit couvert les yeux si longuement, et
jugeant sans se flatter qu' il n' y avoit plus
d' esperance pour luy aupres de Chrysolite :
que si autrefois parente et amie,
il n' avoit sceu l' avoir ny facile ny
favorable à son amour, offencee comme

p608

elle se croyoit, il ne falloit pretendre de
la posseder jamais : il jetta tout son
desespoir et le venin de sa colere sur
Spinelle, et ne pouvant se servir contre une
femme que d' armes honteuses pour luy,
et qui ne respondoient aucunement à sa
valeur, il fut la quereller, et luy fit des
reproches qui ne luy pardonnerent aucune
de ses actions passees. Apres s' estre
deschargé le coeur de ce costé là, il se le
voulut encore aliger de l' autre, il va
trouver un jour Clytiman dans le temple
de Minerve, et là en presence de
Chrysolite dont ils se mocquoient tous
deux ouvertement, ils firent ensemble
leur paix, r' envoyans toute leur hayne
passee aussi loin que l' amour qu' ils avoient
euë pour leur indiscrete, (ils appellerent
depuis ainsi Chrysolite,) et se remirent
en meilleure intelligence que devant.
L' on dit que jamais Chrysolite ne
fut si sensible à toutes les autres poinctes
de sa fortune, qu' elle le fut au despit de
se voir abandonnee et mocquee de ses
parents, qui pour comble de son malheur,
eux mesmes estoient devenus ses
ennemis, chacun d' eux la blasmoit à part,

p609

et au lieu de la consoler l' accusoit
de tous les maux qu' elle s' estoit faits,
qu' elle pleura depuis en une profonde
tristesse, plus pour se voir seule dans ses
ennuis, que pour ses ennuis mesmes.
Chrysolite estoit encore sur ses plaintes
et dans ses larmes, quand voicy un
nouveau serviteur qui pensa les luy faire
essuyer : le beau Melante, jeune senateur,
et de la mesme volee que Clytiman

et Validor, l' avoit trouvee assez
agreable dans son affliction, et ignorant
le sujet de ses larmes et de sa tristesse,
s' estoit laissé toucher aux charmes
qui sembloient nager dedans ses yeux, au
milieu des pleurs et des ennuis à qui elle
donnoit une mesme grace particuliere.
Il la voit, il en est espris, il luy parle, et
luy fait des offres de service : et je laisse
juger comment il fut receu, tant d' elle
que de Cleriane mesme, qui n' eussent
jamais esperé de pouvoir rencontrer un
si beau soleil au milieu de la tempeste ?
Celle-là arresta ses larmes, celle-cy
ses regrets, et toutes deux commencerent
à rehausser leur espoir abbatu,
pensant bien regagner en celui-ci ce qu' elles

p610

avoient perdu en Clytiman et en
Validor, et que d' un coup seul elles seroient
relevees de deux pertes. Comme de fait,
Melante avoit toutes les bonnes parties
requisés à un homme de cette condition,
et qui pouvoit rendre le lustre à
l' honneur perdu et à la gloire renversée
de Chrysolite ; tous ceux qui sçavoient
quelque chose de ce qui s' estoit
passé, ne pouvoient assez s' estonner de
ce qui se passoit, ny comprendre comme
Melante descendoit si bas, que de
vouloir s' arrester à une fille que tant
d' autres avoient quittee, luy pour qui on
eust eu assez de peine d' en trouver une
qui pust respondre ou à son merite ou
à sa fortune. Clytiman fut adverty de
ces nouvelles amours, qui l' estonnerent
encore plus qu' elles ne luy causerent
de mescontentement, apres avoir mis
Validor hors de pretentions, il sembloit
qu' il n' en deust avoir, non plus
que d' interest, pour les affections de
Chrysolite, et qu' apres luy avoir fait tant de
mal, pour tirer son honneur d' entre les mains
de ce rival, qui l' avoit voulu supplanter,
il devoit la laisser à la misericorde de sa

p611

mauvaise fortune. Toutefois son indifférence n' estoit pas encore venuë jusqu' à ce point, non seulement il ne vouloit plus avoir de pensees ny des yeux pour elle, ni que Validor non plus en eust pour la regarder : mais non pas mesme qu' elle les jettast sur aucuns de cette condition ; il croyoit que sa gloire seroit offencee, si apres luy avoir fait perdre un party si avantageux, comme celuy de Validor, elle pouvoit se vanter d' estre entree en une alliance aussi grande. Il falloit rompre encore ce coup d' une mesme main, et puis que son honneur estoit si delicat, qu' on ne le pouvoit toucher en cette partie pour peu que ce fust sans le blesser ; puis que l' offence de Chrysolite estoit si contagieuse, qu' elle s' estendoit mesme sur ceux qui s' en approchoient, il falloit de nécessité empescher et hayr tous ceux qui l' aymeroient. Il resvoit desja sur tous les moyens qu' il devoit choisir, pour destourner Melante de sa resolution, et oster encore ce serviteur à Chrysolite ; lors que la fortune voulut estre de son dessein, et luy ouvrit à cela un chemin plus facile et plus court, qu' il

p612

ne le pouvoit proposer le bon-heur de Chrysolite n' estoit encore qu' en paroles, et voicy qui la rendit malheureuse en effect.

Melante apres quelques visites et quelques discours tenus de part et d' autre, qui promettoient beaucoup et ne donnoient encore rien, eut quelque vent du reste de ce grand orage qui avoit fait tant de bruit, qu' il avoit ignoré jusques icy, ou pour avoir esté absent d' Athenes, lors que cette tempeste s' estoit levee, ou pour n' y avoir pas pris garde. Avant que de se mettre en pleine mer, où l' on ne luy donnoit que des advis de son naufrage, il en voulut sonder le fonds, et envoya vers Clytiman, par le conseil de ceux qui l' avoient adverty de tout ce qui s' estoit passé, pour le prier de luy dire si le vent seroit bon, et l' esclaircir de ce qu' il devoit craindre

ou esperer en ce dessein. Clytiman qui
se vit donner la carte en main, découvrit
tout à celui qui l' estoit venu trouver
de la part de Melante, et luy paignit
Chrysolite d' une telle couleur, que
jamais Melante ne la sceut voir depuis,

p613

soit que cette peinture luy fist mal aux
yeux, ou qu' elle eust tant d' ombrage,
que les plus beaux traits qu' il avoit
comme adorez en elle auparavant, en fussent
obscurcis et effacez. Ainsi Melante
se retira sur ces premiers pas, et Clytiman
eut encore cette victoire sur son
ennemie, qu' il reduisit au desespoir par
cette derniere action : elle commença
pour lors à considerer de plus pres son
malheur, qui la mettoit hors d' espoir
d' avoir jamais pretentions sur un senateur,
puis que tous luy eschappoient si honteusement.
Elle consideroit combien de
braves hommes, ou plustost combien
d' esclaves l' avoient adoree autrefois,
que de tant de serviteurs dont elle
s' estoit jouëe, elle n' en avoit plus un seul ;
comment elle les avoit tous perdus, et
par sa faute, combien de maux l' avoient
accueillie depuis celle qu' elle avoit faite
contre Clytiman ; en quelle gloire et
en quel honneur elle s' estoit veuë eslevee
par dessus toutes ces compagnes : en
quelle honte elle estoit plongee à present,
de les voir toutes au dessus d' elle
qui ne daignoient pas seulement la regarder.

p614

De quels yeux pourroit-elle
voir les mespris de celles qui luy avoient
esté tant au dessous, de quelle patience
elle pourroit s' armer contre tant de traits
de la calomnie : qu' en quelque compagnie
où elle fust, la moindre fille luy
feroit baisser les yeux, et la plus petite la
pourroit faire taire, quand elle viendrait
à luy reprocher de n' avoir point
donné de lettres ou de promesses comme

elle, ny d' avoir fait de serments devant le
senat ; en fin de n' avoir point couru de
serviteurs à force, comme elle avoit
poursuivy Validor, qui au bout de la
course s' estoit mocqué d' elle, apres en
avoir bien fait rire tous les autres : mais
sur tout quel creve-coeur luy estoit-ce,
de voir Clytiman l' object de tous ses
mal-heurs, et qui l' avoit esté autrefois de tous
ses jeunes plaisirs, de le voir fier et
arrogant tenir d' une main ses lettres
et sa promesse, de l' autre cette toison
d' or, qui n' avoit pas fait moins d' envie,
que celle qui fit partir de Grece les
argonautes, ny moins de mal à celuy
qui l' avoit conquise ? Quand elle se
souviendroit de toutes ses faveurs, de tant

p615

de mignardises et d' attrais, estoit-il
possible qu' elle pust avoir assez de
constance, pour estouffer autrement qu' en
sa mort, ou son souvenir ou son
desespoir ? Non je ne croiray point quelque
resoluë qu' elle pust estre, que cela ne luy
donnast des repentirs à mourir. La voila
doncques aux abbois, honteuse, confuse,
quittee, perduë, mocquee, et la fable
de tout le peuple, rebutee de Clytiman,
mesprisee de Validor, la risee de Polemoferon,
de Melante, de Pleuridan, de Felismon,
et de tous ceux qui l' avoient aymee
ou connuë seulement. Il n' y avoit que
le pauvre Clymanthe, qui prenoit part
en ses malheurs ; son obstination le
tenoit encore sur pieds, et l' on eust eu
peine à juger s' il avoit plus d' amour, ou
de compassion ; jamais parmy tant de diverses
chances, ou souvent il avoit esté
contraint de quitter la main et le dé aux
autres, il n' avoit sceu perdre le coeur ny
le courage, bien qu' il eust perdu toute
sorte d' esperances, et les traits de
Chrysolite luy avoient laissé dans le coeur,
comme des marques imprimees avecque
le feu, que l' art peut quelquefois

p616

guerir, et le temps jamais effacer. Comme il vit que tous les serviteurs de Chrysolite estoient escartez, que les plus sages avant le naufrage s' estoient retirez, ceux-cy s' estoient precipitez, et les autres sauvez à nage, il voulut estre de la fortune avec eux, et tenter la bonne sur la mauvaise : mais elle luy fut egale par tout, tousjours aussi contraire, et luy aussi peu avancé apres six ans de temps perdu, comme du commencement il l' avoit esté. Contre toute apparence de raison, il continuoit à l' aymer, et avec moins d' esperance et plus de mal-heur que jamais, il eust eu trop de satisfaction de jouïr seulement du contentement de la voir : mais depuis la perte de Validor, et celle de Melante, elle ne sortoit plus, et ne se monstroït à personne, croyant par ce moyen échapper à sa honte, qui toutefois estoit tousjours enfermée avec elle. Elle eust voulu pouvoir fuïr son ombre, la croyant criminelle autant que son cœur et que son esprit, puis qu' elle ne voyoit rien de soy qui ne luy fust quelque marque de son imprudence : mais

p617

elle se rencontroit soy-mesme par tout où elle se cachoit aux autres, et sa faute ne la quittoit jamais, non plus que la memoire de son infortune et de sa honte. Retirée à part soy elle pleuroit sans faine les fautes dont elle avoit ri tant de fois, maudissoit son humeur, et l' inégalité de son esprit, qui l' avoient jettée en un si grand precipice, et se repentoit mille fois le jour, de la perfidie et de l' extreme ingratitude dont elle avoit payé les services de Clytiman, source mal-heureuse de son desastre d' où ne luy estoit venu que de l' infamie, et que de l' horreur de soy-mesme. Aussi certes devoit elle bien se hayr, puis qu' elle seule avoit attiré la rigueur de son destin sur elle mesme, et avoit plus fait contre son honneur par les pratiques diverses de son esprit, que l' envie n' eust sceu faire avec la calomnie : tellement que depuis

trois siecles entiers il n' estoit rien arrivé
de semblable dans Athenes.
Poursuivie par tout d' un regret eternel,
devoree de ses ennuis, et d' une secrette
tristesse qui la consumoit, elle ne
pût tenir d' avantage contre une si forte

p618

douleur, et la voila qui tombe malade
de desplaisir, trop contente si elle eust
pû finir sa vie et ses regrets, trop
heureuse et trop glorieuse, si elle mesme
n' eust pas esté la cause injurieuse de cette
mort qu' elle attendoit. Tous ses parents
accusoient leur zele indiscret qui
l' avoit mise en cet estat, et taschoient
par leurs prieres et par leurs voeux, à
sauver une fille qu' ils avoient perduë :
Cleriane languissoit et sembloit mourir par
le mal de sa fille Spinelle apres luy avoir
esté si mauvaise confidente contrefaisoit
le medecin, et ordonnoit tout ce qu' il
falloit faire pour sa guerison. Mais d' autant
qu' elle sçavoit que le plus grand
mal de Chrysolite estoit attaché à
l' esprit, de qui la contagieuse communication
donnoit au corps de si grandes douleurs,
elle taschoit de guerir premierement
celuy-là, luy representant tout ce
qui pouvoit consoler, et luy donnant
mesme quelque esperance de r' entrer
en la possession de Validor. Et de faict
pour contenter sa malade, elle fut le
treuver, et implorant sa pitié avec des
discours qui en estoient pleins, luy remonstra

p619

s' il n' avoit point de conscience
de donner la mort à une personne qui
avoit tant d' amour pour luy, s' il
auroit le courage de voir couchee dans
le tombeau, une fille qui le portoit
dedans son coeur, et qui n' avoit plus rien
en elle de vivant que sa memoire, où
estoit gravé son objet, sa foy, et ses
vertus. Validor se deffendoit contre ces
attaques le mieux qu' il pouvoit, et pour

toute response il prioit tous les dieux,
que Chrysolite se guerist aussi bien de sa
maladie, comme il estoit guery de son
amour : toutefois Spinelle ne s' en retourna
point, sans en avoir tiré des larmes,
qui la contenterent aucunement, et qui
firent à la fin confesser à Validor, qu' il
n' y avoit que l' honneur seul qui l' empeschast
de contenter les unes et les autres.
Cet amant reconnoissoit bien qu' il ne
pouvoit avoir jamais d' autre dessein
pour Chrysolite, et neantmoins ou son
propre sentiment le trompoit, ou il
l' aymoït encore à son advis, et jamais il
ne songeoit au mal-heur par lequel il
l' avoit perduë, qu' il ne donnast des
pleurs à la memoire, ne pouvant davantage.

p620

Clytiman au contraire n' en parloit
jamais, qu' avecque des ris qui tesmoignoient
son indifference : la philosophie
dont ils avoient une ample connoissance,
les retenoit tous deux dans
la raison, au dessus des mouvements
qu' ils avoient encore pour l' amour de
Chrysolite, de qui les flames estouffees
fumoient encore sous la cendre qui les
couvroit ; tellement que si celui-la sembloit
un Heraclite, celui-cy contrefaisoit
Democrite, avec autant de grace
pour le moins, et plus de resolution.
Tous deux tenoient deux personnages
différents, et se regardoient l' un l' autre
comme deux ennemis, qui sur la fin
d' un long combat, se voyent eschapper
la proye pour qui ils ont combattu, on
eust dit qu' ils attendoient l' un de l' autre
ce qu' ils devoient faire, et tous deux
furent quelques temps sans remuer :
à la fin duquel Chrysolite se guerit,
Validor s' alla divertir aux champs, et
Clytiman l' ayant mis hors d' Athenes aussi
bien que des bonnes graces de Chrysolite,
luy estant indifferent qui la possedast
apres, alla se divertir luy-mesme en

p621

un long voyage qu' il entreprit. Voila
comme ces trois personnes furent separees :
Validor qui pour se complaire
avoit tiré son amour jusques à la fin, ou
du moins jusques au poinct qu' il n' y
avoit plus lieu de fuir, et encore
moins d' avancer, partit bien joyeux
d' eviter par son absence les importunitez
de Spinelle. Clytiman l' ayant mis
aux champs, le suivit tost apres, laissant
de son depart un regret à tous ses
amis, une affliction generale à ses
parents, qui ne pouvoient comprendre à
quel dessein il se jettoit en un si long
voyage, et à Lycaste un ennuy meslé
de soins et de crainte. Parmy toutes ses
apprehensions ce genereux vieillard ne
laissoit pas de se consoler en soy-mesme,
et de recevoir quelque espece de contentement,
de sçavoir son fils delivré
des dangereux appas de Chrysolite,
l' humeur de cette fille, et ses amours
avec Clytiman, de tout temps luy avoient
esté à contre-coeur, et à cette heure
il ayroit mieux le sentir esloigné, et
courir toute sorte de dangers, que celui
de se remettre en la recherche de

p622

Chrysolite. Il se ressouvenoit de quelle
sorte son fils avoit esté persecuté de ce
faire devant et durant le temps de
l' amnistie combien de fois les parents luy
en avoient porté la parole, mesme depuis
les bruits eslevez dans l' areopage ;
et il croyoit que s' il fust demeuré encore
davantage dans Athenes, sans doute
il eust esté sollicité par les mesmes
personnes, qui l' eussent esbranlé beaucoup,
si peut-estre ils ne l' eussent fait tomber.
Laissons le donc courir, puis que Lycaste
luy permet ; laissons Validor rechercher
du divertissement aux champs,
pour y perdre le reste de ses amours et
du souvenir qu' il pouvoit avoir encore
pour Chrysolite ; et laissons la seule
avec Spinelle dans Athenes, soupirer
ses amants perdus, qu' elle regrettoit
avec des larmes, et qui, s' ils ne luy
donnerent autre avantage, l' avoient

laissee en estat de se marier sans contredit.
Un jour peut estre nous la verrons
mariee : le voyage de Clytiman, son retour
et celuy de Validor, les nouvelles amours
de Chrysolite, qui pour n' estre pas si
longues que les premieres ne sont pas

p623

moins agreables, ni la suite moins
diverse et inesperee, et tant d' autres
rapports que son humeur par tout semblable
y fait entrer, me promettent assez
de matiere pour une seconde partie, et
me font esperer de vous la faire voir
dans peu de jours.

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)